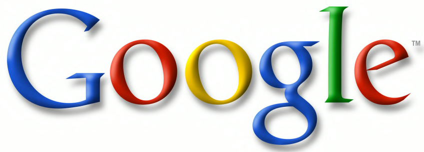
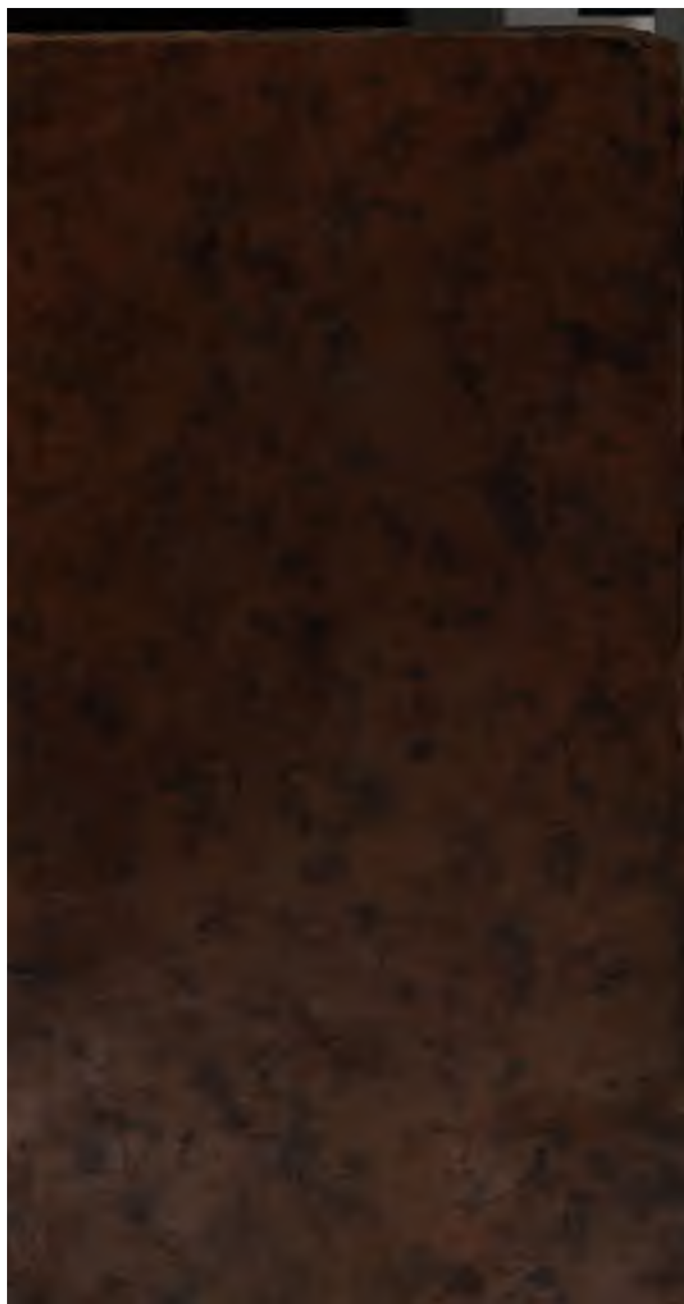
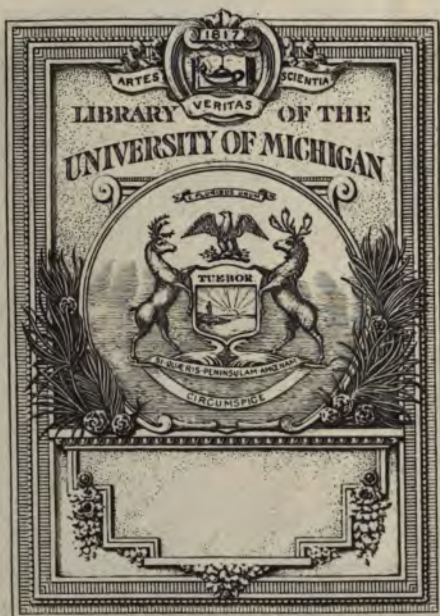
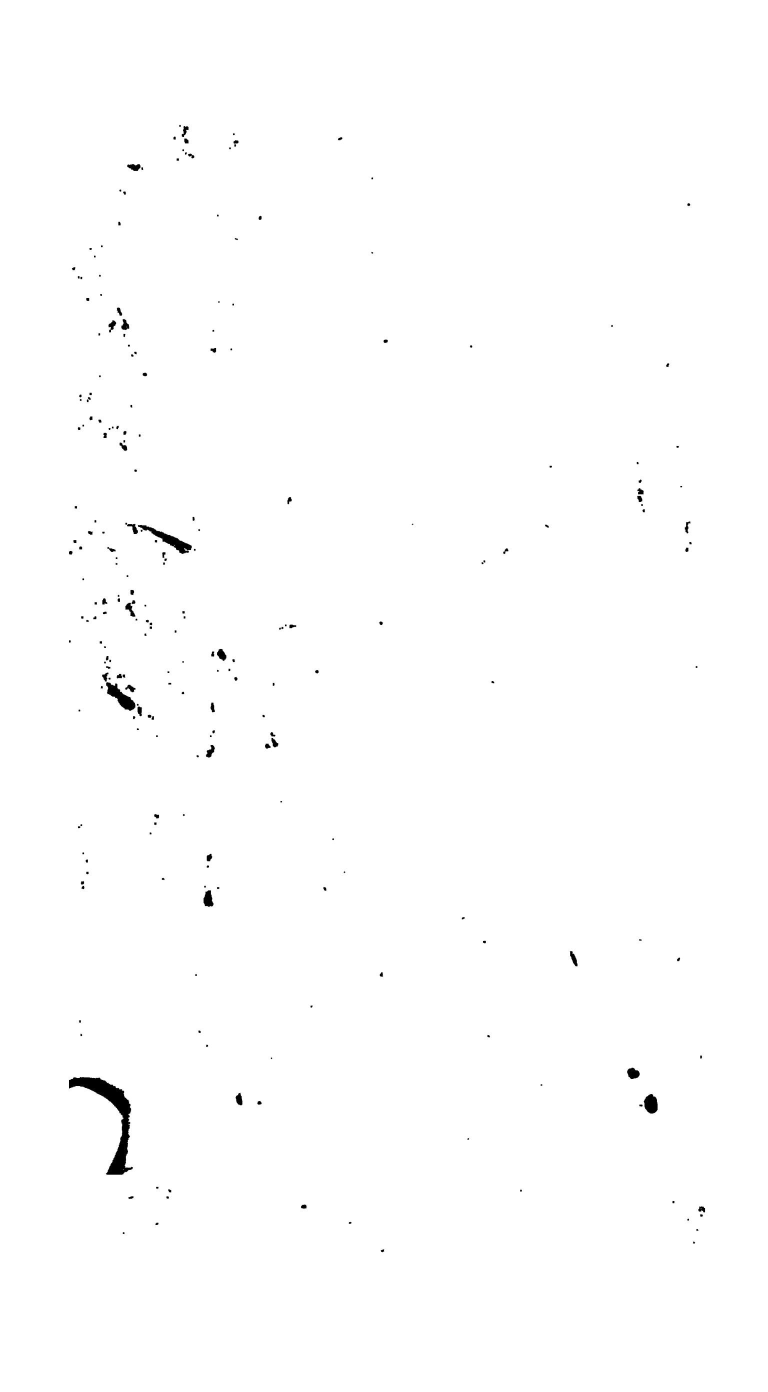





1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE





ANNÉE RELIGIEUSE,

TOME TROISIEME.

L'ANNÉE RELIGIEUSE,

OU

OCCUPATION INTÉRIEURE,

PENDANT

LES DIVINS OFFICES.

PAR M. GRISEL, Prêtre, Vicaire perpétuel de l'Église de Paris.

TOME TROISIÉME.



A PARIS,

Chez D'HOURY, Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc d'Orleans, rue Vieille-Bouclerie, au Saint-Esprit.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbations & Privilége du Roi.



AVANT-PROPOS.



QUOIQUE tous les Tems de l'Année ſoient deſtinés à notre ſanctification ; cependant l'on a donné le nom de Sainte à cette Semaine, tant pour marquer la ſainteté des Myſtères que l'Egliſe célèbre ; que pour nous avertir que nous la devons paſſer dans un plus grand recueillement d'eſprit, & une plus grande ſainteté de mœurs : de peur de profaner, par une vie mondaine, l'excellence du Sacrifice que Jéſus-Chriſt offre à ſon Pere, pour expier les iniquités du Monde. C'eſt donc dans ce tems, plus que dans aucun autre, que les Fidè-

les doivent ranimer leur ferveu
& redoubler leurs bonnes œu
vres. Leur cœur doit être bri
d'une douleur plus vive de leu
péchés, d'une componction plu
amère ; & les égaremens de leu
vie doivent être effacés par leu
larmes. Que les affaires les plu
importantes selon le Monde, cé
dent donc à l'importante affair
du salut. Eh, comment notr
Foi ne se ranimeroit-elle pas
l'approche de ces jours, où le
grands Mystères de notre Reli-
gion se renouvellent ? Commen
notre amour ne prendroit-il pa
de nouvelles forces, en ce tem
où le Sauveur du Monde nous
donne de son amour pour nous,
la marque la plus éclatante ? C'est
un Dieu, c'est notre Dieu même
qui souffre, meurt, & bien-tôt
après sort victorieux du tombeau.
C'est pour moi qu'il meurt, c'est
pour moi qu'il ressuscite. Il me

délivre par sa mort, de la mort éternelle que j'avois méritée ; il m'ouvre par sa Résurrection, la porte du Ciel, qui m'eût été fermée pour jamais. Quels plus grands bienfaits! Si nous eussions été présens à la scène touchante qui se passa à Jérusalem, quelle impression n'eût pas fait sur nos sens, l'outrage fait au plus innocent de tous les hommes! Sera-t-elle moins vive, parce que nous ne connoissons qu'en récit, la bonté du Sauveur, qui a bien voulu se soumettre à l'injustice de ses Juges? Et la distance des tems doit-elle affoiblir un événement, dont les précieux effets, sont toujours présens à nos yeux? La mort de Jésus-Christ n'est point passée, puisque tous les jours nous en recueillons de nouveaux fruits. Elle devroit donc être toujours présente à notre mémoire, toujours chère à notre cœur. L'Eglise affligée

de la mort de son époux marche gravement dans son chant & ses cérémonies : revêtue d'ornemens lugubres, elle ne fait plus retentir les Temples, que d'accens plaintifs : on diroit presque qu'elle est ensevelie avec l'Epoux qu'elle regrette. Quelle doit être sa douleur, en voyant des enfans dénaturés, ne point partager ses regrets & son affliction ! Un fils, s'il n'a point encore étouffé la voix de la nature, s'empresse de recevoir les derniers avis d'un Pere mourant, de recueillir ses derniers soupirs ; il approche du lit où il est étendu, il marque sa tendresse par ses embrassemens ; il voudroit donner sa vie, pour celui de qui il a reçu le jour. Ses regrets ne se terminent pas à la mort de celui qu'il aime. Il se plaît à s'entretenir de sa douleur ; il éloigne de lui tout ce qui pourroit l'en distraire. Vains plaisirs,

faux amuſemens du ſiécle, vous ne charmerez plus ſon cœur & ſes yeux ; il ne veut entendre parler que de l'objet de ſa tendreſſe, de ſon affliction. L'Aſtre du jour ſe lève, & le trouve occupé à s'en entretenir ; la nuit couvre la Terre, & il y penſe encore. Dans la ſolitude qu'il s'eſt choiſie, mille tableaux lui repréſentent ce Pere ſi tendrement aimé : il croit le voir effectivement, parce qu'il le déſire : la toile lui ſemble s'animer ; & cette douce illuſion trompe pour quelques momens ſa douleur.

Le Chrétien eſt ce fils, qui ne devroit s'occuper que du ſouvenir du Pere le plus tendre, qui ſe rappelle les bienfaits qu'il en a reçus, & ceux qu'il en reçoit encore tous les jours. Serons-nous inſenſibles aux maux que le Sauveur endure, nous pour qui il les endure ? L'abandonnerons-nous

à la malice de ſès envieux, à l'iniquité de ſes Juges, à la cruauté de ſes Bourreaux ? N'adoucirons-nous pas au moins par nos regrets, la triſte ſituation, où l'amour qu'il a pour nous le réduit ?

Le Monde, tout prophane qu'il eſt, rallentit dans ces jours l'activité de ſes Fêtes, & de ſes divertiſſemens ; s'il ne renonce pas pour toujours à ſes déſordres, il en ſuſpend au moins le cours quelque tems : il ferme ſes théâtres, & rend ainſi un hommage forcé à la Religion. Mais ſi les Amateurs du Siécle ne peuvent ſe défendre aux approches de cette ſemaine, d'un certain ſentiment de piété ; à quel degré de ferveur ne s'élève point l'ame Chrétienne ! On la voit prendre un Noble eſſor, rompre tous les liens qui pouvoient l'attacher aux Créatures, & mêler ſes larmes

avec le sang que Jésus-Christ répand sur le Calvaire. Les pleurs dont elle arrose les pieds de son Divin Sauveur, ont plus de douceur pour elle, que les plaisirs qu'elle auroit pû goûter dans le Monde; & sa fidélité ne demeure pas sans récompense. Elle est maintenant affligée; mais bientôt sa tristesse sera changée en joie: elle partage la Croix de Jésus-Christ; mais elle aura part dans peu de jours, à sa Résurrection glorieuse. Tels sont les avantages dont se privent les mauvais Chrétiens qui n'entrent pas ces jours-ci dans les dispositions nécessaires pour recueillir les fruits des Mystères que l'Eglise célèbre. Qu'il se fasse donc un changement universel dans nos esprits & dans nos cœurs. Terrassons sans ménagement cette passion chérie, qui n'étoit devenue si redoutable, que par notrè négligence, afin

que la grace entrant dans des ames bien diſpoſées, faſſe germer les Vertus Chrétiennes, & conſole la Religion, que notre tiédeur & notre indifférence faiſoient gémir.





MANIERE

D'ENTENDRE LA SAINTE MESSE.

NOUS devons aſſiſter à la Sainte Meſſe avec la ferveur, le recueillement, l'amour & l'anéantiſſement qu'exige le Sacrifice redoutable, d'un Homme Dieu, immolé de nouveau ſur nos Saints Autels.

QUAND le Prêtre ſort de la Sacriſtie, repreſentons-nous vivement Jéſus-Chriſt, dont il tient la place. La Croix que le Prêtre porte ſur la Chaſuble, nous avertit que c'eſt le Sacrifice de la Croix qui va être renouvellé. C'eſt par ce ſigne adorable, que le Prêtre commence la Meſſe. Uniſſons-nous à lui.

AU PSEAUME *Judica.*

PRIEZ le Seigneur de ne pas confondre votre cauſe avec celle des Impies; invoquez-le comme votre force, & ce-

lui en qui ſeul vous mettez votre confiance, » faites briller à mes yeux votre lumière: (*lui dit le Prêtre*) à ſa faveur, j'entrerai dans votre Tabernacle, & j'approcherai de vos Autels, » où une ſainte joie renouvellant les facultés de mon ame, m'animera à célébrer vos grandeurs. » Le Prêtre fait ſa Confeſſion publique, pour obtenir le pardon de ſes péchés, par cet acte d'humilité, & par la prière des Fidéles qui s'uniſſent à lui pour le demander, & qui s'accuſent à leur tour, pour obtenir par les prières du Prêtre, le pardon de leurs fautes.

» Je fais aux pieds du Pere Tout-Puiſſant, l'humble aveu de tous les » péchés de ma vie. C'eſt par ma faute, » par ma ſeule faute, que j'ai péché, je » n'en accuſe que moi. Vierge Sainte, » Saints Apôtres, obtenez-moi miſéricorde. Accordez, ô mon Dieu, aux prières » de votre Sainte Egliſe, à celles de » votre Miniſtre, la remiſſion de toutes » les fautes que j'ai pû commettre. »

Le Prêtre monte à l'Autel, & le baiſe en ſigne de paix, demandant par les mérites des Saints, dont les Reli-

ques reposent sous l'Autel, le pardon de ses péchés, pour être plus digne d'approcher du Saint des Saints.

A L'INTROÏT.

L'INTROÏT exprime les desirs des Patriarches & des Prophétes, touchant la venue du Messie. Aussi est-il tiré de l'Ancien Testament & d'un Pseaume. Ensuite l'Eglise implore par des cris redoublés, la miséricorde de Dieu, elle s'adresse trois fois au Pere, & autant de fois au Fils, & au Saint-Esprit. Entrons dans ses sentimens, humilions-nous profondement devant Dieu, disons lui :

Seigneur, ayez pitié de moi.

Vous qui m'avez créé, ayez pitié de moi.

Vous qui m'avez racheté, ayez pitié de moi.

Vous qui m'avez sanctifié, ayez pitié de moi.

AU *GLORIA IN EXCELSIS*.

LES Anges commencèrent ce Cantique à la Naissance de Jésus-Christ : L'Eglise le continue par des louanges,

des adorations, des bénédictions, & des actions de graces, qui s'adressent de même aux trois Divines personnes de la Sainte Trinité. » Nous vous » louons, nous vous adorons, nous » vous rendons graces, Pere Tout-Puis- » sant ; & vous Fils unique de l'Eter- » nel, Agneau Divin, qui effacez » tous nos crimes dans votre Sang, » ayez pitié de nous. Nous reconnois- » sons votre Sainteté, votre Grandeur, » votre Puissance, vous qui n'êtes » qu'un même Dieu avec l'Esprit-Saint, » dans la gloire de votre Pere. »

AUX ORAISONS.

L'EGLISE prie par la bouche du Prêtre, & demande toutes les graces, dont ses enfans ont besoin. C'est toujours par les mérites de Jésus-Christ, qu'elle les demande. Unissons-nous à elle avec une foi vive : invoquons sur-tout le cœur de Jésus, & demandons par ce cœur, tout ce que nous désirons pour nous & pour l'Eglise.



A l'Epître.

Saint Paul nous avertit, que tout ce qui est écrit est écrit pour notre instruction : & que c'est dans les Saintes Ecritures que nous trouverons les lumières dont nous avons besoin. Admirons la bonté de Dieu qui nous a parlé de tant de maniéres différentes sous un si grand nombre de figures, & qui dans les derniers tems nous a parlé par son propre Fils.

A l'Evangile.

C'est ici la parole du Fils de Dieu ; la parole de la vérité incarnée. Levons-nous, pour prouver que nous sommes prêts à marcher dans la voie que Jésus-Christ nous a enseignée par ses paroles, & tracée par ses éxemples. En faisant le signe de la Croix sur notre front, sur notre bouche, & sur notre cœur, rappellons-nous que la Croix est l'abrégé de tout l'Evangile. Le Prêtre, en baisant le texte sacré, nous apprend que nous devons aimer la Croix, que toutes les amertumes dont notre vie est semée, doivent nous être précieuses.

Dieu le pain & le vin du Sacrifice; offrons-nous en même-tems nous-mêmes, en disant:

» Pere Eternel, recevez ces dons que
» nous vous offrons par les mains du
» Prêtre, pour être changés au Corps
» & au Sang de Jésus-Christ votre
» Fils, & recevez nos cœurs, nos es-
» prits, & nos corps, que nous dési-
» rons vous immoler avec toutes nos
» pensées, tous nos desirs, toutes nos
» affections, & tous nos sens. Détrui-
» sez & anéantissez en nous tout ce
» qui peut vous déplaire. Consumez
» par le feu de votre amour, nos pé-
» chés & nos imperfections, afin que
» parfaitement unis à notre Chef, nous
» vous rendions en lui & par lui, toute
» la gloire qui vous est dûe.

AU LAVEMENT DES MAINS.

DEMANDONS à Dieu qu'il nous purifie des péchés que nous ne connoissons pas, & des péchés étrangers, auxquels nous avons pû participer.

» Seigneur, notre Dieu, quel est
» l'homme qui peut avoir tous ses pé-
» chés présens à sa mémoire? Purifiez-

» nous de plus en plus, lavez-nous dans
» votre Sang. Nous ne ſaurions être
» aſſez purs pour aſſiſter au redoutable
» Sacrifice que nous vous offrons en
» mémoire de la Paſſion, de la Réſur-
» rection, de l'Aſcenſion de Jéſus-
» Chriſt, en l'honneur de la Sainte
» Vierge, des Apôtres Saint Pierre &
» Saint Paul, de tous les Saints, & en
» particulier de ceux dont les Corps re-
» poſent en ce Saint lieu.

A L'*ORATE FRATRES.*

PRIONS avec toute la ferveur dont nous ſommes capables, & demandons que ce Sacrifice monte en odeur de ſuavité juſqu'au Trône de Dieu, & qu'il attire ſur nous & ſur toute l'Egliſe, les graces dont elle a beſoin.



A la Secrette.

» Et vous tous Saints & Saintes, vous
» ſur-tout que nous honorons en ce
» jour, joignez vos prières aux nôtres ;
» & comme nous faiſons mémoire de
» vous dans ces ſacrès Myſtères, faites
» que nous y reſſentions auſſi les ef-
» fets de votre protection. Mais ſur-
» tout les mérites de la Victime que
» nous vous immolons, nous font eſ-
» pérer que nous ſerons reçus favora-
» blement aux pieds de votre Trône.

A la Préface.

Recueillons toute notre attention, en conſidérant l'union qui ſe fait à ce moment de toute l'Egliſe du Ciel & de la Terre, pour offrir le redoutable Sacrifice. Reconnoiſſons notre indignité, d'entrer dans cette ſociété Divine, dont Jéſus-Chriſt eſt le Chef. » Non
» je ne puis rien par moi-même, je
» puis tout par Jéſus-Chriſt ; c'eſt donc
» par Jéſus-Chriſt que je vais vous ho-
» norer, vous louer, & vous remer-
» cier, ô mon Dieu ! c'eſt par J. C. que

» je m'unis à toutes les Vertus & Puis-
» sances du Ciel, pour chanter avec
» elles : Saint, trois fois Saint, le Sei-
» gneur Dieu des Armées. Le Ciel &
» la Terre sont remplis de la gloire
» que Jésus-Christ rend à Dieu son
» Pere. »

Au Canon.

Entrons dans un profond recueillement. Maintenant il ne nous est plus permis que d'adorer dans un respectueux silence. C'est dans le silence que se sont opérés tous nos Mystères. Quelle honte pour nous, si notre cœur se trouvoit dans la sécheresse, si notre esprit se livroit à des distractions ! Livrons-nous entiérement à Jésus-Christ, élevons-nous dans le Ciel même, par le desir, & par la pensée.



Au moment de la Consécration.

REPRÉSENTONS-NOUS le Ciel qui s'ouvre, les Anges qui descendent en foule, & qui environnent l'Autel où cet Agneau de Dieu est sacrifié. Jettons-nous entre les bras de ce Divin Sauveur, adorons-le dans l'anéantissement le plus profond. Dans ce moment sacré, il s'agit moins de prier, & d'agir, que de laisser agir en soi l'esprit de Dieu & la grace du sacrifice; adoration, silence, admiration, crainte, anéantissement, amour, sont les sentimens qui doivent se succéder dans nos cœurs. Si nous croyons fermement que c'est un Dieu qui se sacrifie pour nous, & qui renouvelle sa Passion pour nous en appliquer les mérites, il ne sera pas nécessaire de nous suggérer ces sentimens. Notre cœur nous fournira abondamment de quoi nous occuper, & nous trouverons même ce tems trop court pour exprimer notre amour, & exposer nos besoins.



AU *MEMENTO* DES MORTS.

RECOMMANDONS au Seigneur, toutes les ames qui nous ayant précédés avec le signe de la Foi, ont encore besoin de prières, pour suppléer à l'impuissance où elles sont de mériter. Si elles avoient le bonheur d'assister au même Sacrifice, elles trouveroient dans le prix infini des mérites de la Victime, de quoi payer toutes leurs dettes. Rappellons-nous le souvenir de ceux pour qui nous devons particuliérement nous intéresser : nommons-les à Dieu, & demandons-lui qu'en considération de ce Sacrifice vraiment propitiatoire pour les Morts, ainsi que pour les Vivans, il abrége & soulage leurs peines.

A l'Elévation qui se fait avant le Pater.

OFFRONS par les mains du Prêtre, le Corps & le Sang de Jésus-Christ, à la Très-Sainte Trinité, comme un hommage qui lui rend une gloire infinie; désirons que cet hommage soit rendu

A LA COMMUNION.

PAR la consécration, le pain & le vin avoient été détruits, quant à la substance; & le Corps & le Sang de Jésus-Christ avoient été substitués à ces deux alimens : par la Communion, l'état sacramentel que cette Victime adorable avoit pris, est détruit; c'est-à-dire, que Jésus-Christ, aussi-tôt que les espéces sont altérées, cesse d'être, ce qui est un anéantissement mystique. La Communion est donc la consommation du Sacrifice, & lui est véritablement essentielle; car le Sacrifice de la Messe est un véritable holocauste, où la Victime est absolument consumée. Or, dans le Sacrifice de la Messe, il n'y a de consommation de la Victime, que par la Communion du Prêtre.

Efforçons-nous d'entrer dans l'esprit de ce sacrifice, humilions-nous devant Dieu avec Jésus-Christ, rentrons dans notre néant, & confessons que toute Créature est devant Dieu, comme si elle n'étoit pas. Occupons-nous enfin de la charité immense de Jésus-Christ, qui, non content d'avoir offert son

Corps

Corps & son Sang dans le Sacrifice, veut bien par le Sacrement, en nourrir nos ames, & se donner à chacun de nous tout entier.

S'il ne nous est pas permis de communier sacramentelement, faisons au moins une Communion spirituelle, & disons avec ferveur.

» MON ame, Divin Jésus, est com-
» me une terre seche & aride, qui
» attend que la rosée céleste lui rende
» sa fraîcheur & sa fertilité. Elle brûle
» du désir de s'unir à vous, & de se
» nourrir de vous. Faut-il que mes
» péchés & mes imperfections élé-
» vent une barrière entre vous & moi ?
» Je les déteste maintenant de tout
» mon cœur, je forme la résolution
» de m'en corriger, pour que rien dé-
» sormais ne puisse interrompre mon
» union avec vous. Venez, Seigneur,
» venez vous préparer une demeure,
» venez vivre dans mon ame, établis-
» sez y pour jamais le règne de votre
» amour.



Aux derniéres Oraisons.

PRIONS le Seigneur de nous accorder toutes lesgraces que nous lui avons demandées, par l'intercession de l'Auguste & très-Sainte Mere de notre adorable Sauveur; par celle des Saints Apôtres & de tous les Saints. Ne craignons point d'importuner notre Dieu par le récit de nos besoins, mais demandons lui qu'il purifie notre ame de toutes ses iniquités, & qu'il l'a préserve pour la suite de toutes souillures.

A L'*ITE MISSA EST*.

L'EGLISE nous renvoye à nos occupations ordinaires; mais son intention est que nous y portions l'esprit de recueillement & de piété dont nous avons été animés pendant le Sacrifice » très-Sainte & très-Auguste Trinité, puissiez-vous avoir agréé nos hommages! puisse ce Sacrifice avoir attiré votre miséricorde sur moi, & sur tous ceux pour qui il a été offert.



A la Bénédiction du Prêtre.

Elle doit nous rappeller celle que Jésus-Christ donna à ses Disciples, avant que de monter au Ciel ; prions notre Divin Maître de nous donner sa bénédiction, & de nous laisser son esprit pour nous conduire.

» Vous venez, aimable Jésus, de
» consommer le mystère de votre
» amour, de vous offrir & de vous
» immoler pour nous ; nous vous ren-
» dons des actions de graces infinies
» pour un si grand bienfait ; nous vous
» demandons pour dernier gage de
» votre tendresse, de nous donner vo-
» tre Sainte bénédiction, & de nous
» éclairer de votre Esprit, qui nous
» fasse marcher continuellement dans
» la voie du Sacrifice dont vous nous
» avez donné l'exemple.

Au dernier Evangile.

Admirons ces premieres paroles de l'Evangile selon Saint Jean : *le Verbe étoit au commencement, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu.* Il étoit

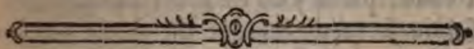
réſervé au Diſciple Vierge de raconter les merveilles de la génération éternelle du Verbe. Les trois autres Evangéliſtes qui avoient écrit les premiers, ne l'avoient fait reconnoître que pour le fils d'Abraham, de David & des autres Patriarches; mais Saint Jean cet Aigle incomparable prenant un vol rapide, & s'élevant juſques dans le ſein de Dieu même, fait voir le Verbe étant dès le commencement en Dieu, une même choſe avec Dieu, Dieu même.



ANNÉE



ANNÉE RELIGIEUSE.



LE DIMANCHE DES RAMEAUX.



LA cérémonie de la Bénédiction & de la Proceſſion des Rameaux, eſt la repréſentation de ce qui ſe paſſa à l'entrée de Jéſus-Chriſt dans Jéruſalem. On y voit le Peuple occupé à célébrer la victoire de Jéſus-Chriſt ſur ſes ennemis, & ſon entrée triomphante dans les cœurs ; car c'eſt ſur eux qu'il veut régner par ſa douceur & par ſes bienfaits. Ouvrons-les-lui avec confiance ; offrons-lui, ſinon des victoires rempor-

tées, du moins des désirs sinceres de lui être agréables : ceux qui le précédent, & ceux qui le suivent, marquent les justes des deux testamens dont il est le centre & la réunion. Chantons *Hozanna* au Fils de David. Gloire à celui qui est tout-à-la-fois Fils de Dieu & Fils de David ; recevons avec joie celui qui vient au nom du Seigneur, nous apporter la paix. Mais remarquons avec Saint Bernard, que J. C. a voulu que la joie de son triomphe fût suivie immédiatement du deuil de sa Passion, afin, dit ce Pere, qu'après avoir considéré dans la gloire de la Procession de ce jour, (qui nous représente l'entrée de Jésus-Christ dans le Ciel) le terme où nous devons tendre, nous ayons en même temps sous les yeux, la route par où nous devons y arriver. Les peines, les tribulations, sont le chemin de la gloire éternelle ; celle de ce Monde s'évanouit dans un moment ; car qui pourroit, en voyant Jésus-Christ jouir si peu de son triomphe, ne pas s'attendre à voir bien-tôt finir les nôtres ? Dans la même Ville, par le même Peuple, Jésus-Christ est fêté & bafoué, honoré & crucifié, reconnu pour le Messie, & traité comme un scélérat : mais il veut comme Chef, servir d'exemple à ses

membres, & il ne rapproche de si près la gloire de son Triomphe, de l'ignominie de sa Mort, que pour nous mettre sous les yeux, la briéveté de l'une, & la nécessité de l'autre.

Les cérémonies de l'Église tendent au même objet : on ferme les portes du Temple pour nous apprendre que les portes du Ciel étoient fermées pour tous les hommes avant la venue de Jésus-Christ, & que ce sont ses souffrances qui nous ont ouvert le chemin de la gloire.

Suite du Saint Evangile selon Saint Matthieu, Ch. 21. ℣. 19.

En ce tems-là : Jésus étant prés de Jérusalem, & étant déja arrivé à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, il envoya deux de ses Disciples, & leur dit : Allez à ce Village qui est devant vous, & vous y trouverez en arrivant, une ânesse liée, & son ânon auprès d'elle ; déliez-là, & me l'amenez. Que si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a besoin ; & aussi-tôt il les laissera emmener. Or, tout ceci s'est fait, afin que cette parole du Prophéte fût accomplie : Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse, & sur l'ânon de celle qui est sous le joug. Les Disciples s'en allèrent donc, & firent ce que Jésus leur avoit commandé ; & ayant emmené l'ânesse & l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtemens, & le firent monter dessus. Une

grande multitude de peuple étendit aussi ses vêtemens le long du chemin, & les autres coupoient des branches d'arbres, & les jettoient par où il passoit. Et tous ensemble, tant ceux qui alloient devant lui, que ceux qui le suivoient : crioient Hosanna, salut & gloire, au Fils de David : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

A L'EVANGILE.

L'ENTRÉE de Jésus-Christ dans Jérusalem, répand dans tous les cœurs, une vive allégresse : le Peuple, pour lui donner des marques de son amour, séme des fleurs, & se dépouille de ses propres vêtemens; image naturelle de l'effet que produit dans un cœur, l'entrée de Jésus-Christ par sa grace : elle le presse de se dépouiller de ses affections : il marche alors, si on ose le dire, sur les dépouilles du vieil homme. Les branches des palmiers & des oliviers, marquent la Victoire que Jésus-Christ remporte sur le démon en ce grand jour, & figure même la conversion des Gentils, qui renouvellés par son sang, doivent fleurir comme des jeunes oliviers. Le Peuple de Jérusalem accomplissoit, sans y penser, les Écritures, lorsqu'il s'écrioit : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, gloire au Fils de David.* Pour nous, qui sommes Chrétiens, fai-

sons, avec la connoissance que la Foi nous donne, les mêmes acclamations; & si nous n'avons ni précédé ni suivi Jésus-Christ, du moins recevons-le lorsqu'il vient à nous avec tant de douceur & de bonté: il vient nous délivrer de la servitude du péché, nous faire goûter la liberté de ses enfans, & nous introduire dans la Jérusalem Céleste, dont celle de la terre n'étoit que l'image & la figure.

A L'INTROÏT, *Ps.* 21.

NE vous éloignez pas de moi, Seigneur; hâtez-vous de venir à mon secours. Délivrez-moi de la gueule du lion, & soutenez ma foiblesse contre les attaques des licornes. Mon Dieu, jettez les yeux sur moi: pourquoi m'avez-vous abandonné? Ce sont mes péchés qui éloignent de moi votre secours.

Lecture de la premiere Epître de Saint Paul aux Philipp. Ch. 1. ℣. 5.

MES FRERES, soyez dans la même disposition, & dans le même sentiment où a été Jésus-Christ, qui ayant la forme & la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu: mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme & la

nature de Serviteur, en se rendant semblable aux hommes, & étant reconnu pour homme par-tout ce qui a paru de lui au dehors. Il s'est rabaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé à une souveraine grandeur, & lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de JÉSUS, tout genoux fléchisse dans le Ciel, sur la Terre, & dans les Enfers, & que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Pere.

A L'EPÎTRE.

C'EST l'Auteur de toute perfection, c'est Jésus-Christ lui-même qui nous est aujourd'hui proposé pour modèle. L'Apôtre veut que nous conformions nos sentimens à ceux de ce Divin Sauveur, & que nous ne le perdions jamais de vûe dans toute la conduite de notre vie. Jésus-Christ s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave, en se soumettant à toutes les humiliations de la Nature, à toutes les horreurs d'une mort cruelle; & par ses abaissemens, il a expié pleinement l'orgueil de l'homme, qui s'étoit élevé insolemment contre Dieu, & avoit voulu se soustraire à son obéissance, pour chercher en soi-même toute sa félicité. Mais Jésus, par ses humiliations, ne nous a pas dispensés de nous humilier, il a seulement sanc-

tifié nos abaissemens, qui ne nous auroient pu être d'aucune utilité, s'ils n'avoient été unis aux siens; si le Juste par excellence s'est humilié jusqu'à la mort, n'est-il pas convenable que le Pécheur s'humilie ? Jésus-Christ doit-il porter seul le poids de la vengeance Divine que nous avons seuls méritée ? En s'humiliant, il nous apprend à nous humilier; il donne du prix à nos humiliations. Si nous ne pouvons suivre que de très-loin un si parfait modèle, au moins ne le perdons jamais de vûe; que nos yeux soient encore fixés sur lui à la fin de notre carrière, & que sa Croix soit le dernier objet qui fixe nos regards mourans.

AU GRADUEL, *Ps.* 21.

VOUS êtes mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi, parce que l'affliction me presse, & qu'il n'y a personne pour me secourir. Mes ennemis, comme autant de taureaux, m'environnent & m'assiégent de toute part. Ce sont des Lions affamés & rugissans qui ouvrent leur gueule pour me dévorer.

N'AJOUTONS rien à cette Prophétie de David, où les humiliations du Messie

ſont rapportées avec tant d'exactitude & de clarté, qu'on croiroit que l'événement a devancé la prédiction. » Mon » Dieu, mon Dieu, jettez les yeux ſur » moi : pourquoi m'avez-vous abandonné ? Ce ſont mes péchés qui éloi» gnent de moi votre ſecours. Mon » Dieu, je crie vers vous durant le » jour, & vous ne me répondez point : » je crie durant la nuit, & vous gardez » le ſilence. Vous demeurez inexorable » dans le Sanctuaire, où vous habitez, » vous qui êtes la gloire d'Iſraël Nos » Peres ont mis leur confiance en vous, » & vous les avez délivrés : pour moi, » je ſuis un ver de terre, & non pas » un homme ; je ſuis l'opprobre des » hommes & le mépris du Peuple. Tous » ceux qui me voyent ſe mocquent de » moi ; je ſuis l'objet de leurs railleries, » & ils ſecouent la tête en diſant : il a » mis ſa confiance dans le Seigneur, » que le Seigneur le délivre ; qu'il le » ſauve, puiſqu'il lui eſt ſi cher. Je » ſuis environné par une troupe de » chiens ; je ſuis aſſiégé par une troupe » de furieux qui veulent me perdre : » ils ont percé mes mains & mes pieds ; » on pourroit compter tous mes os : ils » m'obſervent & me conſiderent avec

» attention ; ils ont partagé entr'eux
» mes vêtemens, & ils ont jetté au
» sort la robe qui me couvroit. Déli-
» vrez-moi de la gueule du lion ; sou-
» tenez ma foiblesse contre les attaques
» des licornes. Louez le Seigneur, vous
» qui le craignez ; Enfans de Jacob,
» glorifiez-le tous. Les enfans qui naî-
» tront de moi, appartiendront au Sei-
» gneur : il viendra des hommes qui an-
» nonceront sa Justice à un Peuple nou-
» veau, & que le Seigneur s'est formé ».

La Passion de N. Seigneur Jésus-Christ, selon S. Matthieu, Ch. 26 & 27. ℣. 1.

EN ce tems-là : Jésus dit à ses Disciples : Vous savez que la Pâque se fait dans deux jours, & le Fils de l'Homme sera livré pour être crucifié. Au même tems les Princes des Prêtres & les anciens du Peuple, s'assemblèrent dans la salle du Grand Prêtre, appellé Caïphe, & tinrent conseil ensemble, pour trouver le moyen de se saisir adroitement de Jésus, & de le faire mourir ; & ils disoient : il ne faut point que ce soit pendant la Fête, de peur qu'il ne s'excite quelque tumulte parmi le Peuple. Or, comme Jésus étoit en Béthanie en la maison de Simon le Lépreux, une femme vint à lui avec un vase d'albâtre plein d'une huile de parfum de grand prix, qu'elle lui répandit sur la tête, lorsqu'il étoit à table. Ce que voyant ses Disciples, ils s'en fâchèrent, & dirent : A quoi bon cette profusion & cette perte ? On auroit pû vendre ce parfum bien cher, & en donner

l'argent aux pauvres. Mais Jésus sachant ce qu'ils disoient, leur dit: Pourquoi tourmentez-vous cette femme? Ce qu'elle vient de faire envers moi, est une bonne œuvre: car vous aurez toujours des Pauvres parmi vous; mais pour moi vous ne m'aurez pas toujours; & lorsqu'elle a répandu ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour m'ensevelir par avance. Je vous dis en vérité, que par-tout où sera prêché cet Evangile, qui le doit être dans tout le Monde, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire envers moi. Alors l'un des douze appellé Judas Iscariote, s'en alla trouver les Princes des Prêtres, & leur dit: Que voulez-vous me donner & je vous le mettrai entre les mains? Et ils convinrent de lui donner trente piéces d'argent. Depuis ce tems-là il ne cherchoit plus qu'une occasion favorable pour le livrer entre leurs mains. Or, le premier des jours où l'on mangeoit des pains sans levain, les Disciples vinrent trouver Jésus, & lui dirent: Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque? Jésus leur répondit: Allez dans la Ville chez un tel, & lui dites: Le Maître vous envoie dire: Mon tems est proche, je viens faire la Pâque chez vous avec mes Disciples. Les Disciples firent ce que Jésus leur avoit commandé, & préparèrent ce qu'il falloit pour la Pâque. Le soir donc étant venu, il se mit à table avec ses douze Disciples: & lorsqu'ils mangeoient, il leur dit: je vous dis en vérité, que l'un de vous me doit trahir. Cette parole leur ayant causé une grande tristesse, chacun d'eux commença à lui dire: Seroit-ce moi Seigneur? Il leur répondit: celui qui met la main avec moi dans le plat, me doit trahir. Pour ce qui est du Fils de l'Homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'Homme sera trahi? Il vaudroit mieux pour lui qu'il ne fût jamais venu au Monde. Judas, qui fut ce-

lui qui le trahît, commença alors à lui dire : Est-ce moi, mon Maître ? Il lui répondit : C'est vous-même. Or, pendant qu'ils mangeoient, Jésus prit du pain ; & l'ayant béni, il le rompit, & le donna à ses Disciples, en disant : Prenez, & mangez ; ceci est mon Corps. Et prenant le Calice, après avoir rendu graces, il leur donna en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. Or, je vous dis que je ne boirai plus désormais de ce fruit de vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai de nouveau avec vous dans le Royaume de mon Pere ; & ayant chanté le Cantique d'action de graces, ils s'en allèrent sur la montagne des Oliviers. Alors Jésus leur dit : Je vous serai à tous cette nuit, une occasion de scandale & de chûte ; car il est écrit : Je frapperai le Pasteur, & les Brebis du Troupeau seront dispersées. Mais après que je serai ressuscité, j'irai vous attendre en Galilée. Pierre lui répondit : Quand vous seriez pour tous les autres un sujet de scandale, vous ne le serez jamais pour moi. Jésus lui repartit : Je vous dis en vérité, qu'en cette même nuit, avant que le Coq chante, vous me renoncerez trois fois. Mais Pierre lui dit, Quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renoncerai point. Et tous les autres Disciples dirent aussi la même chose. Après cela Jésus s'en vint avec eux en un lieu appellé Gethsemani ; & ayant dit à ses Disciples : Asseyez-vous-là pendant que je m'en irai prier ici près, il prit avec lui Pierre, & les deux fils de Zébédée ; & il commença à être saisi de tristesse, & à avoir le cœur pressé d'une extrême affliction. Alors il leur dit : Mon ame est triste jusqu'à la mort, demeurez ici, veillez avec moi. Et s'en allant un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, priant, & disant : Mon Pere, s'il est possible, faites que ce calice passe & s'éloigne loin de moi ; mais néan-

moins que votre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne. Il vint ensuite vers ses Disciples, & les ayant trouvé dormans, il dit à Pierre: Quoi! vous n'avez pû veiller une heure avec moi? Veillez & priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est foible. Il s'en alla encore prier une seconde fois, en disant: mon Pere, si ce Calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite. Il retourna ensuite vers eux, & les trouva encore endormis, parce que leurs yeux étoit appésantis de sommeil; & les quittant, il s'en alla encore prier pour la troisiéme fois, disant les mêmes paroles. Après il vint trouver ses Disciples, & leur dit: Dormez maintenant, & vous reposez: voici l'heure qui est proche; & le Fils de l'Homme va être livré entre les mains des Pécheurs. Levez-vous, allons; celui qui me doit trahir est bien près d'ici. Il n'avoit pas encore achevé ces mots, que Judas, un des douze, arriva, & avec lui une grande troupe de gens armés d'épées & de bâtons, qui avoient été envoyés par les Princes des Prêtres, & par les anciens du Peuple Juif. Or, le Disciple qui le trahissoit, leur avoit donné ce signal. Celui que je baiserai, c'est celui que vous cherchez, saisissez-vous de lui. Aussi-tôt donc il s'approcha de Jésus, & lui dit: Je vous salue, mon Maître, & le baisa. Jésus lui répondit: mon ami, qu'êtes vous venu faire ici; & en même-tems tous les autres s'avançant se jetterent sur Jésus, & se saisirent de lui. Alors un de ceux qui étoient avec Jésus, portant la main à son épée, & la tirant, en frappa un des gens du Grand Prêtre, & lui coupa une oreille; mais Jésus lui dit: remettrez votre épée en son lieu: car tous ceux qui se serviront de l'épée, périront par l'épée. Croyez-vous que je ne puisse pas prier mon Pere, & qu'il ne m'envoyeroit pas ici en même-tems plus de douze légions d'Anges? Comment,

s'accompliront donc les Ecritures, qui déclarent que cela ſe doit faire ainſi ? En même tems Jéſus s'adreſſant à cette Troupe, leur dit: vous êtes venus ici armés d'épées & de bâtons pour me prendre, comme ſi j'étois un Voleur: j'étois tous les jours aſſis au milieu de vous, enſeignant dans le Temple, & vous ne m'avez point pris; mais tout ſe fait, afin que les paroles des Prophétes ſoient accomplies. Alors les Diſciples l'abandonnant, s'enfuirent tous. Ces gens s'étant donc ſaiſis de Jéſus, l'emmenèrent chez Caïphe qui étoit Grand Prêtre, où les Docteurs de la Loi & les Anciens étoient aſſemblés. Pierre le ſuivoit de loin juſqu'à la cour de la maiſon du Grand-Prêtre; & y étant entré, il s'aſſit avec les gens, pour voir la fin de tout ceci. Cependant les Princes des Prêtres, & tout le Conſeil, cherchoit un faux témoignage contre Jéſus pour le faire mourir, & ils n'en trouvoient point qui fût propre à leur deſſein, quoique pluſieurs faux témoins ſe fuſſent préſentés. Enfin il vint deux faux témoins qui dirent: Celui-ci a dit: Je puis détruire le Temple de Dieu, & le rebâtir en trois jours. Alors le Grand Prêtre ſe levant, lui dit; Vous ne répondez rien à ce qu'ils dépoſent contre vous? Mais Jéſus demeuroit dans le ſilence. Et le Grand-Prêrre lui dit: je vous commande par le Dieu vivant, de nous dire ſi vous êtes le Chriſt Fils de Dieu. Jéſus lui répondit: vous l'avez dit, je le ſuis; mais je vous déclare que vous verrez un jour le Fils de l'Homme aſſis à la droite de la Majeſté de Dieu, qui viendra ſur les nuées du Ciel. Le Grand-Prêtre entendant ceci, déchira ſes vêtemens, en diſant: Il a blaſphêmé, Qu'avons-nous plus beſoin de témoins: vous venez vous-mêmes de l'entendre blaſphêmer; qu'en jugez-vous? ils répondirent: Il a mérité la mort. Auſſi-tôt on lui cracha au viſage, on le frappa à coup de poings, & quelques-uns lui donnèrent des ſoufflets, en

diſant ; Chriſt, prophétiſe-nous qui eſt celui qui t'a frappé ? Pierre cependant étoit au-dehors aſſis dans la cour ; une Servante s'approchant, lui dit : Vous étiez auſſi avec Jéſus de Galilée. Mais il le nia devant tout le Peuple, en diſant : Je ne ſai ce que vous dites. Et comme il ſortoit de la cour pour entrer dans le veſtibule ; une autre Servante l'ayant vû, dit à ceux qui ſe trouvèrent-là : Celui-ci étoit auſſi avec Jéſus de Nazareth. Pierre le nia une ſeconde fois, en diſant avec ſerment : Je ne connois point cet homme. Peu après ceux qui étoient-là s'avançant, dirent à Pierre, vous êtes certainement de ces gens-là, car votre langage vous fait aſſez connoître. Il ſe mit alors à faire des ſermens exécrables, & à dire en jurant : Je ne connois point cet homme, & auſſitôt le coq chanta. Alors Pierre ſe reſſouvint de la parole que Jéſus lui avoit dite : Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois : & étant ſorti dehors, il pleura amérement. Le matin étant venu, tous les Princes des Prêtres & les Sénateurs du Peuple Juif, tinrent conſeil contre Jéſus, pour le faire mourir ; & l'ayant lié, ils l'emmenèrent, & le mirent entre les mains de Ponce Pilate leur Gouverneur. Cependant Judas qui l'avoit trahi, voyant qu'il étoit condamné, ſe repentit de ce qu'il avoit fait ; & reportant les trente piéces d'argent aux Princes des Prêtres & aux Sénateurs, il leur dit ? J'ai péché, parce que j'ai trahi le ſang innocent. Ils lui répondirent : Que nous importe, c'eſt votre affaire. Alors Judas jetta cet argent dans le Temple, & s'étant retiré, il ſe pendit. Mais les Princes des Prêtres ayant pris l'argent, dirent : Il ne nous eſt pas permis de le mettre dans le tréſor, parce que c'eſt le prix du ſang : & ayant délibéré là-deſſus, ils en achetèrent le champ d'un Potier, pour la ſépulture des Etrangers. C'eſt pour cela que ce champ eſt appellé encore aujour-

d'hui, Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang. Ainsi fut accompli la parole du Prophéte Jérémie; ils ont reçu les trente piéces d'argent qui étoient le prix de celui qui a été mis à prix, & dont ils avoient fait le marché avec les enfans d'Israël, & il les ont données pour en acheter le champ d'un Potier, comme le Seigneur me l'a ordonné. Or Jésus fut présenté devant le Gouverneur, & le Gouverneur l'interrogea en ces termes: Êtes-vous le Roi des Juifs? Jésus répondit: vous le dites, je le suis; & étant accusé par les Princes des Prêtres & les Sénateurs, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit: n'entendez-vous pas de combien de choses ces personnes vous accusent? Mais il ne répondit rien à tout ce qu'il lui put dire: de sorte que le Gouverneur en étoit tout étonné. Or le Gouverneur avoit accoutumé à toutes les Fêtes de Pâque, de délivrer celui des prisonniers que le Peuple lui demandoit, & il y avoit alors un insigne Voleur, nommé Barrabas. Comme ils étoient donc tous assemblés, Pilate leur dit: Lequel voulez-vous que je vous délivre de Barrabas ou de Jésus, qui est appellé Christ? Car il savoit bien que c'étoit par envie qu'ils l'avoient livré entre ses mains. Cependant lorsqu'il étoit assis dans son siége, sa femme lui envoya dire: Ne vous embarrassez point dans l'affaire de ce Juste; car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée dans un songe à cause de lui. Mais les Princes des Prêtres & les Sénateurs, persuadèrent au Peuple de demander Barrabas, & de faire périr Jésus. Le Gouverneur donc leur disant: Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre? Ils lui répondirent: Barrabas. Pilate leur répartit; que ferai-je donc de Jésus, qui est appellé Christ? Ils répondirent tous: Qu'il soit crucifié. Le Gouverneur leur dit: Mais quel mal a-t-il fait? Et ils se mirent à crier encore plus fort: Qu'il soit crucifié. Pilate voyant qu'il n'y gagnoit rien,

mais que le tumulte s'excitoit toujours de plus en plus, se fit alors apporter de l'eau, & lavant ses mains devant tout le Peuple; il leur dit: Je suis innocent du sang de ce Juste; ce sera à vous à en répondre. Et tout le Peuple lui répondit: Que son sang retombe sur nous & sur nos enfans. Alors il leur délivra Barrabas; & ayant fait fouetter Jésus, il le remit entre leurs mains pour être crucifié. Les Soldats du Gouverneur menérent Jésus dans le Prétoire, & là ayant assemblé autour de lui toute la compagnie, ils lui ôtèrent ses habits, & le revêtirent d'un manteau d'écarlate; puis ayant fait une couronne d'épines entrelassées, ils la lui mirent sur la tête avec un roseau à la main droite; & se mettant à genoux devant lui, ils se moquoient de lui, en disant: Salut au Roi des Juifs, & lui crachant au visage, ils prenoient le roseau qu'il tenoit, & lui en frappoient la tête. Après s'être ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent ce manteau d'écarlate; & lui ayant remis ses habits, ils l'emmenèrent pour le crucifier. Comme ils sortoient, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la Croix de Jésus. Et étant arrivés au lieu appellé Golgotha, c'est-à-dire, le lieu du Calvaire, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel: mais en ayant goûté, il ne voulut point en boire. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagèrent entr'eux ses vêtemens, les jettant au sort, afin que cette parole du Prophéte fût accomplie; ils ont partagé entr'eux mes vêtemens, & ont jetté ma robe au sort; & s'étant assis près de lui, ils le gardoient. Ils marquèrent aussi le sujet de sa condamnation par cette inscription, qu'ils mirent au-dessus de sa tête: C'EST JÉSUS LE ROI DES JUIFS. En même-tems on crucifia avec lui deux Voleurs, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Et ceux qui passoient par-là le blasphémoient, en branlant la tête, & lui di-

sant : Toi, qui détruis le Temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même ? Si tu es le Fils de Dieu, descend de la Croix. Les Princes des Prêtres se moçquoient aussi de lui, en disant, il a sauvé les autres, & il ne sauroit se sauver lui-même; s'il est le Roi d'Israël, qu'il descende présentement de la Croix, & nous croirons en lui. Il met sa confiance en Dieu, si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre, puisqu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu. Les Voleurs qui étoient crucifiés avec lui, lui faisoient aussi les mêmes reproches. Or, depuis la sixiéme heure du jour jusqu'à la neuviéme, toute la Terre fut couverte de ténébres. Et sur la neuviéme heure, Jésus jetta un grand cri, en disant ; Éli, Éli, lammasabactani, c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Quelques uns de ceux qui étoient présens, l'ayant entendu crier de la sorte, disoient, il appelle Elie. Et aussi tôt l'un d'eux courut emplir une éponge de vinaigre ; & l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. Les autres disoient : Attendez, voyons si Elie viendra le délivrer. Mais Jésus jettant un grand cri pour la seconde fois, rendit l'esprit. En même-tems le voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la Terre trembla, les pierres se fendirent, les sepulcres s'ouvrirent, & plusieurs corps des Saints, qui étoient dans le sommeil de la mort, ressuscitèrent, & sortant de leurs tombeaux après sa Résurrection, ils vinrent en la Ville Sainte, & furent vûs de plusieurs personnes. Le Centenier, & ceux qui étoient avec lui pour garder Jésus, ayant vû ce tremblement de Terre, & tout ce qui se passoit, furent saisis d'une extrême crainte, & dirent : cet homme étoit vraiment le Fils de Dieu. Il y avoit là aussi plusieurs femmes qui regardoient de loin, & qui avoient suivi Jésus depuis la Galilée, ayant soin de l'assister ; en-

tre lesquelles étoient Marie-Magdeleine; Marie, mere de Jacques & de Joseph, & la mere des Fils de Zébédée. Sur le soir un homme riche de la Ville d'Arimathie, nommé Joseph, qui étoit aussi Disciple de Jésus, vint trouver Pilate, lui ayant demandé le Corps de Jésus: Pilate ordonna qu'on le lui donnât; Joseph ayant donc pris le Corps, l'enveloppa dans un linceul blanc, le mit dans son sépulcre, qui n'avoit point encore servi, & qu'il avoit fait tailler dans le roc; & puis ayant roulé une grande pierre à l'entrée du sépulcre, il se retira; Marie Magdelaine, & l'autre Marie, étoient-là, se tenant assises auprès du sépulcre. Le lendemain qui étoit le jour d'après celui qui est appellé la préparation du Sabbat, les Princes des Prêtres & les Pharisiens s'étant assemblés, vinrent trouver Pilate, & lui dirent: Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit, lorsqu'il étoit encore en vie: Je ressusciterai trois jours après ma mort: Commandez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisiéme jour, de peur que ses Disciples ne viennent la nuit dérober son Corps, & ne disent au Peuple: Il est ressuscité d'entre les morts; & ainsi la derniere erreur seroit pire que la premiere. Pilate leur répondit: Vous avez des Gardes, allez, faites-le garder comme vous l'entendrez. Ils s'en allèrent donc: pour s'assurer du sépulcre, ils en scellèrent la pierre, & y mirent des Gardes.

A LA PASSION.

SUIVONS le récit que l'Évangéliste fait avec tant de simplicité, & en même tems de grandeur, du plus grand événement qui se soit passé sur la Terre;

nos réflexions naîtront naturellement du sujet. *La Pâque se fera dans deux jours, & le Fils de l'Homme sera livré pour être Crucifié.* Jésus-Christ ne sépare point la Pâque du Mystère de sa Passion. La Pâque rappelloit aux Juifs la délivrance de leurs Peres, & leur sortie de l'Egypte. La Mort de Jésus-Christ devoit opérer la délivrance du Monde entier. Les Princes des Prêtres s'assemblent chez le Souverain Pontife, & tiennent Conseil pour prendre Jésus par ruse. Quel moyen pour des Juges, d'arrêter un innocent ! Le Conseil conclut qu'il ne faut pas l'arrêter le jour de la Fête, pour ne point exciter de tumulte parmi le Peuple ; ainsi ils ne craignent pas de commettre un crime, mais d'exciter une sédition : ils appréhendent les hommes, ils ne s'embarrassent point d'irriter le Ciel contr'eux par une injustice criante. Jésus étoit chez Simon qu'il avoit guéri de la lépre ; une femme vient répandre sur sa tête, un parfum précieux, qu'elle avoit conservé à cet effet. C'est la même, selon Saint Chrysostôme, qui en avoit déja répandu sur ses pieds chez Simon le Pharisien, lorsqu'elle avoit été pour la premiere fois trouver Jésus : aujourd'hui ce ne sont

plus ſeulement les pieds, c'eſt la tête qu'elle embaume. Les Pieds de Jéſus repréſentent les Pauvres, dit Saint Grégoire; mais la Tête de Jéſus eſt ſa Perſonne en ſa qualité de Chef de l'Egliſe. Les Diſciples qui s'en apperçurent, blâmerent cette femme, parceque n'étant pas inſtruits du Myſtère, & ayant appris que tout le ſuperflu devoit être pour les Pauvres, ils prirent pour profuſion & prodigalité, ce qui étoit vertu. Jéſus prend ſa défenſe, comme il avoit déjà fait chez Simon le Phariſien : » Elle a » fait une bonne œuvre, dit-il, elle » a exercé un acte de Foi envers moi : » vous aurez toujours des Pauvres avec » vous, mais vous ne m'aurez pas tou» jours; ce qu'elle vient de faire, an» nonce ma mort & ma ſépulture; & » je veux qu'elle ſoit louée par-tout où » mon Évangile ſera prêché ». Jéſus-Chriſt prédit à cette occaſion, la converſion du Monde, comme le fruit de ſa Mort, & il nous apprend à ne jamais blâmer ce qui eſt fait en matière de bonnes œuvres, quoiqu'il nous ſemble, ſuivant les régles communes, qu'on eût pu mieux faire. Magdelaine avoit ſuivi l'inſpiration du Saint-Eſprit, & Jéſus-Chriſt juge ſon action digne de

toute louange. Judas la blâma hautement par un motif d'avarice : & où ne conduit pas la passion quand on n'oppose point de digue à son cours impétueux ? Elle le portera bien-tôt à vendre son Maître au plus vil prix. *Que voulez-vous me donner*, dit-il, aux Princes des Prêtres, *& je vous le livrerai ?* Apôtre infidéle, Eh ! que pourrois-tu recevoir qui te dédommage de la perte de ton ame ?

Le premier jour des azîmes étoit arrivé; il étoit tems de préparer la Pâque légale ; & dans l'ordre des Conseils de la sagesse Divine, c'étoit le tems de la Mort de Jésus-Christ. Les Apôtres lui demandent où il veut qu'ils la lui préparent : *Allez*, leur dit-il, *vous trouverez un homme qui portera une cruche d'eau, suivez-le, & dites au Maître de la maison : mon tems est proche ; je fais chez vous ma Pâque avec mes Disciples*, Jésus-Christ regarde le tems de sa Passion comme son tems, parce que c'étoit celui où il devoit satisfaire son amour, Le souper fini, Jésus prend le Pain, le bénit, le distribue à ses Disciples, en leur disant : prenez & mangez *ceci est mon Corps ;* & prenant ensuite le Calice, il rend graces, & le leur donne,

en disant : *Buvez-en tous, ceci est mon Sang, du nouveau Testament, qui sera répandu pour plusieurs, pour la rémission de leurs péchés.*

Ne passons pas rapidement sur ces paroles qui renferment tout le Mystère de l'institution de l'Eucharistie. C'est après la manducation de l'Agneau Paschal que Jésus-Christ institue ce Sacrement : la réalité devoit s'opérer immédiatement après la figure, pour se rendre plus sensible. Jésus bénit le pain ; il éléve son ame vers son Pere, comme pour en attirer la Puissance qui devoit changer ce pain en son Corps adorable : après avoir rompu le Pain, il le distribue à ses Disciples. Que pouvoit-il leur donner de plus grand que lui-même ? & quel autre amour, que celui d'un Dieu, pouvoit changer du pain en son Corps, pour en faire une nourriture ? Il dit, en leur donnant : *Ceci est mon Corps....* & de même, *ceci est mon Sang.* Écoutons sur cela, Saint Cyrille dans ses Instructions aux Cathécuménes, un des Ouvrages les plus respectables de l'Antiquité. » Jésus a dit » affirmativement, *ceci est mon Corps,...* » *ceci est mon Sang :* qui osera en dou- » ter ? Il a bien changé l'eau en vin aux

» Nôces de Cana, & le vin a beaucoup » de rapport au Sang, & s'y change facilement. C'est sous l'apparence du » pain qu'il nous donne son Corps, » c'est sous l'apparence du vin qu'il » nous offre son Sang, afin qu'après » avoir pris & goûté cette nourriture » Céleste, & ce breuvage Divin, nous » soyons fait participans de ce Corps » & de ce Sang précieux ». Ne jugeons pas par les sens de ce Mystère, qui est au-dessus de la raison : après les paroles du Prêtre, nous n'apperçevons dans les espèces aucune différence, c'est toujours du pain que nous voyons; mais où nos yeux ne voyent que du pain, notre cœur doit voir le Fils de l'Homme : nous ne le voyons pas, croyons-le sans le voir : la Foi parle, que la raison se taise. Ce que Jésus-Christ ajoute, *Ceci est le Sang du nouveau Testament*, nous met sous les yeux, le changement qui s'est fait de la Loi ancienne dans la Loi nouvelle ; l'une & l'autre est un Testament; mais le premier a été scellé par le sang des animaux, & le second par le Sang d'un Homme-Dieu. Quelle alliance plus respectable, plus inviolable, que celle qui est fondée sur l'effusion du Sang de Jésus-Christ ! Les promesses de cette

alliance ſont ſacrées & inviolables du côté de Dieu ; mais les engagemens du côté de l'homme ne ſont pas inviolables. Dieu accorde aux hommes, dit Saint Thomas, *ce qui eſt en lui*, pour le Salut de tous ; mais le grand nombre ne coopére pas à la Grace méritée par le Sacrifice de Jéſus-Chriſt. C'eſt de cette coopération dont parle Saint Paul, quand il nous dit : *J'accomplis ce qui manque aux ſouffrances de Jéſus-Chriſt.* Le Rédempteur appelle donc tous les hommes, & ſon ſang a été répandu pour mériter la grace de la vocation à tous ; peu en profitent, & ce ſont les Élus ; pluſieurs y réſiſtent, & ce ſont les Appellés : quand il eſt dit dans l'Évangile, que le Sang de Jéſus-Chriſt a été répandu *pour pluſieurs*, cela s'entend de l'efficacité de ce Sang précieux, dont le grand nombre ne veut pas profiter.

Jéſus-Chriſt s'eſt ſoumis à la Loi ancienne, & à la paſſibilité d'un Corps mortel ; il va être délivré de l'un & de l'autre : il ne recevra plus l'Euchariſtie dans ſon Corps mortel, & il ne célébrera plus la Pâque légale. Il annonce par-là à ſes Diſciples, qu'il leur fera part dans le Royaume de ſon Pere, de l'immortalité, de laquelle il va le premier

entrer

entrer en possession. De la table il passe au Jardin des Olives, les Martyrs alloient également de la Table sacrée aux échaffauds. La nourriture du Corps & du Sang de Jésus-Christ ne nous est donnée que pour nous fortifier dans les souffrances.

Vous prendrez tous sujet de scandale de moi, leur dit-il, *car il est écrit : Je frapperai le Pasteur, & les Brebis seront dispersées*. Voyez, remarque Saint Chrysostôme, ce qu'étoient les Disciples du Sauveur, avant que le Mystère de sa Croix fût accompli, & ce qu'ils sont devenus depuis. Il leur prédit ensuite le Mystère de sa Résurrection, comme il avoit fait celui de sa Mort. Mais Pierre consultant plutôt l'ardeur & la présomption, que les forces de son amour, lui répond : *Quand tous se scandaliseroient de vous, je ne m'en scandaliserai point*. Pourquoi, Pierre, vous croyez-vous plus fort que les autres ? Jésus lui-même vous annonce votre foiblesse ; *Avant que le coq chante, vous me renierez trois fois*. Pierre ne se croit pas capable d'une pareille lâcheté : *Quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renierai pas* : ainsi la présomption ne peut être guérie que par

l'épreuve de ſa fragilité : les autres Diſciples tiennent le même langage que Pierre. Jéſus dit à ſes Apôtres de ſe repoſer ; & il prend avec lui, Pierre, Jacques & Jean, les trois mêmes qui avoient été témoins de la gloire de ſa Transfiguration, pour les rendre témoins d'un Myſtère bien plus incompréhenſible dans un Homme-Dieu, je veux dire, de la triſteſſe & de la crainte à laquelle il livra ſon ame : cette triſteſſe n'étoit point cauſée par la crainte de mourir, mais par le tableau qui peignoit à ſes yeux la noire trahiſon de Judas, l'abandon des autres Apôtres, la réprobation des Juifs, la ruine de leur Ville, la perte de tant d'ames pour leſquelles il alloit mourir. L'excès de ſes peines intérieures eſt ſi grand, qu'il ne peut le diſſimuler à ſes Apôtres : *Mon ame*, leur dit-il, *eſt triſte juſqu'à la Mort ;* mais ils ſont trop aſſoupis pour être ſenſibles à l'affliction de leur Maître. Jéſus retourne dans le lieu de ſon Oraiſon ; la crainte le ſaiſit ; il tombe dans un accablement qui va juſqu'à la défaillance ; il ſe jette la face contre terre. Quelle poſture pour un Dieu ! il accomplit à la lettre ce qui eſt prédit, qu'*il mettra ſa bouche dans la*

poussière, & demeurera comme attaché au pavé. Il s'écrie : *Mon Pere, s'il est possible, que ce Calice s'éloigne de moi :* que j'épargne aux Juifs, s'il est possible, le crime de ma mort ; mais si les Gentils ne peuvent, selon vos décrets, être sauvés que par l'aveuglement de ce Peuple, *que votre volonté se fasse, & non pas la mienne.* C'est ainsi que les deux volontés se combattent en Jésus-Christ ; mais la volonté humaine se rend & céde à la volonté Divine. La vive douleur où son ame est plongée, ne lui fait point oublier ses Disciples ; il interrompt sa Prière pour les aller éveiller ; il s'adresse à Pierre : *Quoi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi?* comme s'il lui eût dit : vous me faisiez, il n'y a qu'un moment, des assurances fermes de mourir pour moi, & vous ne pouvez résister une heure au sommeil? *Veillez & priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ;* car l'esprit est prompt à promettre, mais la chair est foible à souffrir. Autant notre foi nous donne de confiance, dit Saint Hilaire, autant la fragilité de notre chair doit nous inspirer de crainte. Le Fils de Dieu retourne dans le lieu de son Oraison, & redoublant sa ferveur,

il répéte ce qu'il avoit déja dit plusieurs fois à son Pere : *Mon Pere*, il ne dit pas, mon Dieu, lorsqu'il s'agit du Salut des hommes, c'est toujours le nom de Pere qu'il employe, *si ce Calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite.* Il revient une seconde fois vers ses Apôtres ; il ne les trouve pas moins assoupis qu'auparavant. Il reprend encore son Oraison, & c'est alors qu'il abandonne son ame à une tristesse excessive, & qu'il rejette toutes les consolations sensibles dont il pourroit tirer quelque soulagement : la crainte & la tristesse le jettent dans une agitation si violente, qu'une sueur de sang sortie de son Corps, découle jusqu'à terre ; mais aussi-tôt, sortant victorieux d'un si rude combat, il se léve, s'avance vers ses Apôtres, sans leur faire, comme la premiere fois, des reproches sur leur assoupissement ; *Dormez*, leur dit-il au contraire, *& reposez-vous maintenant ; l'heure approche, & le Fils de l'Homme va être livré entre les mains des Pécheurs.* Il prend ainsi sur lui, l'orage qui est prêt à fondre, & veut que ses Disciples soient tranquilles. Il ajoute : *Levons-nous & allons*, pour faire connoître que tout ce qui va arriver est volontaire de sa part,

& que ses ennemis ne vont qu'exécuter ses ordres ; loin de les éviter, il vole au-devant d'eux. Quel douleur pour un si bon Maître, de voir à leur tête celui qu'il avoit honoré de sa confidence & de son amitié ! Le traître Judas est suivi d'une troupe d'Officiers & de Valets, les uns armés d'épées, & les autres de bâtons : le perfide s'avance, & appellant encore du nom de Maître celui qu'il venoit sacrifier à sa passion, il cache sous le signe de l'amitié, le plus grand des forfaits. Ô Divin Jésus, que cette noire trahison dut vous être amère ! *Mon ami*, dit-il, *vous trahissez le Fils de l'Homme par un baiser.* Un cœur moins barbare que celui de Judas eût été attendri par une si douce plainte ; ce traître est insensible à un reproche si touchant ; il vend le meilleur de tous les Maîtres ; il trahit celui de qui il avoit reçu tant de bienfaits.

Jésus-Christ pouvoit aisément se tirer des mains de cette troupe de scélérats ; car que peuvent toutes les forces humaines contre un Dieu Tout-Puissant ? mais c'étoit son amour qui l'immoloit à la gloire de son Pere, pour le Salut du genre humain : il ne s'occupe pendant toute sa Passion, qu'à ac-

complir les Prophéties; emploi digne du Fils de Dieu qui étoit venu, comme il le dit, non pour détruire, mais pour remplir la Loi.

Les Soldats, & les gens envoyés par les Juifs, s'étant saisis de Jésus, le liérent; & le traitant avec la derniere ignominie, ils le menérent à Caïphe, Prince des Prêtres, chez qui les Scribes & les Pharisiens étoient assemblés. Pierre, que l'amour tenoit encore attaché à Jésus, le suivoit, mais déja de loin; il étoit dans une impatience extrême de savoir où se termineroit ce complot: il s'avance jusqu'à la maison du Grand-Prêtre, qui voulant couvrir son mauvais dessein, en sauvant les apparences, fait venir Jésus, & l'interroge sur ses Disciples & sur sa Doctrine. Les Princes des Prêtres cherchent des faux témoignages contre Jésus: deux faux témoins s'avancent & soutiennent qu'il s'est vanté de pouvoir détruire le Temple de Dieu, & le rétablir en trois jours. Jésus avoit dit seulement, en parlant de son Corps, *détruisez ce Temple, & je le rétablirai le troisiéme jour*: & comme on lui fait un crime d'une prédiction qu'il doit bien-tôt remplir, il ne répond rien. *Je vous conjure par le Dieu vivant*,

lui dit le Prince des Prêtres, *de nous dire si vous êtes le Christ, Fils de Dieu :* Oui, répond Jésus, je suis celui que vous dites. *Sachez*, ajoute-t-il, *que vous verrez un jour le Fils de l'Homme, assis à la droite de Dieu, & qui viendra revêtu de Majesté pour juger la Terre*, mettant ainsi sous les yeux de ses accusateurs, le Jugement terrible de sa Justice, pour les détourner du Jugement inique qu'ils alloient porter contre lui. Alors le Grand Prêtre se léve de son siège avec indignation, & déchire ses vêtemens, marquant par-là, sans le vouloir, la destruction du Sacerdoce des Juifs ; comme la robe de Jésus-Christ que les Soldats tirerent au sort, figuroit l'unité & la perpétuité de l'Eglise que l'Écriture compare souvent à un vêtement sans tache. On s'écrie d'une voix unanime, que Jésus a blasphêmé, qu'il mérite la mort : les insultes les plus atroces suivent de près cet Arrêt injuste. On abandonne le Sauveur, durant tout le reste de la nuit, à la cruauté des Soldats, & à l'insolence des Valets; les uns lui crachent au visage, les autres lui donnent des soufflets, en disant par dérision, *devine qui t'a frappé*. Ce n'étoit pas assez de le traiter de blasphémateur,

on le raille, comme étant un faux Prophête. Pontifes aveugles, vous oubliez qu'une des qualités du Meſſie eſt d'être Prophéte, & que c'eſt de lui dont parloit Moïſe, lorſqu'il a dit : *Je ſuſciterai du milieu du Peuple, un Prophéte par excellence.* Peut-on penſer ſans horreur, à tout ce que ſouffrit le Sauveur, de la Soldateſque inſolente qui le gardoit? Cette beauté infinie qui fait la félicité des Anges dans le Ciel, eſt devenue l'objet de l'inſolence d'une troupe de ſcélérats, & le jouet d'une ſociété impie. Ô que Jéſus fut alors véritablement raſſaſſié d'opprobres, & nourri de tribulations! Je crois voir un Agneau déchiré par des bêtes féroces.

Cependant Pierre marchoit à grands pas vers l'infidélité; la voix d'une Servante ſuffit pour abattre ce grand courage, que la mort même ne devoit pas ébranler : il aſſure qu'il n'eſt pas de la Compagnie de Jéſus; il réitere juſqu'à trois fois ſon Apoſtaſie, proteſtant avec ferment, non-ſeulement qu'il n'eſt pas venu avec Jéſus, mais qu'il ne le connoît même pas. Mais Jéſus connoiſſoit les diſpoſitions du cœur de Pierre, il n'avoit permis ſa faute que pour lui faire mieux ſentir ſa foibleſſe, & inſ-

truire toute l'Église dans son Chef : il employe deux moyens pour le convertir, la grace extérieure dans le chant du Coq, qui lui rappelle la prédiction de Jésus ; la grace intérieure dans un regard de bonté, qui le fait aussi-tôt rentrer en lui-même, & pleurer amèrement sa faute.

La solemnité de la Fête s'opposant à l'envie que les Juifs avoient de faire mourir Jésus-Christ, ils conduisent avec fureur, cette innocente Victime à Pilate, Gouverneur de la Judée. Judas est bien-tôt instruit de tout ce qui se passe ; & voyant sa trahison consommée, il en conçoit le plus vif repentir ; mais ce repentir venoit du démon, dit Saint Chrysostôme, parce qu'il étoit accompagné de désespoir, qui exclut le pardon. Malheureux, dit Saint Léon, que la Pénitence ne ramena point au Seigneur, mais que le désespoir conduisit au gibet. Comparons pour notre instruction, la chûte des deux Apôtres ; la faute de Pierre vient d'une présomption, dont l'épreuve de sa foiblesse, & le regard de Jésus servirent à le relever. Le crime de Judas est le fruit d'une avarice qu'il n'avoit pas pris soin de combattre, & qui avoit jetté dans son cœur de pro-

fondes racines. Pierre ne perdit jamais la confiance, parce qu'il ne perdit jamais entierement l'amour : Judas, pour consommer son crime, perd l'espérance qui est la derniere ressource du Pécheur. Que cet exemple terrible nous apprenne à mortifier nos passions, à étouffer dès le berceau, ces monstres naissans, qui tôt ou tard, causent dans une ame, les plus affreux désordres.

Cependant le Sauveur est conduit à Pilate, qui commandoit en Judée pour les Romains. Ce Juge Païen n'est pas long-tems à découvrir la véritable cause de la haine des Juifs ; il en vient même jusqu'à reconnoître & déclarer publiquement son innocence ; mais sa malheureuse politique, & le respect humain, le portent à commettre la plus horrible de toutes les injustices. C'étoit la coutume de proposer au Peuple, la veille de Pâques, deux prisonniers, & d'accorder à sa décision, la vie à un criminel : il y en avoit un, nommé Barrabas, qui étoit un fameux scélérat. Pilate crut qu'en donnant au Peuple le choix de délivrer Jésus ou Barrabas, il ne manqueroit pas de donner la préférence au premier ; mais les Princes des Prêtres persuadent au Peu-

ple de demander la liberté de Barrabas, & de faire condamner Jésus à la mort. *Mais*, ajoute Pilate, pour toucher ces cœurs endurcis, & leur faire sentir la honte de leur choix, *que ferai-je de Jésus? Qu'il soit crucifié*, reprend cette troupe impie. *Mais quel mal a-t'il fait?* Ils ne répondent que par de nouveaux cris, *qu'il soit crucifié*. Alors Pilate lavant ses mains devant le Peuple: *Je suis innocent*, dit-il, *du sang de ce Juste*. Heureux s'il avoit pu l'être en effet en le disant, & s'il eût eu autant de force pour résister à l'envie des Pharisiens, qu'il avoit d'ailleurs de désir & de bonne volonté de sauver J.C.! C'est à ses semblables que s'addresse cette parole du Saint-Esprit: *Ne soyez point Juges si vous n'avez pas la force de résister au Méchant*: les hommes vendus à l'iniquité, s'embarrassent peu des crimes que commettent les autres hommes; leurs passions seules les occupent. Le Peuple étoit trop possédé du démon de l'envie, pour se rendre aux représentations du Gouverneur; loin d'être effrayés de la crainte qui tourmentoit Pilate, de se rendre coupable du Sang du Juste, ils prononcent sur eux cette terrible imprécation: *que son Sang tombe*

ſur nous & ſur nos enfans. Malheureux Déicides, vous ne tarderez pas à reſſentir les effets de la vengeance Divine que vous provoquez ſur vos têtes ; votre deſtruction eſt arrêtée dans le Ciel en punition de votre incrédulité : avant que cette génération paſſe, on verra s'allumer parmi vous, le feu des guerres civiles, & les diſſentions domeſtiques qui doivent être le ſignal de l'abolition de votre Loi, & de la vocation des Gentils : vous ceſſerez de trouver en Dieu un Pere, puiſque vous refuſez de reconnoître ſon Fils pour votre Libérateur & votre Roi : votre Ville ſera réduite en cendre, vos Citoyens ſeront égorgés, le Temple même ne ſera point épargné ; & ſelon la menace qui vous en a été faite tant de fois, il n'y reſtera pas pierre ſur pierre. Mais le courroux du Ciel ne ſe bornera pas à ces fléaux ; le ſang du Juſte retombera ſur vos enfans, ſelon votre parole. Ils porteront ſur leur front, le caractère ineffaçable de leur réprobation ; chargés de la haine du Ciel, ils vivront diſperſés, errans, ſans chefs, ſans conducteurs, ſans Prophétes, ſans preſque ſe connoître eux-mêmes, & l'obſtination de leur aveuglement, après nous avoir glacés de crainte,

en effrayer nos neveux jusques dans les âges les plus reculés.

Comme les clameurs redoubloient, & que le Peuple excité par les Princes des Prêtres, demandoit avec instance la Mort de Jésus, Pilate crut appaiser leur rage en faisant flageller le Sauveur, & en le réduisant par cette barbarie, en un état qui pût toucher ses ennemis de compassion. Les Soldats du Gouverneur se saisissent donc de Jésus, & le conduisent dans le Prétoire. On commence par le dépouiller de ses vêtemens : quel supplice pour la pureté même, de se voir exposé aux regards d'une multitude brutale ! On déchire à coups de fouets, le Corps adorable de ce Divin Agneau ; on lui met une couronne d'épines sur la tête, & un roseau à la main droite. Ainsi comme l'orgueil a été le principe du premier péché, Jésus-Christ veut que tout ce qui peut marquer l'honneur & la dignité, soit tourné contre lui en instrument de supplice. Celui qui a été regardé comme un insensé à la Cour d'Hérode, & qui n'a été revêtu de blanc que pour représenter, contre l'intention de ce Prince, l'innocence de son humanité sainte, veut que la Pourpre, la Couronne &

le Sceptre des Rois ſoit entre les mains de ſes ennemis, autant de moyens de le couvrir d'opprobres, pour apprendre à ſes Diſciples que le Royaume du Ciel ne peut s'acquérir que par le mépris de toutes les grandeurs de la Terre. Les Soldats ajoutent la cruauté à l'inſulte; ils lui crachent au viſage, ils le ſaluent par mocquerie ſous le nom de *Roi des Juifs*, & lui arrachent le roſeau des mains; ils lui en donnent de grands coups ſur la tête : ces tigres ſemblent ſe diſputer à qui le tourmentera davantage, & toute leur fureur ne peut arracher un ſeul mot de reproche de la bouche du plus doux des Hommes. Après s'être ainſi joués de lui, ils lui ôtent le manteau, lui remettent ſes habits, & l'emmenent pour le crucifier. Quelque foible, quelque épuiſé que ſoit le Sauveur, il veut lui-même porter ſa Croix, pour nous convaincre de la néceſſité indiſpenſable où nous ſommes de porter la nôtre : il ſuccombe bientôt ſous le faix; ſa foibleſſe & ſes douleurs le font tomber à chaque pas; il faut qu'un étranger, nommé Simon le Cyrénéen, le ſoulage d'un fardeau ſous lequel il ſemble ſuccomber, trop heureux de pouvoir, pour quelques mo-

mens, ſoulager celui qui s'étoit chargé volontairement des péchés de tous les hommes ! » Ce n'eſt point un Hébreu, » c'eſt un étranger qui partage les op» probres de Jéſus-Chriſt, afin, dit Saint » Jérôme, qu'on connût mieux que la » Loi paſſoit des circoncis aux incir» concis ». Arrivé au lieu deſtiné pour ſervir d'Autel au plus ſaint de tous les Sacrifices, ce nouvel Iſaac s'étend de lui-même ſur le bois où il doit être immolé; ſon ſang coule à grands flots ſous les coups redoublés qu'on lui porte; l'on perce inhumainement ſes pieds & ſes mains; on l'éléve ſur ce lit de douleurs, pour le faire ſervir de ſpectacle à toute la Ville. Jéſus dans cet état, invite tous les pécheurs à recueillir le fruit de ſes ſouffrances; ſes bras étendus, veulent embraſſer tous les hommes. Pour accomplir juſqu'à la moindre circonſtance, tout ce qui avoit été prédit de lui dans les Écritures, il dit: *J'ai ſoif.* Ô mon Divin Sauveur, le déſir de mon ſalut étoit la ſoif qui vous tourmentoit davantage ! & vous aviez plus d'ardeur de verſer votre Sang, que vos ennemis n'en avoient de le répandre.

Pilate & les Miniſtres du ſupplice de Jéſus, mirent ſur la Croix cette inſ-

cription, qui marquoit la cauſe de ſa Mort : *C'eſt ici Jéſus de Nazareth, Roi des Juifs.* Ce Roi véritable ne perdit point, mais confirma plutôt ſon Empire par la Croix. Juifs aveugles, il ſera toujours Roi, ſoit que vous le vouliez, ſoit que vous ne le vouliez pas; mais parce que vous avez refuſé de le reconnoître, lorſqu'il établiſſoit ſon Empire ſur la douceur & la miſéricorde, il régnera ſur vous malgré vous, & vous gouvernera avec un ſceptre de fer.

Ceux qui paſſoient blaſphémoient contre Jéſus : Ô toi, lui diſoient-ils, qui devois détruire le Temple de Dieu, & le rebâtir en trois jours, deſcends de la Croix. Les Princes des Prêtres & les Phariſiens en diſoient autant : *Il a ſauvé les autres, & il ne peut ſe ſauver lui-même.* Nous pouvons dire que la patience avec laquelle le Fils de Dieu ſouffre les railleries & les outrages de ſes Perſécuteurs qu'il pouvoit réduire en poudre, fait connoître qu'il étoit non-ſeulement le Roi des Juifs, mais le ſouverain Maître de toute la Nature. *Il a mis en Dieu ſa confiance*, ajoutent-ils, *qu'il le délivre, s'il veut : car il a dit qu'il étoit le Fils de Dieu.* Mais les

Prophétes, mais tant de Justes de l'Ancien Testament que Dieu n'a pas délivrés de la mort, & qu'il a laissés succomber sous les attaques de leurs Ennemis, en étoient-ils moins Saints? Dieu a deux manieres de protéger ses Serviteurs. Il délivre quelquefois leurs corps des piéges de leurs Ennemis; & c'est moins alors pour eux que pour les autres; mais à l'égard de leur ame, il la délivre, lorsqu'il leur conserve la patience, & qu'il les reçoit entre ses mains.

Jésus en Croix est le grand Livre des Elus, le Mystère de toutes les perfections de Dieu, & le trésor de la Religion. Quand je veux savoir jusqu'où Jésus a porté son amour pour moi; je jette les yeux sur la Croix où il expire. Du haut de cette Croix comme d'une Chaire, Jésus me montre le chemin que je dois suivre, pour arriver à lui. Mais hélas! ne me reproche-t-il pas la route que j'ai tenue jusqu'à ce jour? Les plaies dont son Corps est couvert, ne condamnent-elles pas la vie molle & délicieuse que je méne? L'état d'humiliation & d'anéantissement auquel il est réduit, ne condamne-t-il pas l'envie que nous avons de nous élever, de

nous enorgueillir ? Enfin les opprobres de ſa paſſion, & les ignominies de ſa mort ne condamnent-ils pas notre amour pour les plaiſirs & les vains amuſemens du ſiécle ? Hélas ! il ne nous ſervira de rien d'honorer la Croix de Jéſus, ſi nous refuſons d'avoir part à ſes peines & à ſes humiliations. Si nous ne portons ſa Croix avec lui, il l'a portera inutilement pour nous.

Sur les trois heures, Jéſus s'écrie d'une voix forte : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Il ſouffre pour les Pécheurs, & reſſent quelque choſe de la peine du Dam, c'eſt-à-dire, de l'abandon de Dieu qu'ils ont mérité, comme il expie celle du ſens par les douleurs corporelles qu'il reſſent dans toutes les parties de ſon Corps ; de ſorte qu'il ne manque que l'éternité, pour repréſenter les peines de l'Enfer ; & elle eſt dans ſon amour qui n'eût point mis de bornes au tems de ſes ſouffrances, s'il eût été néceſſaire de les prolonger pour notre ſalut. Alors *toute la Terre fut couverte de ténébres.* Ces ténébres ne furent point l'effet d'une éclipſe de Lune ou de Soleil, puiſque la Pâque ſe célébroit dans la pleine Lune, dans laquelle il ne peut

y avoir d'Eclipſe. Elles furent générales, & non pas ſeulement pour la Judée. Saint Denis avant ſa converſion, les vit à Athènes, & dit alors cette parole remarquable : *Ou le Monde périt, ou l'Auteur de la Nature ſouffre.* Phlegon, & un autre Auteur Payen, parlent de ces ténèbres dans l'Egypte. Tertullien dans ſon Apologie, cite aux Romains ce fait, comme inſcrit dans leurs regiſtres, & ayant été apperçu à Rome. Cette nuit au milieu du jour, dura trois heures entiéres. Il y eut bien des ténèbres en Egypte, lorſque la Pâque y fut célébrée; mais on ne s'en apperçut que dans ce Pays ſeulement. Ici c'eſt toute la Terre qui perd la lumièrè, parce que c'eſt l'Auteur de la Nature qui meurt. Jéſus jette un grand cri, pour marquer qu'il avoit dans un Corps épuiſé de ſang, toute l'intégrité d'un homme ſain & vivant. Enſuite il baiſſe la tête, & expire. Un Dieu naiſſant avoit réjoui le Ciel & la Terre ; ſes Anges avoient fait retentir les airs d'un Cantique de joie ; les Bergers & les Rois avoient entouré ſon berceau : Un Dieu mourant trouble, conſterne les Cieux. La Terre tremble, le Soleil s'obſcurcit, les rochers ſe fendent,

les tombeaux s'ouvrent, les Corps de plusieurs Saints ressuscitent; le voile du Temple se déchire : tous les Elémens conspirent à faire reconnoître Jésus crucifié pour le Maître de la Nature. Le Centurion, & ceux qui étoient avec lui à garder Jésus, ayant vû le tremblement de Terre, & les autres signes terribles qui accompagnèrent cette mort, furent saisis d'une vive frayeur : la Grace entre quelquefois dans les cœurs, par la crainte; voyez-les s'en retourner en frappant leur poitrine, & s'écrier : *Il étoit véritablement le Fils de Dieu.* Serons-nous les seuls, que tant de prodiges ne pourront émouvoir? Quand les rochers se fendent, nos cœurs resteront-ils insensibles? Jésus meurt, pour consommer l'amour qu'il a pour nous; & la reconnoissance ne nous fera point expirer? Ô Divin Jésus, puis-je songer aux douleurs que vous endurez sur la Croix, & ne pas ressentir la plus vive affliction? Puis-je voir couler votre sang, & n'y pas mêler mes pleurs? Puis-je penser que ce sont mes péchés, qui vous ont attaché à la Croix, & n'avoir de mes fautes qu'un foible repentir? Mon insensibilité seroit un prodige

plus étonnant que tous ceux qui accompagnèrent votre mort précieuse.

Le soir étant venu, un homme riche nommé Joseph, qui étoit Disciple de Jésus, alla trouver Pilate, & demanda le Corps de Jésus. Joseph étoit riche par sa Foi, plus que par les biens de la Terre. Ayant obtenu ce qu'il désiroit, il prit le Corps, l'enveloppa dans un linceul blanc, & le mit dans un sépulchre tout neuf, qu'il avoit fait tailler dans le roc. Le premier Joseph avoit gardé le Corps de Jésus, conçu dans le sein de Marie, sous le sceau de la virginité; le second met ce même Corps dans un tombeau neuf qui lui appartenoit, & roule une grosse pierre à l'entrée pour le fermer. Tout est encore ici remarquable. Le linceul marque la pureté de l'ame. Le tombeau est neuf; ce n'est donc pas un autre que Jésus qui est ressuscité : il est taillé dans la pierre; on n'a donc pû enlever le Corps qu'en l'ouvrant par dehors : & nous verrons les précautions que prirent les Juifs pour prévenir cet enlévement. Mais auparavant n'oublions pas la piété des saintes femmes qui avoient suivi Jésus-Christ sur le Calvaire, & qui se tiennent auprès du

sépulchre où étoit l'objet de leur amour, méritant par-là d'être les premiers témoins de sa Résurrection. Le péché avoit été introduit dans le Monde par une femme ; il falloit que des femmes devançassent les hommes dans la part qu'elles devoient avoir à sa réparation.

Cependant les ennemis du Sauveur prennent toutes les précautions possibles, pour ôter tout prétexte aux faux bruits qu'on pouvoit répandre de sa Résurrection : & ces mêmes précautions ne serviront qu'à rendre la vérité de la Résurrection plus certaine. *Seigneur*, disent à Pilate les Princes des Prêtres : *Nous nous sommes souvenus que ce Séducteur a dit, lorsqu'il étoit encore en vie: Je ressusciterai au bout de trois jours : ordonnez donc qu'on garde le sépulchre jusqu'au troisième jour, de peur que ses Disciples ne viennent l'enlever, & qu'ils ne persuadent au Peuple qu'il est ressuscité d'entre les Morts ; car la dernière erreur seroit pire que la première.* Ce n'est pas assez d'avoir insulté Jésus-Christ pendant sa vie, ils le déchirent après sa mort ; ils l'appellent un Séducteur. » Oüi, *dit Saint Jérôme*, » il séduira, mais pour conduire de

» l'erreur à la vérité, du vice à la ver-
» tu, de la mort à la vie. » Pilate leur répond : *Vous avez des Gardes, allez, faites-le garder comme vous l'entendez.* Alors ils mettent le ſceau ſur la pierre, & placent des Gardes autour du ſépulchre, pour en défendre l'entrée. Mais que peuvent les efforts de l'homme, contre les deſſeins de Dieu ? Que produiront tant de ſoins ? Ils apprendront à toute la Terre, que Jéſus-Chriſt eſt véritablement reſſuſcité le troiſiéme jour après ſa mort, & qu'il eſt ſorti vainqueur du tombeau, où ſon amour pour les hommes l'avoit fait deſcendre.

A L'OFFERTOIRE, *Pſ. 68.*

L'OPPROBRE & l'angoiſſe me pénétrent juſqu'au Cœur ; j'ai attendu que quelqu'un prît part à ma douleur, & perſonne ne l'a fait : J'ai cherché un Conſolateur, & je n'en ai pas trouvé, ils m'ont préſenté du fiel pour nourriture, & dans ma ſoif ils m'ont donné du vinaigre pour boiſſon. Que je n'augmente pas, Seigneur, les maux qui vous accablent, par mon indifférence & ma tiédeur. Que je ne ſois pas confondu dans cette foule d'in-

grats qui vous caufent une fi mortelle triftefle. Le plus grand de vos maux eft de penfer au petit nombre d'Elus qui profiteront de votre mort, & à cette foule de Réprouvés qui la rendront inutile, ou plutôt pour qui cette mort fera un nouveau fujêt de condamnation.

A LA COMMUNION, *Apoc.* I.

» QUE la grace & la paix vous foient » données par Jéfus-Chrift qui nous a » aimés, & qui a lavé nos péchés dans » fon fang. »

Ce corps adorable qui va me fervir de nourriture, ô Divin Jéfus, eft le même fur lequel un Peuple ingrat a déployé toute fa rage, que les Bourreaux ont inhumainement percé de coups. Ce Sang qui va me fervir de breuvage, eft le même qui coule fur le Calvaire pour la rédemption du Monde. Si les Juifs vous euffent connu, autant que nous avons le bonheur de vous connoître; penfons-nous qu'ils vous euffent traité fi indignement? Je ferois donc mille fois plus coupable qu'eux, fi j'outrageois par mes crimes, un Dieu que je ne fçaurois méconnoître.

LE LUNDI.

A L'INTROÏT, *Ps.* 54.

*E pousse des plaintes & des gémisse-
s : Je me trouble à la voix mena-
e de mon ennemi, à la vûe du Pé-
ur qui m'opprime ; car les méchans
mposent de faux crimes.*

ésus chargé volontairement des pé-
s de tous les hommes, souffre les
ux qu'ils ont mérité de souffrir. Puis-
ô mon Sauveur, ne pas partager vo-
affliction, puisque c'est moi qui la
use.

Leçon du Prophéte Isaïe, Ch. 50. ✝ 5.

EN ces jours-là, Isaïe dit : Le Seigneur Dieu
a ouvert l'oreille, & je ne lui ai point
ntredit. Je ne me suis point retiré en ar-
e. J'ai abandonné mon corps à ceux
me frappoient, & mes joues à ceux qui
rachoient le poil. Je n'ai point détourné
n visage de ceux qui me couvroient d'in-
s & de crachats. Le Seigneur Dieu m'a sou-
u de son secours, c'est pourquoi je n'ai point
confondu. C'est pour cela que j'ai rendu
n visage ferme comme une pierre très-dure,
e sai que je ne rougirai point de honte. Ce-
qui me justifie est auprès de moi. Qui
celui qui parlera contre moi ? Présentons-
s ensemble ; qui est mon adversaire ? Qu'il

vienne devant moi. Le Seigneur Dieu me soutient de son secours, qui entreprendra de me condamner ? Ils pourriront tous comme un vêtement : ils seront mangés des vers. Qui d'entre vous craint le Seigneur, & qui entend la voix de son Serviteur ? Que celui qui marche dans les ténébres, & qui est sans lumière, espere au nom du Seigneur, & qu'il s'appuye sur le Seigneur son Dieu.

A L'EPÎTRE.

JÉSUS-CHRIST s'est soumis volontairement à tout ce qu'éxigeoit de lui la justice de son Pere ; il a paru sans défense au milieu de ses ennemis ; il n'a rien répondu aux calomnies ni aux injures qu'on a fait pleuvoir sur lui de toute part ; il est demeuré immobile comme un rocher battu des flots. Que cette patience dans celui qui étoit le Souverain du Monde, condamne hautement la disposition criminelle où nous sommes de ne rien souffrir, de ne rien pardonner ! Quoi, le Juste par excellence, le Fils unique de l'Eternel, le Créateur du Monde céde aux mauvais desseins des hommes ses Créatures ; il souffre sans se plaindre qu'ils épuisent sur lui toute leur fureur : & nous, Mortels fragiles, nous repousserons les moindres disgraces qui pour-

vont nous survenir, quand nos crimes nous ont mérité les plus grands châtimens. Quand le Fils souffre, est-ce à l'esclave à se plaindre ?

AU GRADUEL, *Ps.* 30 & 54.

» MON cœur a été dans le trouble & » dans l'agitation, & les frayeurs de » la mort sont venues fondre sur moi : » la crainte & le tremblement m'ont » saisi, & j'ai été couvert d'épaisses té- » nèbres. ℣. Pour moi, Seigneur, j'es- » père en vous ; j'ai dit : Vous êtes » mon Dieu, les événemens de ma vie » sont entre vos mains. »

Les tourmens que Jésus souffrit dans son Corps innocent, ne sont rien, si on les compare aux peines intérieures, qui jettèrent son ame dans le plus profond abattement. Sa douleur excessive le réduisit à une espéce d'agonie, que le seul miracle empêcha d'être une mort véritable.

Le Trait, page 9.



Suite du Saint Evangile selon Saint Jean, Ch. 12. ℣. 1.

Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où étoit Lazare qu'il avoit ressuscité d'entre les morts. On lui apprêta-là à souper. Marthe servoit, & Lazare étoit un de ceux qui étoient à table avec lui Mais Marie ayant pris une livre d'huile du vrai nard, qui étoit de grand prix, la répandit sur les pieds de Jésus, & les essuya de ses cheveux; & toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum. Alors l'un de ses Disciples; savoir, Judas Iscariote, celui qui devoit le trahir, commença à dire: Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum, dont on auroit eu trois cens deniers, qu'on auroit donnés aux Pauvres? Il disoit ceci; non qu'il se souciât des Pauvres, mais parce qu'il étoit larron, & qu'il gardoit la bourse, & portoit l'argent qu'on y mettoit. Mais Jésus lui dit: Laissez la faire, elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture. Car vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours. Une grande multitude de Juifs ayant sçu qu'il étoit-là, y vinrent, non-seulement pour Jésus, mais aussi pour voir Lazare qu'il avoit ressuscité d'entre les morts.

A L'EVANGILE.

Tous les Chrétiens ne sont pas obligés d'instruire l'Eglise par leurs paroles, ni par leurs écrits; mais il n'en est aucun qui soit dispensé de l'instruire par le parfum de ses vertus, & la bonne

odeur de ses actions ; nous pouvons édifier ceux qui vivent avec nous, par notre patience, par notre humilité, par notre désintéressement. Ne croyons pas que cette maniére de servir le prochain, soit de peu d'utilité. Elle peut contribuer à la conversion des ames, plus que toutes les instructions qu'on pourroit leur donner. Nos exemples sont alors une instruction vivante, qui font sur le prochain une impression bien plus vive, que n'en feroient les discours les plus éloquens. C'est donc manquer de charité, que de ne pas donner à nos freres ce secours spirituel qui peut les aider dans l'ouvrage de leur sanctification. Ce qui est conforme aux préceptes de Jésus-Christ même ; qui veut que *notre lumiere luise devant les hommes, afin qu'ils en rendent gloire* au Pere Eternel qui est dans les Cieux.

A L'OFFERTOIRE, *Isaie* 53.

» Nous nous étions tous égarés com-
» me des Brebis errantes : & Dieu a
» chargé son Fils unique de l'iniquité
» de nous tous. »

O qu'il faut que Dieu ait aimé le monde, pour avoir envoyé son Fils

unique sur la Terre, & avoir fait tomber sur sa tête innocente, tout le poids de sa justice qui devoit nous écraser.

A LA COMMUNION, *Isaïe* 50.

» J'AI abandonné mon Corps à ceux » qui me frappoient, & mes joues à » ceux qui m'arrachoient le poil de la » barbe; Je n'ai point détourné mon » visage de ceux qui me couvroient » d'injures & de crachats. »

Cette douceur de Jésus-Christ l'accompagne encore aujourd'hui dans le Sacrement de l'Eucharistie. Il céde aux complots des méchans; il ne détourne point son visage du baiser sacrilége qu'ils lui donnent; il souffre saus rien dire leur criminelle audace. On diroit qu'il n'a point de voix pour se plaindre, ou de foudres pour se vanger. Faites, adorable Jésus, que je ne sois point du nombre des coupables; purifiez mon ame de toutes ses souillures. Rendez-là digne de vous recevoir, autant que la foiblesse humaine peut approcher de votre grandeur infinie, & de votre sainteté.

LE MARDI.

A L'INTROÏT, *Ps.* 30.

Ce n'est pas à mes ennemis seuls que je suis en opprobre ; je le suis à mes voisins même, & un objet de frayeur à ceux dont je suis connu. Ceux qui me voyent fuyent loin de moi ; ils m'ont oublié & effacé de leur cœur, comme si j'étois mort. Ps. *J'ai mis en vous mon espérance, Seigneur, je ne tomberai jamais dans la confusion. Délivrez-moi par votre justice.*

Il fut sans doute bien sensible à Jésus-Christ, de se voir chargé d'opprobres, & livré aux tourmens, par un Peuple qu'il avoit comblé de bienfaits, & qu'il venoit délivrer de l'esclavage du vice : mais la trahison d'un de ses Apôtres, le renoncement de celui qu'il avoit établi Chef de son Eglise, l'abandon de tous, percèrent plus vivement son ame. Les coups d'un ennemi n'étonnent point : mais l'indifférence de ceux qu'on aime, est un poids qui accable.

Lecture du Prophéte Jérémie, Ch. 11. ℣. 18.

En ces jours-là, Jérémie dit : vous m'avez fait voir, ô Seigneur, quelles ſont leurs penſées, & je les ai reconnues. Vons m'avez découvert leurs mauvais deſſeins. Pour moi j'étois comme un doux Agneau qu'on porte pour égorger, & je n'avois point ſçu les entrepriſes qu'ils avoient formées contre moi, en diſant : Mettons du bois dans ſon pain ; exterminons-le de la Terre des vivans, & que ſon nom ſoit effacé pour jamais de la mémoire des hommes. Mais vous, ô Dieu des Armées, qui jugez ſelon l'équité, & qui ſondez les reins & le cœur, faites-moi voir la vengeance que vous devez prendre d'eux, parce que j'ai remis ma cauſe entre vos mains.

A L'EPÎTRE.

Pourrions-nous méconnoître dans cette Prophétie, le Sauveur du Monde, cette tendre victime immolée à ſon pere, pour le ſalut du genre humain ? Il découvre par ſa Divinité, les mauvais deſſeins de ſes ennemis ; mais il ne cherche point à les éviter ; il ne ſe dérobe point à leurs pourſuites. Quand ils s'avancent pour le ſaiſir, il fait vers eux les premiers pas. Jamais le nom d'*Agneau* que le Prophéte lui donne, ne convint mieux à perſonne qu'à lui-même. Voyez avec quelle douceur

il consomme son sacrifice. Il tend ses mains & ses pieds aux Bourreaux; son Sang coule de tous ses Membres; il endure les douleurs les plus aigues, sans qu'aucune parole échappe de sa bouche. Ô qu'une telle patience doit faire d'impression sür nos esprits & sur nos cœurs !

AU GRADUEL, *Ps.* 87.

» VOTRE indignation est venu fondre
» sür moi, & vous m'avez accablé de
» tous les flots de votre colère : vous
» avez éloigné de moi tous mes pro-
» ches; & je suis devenu pour eux un
« objet d horreur ℣. J'ai crié vers vous,
» Seigneur, durant tout le jour : j'ai
» étendu les mains vers vous; pourquoi
» Seigneur, me cachez-vous votre
» visage ?

Jésus-Christ continue à se plaindre de la violence des maux qu'il endure; mais de tous ces maux, l'abandon de Dieu son Pere est le plus cuisant. Le Pécheur ne sent pas assez dans cette vie, le malheur d'être abandonné de Dieu. Cette affreuse connoissance lui sera donnée dans l'autre vie, & elle sera le sujet de sa rage & de son désespoir.

La Passion de N. Seigneur Jésus-Christ, selon S. Marc, Ch. 14. ℣. 1.

En ce tems-là, la Pâque où l'on commençoit à manger des pains sans levain, devoit être deux jours après, & les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loi cherchoient un moyen de se saisir adroitement de Jésus, & de le faire mourir; mais ils disoient : il ne faut point que ce soit pendant la Fête, de peur qu'il ne s'excite quelque tumulte parmi le Peuple. Jésus étant en Béthanie en la maison de Simon le Lépreux, une femme qui portoit un vase d'albâtre plein de parfum de nard d'épi de grand prix, entra lorsqu'il étoit à table : & ayant rompu le vase, lui répandit le parfum sur la tête. Quelques-uns conçurent de l'indignation en eux-mêmes, & ils disoient : A quoi bon perdre ainsi ce parfum ? On le pouvoit vendre plus de trois cens deniers, & le donner aux pauvres ; & ils murmuroient fort contr'elle. Mais Jésus leur dit : Laissez-là cette femme : pourquoi la tourmentez-vous ? Ce qu'elle vient de faire envers moi, est une bonne œuvre : car vous aurez toujours des Pauvres parmi vous,& vous leur pouvez faire du bien quand vous voulez, mais pour moi vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait ce qui étoit en son pouvoir. Elle a répandu ses parfums sur mon corps, pour me rendre par avance les devoirs de la sépulture. Je vous dis en vérité, que par-tout où sera prêché cet Evangile, qui le doit être dans tout le Monde, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire envers moi. Alors Judas Iscariote, l'un des douze, s'en alla trouver les Princes des Prêtres pour leur livrer Jésus. Après qu'ils l'eurent écouté, ils en eurent beaucoup de joie, & lui promirent de lui donner de l'argent, & depuis ce tems-là il ne cherchoit plus qu'une oc-

casion favorable pour le livrer entre leurs mains. Le premier des jours que l'on mangeoit des pains sans levain, auquel on immoloit l'agneau pascal, les Disciples lui dirent : Où voulez-vous que nous allions préparer ce qu'il faut pour manger la Pâque ? Il envoya donc deux de ses Disciples, & leur dit : Allez-vous-en à la Ville, vous rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau, suivez-le ; & en quelque lieu qu'il entre, dites au Maître de la maison : Le Maître vous envoie dire : Où est le lieu où je dois faire la Pâque avec mes Disciples. ? Il vous montrera une grande chambre haute, toute meublée : préparez-nous là ce qu'il faut. Ses Disciples s'en étant allés, vinrent en la Ville, & trouvèrent tout ce qu'il falloit pour la Pâque. Sur le soir il se rendit là avec les douze : & étant à table, & mangeant, Jésus leur dit : Je vous dis en vérité, que l'un de vous qui mange avec moi, me trahira. Ils commencèrent à s'affliger, & chacun d'eux lui demandoit : est-ce moi ? Il leur répondit : C'est l'un de vous douze qui met la main avec moi dans le plat. Pour ce qui est du Fils de l'Homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'Homme sera trahi ? Il vaudroit mieux pour cet homme-là, que jamais il ne fût né. Pendant qu'ils mangeoient encore, Jésus prit du pain, & l'ayant béni, le rompit, & le leur donna, en disant : Prenez, & mangez ; ceci est mon Corps. Et ayant pris le Calice, après avoir rendu graces, il le leur donna, & ils en burent tous ; il leur dit : ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs. Je vous dis en vérité, que je ne boirai plus désormais de ce fruit de vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai de nouveau dans le Royaume de Dieu. Et ayant chanté le Cantique d'action de graces, ils s'en allèrent sur la montagne des Oliviers. Alors Jésus leur

dit : Je vous ſerai à tous cette nuit une occaſion de ſcandale & de chûte ; car il eſt écrit : Je frapperai le Paſteur, & les Brebis ſeront diſperſées. Mais après que je ſerai reſſuſcité, j'irai vous attendre en Galilée. Pierre lui dit : Quand vous ſeriez pour tous les autres un ſujet de ſcandale, vous ne le ſerez jamais pour moi. Jéſus lui repartit : Je vous dis en vérité, qu'aujourd'hui en cette même nuit, avant que le Coq ait chanté, vous me renoncerez trois fois. Mais Pierre inſiſtoit encore davantage : Quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renoncerai point. Et tous les autres en dirent autant. Ils allèrent enſuite en un lieu appellé Gethſemani ; où il dit à ſes Diſciples : Aſſeyez-vous ici juſqu'à ce que j'aie fait ma prière. Et ayant pris avec lui Pierre, Jacques & Jean, il commença à être ſaiſi de frayeur, & d'avoir le cœur preſſé d'une extrême affliction. Alors il leur dit : Mon ame eſt triſte juſqu'a la mort, demeurez ici, & veillez. Et s'en allant un peu plus loin, il ſe proſterna le viſage contre terre, priant que s'il étoit poſſible, cette heure s'éloignât de lui, & il diſoit : Mon Pere, mon Pere, tout vous eſt poſſible ; tranſportez ce calice loin de moi ; mais néanmoins que votre volonté s'accompliſſe, & non pas la mienne. Il revint enſuite vers ſes Diſciples ; & les ayant trouvés qui dormoient, il dit à Pierre : Simon, vous dormez : Quoi ! n'avez-vous pû ſeulement veiller une heure. Veillez & priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'eſprit eſt prompt, mais la chair eſt foible. Il s'en alla pour la ſeconde fois, & fit ſa prière dans les mêmes termes. Et étant retourné vers eux, il les trouva encore endormis, car leurs yeux étoient appéſantis de ſommeil, & ils ne ſavoient que lui répondre. Il revint encore pour la troiſiéme fois, & il leur dit : Dormez maintenant, & vous repoſez : c'eſt aſſez, l'heure eſt venue, & le Fils de l'Homme s'en va être

livré entre les mains des Pécheurs. Levez-vous, allons; celui qui me doit trahir est bien près d'ici. Il n'avoit pas encore achevé ces mots, que Judas Iscariote, l'un des douze, parut suivi d'une grande troupe de gens armés d'épées & de bâtons, qui avoient été envoyés par les Docteurs de la Loi & les Senateurs. Or Judas qui le trahissoit, leur avoit donné ce signal: Celui que je baiserai, c'est celui-là que vous cherchez, saisissez-vous de lui, & l'emmenez sûrement. Aussi-tôt donc qu'il fut arrivé, il s'approcha de Jésus, & lui dit: Maître, je vous salut, & il le baisa. Ensuite ils mirent la main sur Jésus, & se saisirent de lui. L'un de ceux qui étoient présens, tirant son épée, en frappa un des gens du Grand Prêtre, & lui coupa une oreille; & Jésus leur dit: vous êtes venus me prendre, armés d'épées & de bâtons, comme si j'étois un Voleur: j'étois tous les jours au milieu de vous, enseignant dans le Temple, & vous ne m'avez point pris; mais il faut que les écritures soient accomplies. Alors ses Disciples l'abandonnèrent, & s'enfuirent tous. Or, il y avoit un jeune homme qui le suivoit, couvert seulement d'un linceul; & ayant voulu se saisir de lui, il leur laissa son linceul, & s'enfuit tout nud. Ils amenèrent Jésus au Grand Prêtre, chez qui s'assemblèrent les Princes des Prêtres, les Senateurs, & les Docteurs de la Loi. Pierre le suivit de loin jusques dans la cour du Grand Prêtre, où s'étant assis auprès du feu avec les gens, il se mit à se chauffer. Cependant les Princes des Prêtres, & tout le Conseil, cherchoient des témoins contre Jésus, pour le faire mourir, & ils n'en trouvoient point. Car plusieurs déposoient faussement contre lui; mais leurs dépositions ne s'accordoient pas. Quelques-uns se levèrent & portèrent un faux témoignage contre lui, en ces termes: Nous lui avons oui-dire: Je détruirai ce Temple bâti par la main des hommes, & j'en rebâtirai un autre en trois jours, qui ne sera point fait par la main des hommes. Mais ce témoi-

gnage-là même n'étoit pas encore suffisant. Alors le Grand Prêtre se levant au milieu de l'Assemblée, interrogea Jésus, & lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci déposent contre vous ? Mais Jésus demeuroit dans le silence. Et le Grand-Prêtre l'interrogea encore, & lui dit : Etes-vous le Christ, le Fils de Dieu béni à jamais ? Jésus lui répondit :, je le suis ; & vous verrez un jour le Fils de l'Homme assis à la droite de la Majesté Divine, & venant sur les nuées du Ciel. Aussi-tôt le Grand-Prêtre déchirant ses vêtemens, leur dit : Qu'avons-nous plus besoin de témoins : vous venez vous-mêmes d'entendre le blasphême qu'il a proféré ; Qu'en jugez-vous ? Tous le condamnèrent comme étant digne de mort. Alors quelques-uns commencèrent à lui cracher au visage : & lui ayant bandé les yeux, ils lui donnoient des coups de poings, en disant : Devine qui t'a frappé ; & les Valets lui donnoient des soufflets. Cependant Pierre étant en bas dans la cour ; une des Servantes du Grand Prêtre y vint ; & l'ayant vû qui se chauffoit, après l'avoir considéré, elle lui dit : Vous étiez aussi avec Jésus de Nazareth. Mais lui le nia, en disant : Je ne le connois point, & je ne sai ce que vous dites. Et étant sorti dehors dans le vestibule, le coq chanta. Et une Servante l'ayant encore vû, commença à dire à ceux qui étoient présens : Celui-ci est de ces gens-là. Il le nia pour la seconde fois. Et peu de tems après, ceux qui étoient présens dirent à Pierre : Assurément vous êtes de ces gens-là, car vous êtes de Galilée. Il se mit alors à faire des sermens exécrables, & à dire en jurant : Je ne connois point cet homme dont vous me parlez. Le coq chanta pour la seconde fois. Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avoit dite : Avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerez trois fois : & il se mit à pleurer. Aussi-tôt que le matin fut venu, tous les Princes des Prêtres avec les Sénateurs,

& les Docteurs de la Loi, & tout le Conseil ayant délibéré ensemble, lièrent Jésus, l'emmenèrent, & le livrèrent à Pilate. Pilate commença à l'interroger, en disant : Êtes-vous le Roi des Juifs ? Jésus lui répondit : vous le dites, je le suis; Or, comme les Princes des Prêtres formoient diverses accusations contre lui : Pilate l'interrogeant de nouveau, lui dit : Vous ne répondez rien ? Voyez de combien de choses ils vous accusent. Mais Jésus ne répondit plus rien davantage; desorte que Pilate en étoit tout étonné. Or, il avoit accoutumé de délivrer à la Fête de Pâque, celui des prisonniers que le Peuple lui demandoit. Et il y en avoit un alors nommé Barrabas, qui avoit été mis en prison avec d'autres séditieux, parce qu'il avoit commis un meurtre dans une sédition. Le Peuple étant donc venu devant le Prétoire, lui demanda qu'il leur fit la grace qu'il avoit toujours accoutumé de leur faire. Pilate leur répondit : Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs ? Car il savoit bien que c'étoit par envie que les Princes des Prêtres le lui avoient mis entre les mains; mais les Prêtres émûrent le Peuple, & le poussèrent à demander qu'il délivrât plutôt Barrabas. Pilate leur dit encore : Que voulez-vous donc que je fasse du Roi des Juifs : Ils crièrent de nouveau, & lui dirent : Crucifiez-le. Pilate leur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Eux crioient encore plus fort : Crucifiez-le. Enfin Pilate voulant satisfaire le Peuple, leur délivra Barrabas; & ayant fait fouetter Jésus, le livra pour être crucifié. Alors les Soldats l'ayant emmené dans une salle du Prétoire, assemblèrent toute la compagnie; & l'ayant revêtu d'un manteau d'écarlate, ils lui mirent sur la tête une couronne d'épines entrelassées. Puis ils commencèrent à le saluer, en lui disant : Salut au Roi des Juifs. Et ils lui frappoient la tête avec un roseau, & lui crachoient au visage, & se mettant à genoux devant lui,

ils l'adoroient. Après s'être ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent ce manteau d'écarlate; & lui ayant remis ses habits, ils l'emmenèrent pour le crucifier. Et un certain homme nommé Simon de Cyrène, pere d'Alexandre & de Refus, qui venoit des champs, passant par-là, ils le contraignirent de porter sa Croix: & ensuite l'ayant conduit jusqu'au lieu appellé Golgotha, c'est-à-dire, le lieu du Calvaire, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé avec de la myrrhe; mais il n'en voulut point. Et Après l'avoir crucifié, ils partagèrent ses vêtemens, jettant au sort pour savoir ce que chacun en auroit. Il étoit la troisième heure du jour quand ils le crucifièrent, & la cause de sa condamnation étoit marquée par cette inscription: LE ROI DES JUIFS. Ils crucifièrent aussi avec lui deux Voleurs, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Ainsi cette parole de l'Écriture fut accomplie: Et il a été mis au rang des Méchans. Ceux qui passoient par-là le blasphémoient, en branlant la tête, & lui disant: Toi, qui détruis le Temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, sauves-toi toi-même, & descends de la Croix. les Princes des Prêtres avec les Docteurs de la Loi, se mocquant de lui, entr'eux disoient: il en a sauvé d'autres, & il ne sauroit se sauver lui-même. Que ce Christ, ce Roi d'Israël descende maintenant de la Croix, afin que nous voyons, & que nous croyons. Et ceux qui avoient été crucifiés avec lui, l'outrageoient aussi de paroles. A la sixiéme heure du jour, les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuviéme. Et à la neuviéme heure, Jésus jetta un grand cri, en disant; Éloï, Éloï, lammasabactani, c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Quelques uns de ceux qui étoient présens, l'ayant entendu, s'entredisoient: le voilà qu'il appelle Elie. Et aussi-tôt l'un d'eux courut emplir une éponge de vinaigre; & l'ayant mise

au bout d'un roseau, la lui présenta pour boire, en disant : Laissez, voyons si Elie le viendra tirer de la Croix. Alors Jésus ayant jetté un grand cri, rendit l'esprit. En même-tems le voile du Temple fut déchiré en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le Centenier qui étoit-là présent vis-à-vis de lui, voyant qu'il étoit mort après avoir jetté ce grand cri, dit : cet homme étoit vraiment le Fils de Dieu. Il y avoit aussi-là des femmes qui regardoient de loin, entre lesquelles étoient Marie - Magdeleine, Marie, mere de Jacques le jeune ; & Joseph & Salomé, qui le suivoient lorsqu'il étoit en Galilée, & l'assistoient de leur bien. Et il y en avoit encore plusieurs autres qui étoient venus avec lui à Jérusalem. Le soir étant venu, parce que c'étoit le jour de la Préparation, c'est-à-dire, la veille du jour du Sabbat, Joseph d'Arimathie, qui étoit un homme de considération, & Sénateur, qui attendoit aussi le règne de Dieu, s'en vint hardiment trouver Pilate, & lui demanda le Corps de Jésus. Pilate s'étonnant qu'il fut mort si-tôt, fit venir le Centenier, & lui demanda s'il étoit déja mort. Le Centenier l'en ayant assuré, il donna le Corps à Joseph. Joseph ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la Croix, l'enveloppa dans le linceul, le mit dans un sépulcre qui étoit taillé dans le roc, & ferma l'entrée du sépulcre avec une pierre.

A LA PASSION.

NOUS avons déja remarqué que la Pâque qui étoit la Fête de la délivrance des Hébreux, & pendant laquelle on immoloit un Agneau, étoit la figure de la Pâque Chrétienne, & du Sa-

crifice de Jésus-Christ. Nous lisons dans Saint Marc, que *c'étoit le tems de la Pâque, & que la Fête des Azimes étoit deux jours après.* Cette Pâque se célébroit le quatorze de la Lune du premier mois, & les Azimes étoient le quinze, & duroient sept jours. c'étoit donc la veille de Pâques, deux jours avant la Fête des Azimes, que les Princes des Prêtres tinrent conseil contre Jésus. L'Agneau s'immoloit le soir, & les sept jours des Azimes suivoient la Pâque; *image de la vie Chrétienne*, dit le vénérable Bede : car Jésus ayant souffert la mort, notre vie toute entiére marquée par les sept jours, doit se passer dans les *Azimes de la vérité & de la sincérité*, selon l'expression de Saint Paul, & dans un éloignement de tous les desirs du siécle, que la solitude du cœur doit entretenir.

On a parlé dans un autre endroit, de l'action de cette femme, qui répandit du parfum sur la tête de Jésus, & de son éloge sorti de la bouche de Jésus-Christ même; la bonne odeur dont parlent tous les Évangélistes, signifie que la Charité, soit à l'égard de Dieu, soit à l'égard du Prochain, fait le parfum de l'Eglise, qui est la Maison du

Seigneur. Mais, comme le remarque Saint Paul, en même tems que les Disciples de Jésus sont une odeur de vie pour les Bons, les Méchans, par une mauvaise disposition, y trouvent la mort. Et c'est ce qui arriva à Judas qui n'improuva l'action de Marie, que par un principe d'avarice, & parce qu'il voloit l'argent qu'on donnoit à Jésus-Christ, & dont il étoit Dépositaire. Ces paroles du Sauveur : *Elle a embaumé mon Corps par avance pour ma sépulture*, sont remarquables : elles s'adressent à Judas, comme s'il lui eût dit ; comment pouvez-vous faire un crime à cette femme, de ce qu'elle vous a prévenu, vous qui êtes sur le point de me livrer à mes ennemis. Elle annonce ma sépulture, & par conséquent ma mort : le parfum dont elle vient d'arroser ma tête, vous reproche le Sang que vous allez répandre. *Par-tout le Monde où cet Evangile sera prêché, on racontera à la louange de cette femme, ce qu'elle vient de faire.* Jésus Christ est véritablement Dieu, puisqu'il prédit l'avenir : Et quel avenir plus incroyable que l'Évangile répandu par toute la Terre ; & l'action de Marie louée de tout le Monde ? Nous sommes les témoins de

l'accompliſſement de cette Prophétie, & nous n'admirons pas la bonté de Jéſus-Chriſt, qui pouvoit également prédire que l'action de Judas ſeroit publiée avec exécration, & qui ſe contente d'annoncer à Marie, la récompenſe de ſa Foi ? Rien n'arrête le coupable : Il ne penſe, en ſe voyant découvert, qu'à conſommer ſa trahiſon. Il quitte la compagnie de Jéſus : il va trouver les Princes des Prêtres, & leur offre de leur livrer ce Sauveur. Ils écoutent avec joie cette propoſition, & lui promettent de lui donner de l'argent.

Dès ce moment le traître n'eſt plus occupé qu'à trouver l'occaſion favorable de livrer Jéſus. Elle ſe préſenta bientôt, & ce fut l'amour de Jéſus qui la fit naître. Le premier jour des Azimes, les Diſciples lui dirent : *Où voulez-vous que nous vous préparions la Pâque ?* Paroles qui font bien voir, dit Saint Iſidore, que Jéſus ni ſes Diſciples, n'avoient aucune maiſon en propre : Ce Sauveur du Monde avoit déclaré, dans un autre endroit, qu'il n'avoit pas où repoſer ſa tête. *Jéſus envoye deux de ſes Diſciples, & leur dit : Allez à la Ville, vous rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau ;*

suivez-le, & quelque part qu'il entre, dites au Maître de la maison : le Maître vous envoye dire : Où est le lieu où je pourrai manger la Pâque avec mes Disciples ? Cet homme qni porte une cruche d'eau, signifie, suivant le vénérable Bede, la fin du Mystère de la Passion de Jésus, qui est de laver le Monde de ses péchés. La fragilité de la cruche marque celle de l'homme, Ministre du Sacrement : Car, comme dit l'Apôtre, nous portons le trésor de la grace, dans des vases d'argile. C'est aux Disciples à préparer la Pâque ; c'est aux Ministres des ames à les préparer aux Sacremens, à en indiquer le tems & les lieux.

Le soir étant venu, Jésus assembla ses douze Disciples, au lieu où ils devoient célébrer la Pâque ; & comme ils étoient à table, & qu'ils mangeoient, il leur dit : *Je vous le dis en vérité, l'un de vous me trahira.* Jésus-Christ attend le moment le plus favorable, celui où mangeant avec ses Disciples, il leur donne une plus grande marque d'amour, pour découvrir à Judas son crime. Il parle à tous en général ; tous les Disciples, à l'exception de Judas, occupés de la pensée qu'il y a un Traître

parmi eux, cessent de manger. Mais pour consoler les Innocens, ce bon Maître désigne le coupable. *Celui qui met la main au plat avec moi, me trahira.* Pour effrayer le Traître, & le détourner de son noir dessein, il le ménace des plus terribles châtimens : *Malheur à celui par qui le Fils de l'Homme sera trahi; il eût mieux valu pour cet homme qu'il ne fût jamais né.*

Comme ils finissoient de manger, Jésus après avoir célébré l'ancienne Pâque, institue la nouvelle, & montre qu'il est, en qualité de Fils de Dieu fait Homme, *le Prêtre selon l'ordre de Melchisedech*, qui avoit béni Abraham. C'est l'Eglise, ou plutôt ce sont ses Ministres qui, par les paroles de Jésus-Christ, opérent ce Mystère redoutable, où par un changement de substance, le Corps d'un Dieu prend la place du pain, & son Sang celle du vin : Sang précieux qui est répandu pour plusieurs, mais qui ne purifie pas tous ceux pour qui il est répandu.

Après la réception de l'Eucharistie, Jésus conduisit ses Disciples à la Montagne des Oliviers, pour nous apprendre que c'est par les Sacremens que nous pouvons nous élever aux dons spiri-

tuels, & en goûter l'onction figurée par l'olivier. Les Apôtres ne devoient pas souffrir avec Jésus-Christ, il s'en sépare dans la prière. Il prend seulement avec lui Pierre, Jacques & Jean, & son ame se livre à la crainte & à l'ennui. Quel miracle ! il n'en est point de plus grand dans la Passion de Jésus-Christ. Son ame est unie à la Divinité, & par conséquent nage dans un océan de délices ; & elle est en même-tems plongée dans toutes les inquiétudes de la crainte, comme si elle n'eût pas prévû l'avenir ; & cette crainte commence pour ne finir qu'à la mort.

Mais plus la tristesse & l'abattement du Sauveur dans son agonie nous étonne, & nous paroît étrange, plus elle est conforme au plan de la justice & de la sagesse Divine. Plus la Victime est humiliée, plus la satisfaction est grande. Cette tristesse & cet affoiblissement furent pleinement volontaires : c'étoit une partie de la satisfaction qu'il venoit faire à Dieu en qualité de victime. Jésus-Christ mis à la place des hommes pécheurs, devoit souffrir dans son ame & dans son corps, non-seulement la mort, mais toutes les impressions que la vûe d'une mort

cruelle peut exciter dans l'ame : parce qu'il est chargé non d'un seul crime, mais de tous les crimes du Monde. Comme victime, Jésus-Christ a dû être foible, gémissant, abattu par la crainte ; paroître succomber aux horreurs de la mort, & s'écrier, *Mon Pere, s'il est possible, que ce Calice passe loin de moi.* Comme Prêtre il a dû sacrifier la Victime avec un zéle invincible, sans céder à la violence de la douleur, & ajouter *néanmoins, que ma volonté ne s'accomplisse pas, mais la vôtre.* Il n'appartenoit qu'à un homme Dieu d'allier ainsi la force du Prêtre, & la foiblesse de la Victime. L'extrême crainte du sacrifice, avec le désir le plus ardent de l'offrir ; le sentiment le plus violent de la nature avec la plus réligieuse obéissance, jusqu'à la mort de la Croix.

Il vient chercher quelque consolation avec ses Disciples ; il les trouve endormis ; il réveille Pierre qui, en qualité de Chef de l'Eglise, est plus obligé qu'un autre de veiller ; & s'adressant à tous, *vous n'avez pû, leur dit-il, veiller une heure avec moi. Veillez, & priez, afin de ne pas entrer en tentation.* Celui-là s'expose à succom-

ber

ber à la tentation, qui néglige la vigilance ou la prière ; parce que l'esprit est prompt à connoître le devoir ; mais que la chair est foible pour exécuter.

Jésus prie une seconde & une troisiéme fois. Cette prière réïtérée nous confirme dans la nécessité de prier, pour obtenir le secours du Ciel ; contre la tentation qui nous menace. On trouve à chaque page de l'Ecriture, des exemples de la même chose répétée pour l'inculquer davantage. Ainsi Pharaon eut deux fois successivement le même songe. Les impressions de Dieu ne se contrarient pas, elles se succèdent pour se confirmer.

L'état des Apôtres est bien peint par ces paroles : *leurs yeux étoient appésantis, & ils ne savoient que répondre à Jésus-Christ*. Cet appésantissement est précisément opposé à la vigilance que Jésus-Christ recommandoit à ses Apôtres ; car elle consiste uniquement dans une élévation du cœur vers Dieu, & tout ce qui a rapport à Dieu. Jésus vient pour la troisiéme fois, & leur dit : *Dormez maintenant, & reposez-vous*. C'est par la patience, & non par les reproches qu'il veut les corriger.

Quand l'heure du combat eſt arrivée, il n'eſt n'eſt plus tems de s'y préparer. *Levons-nous, allons, celui qui me trahit eſt proche.* Auſſi-tôt Judas Iſcariote, un des douze paroît à la tête d'une Troupe armée d'épées & de bâtons. La trahiſon ſe conſomme : Judas donne le baiſer. Jéſus le reçoit, pour accomplir cette parole du Prophéte : *J'ai été pacifique avec ceux qui haïſſoient la paix.* Qu'une trahiſon auſſi noire dut être ſenſible au cœur d'un ſi bon Maître ! il s'en eſt plaint par la bouche de ſon Prophéte. Si ce coup qui m'accable partoit de la main d'un ennemi, je le ſupporterois plus patiemment : mais vous, Judas, que j'ai comblé de tant de faveurs, que j'ai aimé avec une tendreſſe extrême, vous que j'ai admis à ma table, & nourri de ma propre chair, vous me livrez à mes Ennemis ; vous leur montrez le ſein qu'ils doivent percer. Eſt-ce donc-là le prix de mes bienfaits ? Puis s'adreſſant à ceux qui étoient venus pour le ſaiſir, *vous me traitez*, leur dit-il, *comme un Voleur : j'étois tous les jours parmi vous, enſeignant dans le Temple : & vous ne m'avez point arrêté ; mais il faut que les Ecritures s'accompliſſent.* Les Apôtres par leur

ſuite accompliſſoient également cette parole de l'Écriture : *vous avez éloigné de moi mes amis, mes proches, & tous ceux que je connoiſſois.* Un certain jeune homme qui ſuivoit Jéſus-Chriſt, couvert ſeulement d'un linceul, fut pris : mais il laiſſa aller le linceul, & s'échappa des mains de ceux qui le tenoient. Il eſt l'image de ceux qui quittent toutes les choſes de la Terre, & ſe retirent dans la ſolitude, aimant mieux la pauvreté qui leur procure la facilité de ſervir le Seigneur, que l'abondance qui les expoſeroit à la tentation.

Pierre ſuit Jéſus-Chriſt, mais il le ſuit de loin; ſon amour s'affoiblit à meſure que le péril augmente; il entre dans la maiſon du Grand Prêtre, il s'aſſied avec ſes Miniſtres; il éprouvera bien-tôt combien l'homme eſt foible, quand il compte trop ſur ſes propres forces. Nous avons vû dans la Paſſion précédente, le Sauveur du Monde traîné de Tribunaux en Tribunaux, chargé d'accuſations injuſtes, & livré à la brutalité des Soldats du Grand Prêtre. Les Juifs livrent Jéſus aux Gentils, ou plutôt le Pere Eternel livre ſon Fils par amour pour nous; le Fils ſe

livre lui-même. C'eſt toujours la même expreſſion, quoique ce ſoit du côté de Dieu la Charité, & du côté des hommes, l'envie qui condamne Jéſus à la mort. Car tel eſt le ſpectacle de la paſſion, qu'on y voit d'un côté briller toutes les perfections d'un Dieu, & toutes les vertus d'un Homme Dieu; & de l'autre tous les crimes s'élever contre celui qui ſouffroit pour les réparer, pour les expier, pour les détruire tous par ſa mort. Chaque ſorte de crimes trouve ſon expiation dans chaque genre des ſupplices qu'il endure. C'eſt la verge de Moïſe changée en ſerpent, qui dévore tous les autres ſerpens. Les chaînes dont on le charge, briſent celles ſous le poids deſquelles nous gémiſſions : les opprobres dont on le couvre, ſont le germe de notre élévation. Sa couronne d'épines nous rend le diadême du Ciel ; & ſa mort nous rétablit dans les droits que nous avions à la vie. Il eſt ce Lion de la Tribu de Juda qui nous offre après ſa mort un rayon de miel, pour réparer nos forces.

Saint Marc ne dit point que Jéſus-Chriſt ait été envoyé par Pilate à Hérode. Un autre Evangéliſte a rapporté

cette circonſtance. Celui que nous expliquons, rapporte tout de ſuite ſon interrogatoire devant Pilate qui lui demande, s'il eſt le Roi des Juifs. Jéſus répond en un ſeul mot : *vous le dites.* Les Princes des Prêtres continuant de l'accuſer, il ne répond rien à leurs calomnies. Que ſon ſilence eſt terrible ! Il parle encore à ceux qui, comme Pilate, ont quelque deſir de la juſtice ; mais il ſe tait pour ceux qui, comme les Juifs, en ont étouffé tout ſentiment. Pilate eſt étonné que J. C. ne réponde rien. Il admire ſa patience, ſon égalité & cette immutabilité d'un Dieu qui brille ſous les ombres même de l'humanité accuſée, condamnée, outragée. Mais ſa malheureuſe politique lui fait ſacrifier la vérité à ſon ambition. Qui ne préfère pas Dieu à tout, s'expoſe à ſacrifier ſon devoir, lorſqu'un grand intérêt le demandera. Les plus grands efforts de la probité humaine, ſéparée de la Religion, n'aboutiſſent preſque toujours qu'à faire en faveur d'un innocent qu'on n'oſe juſtifier, des tentatives inutiles. Quelques détours que prenne Pilate, il n'eſt pas moins coupable d'avoir fait mourir Jéſus-Chriſt. On eſt cauſe de tous les maux qu'on

diction paternelle, en confessant qu'il étoit Esaü, & qu'ainsi cette bénédiction dont il n'avoit pas besoin pour lui-même, tombât directement sur celui qu'il représentoit. Il étoit nécessaire que l'agneau de Dieu se cachât sous la ressemblance du bouc émissaire; & qu'en portant tous nos crimes & tous nos anathêmes, il parût lui-même en être digne, puisqu'il étoit revêtu d'une chair qui n'étoit devenue sujette à la mort & aux miséres qui précédent la mort, qu'après la malédiction dont Dieu l'avoit frappée.

Mais tous ces dehors n'étoient qu'un voile, qui n'empêchoit pas que Jésus-Christ ne fût la sainteté même, & qu'il ne fût aux yeux de son pere, l'Auteur & le Consommateur de la Justice.

Tous les Justes persécutés représentoient ce Juste par excellence. Mais c'étoit lui que nous devions voir particuliérement dans Abel, victime de la Jalousie de son frere; dans Joseph trahi, vendu par ceux même dont il avoit mérité la tendresse: dans Samson devenu le mépris & le jouet des Philistins; dans David trahi par un de ses Ministres, & cruellement insulté par

Seméï, qui l'accable de pierres. Jésus élevé sur la Croix entre le Ciel & la Terre, offre le sacrifice si long-tems prédit & attendu, qui réconcilie l'Homme avec Dieu, purifie la Terre de toutes ses iniquités, & ouvre le Ciel qui nous eût été fermé pour toujours. Le serpent d'airain élevé dans le désert, étoit un signe de vie pour les enfans d'Israël, & guérissoit leurs blessures; le Fils de l'Homme élevé sur la Croix, guérit non les blessures du corps, mais celles de l'ame. Il est le salut de tous les hommes blessés à mort par les morsures du serpent infernal, qu'aucun autre reméde ne pouvoit guérir : ainsi la Majesté de Dieu perce encore à travers les nuages de l'infirmité de l'homme. La grandeur de Jésus-Christ paroît jusques dans ses humiliations même. Il fait déja la fonction de Juge sur ce lit sanglant où il expire comme coupable. La Croix de Jésus-Christ, dit Tertullien, est un Tribunal où il exerce une fonction de Juge Souverain : l'un des deux Larrons est condamné au supplice; l'autre obtient le pardon de ses crimes. Ce n'est donc pas sans mystère, que le Sauveur du Monde a voulu passer dans sa passion,

par toutes les formalités de la Justice humaine. Nous avons été surpris de voir un Dieu devant un homme, comme un Criminel devant son Juge : mais ce Jugement si humiliant pour le Sauveur, est comme le prix avec lequel il a acheté le droit de juger tous les hommes. Pour réparer l'affront qu'il a reçu, lorsqu'il en fut jugé d'une maniére si indigne, il paroîtra un jour sur le trône, pour y juger toutes les Créatures, & tous les Souverains de la Terre abbatus à ses pieds. Il jugera, dit un Pere de l'Eglise, dans la même forme qu'il a été jugé : il prononcera l'Arrêt comme Juge, après l'avoir subi comme Criminel ; & ce faux coupable condamnera les véritables Criminels ; il les jugera par la Croix ; parce qu'il a été condamné à la Croix par leur Jugement. Le Pere Eternel a puni & jugé tous les Pécheurs dans la personne de son Fils, & pour récompense il lui a donné le pouvoir de juger tous les hommes, parce qu'il est bien juste que celui qui a voulu être jugé par les Pécheurs, comme Criminel, quoiqu'il fût Innocent, acquerre le droit de juger à son tour les vrais coupables.

A L'OFFERTOIRE, *Is.* 53.

» IL a été offert, parce que lui-
» même l'a voulu, & il n'a point ouvert
» la bouche: il sera mené à la mort
» comme une brebis qu'on va égorger:
« Il demeurera dans le silence, comme
» un Agneau est muet devant celui qui
» le tond. » Tous les coups tombent sur
Jésus-Christ, & toutes les graces sont
pour nous. Hâtons-nous donc de pa-
roître devant Dieu, lorsqu'il ne voit
nos fautes que dans son Fils. Faisons,
s'il se peut, de la mort de Jésus-Christ
& de la nôtre, une seule mort, & que
le Pere Céleste ne puisse discerner,
si c'est celui qui l'a offensé qui lui offre
sa vie, ou si c'est celui qui satisfait à
sa justice.

A LA COMMUNION, *Is.* 53.

» Il a pris véritablement nos langueurs
» sur lui; & il s'est chargé lui-même
» de nos douleurs: nous l'avons regardé
» comme un lépreux, comme un hom-
» me frappé de Dieu, & humilié.
Allons, mon ame, au-devant de Jé-

ſus; dépouillons-nous de toute affection au péché; de tout ce qui pourroit déplaire à un Dieu ſi bon. Hélas! ne ferai-je à Jéſus-Chriſt aucun ſacrifice, lui qui a ſacrifié ſa vie pour mon ſalut? O Divin Jéſus, je comprends maintenant combien vous m'avez aimé, moi que mes infidélités devoient vous engager à abandonner. Rien de terreſtre ne m'occupera plus déſormais. Mon cœur ne ſoupirera plus qu'après vous; il n'aura plus de goût que pour les biens Céleſtes. Adorable Victime, qui effacez tous les péchés du Monde; c'eſt pour mon ſalut que vous vous immolez ſur la Croix. Que ne puis-je vous être offert moi-même en ſacrifice! Faites du moins, Seigneur, que je ſupplée à mon impuiſſance, par la vivacité de mes deſirs.



LE MERCREDI.

A L'INTROÏT, *Ps.* 70.

MES Ennemis concertent les moyens de me perdre ; poursuivez-le, disent-ils, il tombera entre vos mains, parce qu'il n'y a personne qui prenne sa défense. Hâtez-vous, mon Dieu, de me secourir. J'ai mis en vous mon espérance, que je ne sois point confondu à jamais ; délivrez-moi par votre justice, & tirez-moi du péril.

Une ame qui a mis en Dieu sa confiance, ne sauroit craindre les piéges que ses Ennemis lui tendent, ni s'étonner des tentations qui s'élèvent dans son ame : parce qu'elle sait que celui qui la protège, ne permettra pas qu'elle soit tentée au-dessus de ses forces, & qu'il ne lui prépare des combats, que pour lui ménager la gloire de vaincre. Le saint homme Job étoit animé de cette Sainte confiance, lorsqu'il disoit : Seigneur, tenez les yeux sans cesse attachés sur moi, & je ne craindrai pas les attaques de mes Ennemis. C'est aussi ce que vouloit exprimer le Roi Prophéte, par ces paroles : *Quand*

je verrois des Armées entières disposées à me poursuivre, je ne les craindrois point. La présence de Dieu dans une ame, est si efficace, que tant qu'elle en est favorisée, Dieu lui communique une force qui, non-seulement, la met à l'abri de tout le mal que les Démons voudroient lui faire, mais qui la rend elle-même formidable à ces esprits infernaux.

Lecture du Livre de la Sagesse, Chap. 2.

LES Impies ont dit: Faisons tomber le Juste dans nos piéges, parce qu'il nous est incommode, qu'il est contraire à nôtre maniére de vie; qu'il nous reproche les violemens de la Loi, & qu'il nous deshonore, en décriant les fautes de notre conduite. Il assure qu'il a la science de Dieu, & il s'appelle le Fils de Dieu. Il est devenu le Censeur de nos pensées mêmes. Sa seule vûe nous est insupportable, parce que sa vie n'est point semblable à celle des autres, & qu'il suit une conduite toute différente; il nous considère comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiseries; il s'abstient de notre maniére de vivre, comme d'une chose impure: il préfère ce que les Justes attendent à la mort, & il se glorifie d'avoir Dieu pour Pere. Voyons donc si ses paroles sont véritables: Examinons ce qui lui arrivera, & nous verrons quelle sera sa fin. Car s'il est véritablement Fils de Dieu, Dieu prendra sa défense, & il le délivrera des mains de ses ennemis. Interrogeons-le par les outrages & par les tourmens, afin que nous re-

connoiſſions quelle eſt ſa douceur, & que nous faſſions l'épreuve de ſa patience. Condamnons-le à la mort la plus infame : car ſi ſes paroles ſont véritables, Dieu prendra ſoin de lui. Ils ont eu ces penſées, & ils ſe ſont égarés, parce que leur propre malice les a aveuglés. Ils ont ignoré les ſecrets de Dieu.

A L'EPÎTRE.

LA ſeule préſence du Juſte eſt un reproche pour l'Impie. Il ne peut ſoutenir ſes regards, & il rend par ſa confuſion un hommage forcé à la vertu. C'eſt pour ſe décharger de ce fardeau qui l'accable, & faire le mal avec plus d'impunité, qu'il cherche à faire périr ce Cenſeur qui l'importune, qu'il veut l'attirer dans des piéges, & le faire mourir. Jéſus-Chriſt n'étoit devenu odieux aux Princes des Prêtres, que parce qu'il avoit démaſqué leur hypocriſie, ils ne ſouffroient qu'impatiemment qu'il perçât les plus ſecrettes diſpoſitions de leur cœur, & les fît parfaitement connoître à un Peuple, dont ils recherchoient l'eſtime par des dehors impoſans & faſtueux. *Il ſe glorifie d'avoir Dieu pour Pere; voyons donc ſi ſes paroles ſont véritables.* Les Juifs de même diſoient de Jéſus-Chriſt attaché à la Croix. Il s'eſt dit Fils de Dieu ;

s'il l'eſt véritablement, qu'il deſcende de la Croix, & nous croirons en lui. Aveugles, de ne pas reconnoître qu'un Dieu ſeul pouvoit porter à cet excès la patience, & qu'il eût été facile à celui qui a réſuſcité des Morts de quatre jours, de deſcendre de la Croix, ſi le ſalut du Monde n'eût exigé ce ſanglant ſacrifice.

AU GRADUEL, *Pſ.* 37 & 40.

» CELUI-LA même qui m'étoit ſi uni, » en qui j'avois tant de confiance, » & qui mangeoit à ma table, a fait » éclater contre moi ſa trahiſon. Ceux » qui rendent le mal pour le bien me » déchirent par leurs calomnies, parce » que je ſuis les régles de la Juſtice. Sei- » gneur, ne m'abandonnez pas, ne vous » éloignez pas de moi. »

La grande reſſource des ames fidéles dans les perſécutions qu'elles ſouffrent, eſt de ſe tourner vers le Seigneur, de l'implorer comme celui qui eſt leur unique réfuge, & dans lequel elles trouvent de quoi ſe conſoler de tout le mal qu'on peut leur faire. Dieu permet auſſi ces perſécutions, de peur qu'elles ne s'endorment dans une vie

aiſée & tranquille, & afin de les engager par les coups qu'on leur porte à ſe renouveller dans l'abandon d'elles-mêmes entre les bras de leur Divin Époux, & à accepter pour ſon amour, tous les outrages qu'elles pourroient eſſuyer.

Lecture du Prophéte Jérémie, Chap. 26.

Les Prêtres, les Prophétes, & tout le Peuple, ſe ſaiſirent de Jérémie, en diſant : il faut qu'il meure. Pourquoi a-t-il prophétiſé au nom du Seigneur, en diſant : Cette maiſon ſera traitée comme Silo ; & cette Ville ſera détruite, ſans qu'il reſte perſonne pour l'habiter ? Alors tout le Peuple s'aſſembla entre Jérémie à la maiſon du Seigneur. Et les Princes de Judée ayant entendu ceci, montèrent de la maiſon du Roi, à la maiſon du Seigneur, & s'aſſirent à l'entrée de la porte neuve de la Maiſon du Seigneur. Les Prêtres & les Prophétes parlèrent aux Princes & à tout le Peuple, en diſant : Cet homme mérite la mort, parce qu'il a prophétiſé contre cette Ville, comme vous l'avez entendu de vos oreilles ; Jérémie dit à tous les Princes & à tout le Peuple : Le Seigneur m'a envoyé pour parler à cette maiſon & à cette Ville, & pour lui prédire tout ce que vous avez entendu. Redreſſez donc maintenant vos voies : rendez plus pures les affections de votre cœur ; & écoutez la parole du Seigneur votre Dieu ; & le Seigneur changera la réſolution qu'il avoit priſe de vous punir. Pour moi, je ſuis entre vos mains, faites de moi ce qu'il vous plaira. Sachez néanmoins, & ſoyez perſuadés

que ſi vous me faites mourir, vous répandrez le Sang innocent, & vous le ferez retomber ſur vous-même, ſur cette Ville, & ſur tous ſes habitans, parce que le Seigneur m'a envoyé véritablement vers vous, pour vous dire tout ce que vous avez entendu.

A LA LEÇON.

LE Prophéte Jérémie perſécuté par ſa Nation, repréſente bien clairement Jéſus-Chriſt livré à la mort par ſon propre Peuple. Les crimes de ce Peuple ingrat étoient montés à leur comble, & avoient armé la Juſtice Divine. Mais Dieu qui étoit toujours leur Pere, & ne les puniſſoit jamais qu'à regret, leur annonce par ſon Prophéte, que ſa colère long-tems ſuſpendue ſur leur tête, eſt prête d'éclater, ſi par une ſincère pénitence, ils ne déſarment ſon bras vengeur. Il falloit aux Juifs endurcis, des Prophétes du menſonge, pour les ſéduire & les entretenir dans l'erreur. La ſainte liberté du Serviteur de Dieu fut regardée comme un crime, on le ſaiſit tumultuairement, comme un homme ſéditieux. Tous s'écrient d'une voix unanime qu'il eſt digne de mort. Ainſi les Juifs s'écrioient-ils, en voyant Jéſus-Chriſt amené par Pilate: *crucifiez-le, crucifiez-le*. C'eſt Dieu lui-même,

incère. Jérusalem, Jerusalem,
e Sauveur du Monde, ah! si en
rs qui te sont donnés, tu con-
s ce qui pouvoit t'apporter la
c Prophéte termine son discours,
nt : Je suis entre vos mains, fai-
moi ce qu'il vous plaira : mais
que si vous me livrez à la mort,
pandrez un sang innocent, dont
x s'élèvera contre vous-même,
cette Ville, & contre tous ses
ns. Les Juifs ont fait pour eux-
, la fonction de Juges : Ils ont
cé de leur propre bouche leur
nnation, quand ils ont dit : *que*
g tombe sur nous & sur nos en-

AU TRAIT, *Ps.* 34.

» mes maux ; ils s'assembloient pour
» me porter de nouveaux coups, sans
» que je le susse. Ils m'ont insulté par
» des railleries piquantes : ils ont grincé
» des dents contre moi. Quand jetterez-
» vous les yeux sur moi, Seigneur ?
» Délivrez mon ame de la malignité
» de mes ennemis : délivrez de la fu-
» reur de ces Lions, mon ame qui est
» seule & sans protection. »

Passion de N. Seigneur Jésus-Christ, selon Saint Luc, Ch. 22. ℣. 1.

En ce tems-là, la Fête des pains sans levain, appellée la Pâque, étant proche, les Princes des Prêtres, & les Docteurs de la Loi cherchoient un moyen pour faire mourir Jésus : car ils appréhendoient le Peuple. Or, Satan entra dans Judas surnommé Iscariote, l'un des douze Apôtres, qui étant allé trouver les Princes des Prêtres, & les Capitaines des Gardes du Temple, leur proposa la manière en laquelle il le leur livreroit. Ils en furent fort aises, & ils convinrent avec lui de lui donner une somme d'argent. Il promit donc de le leur livrer, il ne cherchoit plus qu'une occasion favorable de le faire en l'absence du Peuple. Cependant le jour des pains sans levain arriva, auquel il falloit immoler la Pâque. Jésus envoya donc Pierre & Jean, en leur disant : Allez-nous apprêter ce qu'il faut pour manger la Pâque. Ils lui dirent : Où voulez-vous que nous l'apprêtions ? Il leur répondit : Lorsque vous entrerez dans la Ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le dans la maison

où il entrera, & dites au Maître de la maison : Le Maître vous envoie dire : Où est le lieu où je mangerai la Pâque avec mes Disciples ? Et il vous montrera une grande chambre toute meublée ; préparez-nous-y ce qu'il faut. S'en étant donc allez, ils trouvèrent tout comme il leur avoit dit, & ils préparèrent ce qu'il falloit pour la Pâque. Quand l'heure fut venue, il se mit à table, & les douze Apôtres avec lui ; & il leur dit ; J'ai souhaité avec ardeur de manger cette Pâque avec vous, avant que de souffrir : car je vous déclare que je n'en mangerai plus désormais, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu. Et après avoir pris la coupe, il rendit graces, & leur dit : Prenez-là & la distribuez entre vous : car je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le régne de Dieu soit arrivé. Puis il prit le pain ; & ayant rendu graces, il le rompit & le leur donna, en disant : Ceci est mon Corps qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe après souper, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon Sang, qui sera répandu pour vous. Au reste, la main de celui qui me trahit est avec moi à cette table. Pour ce est du Fils de l'Homme, il s'en va selon ce qui en a été déterminé ; mais malheur à cet homme par qui il sera trahi. Et ils commencèrent à s'entredemander qui étoit celui d'entr'eux qui devoit faire cette action. Il s'excita parmi eux une contestation, lequel d'eux tous devoit être estimé le plus grand ; & Jésus leur dit : Les Rois des Nations les traitent avec empire, & ceux qui en sont les Maîtres, en sont appellés les Bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas de même parmi vous : mais que celui qui est le plus grand, devienne comme le moindre ; & celui qui gouverne comme celui qui sert : car lequel est le plus grand de celui qui est à table, ou de celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et néanmoins je suis parmi

vous comme celui qui sert. C'est vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations & dans mes maux : c'est pourquoi je vous prépare le Royaume, comme mon Pere me l'a préparé ; afin que vous mangiez & buviez à ma table dans mon Royaume, & que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze Tributs d'Israël. Le Seigneur dit encore à Simon : Simon, Satan vous a demandé pour vous cribler, comme on crible le froment ; mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point. Lors donc que vous serez converti, ayez soin d'affermir vos freres. Pierre lui répondit, Seigneur, je suis tout prêt d'aller avec vous & en prison, & à la mort même; mais Jesus lui dit: Pierre, je vous déclare que d'aujourd'hui le coq ne chantera que vous n'ayez nié par trois fois que vous me connoissez. Il leur dit ensuite : Lorsque je vous ai envoyés sans sac, sans bourse, sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose ? Non, lui dirent-ils. Jésus ajouta : Mais maintenant que celui qui a un sac ou une bourse les prenne, & que celui qui n'en a point, vende sa robe pour acheter une épée. Car je vous assure qu'il faut encore qu'on voie accompli ce qui est écrit de moi : Il a été mis au rang des scélérats, parce que ce qui a été prophétisé de moi, va être enfin entiérement accompli. Ils lui répondirent : Seigneur, voici deux épées. Et Jésus leur dit : C'est assez. Etant sorti, il s'en alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers, & ses Disciples le suivirent. Lorsqu'il fut arrivé en ce lieu, il leur dit : Priez, afin que vous n'entriez point en tentation. Et s'étant éloigné d'eux environ d'un jet de pierre, il se mit à genoux & fit sa prière, en disant ; Mon Pere, si vous voulez, éloignez ce Calice de moi ; néanmoins que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre. Alors il lui apparut un Ange du Ciel qui le vint fortifier ; & étant tombé en agonie, il redoubloit ses prières, & il lui vint une sueur comme des gouttes

ze Apôtres, appellé Judas, qui s'appro-
Jésus pour le baiser. Et Jésus lui dit:
Judas ! vous trahissez le Fils de l'Hom-
un baiser ? Ceux qui étoient avec lui,
bien ce qui alloit arriver, lui dirent:
r, frapperons-nous de l'épée ? Et l'un
rappa un des gens du Grand-Prêtre, &
pa l'oreille droite. Mais Jésus lui dit:
, demeurez-en-là; & ayant touché l'o-
e cet homme, il le guérit. Puis s'adres-
Princes des Prêtres, aux Capitaines des
du Temple, & aux Senateurs qui étoient
our le prendre, il leur dit : vous êtes
ci armés d'épées & de bâtons, comme
endre un voleur. Quoique je fusse tous
rs avec vous dans le Temple, vous ne
point arrêté; mais c'est ici votre heure
uissance des ténébres. Aussi-tôt ils se sai-
le lui, & l'emmenèrent en la maison du
Prêtre, & Pierre le suivoit de loin. Or,
s ayant allumé du feu au milieu de la
s'assirent ensemble, & Pierre s'assit aussi
eux. Une Servante qui le vit aussi devant
considéra attentivement, & dit : Celui-
t aussi avec cet homme; mais Pierre le
a, en disant : Femme, je ne le connois
Un peu après un autre le voyant, lui dit:

comme il parloit encore, le coq chanta; & le Seigneur se tournant, regarda Pierre, & Pierre se ressouvint de cette parole que le Seigneur lui avoit dite: Avant que le coq ait chanté, vous me renoncerez trois fois; & étant sorti dehors, il pleura amérement. Cependant ceux qui tenoient Jésus, se mocquoient de lui en le frappant, & lui ayant bandé les yeux, ils lui donnoient des coups sur le visage, en disant: Devine qui est celui qui t'a frappé. Et ils lui disoient encore beaucoup d'autres injures & de blasphêmes. Sur le point du jour les Senateurs du Peuple Juif, les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loi s'assemblèrent; & l'ayant fait venir dans leur Conseil, ils lui dirent: Si vous êtes le Christ, dites-le nous. Il leur répondit: Si je vous le dis, vous ne me croirez point; & si je vous interroge de quelque chose, vous ne me répondrez point, & ne me laisserez point aller; mais désormais le Fils de l'Homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu. Ils lui dirent tous: Vous êtes donc le Fils de Dieu? Il leur répondit: Vous le dites, je le suis. Et ils dirent: Qu'avons-nous plus besoin de témoins, puisque nous l'avons oui nous-mêmes de sa propre bouche? Toute l'assemblée s'étant levée, ils le ménèrent à Pilate; & ils commencèrent à l'accuser, en disant: Voici un homme que nous avons trouvé qui pervertit notre Nation, & qui empêche de payer le tribut à César, & qui se dit Roi & le Christ. Pilate l'interrogea, & lui demanda: Etes-vous le Roi des Juifs: Jésus lui répondit: Vous le dites, je le suis. Alors Pilate dit aux Princes des Prêtres & au Peuple: Je ne trouve rien de criminel en cet homme. Mais eux insistant de plus en plus, ajoutèrent: Il soulève le Peuple par la doctrine qu'il a répandue dans toute la Judée, depuis la Galilée où il a commencé, jusque'ici. Pilate entendant parler de la Galilée, demanda s'il étoit Galiléen: & ayant

appris

appris qu'il étoit de la Jurisdiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode qui étoit aussi alors à Jérusalem. Hérode eut une grande joie de voir Jésus : car il y avoit long tems qu'il le souhaitoit, parce qu'il avoit ouï-dire beaucoup de choses de lui, & qu'il espéroit de lui voir faire quelque miracle. Il lui fit donc plusieurs demandes ; mais Jésus ne lui répondit rien. Cependant les Princes des Prêtres, & les Docteurs de la Loi étoient-là, qui l'accusoient avec grande véhémence. Or, Hérode avec sa Cour, le méprisa ; & le traitant avec mocquerie, le revêtit d'une robe blanche, & le renvoya à Pilate. Et Hérode & Pilate ce jour là même, devinrent amis, d'ennemis qu'ils étoient auparavant. Pilate ayant donc fait venir les Princes des Prêtres, les Senateurs & le Peuple, leur dit : Vous m'avez présenté cet homme, comme portant le Peuple à la révolte ; & néanmoins l'ayant interrogé en votre présence, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez, ni Hérode non plus : car je vous ai renvoyez à lui ; & cependant on ne lui a rien fait qui marque qu'on l'ait jugé à mort. Je m'en vais donc le renvoyer après l'avoir fait châtier. Or, comme il étoit obligé à la Fête de Pâques de leur délivrer un Criminel, tout le Peuple se mit à crier : Faites mourir celui-ci, & nous donnez Barrabas. C'étoit un homme qui avoit été mis en prison à cause d'une sédition qui s'étoit faite dans la Ville, & d'un meurtre qu'il y avoit commis. Pilate leur parla de nouveau, ayant envie de délivrer Jésus. Mais ils se mirent à crier : Crucifiez-le, crucifiez-le. Il leur dit donc pour la troisiéme fois : Mais quel mal a-t-il fait ? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort : Je vais le faire châtier, & puis je le renverrai. Mais ils le pressoient de plus en plus, demandant avec de grands cris qu'il fût crucifié, & enfin leurs clameurs se redoubloient. Et alors Pilate ordonna

que ce qu'ils demandoient fût éxécuté. Il leur délivra celui qui avoit été mis en prison pour un crime de sédition & de meurtre, selon qu'ils l'avoient désiré, & il abandonna Jésus à leur volonté. Comme ils le menoient à la mort, ils prirent un homme de Cyrène appellé Simon, qui revenoit des champs, & le chargèrent de la Croix, la lui faisant porter après Jésus. Or, il étoit suivi d'une grande multitude de Peuple & de femmes qui se frappoient la poitrine, & qui le pleuroient. Et Jésus se tournant vers elles, leur dit: Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes & sur vos enfans. Car le tems s'approche auquel on dira: Heureuses les stériles, & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mammelles qui n'en ont point nourri. Ils commenceront alors à dire aux montagnes; Tombez sur nous, & aux collines. Couvrez-nous. Car si le bois verd est ainsi traité, que sera-ce du bois sec? On menoit aussi deux autres hommes, qui étoient des Criminels qu'on devoit faire mourir avec lui. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appellé Calvaire, ils y crucifièrent Jésus, & ces deux Voleurs, l'un à la droite, & l'autre à gauche. Et Jésus disoit: Mon Pere, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Ils partagèrent ensuite ses vêtemens, & les jettèrent au sort. Cependant le Peuple se tenoit-là, & le regardoit; & les Senateurs, aussi-bien que le Peuple, se mocquoient de lui en disant: Il sauvoit les autres, qu'il se sauve maintenant lui-même, s'il est le Christ, l'élû de Dieu. Les Soldats de même lui insultoient, s'approchant de lui, & lui présentoient du vinaigre, en lui disant; Si tu es le Roi des Juifs, sauve toi toi-même. Il y avoit aussi au-dessus de sa tête une inscription en Grec, en Latin, & en Hébreux, où étoit écrit: CELUI-CI EST LE ROI DES JUIFS. Or, l'un de ces deux Voleurs qui étoient cruci-

fiés avec lui, le blasphémoit, en disant : Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, & nous avec toi. Mais l'autre le reprenant, lui disoit : N'avez-vous donc point de crainte de Dieu, non plus que les autres, vous qui vous trouvez condamné au même supplice ? Encore pour nous, c'est avec justice, puisque nous souffrons la peine que nos crimes ont méritée ; mais celui-ci n'a fait aucun mal. Puis il dit à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez venu en votre Royaume. Jésus lui répondit : Je vous dis en vérité, que vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis. Il étoit environ la sixiéme heure du jour, & toute la Terre fut couverte de ténébres jusqu'à la neuviéme heure. Le Soleil fut obscurci, & le voile du Temple fut déchiré par le milieu. Et Jésus jettant un grand cri, dit ces paroles : Mon Pere, je remets mon ame entre vos mains. Et en prononçant ces mots, il expira. Alors le Centenier ayant vû ce qui étoit arrivé, glorifia Dieu, en disant : Certainement cet homme étoit juste. Et tout le Monde qui assistoit à ce spectacle, considérant toutes ces choses, s'en retournoit en se frappant la poitrine. Tous ceux qui étoient de la connoissance de Jésus, & les femmes qui l'avoient suivi de Galilée, étoient-là aussi, & regardoient de loin ce qui se passoit. Or, il y avoit un Sénateur appellé Joseph, homme vertueux & juste, qui n'avoit point consenti au dessein des autres, & à ce qu'ils avoient fait. Il étoit d'Arimathie, qui est une Ville de Judée, & du nombre de ceux qui attendoient le Royaume de Dieu. Il vint trouver Pilate, & lui demanda le Corps de Jésus ; & l'ayant ôté de la Croix, il l'enveloppa d'un linceul, & le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avoit encore été mis.

A LA PASSION.

RECUEILLONS avec ſoin les circonſtances de la Paſſion de Jéſus-Chriſt, omiſes par les autres Evangeliſtes. Jéſus, avant ſa mort, veut donner à ſes Diſciples, de nouvelles marques de ſon amour. *J'ai ſouhaité avec ardeur*, leur dit-il, *de manger cette Pâque avec vous, avant que de ſouffrir.* Je veux m'unir intimément à vous, ne former qu'un ſeul corps de vous & de moi, afin que vous ſoyez tous comme un même corps, joint à un ſeul Chef. » Souvent les meres donnent à d'autres femmes leurs enfans à nourrir. Moi, au contraire, je nourris mes enfans de ma chair; c'eſt moi-même que je donne à manger. J'ai voulu être votre frere; pour l'amour de vous j'ai pris la même chair & le même ſang que vous; je vous donne une ſeconde fois la chair & le ſang, par où je ſuis devenu de même nature que vous. » Il étouffe dans ſes Diſciples toute idée de grandeur & d'autorité; il leur déclare que le plus petit d'entr'eux ſera véritablement le plus grand; il veut qu'ils

laiſſent aux Rois des Nations, l'empire ſur les autres hommes, & qu'ils cherchent toujours à ſe placer au dernier rang. Que cette leçon avoit de force dans la bouche d'un Dieu qui la pratiquoit lui-même le premier, qui ſouffroit qu'on le mît au rang du dernier des hommes, lui qui commandoit à toute la Nature ! Il va avec ſes Apôtres, dans le lieu où il devoit être livré à ſes Ennemis ; il découvre à trois d'entr'eux, la triſteſſe mortelle dont il eſt ſaiſi ; il tombe dans une agonie ſi violente, qu'il lui ſurvient une ſueur, comme des gouttes de ſang qui couloient ſur la terre ; cette agonie a un rapport manifeſte avec le péché du premier homme, dans toutes ſes circonſtances. Adam pécha dans le jardin de délices ; Jéſus-Chriſt commence à l'expier dans un jardin où il eſt abimé de douleur. Adam mérite la mort, pour avoir déſobéi à la plus facile de toutes les Loix : Jéſus-Chriſt accepte la Croix, en obéiſſant à la plus rigoureuſe Loi qui fût jamais. Dans l'abîme de douleur, où ſon ame eſt plongée, il ne trouve aucune conſolation dans ſes Diſciples, qui ſont appéſantis par le ſommeil. Il faut qu'un Ange le ſoutienne & le fortifie con-

tre les horreurs de ſa paſſion : C'eſt-à-dire, il faut qu'une Créature conſole ſon Créateur, qu'elle empêche de tomber dans l'abattement, celui de qui elle tient, & ſa force & ſa vie. Mais ne trouvera-t-il pas dans Pierre un fidéle Compagnon de ſes ſouffrances? Tant de ſermens réïtérés de ne jamais abandonner ſon Maître, donneront-ils lieu de douter de ſa conſtance? Hélas! Ce Maître ſi bon lui prédit ſa chûte prochaine. Il ne lui en parle point comme d'une choſe douteuſe; mais il l'en aſſure par une eſpéce de ſerment: *Je vous le dis en vérité, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois.* A ces mots, Pierre demeure ſaiſi, conſterné. Il ne peut ſe perſuader ce qu'il vient d'entendre. Moi, Seigneur, que je vous renonce! Quand tous les autres prendroient la fuite, je vous demeurerois toujours fidéle. Oui, Seigneur, quoiqu'il arrive, quoiqu'il m'en coûte, rien n'ébranlera ma conſtance; s'il faut mourir pour vous, je mourrai. Ainſi Pierre juge de ce qu'il fera, par la diſpoſition où il ſe trouve. Mais que l'homme doit peu compter ſur ſes plus fermes réſolutions! A la voix d'une Servante, il pâlit, il chan-

celle ; il trahit sa foi, & déclare hautement qu'il ne connoît point J. C. il réitère jusqu'à trois fois ce renoncement injurieux : & non content de dire qu'il ne connoît point J. C. il l'affirme avec serment, & ajoute bien-tôt l'imprécation au parjure. Et vous, qui vous rassurez sur l'innocence de vos mœurs, sur la fermeté de votre foi, sur la sincérité de votre zéle pour Dieu, & qui vous confiant en vous-mêmes, vous croyez incapable d'aucune faute griéve ; apprenez qu'à quelque degré de perfection que vous soyez parvenus, il n'y a point de chûte que vous ne puissiez faire, ni d'occasion qui ne vous puisse entraîner.

Jésus-Christ céde, sans aucune violence, à ceux qui viennent pour le saisir ; & si l'un de ses Apôtres entraîné par l'impétuosité de son zéle, blesse un des gens du Grand Prêtre, cet aimable Sauveur le guérit sur le champ. On le conduit aussi-tôt vers les Princes des Prêtres, & les Docteurs de la Loi. Il paroît sans défense devant ses Accusateurs. Des Juges iniques, dont le cœur étoit animé de la plus basse jalousie, cherchent moins à découvrir, s'il est véritablement innocent, qu'à le faire

passer pour coupable. On l'accuse de rébellion envers le Prince, lui qui tant de fois a recommandé la soumission à l'autorité légitime; de faux témoins déclarent qu'il a défendu qu'on payât le tribut à César, lorsque toute la Ville lui a entendu dire, *rendez à Cesar ce qui appartient à Cesar*. C'est ainsi que l'iniquité est toujours contraire à elle-même; lorsqu'elle persécute les Justes, elle se sert en vain de faux prétextes: on sait que leur plus grand crime à ses yeux, est de n'en point avoir, & de ne point lui ressembler. Bientôt les Juifs conduisent Jésus-Christ à Pilate, alors Gouverneur de la Judée. Ce Juge n'a pas de peine à s'appercevoir, que c'est uniquement par envie, que la Nation demande la condamnation du Sauveur. Sa malheureuse Politique qui devoit être la source de sa perte, l'engage à envoyer Jésus-Christ à Hérode, pour se délivrer ainsi de la nécessité de condamner un Innocent. Une vaine curiosité, le désir ardent de voir faire au Sauveur des prodiges éclatans, firent naître une joie subite dans le cœur d'Hérode. Il espéroit juger enfin par lui-même, de la Grandeur de Jésus-Christ, & éprouver si sa puissance ré-

pondoit à la haute réputation qu'il s'étoit acquise. Mais peut-on trouver Jésus-Christ quand on le cherche avec de semblables dispositions ? S'il aime à se communiquer, c'est aux ames humbles. A toutes les questions d'Hérode, le Sauveur oppose un silence mystérieux. Méritoit-il d'être éclairé, ce Prince impie & voluptueux, qui sacrifioit à ses plaisirs ses devoirs les plus sacrés ? Et le Messie devoit-il un regard de clémence au Meurtrier de son Précurseur ? Loin d'obtenir des miracles, Hérode n'obtient pas même une parole ; pour se venger de ce mépris, il se fait un devoir d'insulter à la sagesse de Dieu : il commande qu'on jette sur les épaules de Jésus, un manteau blanc, en dérision de sa Royauté, & en cet état, il le renvoye à son premier Juge. Pilate s'entretient avec Jésus dans le Prétoire, ensuite il le conduit sur le vestibule, & le montrant à l'assemblée : vous m'avez amené cet homme, leur dit-il, comme un séditieux qui veut soustraire le Peuple à la domination de César ; je l'ai examiné soigneusement, je l'ai interrogé devant vous ; je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accu-

ſez. Hérode ne l'a point jugé non plus digne de mort : Je ne puis donc l'y condamner ſans injuſtice. Le reſpect humain combattoit ainſi avec le devoir, dans le cœur de Pilate. Mais la paſſion eſt déja bien forte, quand on la compare avec l'équité ; & tout Juge qui délibère eſt déja vaincu. Pour obtenir du Peuple la grace de Jéſus, il livre cet homme de douleurs à la plus cruelle flagellation. Il eſpére par ce ſtratagême inhumain, appaiſer la fureur des Juifs, & attendrir ces ames dures ſur l'état de celui qu'ils perſécutent. Mais que ſert à ces Tigres tout le ſang que Jéſus vient de répandre ſous les coups des Soldats ? Tant qu'il lui en reſtera une ſeule goutte dans les veines, leur fureur ne ſauroit être ſatisfaite. *Crucifiez-le*, s'écrient-ils d'une voix unanime ; *crucifiez-le*. Voulez-vous, reprend Pilate, que je faſſe crucifier votre Roi ? Les Pontifes répondent, nous n'avons point d'autre Roi que Céſar. Au nom de Céſar, Pilate ſe rend ; ſa foibleſſe devient le principe de ſon crime ; & tout céde en lui à la crainte d'encourir la diſgrace de ſon Prince. Il étouffe en ce moment toutes les lumières de la vérité qui s'offroient à ſes yeux. Il ſait

que Jésus est innocent, & il le condamne. Aussitôt on conduit Jésus au lieu du supplice; on lui arrache impitoyablement le manteau de pourpre, sous lequel on venoit d'insulter à sa Royauté. On charge sur ses épaules la croix pésante, à laquelle il doit être cloué. Mais l'épuisement où la cruauté des Bourreaux avoit réduit son corps délicat, le fait bien-tôt succomber sous la pésanteur de sa Croix. Ce nouvel Isaac ne peut porter jusqu'au sommet de la Montagne, le bois de son sacrifice. Il faut qu'un Etranger vienne seconder ses forces épuisées. Trop heureux d'être employé à un si honorable ministère, & de soutenir dans sa défaillance, celui qui soutient l'Univers! Parmi cette foule de Citoyens qui accouroient de toute part pour satisfaire leur curiosité, il étoit quelques ames fidéles qui gémissoient sur le sort d'un Juste, persécuté avec tant d'acharnement & de furie. Quelques femmes suivoient Jésus-Christ en répandant des larmes, & en se frappant la poitrine. Jésus se tournant vers elles: Femmes de Jérusalem, leur dit-il, ne pleurez point sur moi, je suis sur le point de terminer mon sacrifice; je bois, il est vrai, un Calice rempli

de fiel & d'amertume ; mais il ſera bien-tôt changé en un Calice de paix & de bénédiction. Je ſuis regardé comme le dernier des hommes, & comme le plus grand de tous les Pécheurs ; mais j'achete à ce prix la gloire d'être le Juge, ainſi que le Sauveur de tous les hommes. Réſervez ces larmes pour vous & pour vos enfans. Pleurez les malheurs qui vous attendent, & le déſaſtre de vos familles. Bien-tôt ma mort attirera ſur vous tous la vengeance Divine. Elle éclatera ſur votre Temple, ſur votre Ville, & ſur tous ſes habitans. Le jour n'eſt pas éloigné où l'on dira : heureuſes les entrailles qui n'ont point enfanté, & les mamelles qui n'ont point allaité. Dans les atteintes de la plus vive frayeur, on s'écriera : Montagnes, tombez ſur nous, collines cachez-nous : enſeveliſſez-nous ſous vos ruines.

Arrivé ſur le Calvaire, Jéſus encore plus impatient de verſer ſon ſang, que ſes ennemis ne le ſont de le répandre, livre ſon corps à ſes Bourreaux Il s'étend de lui-même ſur ce lit de douleurs, ſur lequel il doit enfanter un Monde nouveau ; & tandis qu'on l'inſulte par les plus ſanglantes railleries & les plus

horribles imprécations, il sollicite auprès de son Pere, le pardon de ceux qui le crucifient. Mon Pere, ne les punissez point pour ce péché, ils ne savent ce qu'ils font. Les Princes des Prêtres rassasient leurs yeux de l'affliction du Sauveur, & vomissent contre lui mille blasphêmes. Il a sauvé les autres, disent-ils, & il ne peut se sauver lui-même. Qu'il descende maintenant de la Croix, & nous croirons en lui. Ils vérifioient ainsi littéralement la prédiction : » Tous ceux qui m'ont vû, (di-
» soit le Saint Roi, en faisant parler le
» futur Messie) se sont mocqués de
» moi : ils ont secoué la tête, & ils ont
» dit : il a mis sa confiance dans le Sei-
» gneur ; que le Seigneur vienne donc
» à son secours, s'il est vrai qu'il s'in-
» téresse à lui, & qu'il l'arrache des
» mains de ses ennemis. »

O adorable Jésus, je vous contemple en ce moment, où attaché à une Croix, vous versez pour moi jusqu'à la derniere goutte de votre sang. Mes péchés sont les clous qui ont percé vos pieds & vos mains, les épines sanglantes qui ont couronné votre tête, les fouets meurtriers qui ont déchiré votre corps. Je vois les douleurs que vous en-

durez. J'entends le cri que vous pousſez ſur l'Autel où vous conſommez votre ſacrifice : c'eſt pour moi que vous ſouffrez, que vous êtes abandonné de votre Pere, que vous mourez. Qu'un peu de retour ſur nous-mêmes, nous feroit redouter la ſévérité des Jugemens de Dieu ! Car enfin, ſi le Fils de Dieu eſt affligé de la ſorte, pour des crimes dont il ne fut jamais coupable ; quels ſupplices ne ſubira pas le Pécheur pour les péchés qu'il aura véritablement commis ? Si le bois verd eſt traité avec tant de rigueur, que fera-t-on du bois ſec ? Si le Juſte eſt livré à la malice des Impies, à quoi doivent s'attendre les Méchans & les Scélérats ? Si le feu de la colère Divine embraſe ainſi l'arbre fertile, que fera-t-on de l'arbre ſtérile & infructueux ? O Dieu, que le courroux dont vous êtes animé contre les iniquités du Monde, éclate d'une maniére terrible dans les tourmens qu'endure mon Sauveur ! & que l'injure que le péché fait à votre Majeſté infinie, eſt conſidérable, puiſqu'il en coûte tant pour la réparer !

A L'OFFERTOIRE, *Is.* 53.

» IL a livré son ame à la mort, il a
» été mis au nombre des Scélérats, il
» a porté ses péchés de plusieurs, & il a
» prié pour les Violateurs de la Loi. »

Jésus l'innocence même, condamné à la mort la plus cruelle & la plus ignominieuse, comme le dernier des hommes, accablé d'outrages, & rassasié d'opprobres par ceux mêmes qu'il avoit comblé des plus grands bienfaits : Jésus gardant un profond silence au milieu des tourmens dont on l'accable ; & ne le rompant que pour demander à son Pere la grace de ses Bourreaux ; quel spectacle plus digne de l'admiration des Anges & des hommes !

A LA PRÉFACE.

RENDONS graces en tout tems & en tout lieu au Pere Tout-Puissant, Dieu Eternel, qui a attaché le salut du Genre Humain à l'arbre de la Croix, afin que ce qui avoit causé la mort de l'homme, devînt pour lui la source d'une nouvelle vie, & que le Démon qui s'étoit servi d'un arbre pour tromper l'hom-

me & le ſubjuguer, fut auſſi vaincu ſur un autre arbre, par Jéſus-Chriſt Notre-Seigneur. C'eſt par lui que les Anges louent votre Majeſté ſuprême, que les Dominations l'adorent, que les Puiſſances la craignent & la révèrent, & que les Cieux, les Vertus des Cieux, & la Troupe Bienheureuſe des Séraphins, célèbrent enſemble votre gloire dans les tranſports d'une ſainte joie, faites, Seigneur, que nous uniſſions nos voix à celles de ces eſprits bienheureux, pour chanter avec eux votre ſainteté infinie.

A LA COMMUNION, *Iſ.* 53.

» IL a été percé de plaies pour nos » iniquités, il a été briſé pour nos crimes : le châtiment qui nous devoit » procurer la paix, eſt tombé ſur lui; » nous avons été guéris par ſes meur- » triſſures »

Je vais me nourrir, ô mon Dieu, de ce Corps qui a été crucifié pour moi. Je vais boire ce Sang qui a été répandu pour mon ſalut. Une ſeule goutte de ce Sang précieux, ſuffiſoit pour laver toutes les iniquités du Monde : & mon ame qui en a été arroſée tant de fois, eſt encore remplie d'imperfections. Ah!

je ne ſens pas aſſez, Divin Jéſus, le prix du bienfait ineſtimable dont vous me comblez. Plus de préparation à cette importante affaire, m'en feroit retirer plus de fruit. Préparez vous même pour vous, ô mon Jéſus, une demeure digne de vous. Purifiez ce cœur dans lequel vous allez bien-tôt habiter; n'y laiſſez rien qui puiſſe mettre obſtacle aux deſſeins de votre miſéricorde ſur moi.

LE JEUDI.

A L'INTROÏT, *Heb.* 51. *Pſ.* 39.

JESUS-CHRIST, quoiqu'il fût le Fils de Dieu, nous a enſeigné l'obéiſſance par tout ce qu'il a ſouffert; & par ſa mort, il eſt devenu pour tous ceux qui lui obéiſſent, l'Auteur de leur ſalut éternel, Dieu l'ayant déclaré Pontife, ſelon l'ordre de Melchiſédech. Pſ. *J'ai attendu le Seigneur avec perſévérance, & il s'eſt enfin abaiſſé vers moi. Jéſus-Chriſt, &c.*



Lecture de la première Epître de Saint Paul aux Corinthiens, Chap. 11. ℣. 20.

MES FRERES, lorsque vous vous assemblez, comme vous faites, ce n'est plus manger la Cène du Seigneur; car chacun y mange son souper particulier, avant que les autres soient venus : de sorte que quelques-uns n'ont rien à manger, pendant que les autres le font avec excès. N'avez-vous pas vos maisons pour y boire & pour y manger ? Ou, méprisez vous l'Eglise de Dieu, & voulez-vous faire honte à ceux qui sont pauvres ? Que vous dirai-je sur cela ? vous en louerai-je ? Non, je ne vous loue point; car j'ai appris du Seigneur ce que je vous ai enseigné, qui est que le Seigneur Jésus, la nuit même qu'il fut trahi, prit du pain; & ayant rendu graces, le rompit, en disant : Prenez & mangez, ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le Calice après qu'il eut soupé, en disant : Ce Calice est la nouvelle alliance en mon Sang ; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez. Car toutes les fois que vous mangerez ce pain, & que vous boirez ce Calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi, quiconque mangera ce pain, ou boira le Calice du Seigneur indignement, sera coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve soi-même, & qu'il mange ainsi de ce pain, & boive de ce Calice. Car quiconque en mange, & en boit indignement, boit & mange sa condamnation, ne discernant pas le Corps du Seigneur. C'est pour cette raison qu'il y en a plusieurs parmi vous, qui sont malades & languissans, & que plusieurs dorment du sommeil de la mort. Que

ſi nous nous jugions nous-mêmes, nous ne ſerions pas jugés de Dieu. Mais quand nous sommes ainſi jugés, c'eſt le Seigneur qui nous châtie, afin que nous ne ſoyons point condamnés avec le Monde.

A l'Épître.

Le Corps de Jéſus-Chriſt n'eſt point une nourriture terreſtre & ordinaire. Le Sang de Jéſus-Chriſt n'eſt point un breuvage commun. *Que l'homme s'éprouve donc lui-même*, avant que de recevoir cette nourriture Céleſte. Qu'il étudie ſon cœur, ſes inclinations, ſes vices, ſes défauts, juſqu'à ſes vertus même: qu'il craigne de s'ignorer, qu'il apprenne à ſe connoître: car c'eſt ſurtout ici qu'il eſt dangereux de ſe tromper. » Voici le tems de nous approcher de la Table Sainte, (dit Saint » Jean Chryſoſtôme) mais n'en approchons qu'avec la révérence qui lui eſt » dûe. Qu'il ne ſe trouve point de Judas parmi nous. Que les Méchans » s'éloignent de cette Table; que ceux » qui ſont infectés du venin de leurs » paſſions, ne ſoient pas aſſez téméraires pour s'y préſenter. Que ceux qui » ont autre choſe ſur le cœur que ſur » les lèvres, n'en approchent point. »

Car celui qui mange & boit indignement, mange & boit sa propre condamnation, parce qu'il ne discerne point le Corps du Seigneur, qu'il ne considère point combien cette viande Sainte & adorable, est différente de toutes les autres viandes. » Cette nourriture sainte » ne peut souffrir qu'on la méprise, dit » Saint Augustin, non plus que la man- » ne pouvoit souffrir qu'on s'en dégoû- » tât. » Or, c'est mépriser en effet cette nourriture, que de ne point veiller sur soi, pour se rendre digne d'en approcher, c'est insulter à la sainteté du Dieu qui veut bien nous servir d'aliment, que d'y apporter un cœur encore fumant de passions qui s'en étoient rendus Maîtres. C'est aussi attirer sur soi la plus terrible condamnation, & trouver la mort où les Justes trouvent la vie & la félicité. Car de même que les viandes qui trouvent notre estomac rempli de mauvaises humeurs, augmentent notre mal, au lieu de le soulager, non par elles-mêmes, mais à cause de la foiblesse de notre estomac; de même lorsque ces Saints Mystères trouvent une ame corrompue, ils la corrompent encore davantage, & la font périr, non par eux-mêmes, mais à cause

de la corruption de l'ame qui les reçoit.

Au Graduel, *Hébr.* 4.

» Le Pontife que nous avons, n'est
» pas tel qu'il ne puisse compâtir à nos
» foiblesses ; puisqu'il a été éprouvé
» comme nous par toutes sortes de
» maux, quoiqu'il fût sans péché. Al-
» lons donc nous présenter avec con-
» fiance devant le trône de la Grace,
» afin d'y recevoir miséricorde, & d'y
» trouver le secours de sa grace dans
» nos besoins. »

Si la pensée du Jugement dernier nous remplit de crainte & d'épouvante; quelle consolation pour nous, de savoir que celui qui nous jugera, connoît la foiblesse de notre nature, & qu'il a partagé notre humanité !

Suite du Saint Evangile selon Saint Jean, Chap. 13. ℣. 1.

Avant la Fête de Pâque, Jésus sachant que son heure de passer de ce Monde à son Pere étoit venue, ayant aimé les siens qui étoient dans le Monde, il les aima jusqu'à la fin. Et après le souper, le Diable ayant déja mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, le dessein de le trahir ; Jésus sachant que son Pere

lui avoit mis toutes choses entre les mains; qu'il étoit sorti de Dieu, & qu'il s'en alloit à Dieu, se leva de table, quitta ses habits; & ayant pris un linge, il le mit à l'entour de lui; puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses Disciples, & à les essuyer avec le linge qu'il avoit autour de lui. Il vint donc à Simon Pierre, qui lui dit, Quoi, Seigneur, vous me laverez les pieds; Jésus lui répondit: Vous ne savez maintenant ce que je fais, mais vous le saurez ensuite. Pierre lui dit: Jamais vous ne me laverez les pieds. Jésus lui répondit: Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi. Simon Pierre lui dit: Seigneur, non-seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête. Jésus lui dit: Celui qui a déja été lavé, n'a plus besoin que de se laver les pieds, & il est pur dans tout le reste: & pour vous aussi, vous êtes purs, mais non pas tous; car il savoit qui étoit celui qui le devoit trahir; ce qui lui fit dire: Vous n'êtes pas tous purs. Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, & qu'il eut repris ses habits, s'étant remis à table, il leur dit: Savez-vous ce que je viens de vous faire? Vous m'appellez Maître & Seigneur, & vous avez raison, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis Seigneur & Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns les autres; car je vous ai donné l'exemple, afin que pensant à ce que je vous ai fait, vous fassiez aussi de même.

A L'ÉVANGILE.

JÉSUS-CHRIST nous donne en ce jour un exemple de l'humilité la plus profonde & la plus touchante. Quel spectacle que le Fils de Dieu lavant

lui-même les pieds à ses Apôtres! Rien n'étoit plus capable sans doute d'exclure de leur cœur toute ambition, tout desir de prééminence, toute contestation sur les distinctions, dont l'amour propre cherche à se flatter. Que n'étoit-il pas prêt de faire pour eux, puisqu'il ne dédaignoit pas de leur rendre ce service, & qu'étoit-ce que cette action, qu'une image de ce qu'il étoit venu faire au Monde? En effet, c'étoit pour purifier ses Apôtres, & toute son Eglise, qu'il s'étoit revêtu de notre humanité; & le tems approchoit où il alloit répandre pour cela, tout son sang sur la Croix, & nous purifier ensuite dans l'eau du Baptême.

Jésus commence par Pierre, pour marquer la primauté de cet Apôtre sur tous les autres; mais ce Chef de l'Eglise ne pouvant soutenir le spectacle de son Maître humilié à ses pieds, s'écrie: *Quoi, Seigneur, vous laverez mes pieds!* Jésus lui dit: » Qu'il ne savoit » pas actuellement la raison de cette » conduite, mais qu'il la sauroit un jour. Pierre ne se rendant point encore, Jésus lui déclare » qu'il n'auroit aucune » part avec lui, s'il ne lui lavoit pas » les pieds. » Cette menace paroît si ter-

rible au premier Apôtre, qu'il répond à Jésus ; non-seulement les pieds, Seigneur, mais encore les mains & la tête. » Celui qui a été lavé, lui dit Jésus, n'a » plus besoin que de se laver les pieds : » voulant lui faire entendre, qu'après même que l'ame est purifiée, il lui reste des foiblesses, des imperfections, & des affections humaines, dont il faut encore la purifier.

C'est ainsi que nous devons être purs, pour participer à la gloire & à l'Eucharistie qui en est le gage. Le dessein de Jésus-Christ a été, que les Chrétiens y apportassent la grace du Baptême, & qu'ils se purifiassent de plus en plus des moindres souillures. Si nous avons eu le malheur de perdre la grace du Baptême, nous devons avoir été lavés dans un autre Baptême plus laborieux que Jésus-Christ a établi dans la Pénitence. Aux approches de la Communion, il faut se laver seulement les pieds, c'est-à-dire, se purifier de plus en plus par la Prière, la Mortification, l'Aumône, les Saintes Lectures.

A l'Offertoire, *Ephéf.* 5.

» Jésus-Christ nous a aimés, & » s'eſt livré lui-même pour nous, en » s'offrant à Dieu, comme une victime » d'agréable odeur. »

Quelle plus grande marque d'amour peut-on donner, que de mourir pour l'objet qu'on aime ? Jéſus ſe place entre ſon Pere & les hommes, il briſe le mur de ſéparation, que nos péchés avoient élevé. De quel autre que de lui pouvoit venir le ſecours que nous attendions ? Quel autre que Jéſus pouvoit ménager cette réconciliation ? Les ſacrifices de la Loi ancienne n'avoient rien en eux-mêmes, ô mon Dieu, qui pût appaiſer votre juſtice irritée. Que vous importoit le ſang des Boucs & des Taureaux qui couloit ſur vos Autels ? Mais enfin, voici une victime digne de vous. Vos regards ne peuvent s'arrêter qu'avec complaiſance ſur cet Agneau ſans tache, qui s'immole pour réparer votre gloire : & avec un tel Réparateur, nous pouvons compter ſur notre pardon.

A LA PRÉFACE.

» RENDONS graces en tout tems & en
» tout lieu, au Pere Tout-Puissant,
» Dieu Eternel, par Jésus-Christ No-
» tre-Seigneur, le Pontife véritable &
» Eternel, le seul Prêtre parfaitement
» pur & sans tache, qui, en établissant
» dans le dernier repas qu'il fit avec ses
» Apôtres, le sacrifice durable & per-
» manent de son Corps & de son
» Sang, s'offrit lui-même le premier,
» comme victime à votre Majesté Su-
» prême, & enseigna le premier à ses
» Apôtres, à l'offrir eux-mêmes : qui
» nous fortifie, en nous donnant à
» manger cette même chair qu'il a im-
» molée pour nous, qui nous lave &
» nous purifie, en nous donnant à boire
» ce même sang, qu'il a répandu pour
» nous sur la Croix. Unissons-nous
» donc aux Anges & aux Archanges,
» aux Trônes, aux Dominations, & à
» toute l'Armée Céleste, pour chanter
» un Cantique à la gloire du Très-
» Haut, en disant sans cesse : Saint,
» Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu
» des Armées. Sa gloire remplit les
» Dieux & la Terre. Hosanna au plus

» haut des Cieux. Béni soit celui qui
» vient au nom du Seigneur.

A LA COMMUNION, *S. Luc* 22.

» J'AI souhaité ardemment de man-
» ger cette Pâque avec vous, avant que
» de souffrir. »

C'est le langage que Jésus-Christ tient encore aujourd'hui à chacun de nous. Je désire avec ardeur, que la salle du festin soit remplie de Convives, & vous vous en éloignez sous mille vains prétextes. Je prépare le plus délicieux des mets, & je ne trouve personne qui veuille s'asseoir à ma table. Ces reproches ne me regardent-ils pas, ô mon Dieu ? Hélas ! ne m'est-il jamais arrivé de répondre par l'indifférence au désir que vous avez de manger la Pâque avec moi ? Ai-je rompu sans délai les obstacles qui s'opposoient à mon union avec vous ? Ai-je combattu les vices qui m'excluoient du banquet céleste ? Et toutes les fois que la prudence de vos Ministres a reculé le moment où je devois m'approcher de vous, pour m'en rendre plus digne : ai-je gémi de ce délai, comme un fils vraîment tendre & respectueux s'afflige de l'absence

d'un pere qu'il aime ? Hélas ! je ne trouve rien en moi qui ne me donne sujet de me confondre. Faites que je repare, par une plus grande ferveur, mon insensibilité passée : & que j'expie en vous aimant beaucoup, le crime d'avoir vêcu tant d'années sans vous aimer.

Au Discours après la Cène.

RECUEILLONS les volontés dernieres du pere le plus tendre qui fût jamais; notre interêt seul l'anime & le conduit.

Mes chers enfans, je ne suis avec vous que pour quelque tems. Malgré l'amour infini que j'ai pour vous, il faut, dans peu que je me sépare de vous. Il ne dit pas à ses Disciples, comme il disoit aux Juifs : *Vous me chercherez, & vous ne me trouverez pas ;* mais seulement, vous me chercherez, & vous ne pouvez présentement venir où je vais. Il les assure qu'un tems viendra où ils jouiront de sa présence, & recevront le prix de leurs travaux & de leur fidélité.

Ce bon Maître leur déclare ensuite ses volontés ; je vous donne un précepte

nouveau, c'eſt que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai moi-même aimé. Remarquons que Jéſus-Chriſt commande à ſes Diſciples de s'aimer les uns les autres, avant que de leur commander de l'aimer lui-même. Pourquoi? Parce que c'étoit un commandement nouveau qu'il leur donnoit. Le précepte de l'amour de Dieu étoit connu dans l'ancienne loi; l'amour du prochain eſt le commandement particulier de la loi nouvelle. C'eſt à cette marque que notre Seigneur veut qu'on reconnoiſſe ſes Diſciples; mais quelle doit être la meſure de la charité, qui doit unir tous les vrais Diſciples de Jéſus-Chriſt? Celle de ce Sauveur lui-même envers tous les hommes. Il veut que ſon amour pour nous ſoit la meſure de notre amour pour nos freres. Or, nous n'ignorons pas juſqu'où Jéſus-Chriſt a porté ſon amour pour nous. Il nous a aimés comme les ſiens, comme ſes amis, comme ſes enfans; il nous a aimés juſqu'à donner ſa vie pour nous. Nous voilà donc engagés à donner notre vie, à verſer notre ſang pour nos ennemis, puiſque Jéſus-Chriſt nous en a donné le premier l'exemple.

S. Jean, Chapitre 13.

Après avoir recommandé à ſes Diſ-

ciples la charité envers le prochain ; Jésus-Christ leur ordonne de croire en en lui. Il leur enseigne ce qu'il est. Je suis la voie, la vérité, & la vie. Personne ne vient à mon Pere que par moi : mon Pere est en moi, & je suis en mon Pere. Il les instruit sur les effets merveilleux de la Foi. Vous avez été témoins des miracles que j'ai opérés, mon Disciple en fera encore de plus grands. Tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous l'accordera. La prière faite au nom de Jésus-Christ, glorifie le Pere dans le Fils. On est donc sûr de tout obtenir au nom de Jésus-Christ, comme ce tendre Maître nous en assure lui-même. Il veut nous éxaucer, puisqu'il nous engage à lui adresser nos prières, & il peut nous éxaucer, puisqu'il est Dieu.

Il veut qu'ils entretiennent avec lui une union étroite, parce qu'il est juste que les Membres soient liés avec le Chef. Je suis, leur dit-il, la vigne, & vous êtes les branches. Demeurez en moi, & moi en vous, car sans moi, vous ne pouvez rien faire. Cette union doit avoir l'amour pour principe : & cet amour, comme nous l'avons déja

dit, doit avoir pour mesure, celui que Jésus-Christ a eu pour nous. Comme mon Pere m'a aimé, je vous ai aimé de même. Quel amour que celui d'un Dieu, pour un Dieu ! Mais aussi, quel amour que celui de Jésus-Christ pour les hommes! Il n'est point de charité plus grande, que celle de donner sa vie pour ses amis; & c'est ce que Jésus-Christ a fait pour nous. Mais ce Divin Sauveur desire avec tant d'ardeur que la concorde s'entretienne parmi les hommes, qu'il y revient sans cesse dans l'entretien qu'il a avec ses Disciples; qu'il ne cesse de leur remettre le précepte de l'amour du Prochain devant les yeux : Semblable à un Pere expirant, qui recommande avec instance à ses enfans, de vivre dans l'union, & de s'aimer mutuellement. Il promet de nouveau de leur envoyer l'Esprit-Saint qui leur apprendra des choses qu'ils ne peuvent porter maintenant, & qui les fera ressouvenir de toutes celles qu'il leur a dites. Il ajoute : je vous donne ma paix, cette paix que le Monde ne connoît pas. Que votre Cœur ne se trouble point; vous aurez des travaux à souffrir, des persécutions à essuyer : mais une vic-

toire parfaite sera la récompense de votre Foi. J'ai triomphé du Monde, & vous apprendrez de moi à le vaincre.

Testament de Notre-Seigneur.

Je dois être votre Modèle, votre Dévotion véritable & nécessaire; c'est sur mes pas que vous devez marcher, pour ne point vous égarer, pour ne point vous perdre.

1. Je vous laisse l'esprit de ma sainte enfance; si vous êtes mes Disciples, faites-moi le sacrifice de toutes vos lumières. N'aspirez point à paroître prudens & éclairés. Vous n'entrerez jamais dans mon Royaume, si vous ne devenez simples & dociles comme des enfans.

2. En expirant sur ma Croix, je vous laisse ma pauvreté; si vous l'embrassez de bon cœur, le Royaume des Cieux est à vous. N'oubliez jamais que je suis né dans une étable, que j'ai vécu dans l'indigence, & que je n'ai pas eu où reposer ma tête.

3. Je vous laisse ma soumission entiére aux ordres de mon Pere; ma nourriture a été de faire en tout sa vo-

lonté. J'ai été ſoumis à ma Créature. J'ai été obéiſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la Croix. Recevez de même avec réſignation, les peines, les humiliations, les contradictions, les croix qui pourront vous affliger.

4. Je vous laiſſe mon obéiſſance à mes parens; apprenez de votre Dieu ſoumis à ſes Sujets, ce que vous devez à vos Supérieurs, quels qu'ils ſoient. Votre volonté eſt votre plus dangereux Ennemi. Il n'y a point de vertu ſans mortification.

5. Je vous laiſſe mon ſilence. Je l'ai gardé trente années. Vous ne poſſéderez jamais la pureté de cœur, ſi vous aimez à vous répandre en paroles inutiles, & en diſcours ſuperflus. Parlez ſouvent à votre Dieu, & rarement aux Créatures.

6. Je vous laiſſe mon amour pour la vie cachée. Je n'étois deſcendu du Ciel que pour inſtruire mon Peuple, & ſauver tous les hommes: & j'ai voulu vivre inconnu, délaiſſé, uniquement occupé à plaire à mon Pere, & à faire ſa ſainte volonté.

7. Je vous laiſſe mon zéle pour l'accompliſſement des devoirs de Religion. J'ai obſervé tous les points de la Loi:

je suivois mes parens lorsqu'ils alloient au Temple. Ne vous dispensez jamais de faire le bien, sous prétexte qu'aucune Loi ne vous y engage.

8. Je vous laisse ma fidélité à pratiquer les observances & les cérémonies de la Religion. Tout ce que Dieu ordonne doit être observé scrupuleusement. Les plus légères pratiques de piété, ne peuvent être négligées sans danger pour le salut. La perfection consiste à suivre les ames ferventes, & à ne rien faire par choix & par singularité.

9. Je vous laisse mon courage à repousser les tentations du Démon. C'est pour vous apprendre à le vaincre, que j'ai permis qu'il me tentât dans le désert. Ne vous effrayez pas de la multiplicité, & de l'opiniâtreté de ses attaques. Recourez à moi : ayez ma crainte devant les yeux, & mon amour dans votre cœur. Humiliez-vous; je dissiperai, comme la fumée, les ennemis qui vous oppriment.

10. Je vous laisse l'horreur extrême que j'ai pour le péché, qui est le seul mal que vous ayez à craindre. C'est pour exterminer ce Monstre, que je suis descendu du Ciel, que je me suis

anéanti, en prenant la forme de l'Esclave; que j'ai sacrifié ma vie, & versé jusqu'à la derniere goutte de mon sang. Tremblez à l'apparence seule du péché, & préférez la mort au malheur de souiller votre ame, par la moindre infidélité.

11. Je vous laisse le soin que j'ai pris d'accomplir toute justice. J'avois sanctifié mon Précurseur dans le sein de sa mere. Il avoit reçu de ma plénitude, les lumières & les graces qui l'ont fait admirer comme l'Ange du désert: & néanmoins j'ai voulu recevoir de lui le Baptême sur les bords du Jourdain. soumettez-vous de même, si vous m'aimez, aux personnes qui sont au-dessous de vous.

12. Je vous laisse mon ardeur pour la prière: après avoir parcouru les Villes & les Bourgades d'Israël, pour instruire mon Peuple, je passois les nuits en oraison, pour vous obtenir la grace de la prière, & vous apprendre qu'elle est la nourriture de l'ame, & que jamais vous ne persévérerez dans vos bonnes dispositions, si vous n'avez l'esprit d'oraison.

13. Je vous laisse ma compassion pour les Malades, & les ames affligées,

je les guérissois de leurs infirmités corporelles & spirituelles. J'ai ordonné à mes Apôtres & à leurs Successeurs, d'en user de même, faites-le aussi à mon imitation; consolez les affligés, soulagez les infirmes, supportez leurs foiblesses, apprenez-leur à respecter, chérir & aimer les souffrances, & à se préparer saintement à la mort.

14. Je vous laisse ma patience à supporter la grossiéreté & les foiblesses de mes Apôtres. La véritable charité est compatissante, elle ménage les ames imparfaites pour les gagner à Dieu. Ne soyez point impatient, & ne donnez à personne aucun sujet de se plaindre de vous.

15. Je vous laisse la maison de mon Pere. C'est une maison de prière, de vœux, & de sacrifices. N'en faites point une maison prophane, où vous veniez vous entretenir de vos affaires, & satisfaire votre curiosité, & n'insultez pas à la Majesté Suprême, jusques dans son Sanctuaire; mais en entrant dans ce lieu redoutable, soyez saisis d'une sainte frayeur, & remplis d'une profonde vénération.

16. Je vous laisse mon éxactitude à observer dans les plus petites actions,

les circonſtances marquées par mon Pere. Il y a plus de mérite à vous abſtenir d'une bonne œuvre, par obéiſſance, ou à faire, par l'avis de vos ſupérieurs, ce qui vous paroît moins parfait, qu'à faire par votre propre choix, ce que vous penſez être d'une plus grande perfection.

17. JE vous laiſſe ma ſainte Loi, elle eſt la régle de votre conduite : C'eſt ſur cette Loi que vous ſerez jugés. Elle eſt le ſeul moyen de me plaire, & l'unique voie qui conduiſe au Ciel : marchez avec fidélité & perſévérance. Le mépris des petites choſes, conduit à l'infraction des plus importans deſirs.

18 JE vous laiſſe l'exemple de mes vertus. Je ſuis votre Maître, votre Juge, votre Pere, votre Chef, votre Dieu. Mon Pere ne reconnoît pour ſes enfans, que ceux qui marchent ſur mes traces. Etudiez mes actions, & vous aurez part à ma gloire.

19. JE vous laiſſe mes divines paroles ; méditez-les nuit & jour ; reſpectez-les même dans la bouche des Miniſtres qui n'y conforment pas leurs mœurs. Croyez fermement ce que j'ai enſeigné : pratiquez conſtamment ce

que j'ai commandé, & vous éprouverez l'effet de mes promesses.

20. Je vous laisse mes Saintes maximes : Si elles paroissent dures à la nature corrompue, & contraires à la prudence de la chair, elles sont sûres & infaillibles. Gravez-les au fond de vos cœurs, consultez-les dans vos doutes, & ne vous en écartez jamais. N'estimez point ce que j'ai rejetté, n'aimez point ce que j'ai condamné : les Prudens du siécle vous blâmeront, mais vous serez approuvés de mon Pere & de moi.

21. Je vous laisse ma grace que j'ai achetée au prix de mon sang : Sans elle vous ne pouvez fuir le péché, & pratiquer la vertu ; demandez-là avec instance, & regardez-là comme le trésor le plus précieux. Si vous ne vous efforcez pas de l'augmenter, vous courez risque de la perdre, & vous vous rendrez indignes de recevoir de nouvelles graces.

22. Je vous laisse ce zéle dont j'étois dévoré pour la gloire de mon Pere. Vous n'avez été créés que pour le servir. Glorifiez-le par vos bonnes œuvres, & que l'odeur de vos vertus porte les autres à le glorifier également. Que

vos actions, vos pensées, vos paroles, vos desirs n'ayent que Dieu seul pour objet; & Dieu à qui rien n'est caché, vous tiendra un compte exact de tout ce que vous aurez fait pour lui plaire.

23. JE vous laisse sur-tout la douceur qui fut ma vertu favorite. Ne laissez jamais élever dans votre ame ces mouvemens impétueux; ces vivacités, ces aigreurs qui bannissent toujours la paix des maisons. Songez que le Royaume des Cieux est promis à ceux qui sont pacifiques.

24. JE vous laisse mon invincible patience. Rappellez-vous dans vos peines, dans vos souffrances, dans vos traverses, dans vos croix, à la vie & à la mort, que j'ai été rassasié d'opprobres, consumé de douleurs, trahi par un de mes Disciples, abandonné des autres, abandonné même de mon Pere, sans que j'aie proféré aucune plainte. Quelques maux que vous souffriez, n'oubliez pas que c'est un Pere qui vous les envoie, & qui a toujours sur vous des desseins de miséricorde.

25. JE vous laisse mon humilité profonde. J'ai quitté le Ciel où j'ai mon Trône, pour prendre sur la Terre la forme d'un vil Esclave. J'ai consenti à

passer pour le plus grand des Pécheurs ; moi qui n'ai jamais connu le péché. Devez-vous craindre de vous humilier, vous qui avez tant de raisons de le faire, vous qui naissez, & vivez pécheurs. Regardez comme vos amis, ceux qui vous reprennent, qui vous méprisent, qui vous humilient. Dieu prend soin d'abaisser ceux qui s'élèvent, mais il élèvera ceux qui vivent dans les humiliations.

26. Je vous laisse ma tendresse pour les petits enfans. Je leur ai donné, lorsque j'étois sur la Terre, des marques sensibles de ma tendresse. Je souffrois qu'ils m'approchassent, je les bénissois. Je les regardois comme les Temples de l'Esprit-Saint. Craignez de scandaliser ces ames précieuses, dont les Anges contemplent la face de mon Pere qui est dans le Ciel. Mais efforcez-vous de leur ressembler. Imitez leur innocence, leur simplicité, leur candeur.

27. Je vous laisse ma charité pour les Pécheurs. Plaignez-les dans leurs chûtes, & ne les méprisez pas. Vous éprouveriez depuis long-tems la rigueur de la justice de mon Pere, si je n'avois point usé de miséricorde en-

vers vous. Soyez lents à les croire coupables, prompts à les excuser. Et ne divulguez jamais les fautes qu'ils pourroient commettre.

28. Je vous laisse mon zéle pour le salut des ames. Que n'ai-je pas fait? Que n'ai-je pas souffert pour les racheter de la servitude du Démon? Ne soyez pas la cause de la perte d'une seule par vos discours libres, ou vos mauvais éxemples. Mais sur-tout songez à sanctifier la vôtre. Vous n'avez rien de plus précieux: que vous serviroit de gagner le Monde entier, si vous perdiez malheureusement votre ame?

29. Je vous laisse l'horreur & l'aversion que j'ai pour l'hypocrisie N'imitez pas les Pharisiens qui n'honorent Dieu que des lèvres, & cherchent à se faire estimer des hommes. Ils n'ont aucune récompense à espérer. Mais que votre vertu soit solide & intérieure. Contentez-vous d'avoir pour témoin de vos bonnes œuvres, votre Pere qui est dans le Ciel, & qui vous en rendra la récompense.

30. Je vous laisse l'éloignement que j'ai toujours eu pour l'élévation. Je ne suis pas venu sur la Terre pour être servi, mais pour servir. Il vous est

plus honorable d'obéir avec moi, que de commander aux autres. La gloire & les grandeurs de ce Monde, séduisent & entraînent à la perdition : on va plus sûrement au Ciel, par le chemin des tribulations & de la pauvreté.

31. Je vous laisse mon détachement pour les biens de ce Monde. Je me suis fait pauvre pour vous enrichir, & pour vous inspirer le mépris des biens périssables. Ce sont les richesses qui étouffent dans les ames les semences des vertus, qui produisent l'orgueil & l'insensibilité. Craignez l'opulence, comme étant un obstacle au salut. Désirez la pauvreté, comme un moyen de vous sanctifier.

32. Je vous laisse mon union avec Dieu mon Pere. Plus vos occupations se multiplient, plus vous devez vous unir à lui, en élevant vos esprits & vos cœurs. Ne les perdez jamais de vûe ; jettez-vous entre ses bras, & vous le trouverez toujours prêt à vous secourir.

33. Je vous laisse mon penchant à faire du bien à tout le Monde. Aucun de ceux qui ont eu recours à moi dans leurs afflictions, n'a essuyé des refus. Aidez de bon cœur, ceux qui implo-

rent votre aſſiſtance. Ne vous plaignez jamais de leur importunité, ni de leur peu de reconnoiſſance. C'eſt moi, c'eſt le Seigneur votre Dieu, qui vous récompenſera des moindres ſervices que vous leur aurez rendus.

34. Je vous laiſſe la joie intérieure de mon ame. Quoique j'aie été dans les travaux & dans les ſouffrances depuis le premier inſtant de mon Incarnation ; mon ame n'a point ceſſé d'être heureuſe. Vous goûterez cette joie déſirable, ſi vous ne cherchez que ma gloire, & ſi vous vous conformez en tout à mes volontés. Tout ce qui ne vous ſépare point de moi, ne doit point vous attriſter.

35. Je vous laiſſe mon amour pour les affronts. Si le Monde m'a traité avec tant d'indignité, quoique je ſois la ſainteté même, pourquoi vous plaindre de ſon injuſtice à votre égard ? Le Serviteur n'eſt point au-deſſus du Maître. Réjouiſſez-vous, ſi le Monde vous trouve dignes d'être aſſociés à mes humiliations, & de ſouffrir quelque peine pour la gloire de mon nom.

36. Je vous laiſſe mon amour pour mes Ennemis J'ai prié pour mes Perſécuteurs. J'ai verſé mon ſang pour le

ſalut de ceux qui le répandoient. Je vous ai aimés vous-mêmes, dans le tems même que vous m'offensiez plus griévement. Vengez-vous par des bienfaits, & faites miséricorde, si vous voulez l'obtenir.

37. Je vous laiſſe mon Corps ſacré, pour vous ſervir d'aliment. Rendez-vous digne de vous en approcher ſouvent, recevez-le avec reſpect & amour, craignez d'en abuſer, & de renouveller les ignominies de ma Paſſion & de ma Mort.

38. Je vous laiſſe mon ſang que j'ai répandu pour le ſalut du Monde Il ſera le ſujet de votre condamnation, ſi vous le bûvez indignement. C'eſt un baume précieux pour guérir les plaies de votre ame. Lavez-là dans ce bain ſalutaire, & ne la ſouillez plus par de nouvelles infidélités.

39. Je vous laiſſe mon Divin Eſprit. Suivez en tout ſes impreſſions. Prenez garde de le contriſter par votre tiédeur, & de l'éteindre tout-à-fait par le péché mortel. Tous ceux qui ſuivent les deſirs de la chair, ou l'eſprit du Monde, ne ſont point mes véritables enfans, & n'auront aucune part à mon héritage.

40. Je vous laisse mon cœur embrasé d'amour pour Dieu mon Pere. Aimez ce Dieu de tout votre esprit, de tout votre cœur, de toutes vos forces. N'aimez que lui, ou du moins n'aimez rien que par rapport à lui, & ne faites rien qui puisse lui déplaire. Vous prouverez que vous l'aimez, en observant avec exactitude ses Commandemens, & en cherchant à lui plaire, jusques dans les plus petites choses.

41. Je vous laisse ma couronne d'épines. Si vous refusez de la porter, vous serez privés de la couronne de gloire, Ayez horreur des pompes du Monde. Que les parures de la vanité n'ornent point une tête que vous devez couvrir de cendre, en expiation de vos péchés.

42. Je vous laisse ma Croix, elle a fait mes délices dans les jours de ma vie mortelle, & maintenant elle fait ma gloire. Embrassez-là avec affection, elle est le partage de mes élus. Regardez les peines de votre état, & la violence que vous êtes obligés de vous faire, comme une précieuse parcelle de ma Croix. Recherchez avidement toutes les occasions de souffrir, puisque par-là vous vous rendez semblables à

moi qui ai toujours vêcu dans les souffrances.

43. Je vous laisse les instrumens de ma Passion, ce sont autant de voix qui vous apprennent combien je vous ai aimés, & combien je vous aime.

44. Je vous laisse le fiel & le vinaigre qui m'ont été présentés à la Croix, pour me désaltérer. Pourriez-vous chercher à satisfaire votre sensualité dans les repas ? Si vous n'avez point de part aux amertumes de mon calice ; vous ne partagerez pas non-plus les délices de mes Saints.

45. Je vous laisse mes larmes ; elles ont coulé dès mon berceau, pour fléchir en votre faveur, la justice de mon Pere. Quand votre Dieu pleure, pourriez-vous vous livrer à la joie ? Songez que les ris du Monde se changeront en des larmes éternelles ; au lieu que l'affliction du Juste sera suivie d'une perpétuelle félicité.

46. Je vous laisse ma ferme confiance en mon Pere. Quoiqu'il ait paru m'abandonner sur la Croix, je suis toujours demeuré uni à lui. Que pourroit-il vous refuser, après vous avoir donnés en moi son propre Fils ? S'il vous a aimés, lorsque vous l'offensiez, que

vous refusera-t-il, quand vous cherchez à réparer vos fautes? Invoquez-le avec confiance, & il vous éxaucera.

47. Je vous laisse mon amour pour la vérité. Je suis venu au Monde, j'ai souffert la mort, & je suis ressuscité pour lui rendre témoignage. Aimez-là, respectez ceux qui l'aiment, qui la protégent, qui l'enseignent, & qui, comme un mur d'airain, s'opposent aux discours des hommes trompeurs ou ignorans. Le Démon est le Maître du mensonge & de toute dissimulation; ceux-là le reconnoissent pour Souverain, qui haïssent ou persécutent la vérité.

48. Je vous laisse mes plaies: retirez-vous-y dans toutes vos peines & vos tentations, qu'elles vous apprennent combien j'ai le péché en horreur, & à quel excès je vous ai aimés. Ne rouvrez pas ces plaies par de nouvelles infidélités.

49. Je vous laisse ma pureté; J'ai renversé toutes les Loix de la nature, pour naître d'une Vierge; & je ne trouve mes délices que dans les ames chastes. Elles goûtent sur la Terre mes divines communications, & elles ont seules dans le Ciel, le privilége de m'accompagner en tous lieux. Pratiquez cette vertu Angélique; veillez sur tous vos

ſens ; reſpectez votre corps comme mon Sanctuaire. Eloignez exactement de votre eſprit, tout ce qui pourroit altérer tant ſoit peu la pureté du cœur.

50. Je vous laiſſe ma paix : vous ne pouvez la conſerver, qu'en déclarant la guerre au Démon, en réſiſtant à ſes ſuggeſtions. Mortifiez ſans ceſſe vos paſſions & votre humeur ; ſoumettez votre volonté à la mienne, & à celle de vos Supérieurs : n'ayez dans vos actions d'autre vûe que celle de me plaire

51. Je vous laiſſe ma très-Sainte Mere, pour être déſormais la vôtre : adreſſez-vous à elle dans toutes vos néceſſités : & n'oubliez pas que la meilleure maniere de l'honorer, eſt d'imiter ſes vertus.

52. Je vous laiſſe mon Diſciple bien aimé : imitez ſa pureté, ſon détachement, ſon humilité, ſa ferveur ; ſoyez aſſidus, comme lui, au pied de ma Croix ; priez-le de m'offrir vos prières, & de vous obtenir la charité.

53. Je vous laiſſe mes bienheureux Apôtres, honorez-les comme mes plus intimes amis, & vos peres dans la Foi : ne vous écartez jamais de la Doctrine & des exemples qu'ils vous ont laiſſés ; liſez ſouvent leurs écrits, célébrez leurs Fêtes

Fêtes avec dévotion, afin qu'ils s'intéressent à votre salut.

54. Je vous donne tout, en me donnant moi-même à vous; mon amour pour vous ne veut point connoître de bornes : n'oubliez jamais ce que j'ai fait, ce que j'ai souffert pour vous : que j'occupe entiérement votre esprit; que toutes les affections de votre cœur soient pour moi. Regardez-vous comme une victime qui doit m'être offerte en holocauste, & à laquelle nulle créature ne doit avoir part.

55. Je vous donne mon Royaume éternel : mais souvenez-vous que vous ne l'obtiendrez jamais, qu'en détachant votre cœur de l'amour des plaisirs, des richesses & des honneurs de ce Monde, & qu'en vous faisant une continuelle violence. N'oubliez pas que le Ciel est votre patrie, que la Terre est le lieu de votre éxil, & que si vous m'aimez, vous devez désirer d'habiter au lieu où je fais ma demeure.

56. Je vous donne enfin ma bénédiction : elle est la source de tous les biens spirituels, & un solide rempart contre les ennemis de votre salut. Si vous me demeurez fidéles, elle sera pour vous le gage de cette bénédiction éternelle,

que je dois donner à mes élûs au jour de la manifestation.

LE VENDREDI.

Premiere Leçon, Exode 12.

En ces jours-là, le Seigneur dit à Moyse & à Aaron dans la Terre d'Egypte : Ce mois-ci sera pour vous le commencement des mois ; ce sera le premier des mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée des enfans d'Israël, & dites-leur : qu'au dixiéme jour de ce mois, chacun prenne un agneau pour sa famille & pour sa maison. Que s'il n'y a pas dans la maison assez de personnes pour pouvoir manger l'Agneau, il en prendra de chez son voisin, dont la maison tient à la sienne, autant qu'il en faut pour manger l'agneau. Cet Agneau sera sans tache, ce sera un mâle, & il n'aura qu'un an : vous pouvez aussi prendre un Chevreau qui ait ces mêmes conditions. Vous le garderez jusqu'au quatorziéme jour de ce mois ; & toute la multitude des enfans d'Israël l'immolera au soir. Ils prendront de son sang, & ils en mettront sur l'un & l'autre poteau, & sur le haut des portes où ils mangeront ; cette même nuit, ils en mangeront la chair rotie au feu, & des pains sans levain, avec des laitues sauvages. Vous n'en mangerez rien qui soit crud, ou qui ait cuit dans l'eau, mais seulement roti au feu. Vous en mangerez la tête avec les pieds & les intestins, & il n'en demeurera rien jusqu'au matin. S'il en reste quelque chose, vous le brûlerez au feu. Voici comment vous le mangerez : Vous ceindrez vos reins ; vous aurez aux pieds des souliers, & un bâton à la main. & vous mangerez à la hâte. Car c'est la Pâque, (c'est-à-dire le passage) du Seigneur.

A LA LEÇON.

Nous ne pouvons méconnoître dans cet Agneau, que les enfans d'Israël devoient immoler sur le soir, le véritable Agneau de Dieu immolé dans ce Saint tems, pour la Rédemption du Monde. Le sang de cet Agneau placé sur les portes, devoit préserver les familles, de l'Ange exterminateur ; le Sang de Jésus-Christ, dont nos ames se trouveront teintes à l'heure de notre mort, appaisera la colere du Pere Eternel. A ce signe, son tonnerre s'éteindra entre ses mains, & l'Arrêt de condamnation qu'il se préparoit à prononcer sur nous, sera changé en une Sentence de paix & de bénédiction.

AU TRAIT, *Ps.* 108.

» RENDEZ témoignage à mon inno-
» cence, ô mon Dieu, car la bouche
» du Méchant & de l'Imposteur s'est ou-
» verte contre moi. Ils ont parlé con-
» tre moi avec une langue trompeuse,
» & m'ont attaqué de toutes parts
» avec des paroles pleines de haine. Ils
» m'ont fait la guerre sans aucun sujet,

» au lieu de m'aimer ; ils m'ont déchi-
» ré par leurs calomnies ; & moi cepen-
» dant je vous offrois mes prières. Ils
» m'ont rendu le mal pour le bien ; & la
» haine pour l'amour que je leur por-
» tois. Seigneur mon Dieu, secourez-
» moi ; sauvez-moi par votre miséri-
» corde. »

A L'ORAISON.

» DIEU juste & miséricordieux qui
» avez voulu que votre Fils unique fût
» livré à l'ignominie, à la flagellation,
» & au supplice de la Croix, pour l'ex-
» piation de nos péchés ; donnez-nous à
» la vûe de ce même Fils attaché à la
» Croix, une salutaire componction de
» cœur, afin que si nous avons donné
» la mort par nos crimes, à l'Auteur
» de la vie, nous puissions par la sin-
» cérité de notre repentir, trouver la
» vie dans sa mort.

Seconde Leçon, Isaïe 53.

EN ces jours-là, Isaïe dit : Qui a cru à notre parole ? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été revélé ? Il s'élèvera devant le Seigneur, comme un arbrisseau, & comme un rejetton qui sort d'une terre séche ; il est sans beauté &

ſans éclat : nous l'avons vû, & il n'avoit rien qui attirât l'œil, & nous l'avons méconnu ; il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleur, qui ſait ce que c'eſt de ſouffrir : ſon viſage étoit comme caché, il paroiſſoit mépriſable, & nous ne l'avons point reconnu. Il a pris véritablement nos langueurs ſur lui, & il s'eſt chargé lui-même de nos douleurs : Nous l'avons conſidéré comme un Lépreux, comme un homme frappé de Dieu, & humilié : & cependant il a été percé de plaies pour nos iniquités ; il a été briſé pour nos crimes : le châtiment qui nous devoit procurer la paix, eſt tombé ſur lui, & nous avons été guéris par ſes meurtriſſures. Nous nous étions tous égarés comme des brebis errantes, chacun s'étoit détourné pour ſuivre ſa propre voie : & Dieu l'a chargé de l'iniquité de nous tous. Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu, & il n'a point ouvert ſa bouche : il ſera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger ; il demeurera dans le ſilence ſans ouvrir ſa bouche, comme un agneau eſt muet devant celui qui le tond : il eſt mort au milieu des douleurs, ayant été condamné des Juges. Qui racontera ſa génération, car il a été retranché de la Terre des vivans. Je l'ai frappé à cauſe des crimes de mon Peuple, & il donnera les Impies pour le prix de ſa ſépulture, & les Riches pour la récompenſe de ſa mort, parce qu'il n'a point commis d'iniquité, & que le menſonge n'a jamais été dans ſa bouche. Mais le Seigneur l'a voulu briſer dans ſon infirmité : s'il livre ſon ame pour le péché, il verra ſa race durer longtems, & la volonté de Dieu s'éxécutera heureuſement par ſa conduite. Il verra le fruit de ce que ſon ame aura ſouffert, & il en ſera raſſaſié : comme mon Serviteur eſt juſte, il juſtifiera par ſa Doctrine un grand nombre d'hommes, & il portera ſur lui leurs iniquités.

C'est pourquoi je lui donnerai pour partage une multitude de personnes, & il distribuera les dépouilles des forts, parce qu'il a livré son ame à la mort, & qu'il a été mis au nombre des Scélérats ; qu'il a porté les péchés de plusieurs, & qu'il a prié pour les Violateurs de la Loi.

A LA SECONDE LEÇON.

EST-CE un Prophéte qui annonce ici les humiliations de Jésus-Christ, longtems avant l'événement ? Est-ce un Historien qui fait un récit fidéle des choses dont il a été le témoin ? Aucun de nous ne sauroit méconnoître le Fils de Dieu, à la peinture qu'Isaïe vient de nous en faire. Jésus est ce jeune arbrisseau qui sort d'une terre altérée. Le plus beau des enfans des hommes est entiérement défiguré, & couvert de blessures. Le Fils unique de Dieu, le bien-aimé du Pere, le Sauveur des hommes, l'objet adorable de la vénération des Anges, n'est plus qu'un homme de néant, un Criminel justement condamné, la honte de sa Nation, & le rebut du Peuple. Mais c'est pour nous qu'il se réduit à cet état d'anéantissement. Il a véritablement porté toutes nos infirmités, & il a souffert sur son corps innocent, tout ce que nous

avions mérité de souffrir sur nos corps coupables. Les châtimens que la justice Divine nous réservoit, sont retombés sur lui. Il a pris sur lui nos foiblesses, pour nous rendre forts, & a bien voulu devenir malédiction pour nous, afin de nous rétablir dans l'amitié de son Pere que nous avions perdu sans ressource. Adorons donc, dans la mort de Jésus-Christ, l'amour infini de Dieu qui livre son Fils à la mort pour nous, & la charité incompréhensible du Fils qui accepte cette mort pour notre salut. N'oublions jamais que ce sont nos péchés qui ont crucifié Jésus-Christ, & que nous n'en saurions commettre, sans crucifier de nouveau le Fils de Dieu dans nous-mêmes, & participer au crime de ceux qui l'ont livré à la mort.

AU TRAIT, *Ps.* 139.

» DÉLIVREZ-MOI, Seigneur, de l'homme méchant; délivrez-moi de l'homme injuste; ils forment dans leurs cœurs de mauvais desseins contre moi; ils me font une guerre continuelle; ils éguisent leurs langues comme des serpens; ils ont sur leurs lèvres un venin d'aspic. Défendez-

» moi, Seigneur, contre les attaques
» des Méchans; délivrez-moi de leurs
» violences; ils cherchent les moyens
» de me faire tomber: ces orgueilleux
» dressent secrettement des piéges; ils
» me tendent des filets; ils préparent
» des embûches près du chemin où je
» dois passer. J'ai dit au Seigneur:
» Vous êtes mon Dieu; Seigneur, éxau-
» cez la prière que je vous adresse;
» Seigneur mon Dieu, vous êtes ma
» force & mon salut, couvrez-moi de
» votre bouclier au jour du combat. Ne
» me livrez pas, Seigneur, à l'injuste
» haine des Méchans: ils ont résolu
» ma perte: ne m'abandonnez pas, de
» peur qu'un jour ils ne s'en élèvent.
» Leurs artifices & leurs détours tour-
» neront à leur confusion: le mal qu'ils
» me veulent faire par leurs calom-
» nies, retombera sur eux. Les Justes
» loueront votre nom, Seigneur, &
» ceux qui ont le cœur droit, joui-
» ront d'un repos éternel en votre pré-
» sence.



Passion de N. Seigneur Jésus-Christ, selon Saint Jean, Ch. 18 & 19.

En ce tems-là, Jésus s'en alla avec ses Disciples, au delà du torrent de Cédron; où il y avoit un jardin, dans lequel il entra avec eux. Or, Judas qui le trahissoit, savoit aussi ce lieu, parce que Jésus s'y étoit trouvé souvent avec ses Disciples. Ayant donc pris une compagnie de Soldats & de gens envoyés par les Princes des Prêtres & les Pharisiens, il vint en ce lieu avec des lanternes, des flambeaux, & des armes. Jésus qui savoit tout ce qui lui devoit arriver, s'avançant, leur demanda: Qui cherchez vous? Ils lui répondirent: Jésus de Nazareth. Il leur dit: C'est moi. Et Judas qui le trahissoit, étoit aussi avec eux. Lors donc que Jésus leur eut dit. C'est moi, ils furent renversés, & tombèrent par terre. Il leur demanda encore une fois: Qui cherchez-vous? Ils lui dirent: Jésus de Nazareth. Jésus leur répondit: Je vous ai déja dit que c'est moi. Si c'est donc moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci, afin que cette parole qu'il avoit dite, fût accomplie: Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés. En même-tems Simon Pierre ayant une épée la tira, & en donnant un coup à un Serviteur du Grand Prêtre, nommé Malchus, lui coupa l'oreille droite. Mais Jésus dit à Pierre: Remettez votre épée dans le fourreau: ne boirai-je point le calice que mon Pere m'a donné? Les Soldats donc, le Capitaine, & les gens envoyés par les Juifs, prirent Jésus & le lièrent, & ils l'emmenèrent premiérement chez Anne, parce qu'il étoit beau-pere de Caïphe qui étoit Grand Prêtre cette année-là. Et Caïphe étoit celui qui avoit donné ce conseil aux Juifs, qu'il étoit expédient qu'un homme mourût pour le Peuple.

Simon Pierre, & un autre Disciple, suivoient Jésus : & cet autre Disciple étant connu du Grand-Prêtre, entra avec Jésus dans la cour de la maison du Grand-Prêtre; mais Pierre demeura dehors à la porte. Cet autre Disciple qui étoit connu du Grand-Prêtre, sortit, & parla à la portière, qui fit entrer Pierre. Cette Servante, qui gardoit la porte, dit à Pierre : N'êtes-vous pas aussi des Disciples de cet homme ? Il lui répondit : Je n'en suis point. Les Serviteurs & les gens qui avoient pris Jésus, étoient auprès du feu où ils se chauffoient, parce qu'il faisoit froid. Pierre étoit aussi avec eux qui se chauffoit. Cependant le Grand-Prêtre interrogea Jésus touchant ses Disciples & sa Doctrine. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement à tout le Monde; j'ai toujours enseigné dans la Synagogue, & dans le Temple où tous les Juifs s'assemblent, & je n'ai rien dit en secret : Pourquoi m'interrogez-vous ? Interrogez ceux qui m'ont entendu, pour savoir ce que je leur ai dit : & ceux-là savent ce que je leur ai enseigné. Lorsqu'il eut dit cela, un des Officiers qui étoit là présent, donna un soufflet à Jésus, en disant : Est-ce ainsi que vous répondez au Grand-Prêtre ? Jésus lui dit : Si j'ai mal parlé, rendez témoignage du mal que j'ai dit; mais si j'ai bien parlé, par quelle raison me frappez-vous ? Or Anne l'avoit envoyé lié à Caïphe le Grand-Prêtre. Cependant Simon Pierre se chauffoit. Quelques-uns donc lui dirent : N'êtes-vous pas aussi de ses Disciples ? Il le nia, en disant : Je n'en suis point. Alors un des gens du Grand-Prêtre, parent de celui à qui Pierre avoit coupé l'oreille; lui dit : Ne vous ai je pas vû avec cet homme dans le jardin ? Pierre le nia encore une fois : & le coq chanta aussi-tôt. Ils menèrent donc Jésus de la maison de Caïphe, au Palais du Gouverneur : c'étoit le matin, & ils n'entrèrent point dans le Prétoire, afin de ne se pas rendre impurs, & de ne pouvoir manger la Pâque. Pilate donc les

vint trouver dehors, & leur dit : Quel est le crime dont vous accusez cet homme ? Ils lui répondirent : Si ce n'étoit pas un méchant, nous ne vous l'aurions pas mis entre les mains. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, & le jugez selon votre Loi. Les Juifs lui répondirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne, afin que la parole de Jésus fût accomplie, lorsqu'il avoit marqué de quelle mort il devoit mourir. Pilate étant donc rentré dans le Prétoire, & ayant fait venir Jésus, lui dit : Êtes-vous le Roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Dites-vous cela de vous même, ou si d'autres vous l'ont dit de moi ? Pilate lui répliqua : Ne savez-vous pas bien que je ne suis pas Juif ? Votre Nation & les Princes des Prêtres vous ont livré entre mes mains. Qu'avez-vous fait ? Jésus répondit : Mon Royaume n'est pas de ce Monde ; si mon Royaume étoit de ce Monde, mes Serviteurs combattroient, pour empêcher que je ne fusse livré aux Juifs ; mais mon Royaume n'est pas d'ici. Pilate lui dit : Vous êtes donc Roi ? Jésus lui repartit : Vous le dites ; je suis Roi. C'est pour cela que je suis né, & que je suis venu dans le Monde, pour rendre témoignage à la vérité ; quiconque appartient à la vérité, écoute ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? Et ayant dit ces mots, il sortit encore, pour aller dire aux Juifs : Je ne trouve aucun crime dans cet homme. Mais c'est la coûtume qu'à la Fête de Pâque, je vous délivre un Prisonnier : voulez-vous donc que je vous délivre le Roi des Juifs ? Ils se mirent tout de nouveau à crier : Nous ne voulons point celui-ci, mais Barabbas. Or ce Barabbas étoit un Voleur. Alors Pilate prit Jésus, & le fit fouetter. Et les Soldats ayant fait une couronne d'épines entrelassées, la lui mirent sur la tête ; & le revêtirent d'un manteau d'écarlate, puis ils lui venoient dire : Salut au Roi des Juifs, & lui donnoient des

soufflets. Pilate sortit encore une fois, & dit aux Juifs : Voici que je vous amene cet Homme, afin que vous sachiez que je ne trouve aucun crime en lui. Jésus donc sortit portant une couronne d'épines, & un manteau d'écarlate; & Pilate leur dit : Voilà l'Homme. Les Princes des Prêtres & leurs gens, l'ayant vû, crièrent : Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, & le crucifiez; car pour moi je ne trouve point de crime en lui. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une Loi, & il doit mourir selon la Loi, parce qu'il s'est dit le Fils de Dieu. Quand Pilate eut entendu ces paroles, il craignit davantage; & étant rentré dans le Prétoire, il dit à Jésus : D'où êtes-vous ? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit : Vous ne me parlez point. Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier, & que j'ai le pouvoir de vous délivrer ? Jésus répondit : Vous n'auriez aucune puissance sur moi, si elle ne vous avoit été donnée d'en-haut : c'est pourquoi celui qui m'a livré à vous, est plus coupable que vous. Depuis cela Pilate cherchoit un moyen de le délivrer. Mais les Juifs crioient : Si vous délivrez cet Homme, vous n'êtes point ami de César; car quiconque se fait Roi, se déclare contre César. Pilate ayant ouï ce discours, mena Jésus hors du Prétoire, & s'assit dans son Tribunal, au lieu appellé en Grec *Lithostrotos*; & en Hébreux, *Gabbatha.* C'étoit le jour de la préparation de la Pâque, & il étoit alors environ la sixiéme heure; & il dit aux Juifs : Voilà votre Roi; mais ils se mirent à crier : Otez-le, otez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit : Crucifierai-je votre Roi ? Les Princes des Prêtres lui répondirent : Nous n'avons de Roi que César. Alors il leur abandonna Jésus pour être crucifié. Ils le prirent donc & l'emmenèrent : & portant sa Croix, il vint au lieu appellé Calvaire, qui se nom-

me en Hébreux *Golgotha*, où ils le crucifièrent, & deux autres avec lui, l'un d'un côté & l'autre de l'autre, & Jésus au milieu. Pilate fit aussi une inscription, qui fut mise au haut de la Croix, où étoient écrits ces mots : JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS. Cette inscription fut lûe de beaucoup de Juifs; parce que le lieu où Jésus avoit été crucifié, étoit près de la Ville, & qu'elle étoit en Hébreu, en Grec & en Latin. Les Princes des Prêtres dirent donc à Pilate : Ne mettez pas Roi des Juifs; mais qu'il a dit : Je suis le Roi des Juifs. Pilate leur répondit : Ce qui est écrit, est écrit. Les Soldats ayant crucifié Jésus, prirent ses vêtemens, & les divisèrent en quatre parts, une pour chaque Soldat. Ils prirent aussi la tunique; & comme elle étoit d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas sans couture, ils dirent entr'eux : Ne la coupons point, mais jettons au sort à qui elle demeurera, afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : Ils ont partagé mes habits entr'eux, & ils ont jetté ma robe au sort. C'est ce que firent les Soldats. La Mere de Jésus, & la sœur de sa Mere, Marie, femme de Cleophas, & Marie Magdeleine, se tenoient auprès de la Croix. Jésus donc voyant sa Mere, & auprès d'elle le Disciple qu'il aimoit, dit à sa Mere : Femme, voilà votre fils. Puis il dit au Disciple : Voilà votre Mere. Et depuis cettte heure, le Disciple la prit chez lui. Après cela Jésus voyant que tout étoit accompli, afin qu'une parole de l'Ecriture fût encore accomplie, il dit : J'ai soif. Et comme il y avoit là un vase plein de vinaigre, les Soldats en emplirent une éponge, & la mettant au bout d'un bâton d'hyssope, la lui présentèrent à la bouche. Jésus ayant pris le vinaigre, dit : Tout est accompli, & baissant la tête, il rendit l'esprit. Or, les Juifs, de peur que les corps ne demeurassent à la Croix le jour du Sabbat, parce que

c'en étoit la veille & la préparation, & que ce jour du Sabbat étoit une grande Fête, prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes, & qu'on les ôtât de la Croix. Il vint donc des Soldats qui rompirent les jambes du premier & de l'autre, qu'on avoit crucifié avec lui. Lorſqu'ils vinrent à Jéſus, & qu'ils le virent déja mort, ils ne lui rompirent point les jambes; mais un d'eux lui ouvrit le côté avec ſa lance, & auſſi-tôt il en ſortit du ſang & de l'eau. Celui qui l'a vû en rend témoignage, & ſon témoignage eſt véritable, & il ſait qu'il dit la vérité, afin que vous le croyiez auſſi. Car ces choſes ont été faites, afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie: Vous ne briſerez aucun de ſes os. Il eſt dit encore dans un autre endroit de l'Ecriture: Ils verront celui qu'ils ont percé. Après cela Joſeph d'Arimathie qui étoit Diſciple de Jéſus, quoiqu'en ſecret, parce qu'il craignoit les Juifs, pria Pilate, qu'il pût prendre le Corps de Jéſus; & Pilate le lui ayant permis, il vint, & il enleva le Corps de Jéſus. Nicodême qui avoit été autrefois trouver Jéſus pendant la nuit, y étant auſſi venu avec cent livres d'une compoſition de myrthe & d'aloës, ils prirent le Corps de Jéſus, & l'envelopperent dans des linceuls avec des aromates, ſelon que les Juifs ont accoutumé d'enſevelir. Il y avoit au lieu où il avoit été crucifié, un jardin, & dans ce jardin un ſépulcre neuf, où l'on n'avoit encore mis perſonne. Comme c'étoit le jour de la préparation du Sabbat des Juifs, & que ce ſépulcre étoit proche, ils y mirent Jéſus.

A LA PASSION.

LE Jardin des Oliviers, où le Sauveur du Monde ſe retiroit ordinai-

rement pour y faire sa prière, est le lieu qu'il choisit pour commencer l'ouvrage de la Rédemption du Monde, & ressentir les effets de la malice des Démons, & de la perfidie des hommes. C'étoit-là qu'il devoit recevoir les coups les plus sensibles à son cœur, qu'il devoit être trahi par un de ses Disciples, & abandonné par les autres. Il ne rend que trois d'entr'eux, témoins de son affliction & de son abattement, les mêmes qu'il avoit rendus témoins sur le Thabor de sa grandeur & de sa gloire, afin que s'ils avoient reconnu en lui le Dieu dans son élévation, ils pussent aussi reconnoître l'homme dans ses abaissemens. Ce trouble & ce frémissement étoit volontaire sans doute dans le Sauveur: ce ne fut point par nécessité, mais par bonté qu'il souffrit une si étrange peine. *Il vouloit*, dit Saint Bernard, *faire servir à notre salut les sentimens de son cœur, comme les souffrances de son Corps.* Oh! que la Passion de Jésus-Christ a dû être excessive, & au-delà de toute expression, puisque la seule représentation qu'il s'en est faite, a pû exciter en lui une telle tristesse, & un si grand abattement, qu'elle l'a réduit à une agonie cruelle,

S. Aug. in Psal. 32.

qui l'auroit aisément mené jusqu'à la mort. » Celui qui porte nos péchés, est » affligé à cause de nous, (dit Saint » Augustin) mon Dieu vous êtes dans » la douleur; mais ce sont mes plaies » qui vous affligent, & non vos pé» chés. Vous ne plaignez pas votre » mort, mais ma maladie. » Ce Divin Sauveur vouloit nous apprendre, que c'est dans notre cœur qui a été le siége du péché, que doit commencer la pénitence: qu'il faut, à l'exemple de Jésus-Christ, que nous soyons saisis d'horreur à la vûe des iniquités qui outragent la Majesté Divine; que nous concevions du péché une juste indignation, qu'enfin notre ame abattue par la contrition, tombe dans une espéce d'agonie, qui fasse mourir le vieil homme, & ne refuse aucune portion de ce Calice d'amertume, qui doit guérir tous nos vices & toutes nos imperfections. Si Jésus-Christ n'a pas voulu mettre de bornes à sa pénitence, quoiqu'il fût innocent; pourquoi, nous qui sommes coupables, refuserions nous de souffrir pour nos propres péchés? Nous ne pouvons espérer d'avoir part à sa mort vivifiante, qui doit faire mourir le péché en nous,

:ant que nous aurons pris part à
ıration ſolemnelle & univerſelle,
a faite de tous les péchés qui
ıt été commis depuis la création
onde, & qui devoient l'être en-
juſqu'à la fin des ſiécles.
.te agonie du Sauveur au Jardin
lives, n'eſt, pour ainſi-dire, que
:lude de ſes ſouffrances. Son cœur
:é juſqu'à la mort qu'une mer
ction. S'il devoit être livré aux
:s des Prêtres, falloit-il que ce
partît d'une main comblée de
:nfaits, & qu'il fût trahi par ce-
:me en qui il avoit mis toute ſa
nce? Judas ne rougit pas de s'ap-
.er de Jéſus, de l'appeller ſon Maî-
de le baiſer avec un cœur enne-
Ce Divin Sauveur ne ſe refuſe
ſes embraſſemens ſacriléges; il
.-devant de ſes Ennemis, & d'une
parole ils ſont renverſés par ter-
:omment ces aveugles perſiſtèrent-
ns leur criminel projet? Comment
nt-ils ſe jetter ſur Jéſus, après cette
'e qu'il leur avoit donnée de ſa
ınce? Le Pécheur endurci réſiſte
rodiges les plus frappans. Il ſem-
voir des yeux pour ne pas voir,
:n devient que plus hardi dans le

Mais peut-être la douleur que lui cause la trahison de Judas, sera-t-elle adoucie par la fidélité des autres Apôtres. Hélas! tous l'abandonnent. A peine le Pasteur est frappé, que les Brebis se dispersent. Si Pierre plus impétueux se livre au premier mouvement de son ardeur, c'est un feu qui bien-tôt se change en fumée. Il justifiera dans peu par son renoncement, la prédiction de Jésus-Christ: il assurera avec serment, qu'il ne connoît pas celui qu'il veut maintenant défendre. Il est vrai qu'il ne faudra qu'un regard de Jésus, pour faire rentrer en lui-même cet Apôtre infidéle, & le rendre un Pénitent illustre, qui ne s'occupera qu'à laver sa faute dans ses larmes, en attendant qu'il puisse l'effacer par son sang. Ainsi si la faute de Pierre fût griéve, sa pénitence sera parfaite. » Je ne trouve » point ce qu'a dit Saint Pierre, (dit » Saint Ambroise); mais je vois qu'il » pleure. Heureuses larmes qui ne de» mandent point pardon des crimes » qu'elles pleurent, mais qui l'obtien» nent ». Apprenons à ne point nous exposer à l'occasion, si nous ne voulons y trouver notre perte. En vain nous comptons sur une ferveur passagère:

Souvenons-nous que l'esprit est prompt, mais que la chair est foible.

Jésus est traîné devant des Juges aussi iniques, que ses Accusateurs. On ne s'occupe pas à découvrir, s'il est véritablement coupable, mais seulement à le charger d'un faux crime. La réponse la plus modeste lui attire devant le Tribunal de Caïphe, l'affront le plus sanglant. On blesse non-seulement tous les devoirs de la Justice, mais aussi ceux de l'humanité. On outrage sans raison & sans autorité, celui qui n'avoit d'autre crime que son innocence.

» Dieu a vengé autrefois les injures » qui ont été faites à ses Serviteurs, » (dit Saint Chrysostôme,) & maintenant il pardonne celle qui est faite » à lui-même. Nous voyons dans l'E» criture, qu'un Roi impie ayant éten» du le bras pour commander qu'on » prît un Prophéte qui le reprenoit; » ce bras sécha aussi-tôt, & ici la main » de ce Serviteur ne séche point. Ap» prenons par-là, conclud ce Saint, que » comme le Sauveur oublie ses inju» res, & qu'il venge celles qui sont » faites à ses Serviteurs, nous devons » de même oublier nos propres injures, » & n'être touchés que des siennes. »

Les Princes des Prêtres ayant condamné Jésus comme un Blasphémateur, & ayant délibéré sur les moyens de le faire mourir, résolurent de le livrer à Pilate, qui gouvernoit la Judée pour les Romains. Ils mènent donc Jésus de la maison de Caïphe au Prétoire; mais ils n'entrent point dans le Prétoire, ajoute l'Historien sacré, de peur de devenir impurs, & afin de manger la Pâque. Etrange aveuglement de ce Peuple endurci! Il craint de violer la Loi dans les petites choses, & il la viole dans le plus important précepte. Il ne veut pas entrer chez un Payen, pour ne pas se souiller, & pouvoir manger la Pâque, & il poursuit avec fureur la mort de l'Innocent.

Les Juifs veulent qu'on fasse mourir Jésus-Christ, sans vouloir dire seulement les raisons, pourquoi ils croyent qu'il eût mérité la mort. Si Pilate leur demande : *De quoi accusez-vous cet homme?* Ils se contentent de répondre : *Si cet homme n'étoit criminel, nous ne l'aurions pas livré entre vos mains.* Conduite ordinaire de ceux qui veulent opprimer l'innocence. Ils veulent que, sans examiner les choses, que sur leurs seules dépositions, on exécute toutes

sortes de violence contre ceux qu'ils haïssent.

L'accusation formée contre Jésus-Christ, eût pû être une source de salut pour Pilate, si ce Juge eût aimé, approfondi, reconnu, défendu la vérité : & elle devint au contraire pour lui, l'occasion du plus grand crime, & le sujet de sa perte & de sa condamnation. Tant il est vrai qu'une passion épargnée, devient bientôt impérieuse, & fait sacrifier les devoirs les plus saints ! L'ambition de Pilate corrompt son cœur naturellement droit; il s'affoiblit de plus en plus, il tombe par différens degrés dans l'abîme ; il en vient au point de condamner la Justice & l'innocence même. Et le principe de tant de chûtes est l'indifférence qu'il a pour la vérité, & le peu de cas qu'il en fait. Il est frappé pour un moment, de ce que Jésus-Christ dit de lui-même, qu'il est venu dans le Monde, pour rendre témoignage à la vérité. Il semble s'intéresser pour elle. *Qu'est-ce que la vérité?* Mais cette question ne part pas du fond de son cœur. Il ne prend pas seulement la peine d'écouter ce que Jésus-Christ lui répon-

droit. Il n'attend pas une réponse qui auroit pû être pour lui une réponse de vie & de salut; c'est ainsi que les Grands n'ont point d'oreilles pour entendre la vérité. Elle n'est à leurs yeux, qu'un vain phantôme qui n'a rien de réel que la peine que quelques-uns se donnent à le poursuivre.

Pilate désirant arracher Jésus-Christ à la fureur des Juifs, profite de l'occasion de la Fête, & de l'usage où l'on est de délivrer un Prisonnier au choix du Peuple. Il met Jésus en parallele avec Barrabas. Il compare avec un Séditieux & un Homicide, celui qui ne s'est distingué que par ses bienfaits. Il remet le sort de celui dont il connoît l'innocence, à la décision de ceux en qui il ne voit qu'une fureur aveugle. Mais si cette seule demande étoit injurieuse; si l'on ne peut sans frémir, voir Jésus-Christ comparé avec un Scélérat; combien plus le choix qu'on fit de ce Scélérat, en le préférant au Sauveur, lui fut-il injurieux? C'est néanmoins ce que fait le Peuple. Il se rend le Ministre des Scribes & des Phariliens: & ces Prêtres eux-mêmes qui prennent le prétexte de la Loi, pour

faire mourir Jésus-Christ, violent ouvertement cette même Loi, en faisant donner l'impunité à un Scélérat qui étoit véritablement coupable des mêmes crimes dont ils accusoient faussement Jésus-Christ.

Pilate ne se déconcerte pas par ce mauvais succès. Sa politique lui suggere un nouvel artifice pour délivrer Jésus-Christ de la violence des Juifs. Artifice cruel qui va réduire cette innocente victime, dans l'état le plus pitoyable, qui fera couler son Sang à grands flots, sous les coups redoublés des fouets, & sous les pointes aigues de la Couronne d'épines, & qui lui conservant à peine la figure d'homme, le rendra méconnoissable même à ses Ennemis. Mais peut-être la haine de ces Ennemis, sera-t-elle assouvie par le supplice que vient d'endurer celui qu'ils persécutent. Peut-être leur fureur sera-t-elle éteinte dans le sang qu'ils viennent de faire répandre. En voyant cet homme rassasié d'opprobres, ils cesseront peut-être leurs cris séditieux. Hélas! le plus touchant des spectacles ne fait que les aigrir davantage; ils ne sont pas appaisés par tant d'indignités que Jésus-Christ a souffertes; ils demandent sa

mort. Ils crient tous ensemble : *Qu'on le crucifie.* Pour déterminer entiérement Pilate, ils l'intéressent par des vûes de fortune : & la crainte de déplaire au Peuple, & d'être regardé comme peu affectionné aux intérêts de l'Empereur, l'emporte dans le cœur de ce Jûge, sur celle de déplaire à Dieu, & d'attirer ses vengeances. Après quelques foibles tentatives pour délivrer Jésus-Christ, dont l'innocence lui est connue, il le condamne à être crucifié.

Jésus sort donc de Jérusalem, chargé comme autrefois Isaac, du bois de son sacrifice. Quelle différence entre la réception qu'on lui a faite dans cette Ville, il y a quelques jours, & le traitement qu'on lui fait aujourd'hui ! On crioit : *Hosanna au Fils de David.* Et on vient de crier : *Crucifiez-le, crucifiez-le.* On se dépouilloit pour orner le chemin où il devoit passer ; & on va le dépouiller de ses propres habits. On portoit en main des palmes, pour signe de sa victoire ; & il porte la Croix, à laquelle ses Ennemis vont l'attacher. Oh ! qu'il nous dit bien en cet état : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se charge de sa Croix, & qu'il me suive.*

Enfin Jésus arrive sur le Calvaire, on lui arrache ses vêtemens; on l'étend sur sa Croix: on lui perce les pieds & les mains; on l'élève sur la Croix entre deux Voleurs; & l'on joint les outrages à la cruauté, en insultant à ce Juste qui souffre, & en l'accablant de blasphêmes. Ainsi les faux amis de Job insultoient à ses douleurs & à son affliction. Mais Jésus-Christ est comme un sourd qui n'a point d'oreilles, & comme un muet qui n'a point de langue pour répliquer. Il veut nous apprendre à souffrir avec patience & avec persévérance, sans nous laisser ébranler, & à n'attendre que dans l'éternité, notre délivrance & notre justification. Mais si nous voyons sur le Calvaire des Impies qui insultent à Jésus-Christ, nous y voyons aussi des Justes qui s'unissent à lui, qui s'immolent par la douleur, tandis qu'il est prêt d'expirer; qui recueillent les graces qu'il répand en cet état avec plus d'abondance. De ce nombre sont la Mere de Jésus, & la sœur de sa Mere, Marie femme de Cléophas, & Marie-Magdeleine. Jésus donc voyant sa Mere, & le Disciple qu'il aimoit, auprès de sa Croix; il dit à sa Mere: *Femme, voilà votre*

Fils. Et il dit au Disciple : *voilà votre Mere*. Saint Jean tenoit en ce lieu la place de tous les Chrétiens. Jésus-Christ en le donnant pour Fils à Marie, lui donne en sa personne tous les Fidéles ; & lorsqu'il la donne pour Mere à Saint Jean ; il oblige par ce moyen tous les Chrétiens de la reconnoître pour leur Mere. Ainsi comme Jésus-Christ en donnant sa vie pour la Rédemption du Monde, est devenu par sa mort le Pere de tous les Fidéles ; de même la Sainte Vierge ayant offert en esprit ce même Fils, pour les péchés des hommes, a mérité de devenir la Mere de ces mêmes enfans de Jésus-Christ, qui naîtront dans l'Eglise jusqu'à la fin des siécles.

Jésus s'écrie : *J'ai soif*. Aussi-tôt les Soldats ayant rempli une éponge, de vinaigre, la lui présentèrent à la bouche. » Ils lui donnèrent à boire ce qu'ils » étoient (dit Saint Augustin) car ils » n'étoient que du vin corrompu & gâté » par la vieillesse, puisqu'ils avoient si » honteusement dégéneré du vin, c'est-» à-dire de la Foi & de la Vertu des » Saints Patriarches & des Prophétes. »

La grandeur de Jésus-Christ dans sa Passion, ne se manifeste pas moins dans

ses dernières paroles, que dans ses actions précédentes. Elles nous font voir qu'il a regardé toutes les circonstances de sa mort, comme reglées par son Pere ; & qu'au milieu de ses plus grandes douleurs, il conservoit une souveraine liberté, & une volonté constante d'accomplir les ordres éternels de Dieu. *Tout est consommé.* Oui, Seigneur, tout est consommé de votre part, par l'excès de la charité, avec laquelle vous avez été altéré de notre salut. Tout est consommé à l'égard du bien que vous avez voulu faire aux hommes ; & à l'égard des souffrances auxquelles vous vous êtes soumis. Tout est consommé ; le Mystère de piété & de charité de votre part, & le Mystère d'iniquité de la part de vos Ennemis. Leur malice ne pouvoit aller plus loin, que de crucifier leur Dieu : la bonté de Dieu ne pouvoit éclater davantage qu'en se sacrifiant pour les hommes. Enfin le sacrifice est achevé ; tout ce qui avoit été marqué dans les décrets éternels de la justice & de la miséricorde Divine, a été accompli. Jésus expire, en baissant la tête sous la main du Dieu qui l'a frappé. Les Juifs qui n'ont point craint de souiller leurs cœurs & leurs mains,

en faisant mourir innocemment Jésus-Christ, craignent que son corps & ceux des Voleurs crucifiés avec lui, ne demeurent sur la Croix le jour du Sabbat. Ils obtiennent donc de Pilate la permission de leur faire rompre les jambes pour les faire mourir plus promptement. Mais il a été dit de l'Agneau Pascal : *vous ne briserez aucun de ses os*, & cette parole regardoit Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu immolé pour nos péchés. Ses os ne sont donc point brisés ; mais un soldat perce d'une lance son côté, & il en sort de l'eau & du sang. L'eau figure celle du Baptême ; & le sang qui sort avec l'eau, marque que celle du Baptême tire du Sang de Jésus-Christ, toute sa force & toute sa vertu. Le corps de l'homme pécheur devoit être mis dans le sépulchre, & son ame descendre aux Enfers. Jésus-Christ porte ces deux humiliations ; mais son corps demeure incorruptible, & devient même pour nous un principe d'incorruptibité. Son ame est libre entre les morts, elle ouvre la porte de l'Enfer, elle en tire les Justes qui y étoient enfermés ; elle est réunie à son corps par la force de la Divinité qui demeure toujours unie à l'un & à l'autre.

Ce que font Joseph & Nicodême en embaumant le Corps de Jésus, renferme plusieurs instructions. C'est un honneur que Dieu veut rendre à son Fils unique. C'est une récompense qu'il accorde à leur piété ; c'est un modéle de ce que nous devons faire pour honorer les Saints. Le Corps du Sauveur est mis dans un sépulchre tout neuf, où l'on n'avoit encore mis personne : figure de ce qu'il faut faire pour recevoir avec fruit Notre-Seigneur, dans la Sainte Communion, où il faut le faire entrer dans un cœur nouveau, dans un corps pur, dans une ame pleine de parfums de toutes les vertus Chrétiennes. J. C. n'avoit pas besoin de ces précautions, puisque la victime Sainte de Dieu ne pouvoit être corrompue. Mais nous avions besoin de cet exemple : enfin la pierre dont Joseph ferme le tombeau de Jésus-Christ, marque le soin que nous devons prendre, afin que le Monde ne puisse entrer dans notre cœur, pour nous enlever notre Dieu.



A l'Adoration de la Croix.

RIEN de plus tendre que les reproches que le Sauveur du Monde fait à son Peuple, à ce Peuple ingrat & perfide, qui n'a payé les bienfaits qu'il a reçus de Jésus-Christ, que par les outrages les plus sanglans, & la mort la plus ignominieuse.

» Que vous ai-je fait, ô mon Peu-
» ple, & en quoi vous ai-je attris-
» té ? Dites-le moi. C'est parce que
» je vous ai tiré de la Terre d'Egypte,
» que vous avez dressé une Croix pour
» y attacher votre Sauveur. »

O Dieu Saint, Saint, & fort, Saint & immortel, ayez pitié de nous.

» Parce que durant quarante ans,
» j'ai été votre Conducteur dans le dé-
» sert, que je vous ai nourri de la
» manne, & que je vous ai fait en-
» trer dans une Terre excellente ; vous
» avez dressé une Croix pour y atta-
» cher votre Sauveur. »

O Dieu Saint, &c.



Le Célébrant découvre la Croix.

VOICI le bois de la Croix sur laquelle a été attaché le Sauveur du Monde : venez adorons-le. ℣. *Que Dieu ait pitié de nous, & qu'il nous bénisse, qu'il fasse luire sur nous la lumière de son visage, & qu'il ait pitié de nous.*

Le Célébrant & le Clergé baisent & adorent la Croix.

« NOUS adorons votre Croix, Sei-
» gneur, & nous honorons votre Pas-
» sion glorieuse : ayez pitié de nous,
» vous qui avez souffert pour nous.
» *Ps.* Je vous aimerai, Seigneur, qui
» êtes ma force : Le Seigneur est mon
» Appui, mon Refuge & mon Libé-
» rateur. »

A l'Hymne PANGE LINGUA.

CHANTONS le glorieux combat que Jésus-Christ a soutenu sur la Croix, & le triomphe éclatant qu'il y a remporté : chantons le Rédempteur du Monde, qui devient victorieux en s'immolant pour nous.

LE Créateur touché de la misére de notre premier pere, qui en mangeant du fruit défendu, s'étoit précipité dans la mort avec toute sa postérité, destina dès-lors le bois, pour réparer les maux que le bois avoit causés.

TELLE fut l'économie du grand ouvrage de notre salut. Dieu voulut par un saint artifice, confondre la malice de l'Ennemi qui nous avoit trompés, & faire servir à notre guérison les armes avec lesquelles le Démon nous avoit blessés.

LORS donc que le moment marqué pour la réparation du Genre Humain fut arrivé, le Fils, par qui le Monde a été créé, fut envoyé du Trône de son Pere, & nâquit du chaste sein d'une Vierge, où il avoit pris un corps semblable au nôtre.

SES douleurs commencent avec sa vie. Dès qu'il est né, il est mis dans une Crêche, où il ne s'exprime que par des pleurs, comme les autres enfans; comme eux il est enveloppé de langes par les soins de la Vierge sa Mere.

A l'âge de plus de trente ans, ce Divin agneau né pour souffrir, & dévoué aux souffrances, par sa propre volonté, est élevé sur l'Autel de la Croix pour y être immolé.

LA, on ne lui présente que du fiel & du vinaigre pour le désaltérer. On étend sur la Croix ses membres délicats, on les perce de cloux, & de son côté ouvert par une lance, il sort du sang & de l'eau qui lavent tout l'Univers.

Ô Croix, objet de notre foi, source de graces & de bénédictions, arbre Divin, tu surpasses en vertu tous les arbres & tous les fruits de la Terre. Ô bois aimable, ô clous sacrés, qui portent un fardeau si précieux !

MAIS fléchis un peu tes branches, amollis ta dureté naturelle en faveur de Jésus ; prête-toi à ses membres délicats, pour diminuer ses souffrances.

TOI seul a été trouvé digne de porter la rançon du Monde, & d'être teint du précieux sang qui a coulé du

Corps de l'Agneau sans tache; tu es devenu par-là la planche sacrée qui sauve le Monde du naufrage, & le conduit au port.

GLOIRE & honneur à jamais au Dieu Très-Haut, Pere, Fils & Saint-Esprit: Louange & puissance à Dieu, unique en trois personnes, dans toute l'éternité.

A l'Hymne VEXILLA.

JE vois paroître l'étendart du Roi de l'Univers: le Mystère de la Croix frappe les yeux de toutes parts. Le Créateur du Monde revêtu de la même chair qu'il avoit formée, est immolé pour nous sur un bois infâme.

SON cœur ouvert par le fer meurtrier d'une lance, répand le sang adorable qui appaise la justice de son Pere, & l'eau qui doit laver nos iniquités.

C'EST par ce Mystère ineffable, que s'accomplit la parole du Roi Prophéte, qui avoit annoncé que le Sauveur régneroit par le bois.

ARBRE salutaire & précieux, que votre sort est honorable! vous êtes couvert du Sang du Roi des Rois, & votre noble destination vous élève jusqu'à toucher les membres de celui qui est la sainteté même.

Vous êtes heureux de porter sur vos branches sacrées, le prix de la Rédemption du Monde: vous êtes comme la balance, dans laquelle sa rançon est pesée, & vous devenez dans la main du Tout-Puissant, un instrument formidable pour dépouiller les Enfers.

Nous vous adorons, ô divine Croix, devenue notre unique espérance, & nous supplions l'Auteur de la vie qui expire entre vos bras, d'augmenter par ses mérites, la justice de ses fidéles Serviteurs, & de pardonner aux coupables des péchés qu'il a déja lavés dans son Sang.

Que tout esprit vous loue & vous adore, Trinité Souveraine: protégez dans le cours de tous les siécles, ceux que vous daignez sauver par le Mystère de la Croix. *Ainsi soit-il.*

On met la Croix sur l'Autel, puis on chante :

» Vous êtes seule plus élevée que » tous les cédres, ô Croix Sainte, sur » laquelle la vie du Monde a été atta- » chée, où Jésus-Christ a triomphé, » & où la mort d'un Dieu a terrassé la » mort pour jamais. »

LE SAMEDI.

Jésus-Christ dans le tombeau, n'est pas moins un Modèle que dans les autres états, par lesquels il a voulu passer. Cette séparation où il est de toutes les Créatures, & de toutes les opérations de la vie sensible & raisonnable, l'union de son Corps, l'union de son Ame avec la Divinité, & la séparation réelle de son Ame & de son Corps, marque sensiblement cet état de mort, qui, selon les Mystiques, doit précéder la parfaite Résurrection, & la consommation de l'ame dans le sein de Dieu. Il faut d'abord mourir à tout le sensible, à tout le créé; il faut ensuite confondre la raison par la Foi; détruire ainsi par de-

grés la vie ſenſible & raiſonnable, pour ſe laiſſer établir dans une mort entiére. Ce n'eſt pas aſſez d'être mort, il faut être enſeveli, & mis dans le tombeau. Cette mort, loin de produire la corruption, deviendra au contraire le germe de l'immortalité. Si nous ſommes enſevelis & cachés avec Jéſus-Chriſt, nous reſſuſciterons, nous ſerons glorieux avec Jéſus-Chriſt.

Le Célébrant bénit le feu nouveau.

O Dieu, qui par votre Fils, la pierre angulaire de votre Egliſe, avez répandu dans le cœur de vos Fidéles, le feu de votre charité, béniſſez le feu nouveau que nous avons tiré de la pierre pour notre uſage ; faites-nous la grace de nous enflammer du déſir des biens Céleſtes durant ces Fêtes de Pâque, de telle ſorte que nous puiſſions par la pureté de nos cœurs, arriver à ces Fêtes éternelles, où nous jouirons d'une lumière qui ne finira jamais : Par Notre-Seigneur.

Seigneur Dieu, Pere Tout-Puiſſant, le Créateur de toute lumière, & qui êtes vous-même la lumière éternelle & incorruptible, béniſſez cette lumière, comme vous l'avez bénie & ſanctifiée, en éclai-

rant tout le Monde, afin que vous en fassiez naître un feu Divin qui nous embrase & nous éclaire; & comme vous avez conduit Moyse par votre lumière, lorsqu'il sortit d'Egypte, répandez dans nos cœurs & dans nos sens, la lumière de votre grace, afin que nous ayons le bonheur de participer un jour à la vie & à la lumiére éternelle. Par le même Notre-Seigneur.

Bénédiction de l'Encens.

QUE cet encens reçoive, s'il vous plaît, ô Dieu Tout-Puissant, une effusion abondante de vos bénédictions. Allumez vous-même ce feu qui doit nous éclairer pendant cette nuit, vous qui renouvellez le Monde par les opérations invisibles de votre Puissance, afin que le sacrifice qui vous est offert cette nuit, reçoive les impressions sécrettes de votre lumiére; & qu'en quelque lieu que l'on porte quelque chose de ce que nous bénissons ici, tous les artifices & toute la malice du Démon, cédent à la puissance de votre Majesté; par Jésus-Christ Notre-Seigneur.



Bénédiction du Cierge Pascal.
Le Diacre chante :

» QUE la Troupe Céleste des Anges,
» soit maintenant dans la joie ; que les
» Divins Mystères se célèbrent avec
» une Sainte allégresse, & que l'on
» fasse entendre le son d'une trom-
» pette sacrée, pour publier au Monde
» la victoire du Souverain Roi. Que la
» Terre se réjouisse à la vûe de la lu-
» mière qui l'éclaire, & que les rayons
» de gloire que le Roi éternel répand
» sur elle, lui fassent sentir que le
» Monde est enfin délivré des ténèbres
» qui le couvroient. Que l'Eglise no-
» tre Mere entre dans les transports
» d'une sainte joie, en se voyant éclai-
» rée par celui qui est la lumière éter-
» nelle, & que ce Temple retentisse
» des cris d'allégresse de tous ceux qui
» s'y trouvent rassemblés. Vous donc
» qui êtes ici pour participer à la clar-
» té de cette Sainte Lumière, je vous
» supplie d'invoquer avec moi la misé-
» ricorde du Tout-Puissant, & de de-
» mander pour moi, qu'après m'avoir
» mis au nombre de ses Ministres sans
» aucun mérite de ma part, il me fasse

» la grace de louer dignement celui que
» ce Cierge nous représente ; par No-
» tre-Seigneur Jésus-Christ son Fils,
» qui étant Dieu vit & régne avec lui,
» en l'unité du Saint-Esprit, dans l'é-
» tendue de tous les siécles. ℟. *Ainsi*
» *soit-il.* »

℣. Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

℣. Elevez vos cœurs.

℟. Nous les tenons élévés vers le Sei-
gneur.

℣. Rendons graces au Seigneur notre
Dieu.

℟. Il est juste & raisonnable de le
faire.

» Il est certainement juste & rai-
» sonnable de faire servir nos voix,
» nos esprits & nos cœurs, à louer
» le Dieu invisible, le Pére Tout-Puis-
» sant, & son Fils unique Notre-Sei-
» gneur Jésus-Christ, qui a payé
» pour nous au Pére Eternel, la dette
» d'Adam, & qui a effacé de son pro-
» pre Sang, la cédule des peines aux-
» quelles le péché du premier homme
» nous avoit engagés ; car voici la Fête
» de Pâques, dans laquelle est immolé
» le véritable Agneau, dont le sang
» conserve les portes & les maisons

» des Fidéles. Voici, Grand Dieu, la
» nuit dans laquelle vous avez tiré
» de l'Egypte nos Peres, les enfans d'If-
» raël, en leur faisant passer la Mer
» rouge à pied sec. C'est donc cette
» nuit qui a dissipé les ténèbres du pé-
» ché, par la lumière d'une colomne
» de feu. C'est dans cette nuit que tous
» ceux qui croient en Jésus-Christ, &
» qui sont répandus par-tout l'Univers,
» sont séparés des vices du siécle & des
» ténèbres du péché, pour être réta-
» blis dans la grace, & pour entrer
» dans la société des Saints. C'est dans
» cette nuit que Jésus-Christ ayant rom-
» pu les chaînes de la mort, est sorti
» victorieux des Enfers. Aussi ne nous
» eût-il rien servi d'être nés, si nous
» n'eussions eu le bonheur d'être rache-
» tés. Ô effusion admirable de votre
» bonté sur nous! ô excès incompréhen-
» sible de votre charité! Pour rache-
» ter l'Esclave, vous avez livré votre
» Fils. O péché d'Adam, que l'on
» peut dire avoir été nécessaire, pour
» nous faire voir jusqu'à quel point
» Dieu nous aimoit, puisqu'il a été
» effacé par la mort de Jésus-Christ!
» O faute que l'on pourroit appeller
» heureuse, puisqu'elle a eu un tel

» Réparateur ! O nuit vraiment heu-» reuse, qui seule a pû connoître le » tems & le moment auquel Jésus-» Christ est ressuscité des Enfers. C'est » de cette nuit qu'il est écrit : La nuit » sera claire comme le jour, & la nuit » sera lumineuse pour éclairer mes dé-» lices. La sainteté de cette nuit ban-» nit les crimes, efface les fautes, ré-» tablit dans l'innocence, ceux qui l'a-» voient perdue, rend la joie aux af-» fligés, dissipe les haines, raméne la » paix & l'union, & soumet à Dieu les » Empires du Monde. Recevez donc, » ô Pere infiniment Saint, en cette » nuit sacrée, l'oblation solemnelle que » l'Eglise vous fait par les mains de ses » Ministres, de ce Cierge dont les » abeilles ont fourni la matiére, & » qui sera brûlé à la gloire de votre » nom. »

Le Diacre met les cinq grains d'encens au Cierge Pascal, en forme de Croix.

» Nous connoissons maintenant ce » que figure ce Cierge mystérieux que » nous allons allumer, pour honorer la » Majesté de Dieu. »

Le Diacre allume le Cierge Pascal, puis il continue :

» Ce feu qui nous éclaire, quoiqu'il » soit divisé & partagé, ne souffre au» cune diminution dans la communi» cation de sa lumière, il a pour ali» ment la cire que les abeilles vos Créa» tures ont faite, & qui a servi à la » composition de ce flambeau précieux.

On allume les Cierges des Acolytes & les Lampes.

» O nuit vraiment heureuse, qui » a dépouillé les Egyptiens, & enrichi » les Hébreux ! Nuit dans laquelle le » Ciel s'unit à la Terre, & Dieu aux » hommes. Faites, Seigneur, que ce » Cierge consacré à l'honneur de votre » nom, brûle pendant toute cette nuit, » pour en dissiper les ténèbres : faites » que sa lumière s'élevant comme un » parfum agréable, se mêle avec celle » des flambeaux Céleſtes. Que l'Aſtre » du matin le trouve encore allumé, » cet Aſtre qui n'a point de couchant ; » cet Aſtre qui, en quittant les En» fers, a répandu sur le Genre - Hu-

» main une lumière favorable. Faites » durer à jamais, Seigneur, la joie » que nous inspire la solemnité de la » Pâque, faites-nous passer cette vie » dans la tranquillité & la paix, & » accordez-nous les secours continuels » de votre grace, à nous qui sommes » vos Serviteurs, à tout le Clergé, » & à tout le Peuple fidéle; par Notre- » Seigneur Jésus-Christ. *Amen.*

A LA MESSE.

A LA COLLECTE.

O Dieu, qui rendez cette Sainte nuit, illustre & solemnelle, par la Gloire de la Résurrection de Notre-Seigneur, conservez dans les nouveaux enfans de votre Eglise, l'Esprit d'adoption que vous leur avez donné, afin qu'étant renouvellés de corps & d'esprit, ils vous servent avec pureté de cœur; par Jésus-Christ Notre-Seigneur.



Lecture de l'Epître de Saint Paul aux Colossiens, Chap. 3. ℣. 22.

MES FRERES, si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez ce qui est dans le Ciel, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu. Aimez ce qui est au Ciel, & non pas ce qui est sur la Terre; car vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. Lorsque Jésus-Christ qui est notre vie viendra à paroître, vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire.

A L'EPÎTRE.

Nous ne pouvons participer réellement aux graces que Jésus-Christ nous a acquises, si nous n'avons une véritable conformité avec lui, par une Mort & une Résurrection spirituelle, aussi réelle que la mort & la Résurrection qu'il a bien voulu éprouver dans sa chair. Nous aurions raison de nous effrayer, s'il ne s'agissoit que de mort: Toute mort est douloureuse, & la mort même au péché seroit amère, si on n'espéroit point d'avoir part à la Résurrection. Mais la Résurrection suppose la Mort. Il faut donc que nous imitions Jésus-Christ dans le cours pénible de sa vie mortelle, si nous voulons ressusciter glorieusement avec lui. Il faut que nous

mourions au péché par une résolution sincère & constante de ne le plus commettre, & par la fuite de toutes les occasions qui pourroient nous y entraîner, si nous voulons vivre de la grace qui justifie le Pécheur, en l'unissant à Jésus-Christ. Ce Sauveur qui a voulu porter sur lui nos péchés, & montrer en lui-même ce qu'il devoit ensuite opérer en nous, ne pouvant prendre le péché même, parce qu'il est la sainteté par essence, en a pris les suites & l'apparence, en prenant un corps mortel. Il a soumis ce corps innocent à toutes les humiliations, & à la mort même pour nous convaincre de la nécessité où nous sommes de mourir au péché, & de crucifier avec lui le vieil homme, selon l'expression de l'Apôtre.

Ce doit donc être l'éxercice continuel du Chrétien, de repousser les traits du malin Esprit, de ne donner aucun relâche à cet ennemi qui vit en nous, de travailler sans cesse à le combattre, à l'affoiblir, à le détruire même, s'il étoit possible. Il faut, dit Saint Augustin, que nous combattions intérieurement nos vices cachés & secrets par la grace secrette & intérieure du Saint-Esprit. Ainsi, continue-t-il, vous

devez travailler aujourd'hui à crucifier un de vos vices, & demain un autre. Si vous avez remporté la victoire sur un, foulez-le aux pieds, de peur qu'il ne se relève, & passez à celui qui est vivant, pour l'étouffer comme l'autre. Ce qui fait dire à l'Apôtre, que les Fidéles qui sont morts avec Jésus-Christ, vivront avec lui, sans que le péché les réduise de nouveau dans la servitude, & ne vivront plus selon les passions des hommes, mais selon la volonté de Dieu.

RENDEZ graces au Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle, Ps. 117.

AU TRAIT, *Ps.* 116.

» NATIONS, louez toutes le Seigneur : Peuples, louez-le tous ; parce » qu'il a signalé envers nous la grandeur de sa miséricorde, & que la » vérité du Seigneur est éternelle. »



Suite du Saint Evangile selon Saint Matthieu, Chap. 28. ℣. 1.

LA semaine étant passée, le premier jour de la suivante commençoit à peine à paroître, que Marie Magdeleine & une autre Marie, vinrent pour voir le sépulchre. Et tout d'un coup il se fit un grand tremblement de Terre; car un Ange du Seigneur descendit du Ciel, & renversa la pierre du sépulchre, & s'assit dessus. Il avoit le visage brillant comme une éclair, & ses vêtemens étoient blancs comme la neige. Les gardes en furent tellement saisis de frayeur, qu'ils devinrent comme morts. Mais l'Ange s'adressant aux femmes, leur dit: Pour vous ne craignez point, car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié: il n'est point ici, car il est ressuscité comme il avoit dit. Venez voir le lieu où l'on avoit mis le Seigneur. Allez promptement dire à ses Disciples, qu'il est ressuscité. Il sera devant vous en Galilée, c'est-là que vous le verrez. Je vous en avertis auparavant.

A L'EVANGILE.

MARIE-MAGDELAINE accourt dès le grand matin au tombeau de Jésus-Christ: là où étoit son trésor, étoit son cœur; mais déja Jésus étoit ressuscité par sa propre vertu, il avoit pénétré la pierre, sans la renverser, comme il pénétra dans le sein de Marie, sans offenser sa virginité. Les précautions

cautions des Pharisiens qui avoient fait garder le tombeau par des Soldats, ne mirent point d'obstacle à la Résurrection du Fils de Dieu; elles servirent au contraire de témoignage à la vérité de cette Résurrection. Jésus étoit donc ressuscité, lorsque Magdelaine arriva au sépulchre, elle l'ignoroit, & elle ne pouvoit lever la pierre qui en fermoit l'entrée. Un Ange descend du Ciel, & s'assied sur cette pierre, un tremblement de terre se fait aussi-tôt sentir, l'Univers qui avoit annoncé par son ébranlement, la mort de son Auteur, veut annoncer de même son retour à la vie. Les Soldats effrayés tombent à la renverse saisis d'épouvante; mais les saintes femmes sont rassurées par l'Ange: image naïve de l'effet différent que doit produire la Résurrection sur les Impies qui cherchent à l'obscurcir par leurs doutes affectés, & sur les Justes qui l'attendent avec une ferme confiance, & qui désirent en recueillir les fruits précieux.



A LA SECRETTE.

» DAIGNEZ recevoir, Seigneur, les
» oblations de votre Peuple, & de
» ceux qui ont pris une nouvelle naiſ-
» ſance dans les eaux du Baptême, afin
» que par la Confeſſion de votre nom,
» & la vertu du Sacrement de la régé-
» nération, ils arrivent un jour à la
» Béatitude éternelle; par Notre-Sei-
» gneur Jéſus-Chriſt.

A LA PRÉFACE.

» IL eſt équitable & ſalutaire, Sei-
» gneur, de vous louer toujours, mais
» principalement & avec plus de pom-
» pe, dans ce tems où Jéſus-Chriſt
» notre Agneau Paſcal, s'eſt immolé
» pour nous; car il eſt véritablement
» cet Agneau qui a ôté les péchés du
» Monde, qui a détruit notre mort par
» la ſienne, & qui nous a rendu la vie
» par ſa Réſurrection. C'eſt pourquoi
» nous nous uniſſons aux Anges & aux
» Archanges, aux Thrônes, aux Do-
» minations, & à l'Armée Céleſte,
» pour chanter un Cantique à votre
» gloire, en diſant ſans ceſſe; *Saint*,
» *Saint*, *Saint*, *&c*,

On ne dit, ni Agnus Dei, *ni Communion.*

A LA COMMUNION.

MON Rédempteur eſt vivant, livre-toi, mon ame, aux tranſports d'une vive allégreſſe : celui que tu aimes eſt rendu à la vie, & a triomphé par ſa puiſſance, de la mort & de l'Enfer. Réjouis-toi encore, de ce que par ſa Réſurrection, il aſſure la tienne. Jéſus eſt reſſuſcité, je reſſuſciterai donc comme Jéſus-Chriſt. Ce limon corruptible qui ſert de priſon à mon ame, ſe changera en une chair immortelle. Je verrai de mes yeux le Sauveur du Monde : Il m'en donne un gage certain dans le Sacrement de ſon amour. Son Corps dont il me nourrit, ſon Sang dont il me déſaltère, ſont naître en moi le germe de l'immortalité : ma chair animée par l'Auteur même de la vie, pourroit-elle demeurer enſevelie pour toujours dans les ombres de la mort?



A VESPRES.

Pseaume 116.

NATIONS, louez toutes le Seigneur; Peuples, Louez-le tous;

Parce qu'il a signalé envers nous la grandeur de sa miséricorde, & que la vérité du Seigneur est éternelle.

LE SAINT JOUR DE PASQUE.

A LA MESSE.

A L'INTROÏT, 1. *Corint.* 15. *Ps.* 92.

JÉSUS-CHRIST *est ressuscité d'entre les Morts.* Alleluia. *La mort a été absorbée dans sa victoire.* Alleluia. *O Mort, où est ta victoire? O Mort, où est ton aiguillon?* Alleluia, alleluia. Ps. *Le Seigneur régne, il s'est revêtu de sa gloire; le Seigneur s'est revêtu de sa force; il s'est armé de son pouvoir,* Gloire, &c.

A LA COLLECTE.

» O Dieu qui nous ouvrez aujourd'hui » d'hui l'entrée de la bienheureuse » éternité, par la victoire que votre Fils » a remportée sur la Mort : Secondez » par votre Divin sécours, les prières » & les vœux que vous nous avez vous- » même inspirés, en nous prévenant » par votre grace ; nous vous en sup- » plions, par Notre - Seigneur Jésus- » Christ. »

Lecture de la premiere Epître de S. Paul aux Corinthiens, Ch. 5. ℣. 3.

MES FRERES, Purifiez-vous du vieux levain, afin d'être une nouvelle pâte, comme vous êtes vraiment les pains sans levain : Car Jésus-Christ qui est notre Agneau Pascal a été immolé. C'est pourquoi célébrons cette Fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice ou de la corruption, mais avec les pains purs de la sincérité & de la vérité.

A L'ÉPÎTRE.

NOUS devons regarder tout le cours des siécles, comme une Semaine Sainte, dans laquelle l'Eglise purifiée de tout le levain du péché, par le sang

de ſon époux, ſe conſerve pure pour manger la Pâque véritable dans le Ciel, au huitiéme jour, c'eſt-à-dire au jour de la Réſurrection générale. Ces ſept jours des Azymes, preſcrits autrefois aux Juifs, & obſervés avec une fidélité ſi ſcrupuleuſe à l'extérieur, ſont une image de la vie que nous devons mener, pour être toujours en état de manger la Pâque Euchariſtique, & de célébrer la mémoire de notre véritable Pâque, c'eſt-à-dire, de notre paſſage de la captivité du Démon, à la liberté des enfans de Dieu; Myſtère ineffable qui ſe renouvelle pour chacun de nous dans le Saint Baptême où nous avons été lavés de nos péchés dans le Sang de l'Agneau. Or, puiſque notre état eſt ſi Saint, conclud l'Apôtre, notre vie doit être Sainte auſſi; elle doit être pour un vrai Chrétien, une Fête toujours nouvelle, & une participation continuelle de l'eſprit de la vie reſſuſcitée, & des diſpoſitions ſaintes de Jéſus-Chriſt, & un renoncement éternel à tout ce qui peut tenir de la corruption du péché, & des inclinations du vieil homme.

L'anciennne délivrance du Peuple Juif, de la captivité de Babilone, les

merveilles qui accompagnèrent ce grand événement, figuroient le salut que Jésus-Christ a opéré depuis sur la Terre, & le Sauveur n'a pas agi avec moins de force & d'autorité sur les Démons qui nous retenoient dans la servitude, que Dieu en fit paroître autrefois, lorsqu'il força les Egyptiens de laisser aller les Israëlites. Moyse marchoit à leur tête; Jésus-Christ marche à la nôtre. Les mêmes eaux qui donnèrent passage à ceux que Dieu protégeoit, submergèrent leurs Ennemis qui marchoient à leur poursuite; nos péchés ont été noyés de même dans le Sang de Jésus-Christ, où nous avons trouvé la liberté & le salut. Les Israëlites enfin furent mis en possession d'un pays fertile & abondant, où couloient le lait & le miel; & les Chrétiens ont été introduits dans la Justice, & ont joui des bénédictions promises à la race d'Abraham, & aux Imitateurs de sa Foi.

AU GRADUEL, *Ps.* 117.

» C'EST ici le jour que le Seigneur » a fait : passons-le dans les transports » d'une sainte joie. ℣. Rendez graces » au Seigneur, parce qu'il est bon,

» moler & de recevoir ce même Jésus-» Christ notre Pâque, qui s'est lui-» même immolé pour nous; nous vous » demandons les pains azymes de la sin-» cérité & de la vérité; par Notre-Sei-» gneur Jésus-Christ. »

À LA COMMUNION, 1. *Cor.* 5.

» JÉSUS-CHRIST, notre Agneau Pas-» cal, s'est immolé pour nous; man-» geons donc cette Pâque avec les pains » azymes de la sincérité & de la vérité. » *Alleluia.* »

Les Juifs mangeoient l'Agneau Pascal, debout, le bâton à la main, ils devoient le manger tout entier, & n'en laisser aucune partie: autant de figures de ce que nous devons faire pour manger avec fruit le véritable Agneau Pascal, soyons comme des Voyageurs détachés du Monde & de nous-mêmes, mortifiés dans nos sens & dans nos passions. C'est cet Agneau qui, par sa mort, vient de nous délivrer de l'Egypte, de nous ouvrir un passage à travers les eaux du Monde, & de nous introduire dans la véritable Terre promise.

LE LUNDI DE PASQUE.

A L'INTROÏT, *Exod.* 13. *Ps.* 117.

LE Seigneur vous a fait entrer dans une Terre où coulent le lait & le miel. Alleluia ; *afin que la Loi du Seigneur soit toujours dans votre bouche.* Alleluia, alleluia. Ps. *Rendez graces au Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.* Gloire, &c.

A LA COLLECTE.

» O Dieu, qui par la Résurrection de » votre Fils, avez consommé la rédemp- » tion du Monde, continuez à répan- » dre sur votre Peuple, les dons Céles- » tes, afin que recevant de vous une » parfaite liberté, il se rende digne de » la vie éternelle. Nous vous en sup- » plions ; par Notre-Seigneur. »



Lecture des Actes des Apôtres,
Chap. 10. ℣. 37.

En ces jours-là, Pierre prenant la parole, dit : Vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée, & qui a commencé dans la Galilée, après le Baptême que Jean a prêché ; comment Dieu a oint de l'Esprit-Saint & de force, Jésus de Nazareth, qui allant de lieu en lieu, faisoit du bien par-tout, & guérissoit tous ceux qui étoient sous la puissance du Démon, parce que Dieu étoit avec lui. Nous sommes témoins de toutes les choses qu'il a faites dans la Judée & dans Jérusalem ; cependant ils l'ont fait mourir, l'attachant à une Croix. Mais Dieu l'a ressuscité trois jours après, & a voulu qu'il se fît voir, non pas à tout le Peuple, mais aux témoins que Dieu avoit choisis avant tous les tems, à nous qui avons mangé & bû avec lui, depuis qu'il est ressuscité d'entre les morts. Et il nous a commandé de prêcher, & de témoigner à tout le Peuple, que c'est lui que Dieu a établi Juge des Vivans & des Morts. Tous les Prophétes lui rendent ce témoignage, que tous ceux qui croiront en lui, recevront par son nom la rémission de leurs péchés.

A L'EPÎTRE.

La force de la vérité ouvre la bouche de Pierre, & lui fait hautement publier dans la Judée, que Jésus-Christ est ressuscité d'entre les Morts. C'est ce Jésus de Nazareth qui n'est venu sur la Terre, que pour sauver

les hommes, dont les pas étoient marqués par autant de bienfaits, & qui guérissoit tous ceux qui étoient sous la puissance du Démon. L'Apôtre ne disoit rien aux Juifs dont ils n'eussent été plusieurs fois les témoins, Jésus-Christ n'avoit point fait secrettement ses miracles; ils avoient vû plusieurs fois les Démons soumis à sa voix, abandonner les Possédés qu'ils tourmentoient, & respecter ses moindres signes; il pouvoit donc aussi chasser des ames le Démon, & les délivrer de l'esclavage du péché. Saint Pierre ne disoit rien qu'il n'eût vû & entendu, ainsi que les autres Apôtres, ce qui lui fit dire, *nous avons bû & mangé* avec Jésus-Christ, que nous vous annonçons: nos sens n'ont pû nous en imposer sur la certitude de sa Résurrection; ce n'est pas une fois, mais en différentes circonstances qu'il s'est fait voir; & ce n'est pas seulement à un de nous, mais à tous en général, & à chacun en particulier: il n'y aura rien de certain, si le fait que nous vous annonçons ne l'est pas. Croyez donc en lui; la récompense de votre foi, sera de recevoir la rémission de vos péchés. Ce salut que sa mort a apporté dans le Monde, a été

figuré dans l'ancienne alliance ; le serpent d'airain signifioit ce Sauveur, élevé sur la Croix : le sang des victimes figuroit celui qu'il a versé pour le salut du Monde. Le Nouveau Testament est renfermé dans l'Ancien, & Jésus-Christ est la fin & le terme de la Loi.

AU GRADUEL, *Ps.* 117.

» C'est ici le jour que le Seigneur a » fait ; passons-le dans les transports » d'une sainte joie. ℣. Qu'Israël dise à » maintenant que le Seigneur est bon, » que sa miséricorde est éternelle.

» Le Dieu de nos Peres a glorifié son » Fils Jésus, qu'il a ressuscité d'entre » les morts. *Alleluia.* »

A la Prose, pag. 200.

Suite du Saint Evangile selon Saint Luc, Chap. 24. ℣. 13.

EN ce tems-là, le jour même de la Résurrection, deux des Disciples de Jésus s'en alloient à un Bourg nommé Emmaüs, éloigné de soixante stades de Jérusalem ; parlant ensemble de tout ce qui s'étoit passé. Il arriva pendant qu'ils en parloient, que Jésus vint lui-même les joindre, & se mit à marcher avec eux. Mais

leurs yeux étoient comme aveuglés, de telle sorte qu'ils ne le reconnurent point. Il leur dit : De quoi vous entretenez-vous ainsi dans votre chemin ; & d'où vient que vous êtes tristes ? L'un d'eux nommé Cléophas, lui répondit : Etes-vous le seul Etranger dans Jérusalem, qui ne sachiez point ce qui s'est passé ces jours-ci ? Et quoi, leur dit-il : Ils lui répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, qui a éte un Prophéte puissant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant tout le Peuple ; & de quelle maniere les Princes des Prêtres & nos Sénateurs l'ont condamné à la mort, & l'ont crucifié. Cependant nous espérions que ce seroit lui qui racheteroit Israël ; & après tout cela, néanmoins, voici le troisiéme jour que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques femmes qui étoient avec nous, nous ont étonnés ; car ayant été dès le grand matin à son sépulchre, & n'y ayant point trouvé son corps, elles sont revenues dire, que des Anges leur ont apparu, qui les ont assurées qu'il est vivant. Et quelques-uns des nôtres sont allés au sépulchre, qui ont trouvé que ce que les femmes avoient dit étoit véritable : mais pour Jésus, ils ne l'ont point trouvé. Jésus leur dit : O insensés ! dont le cœur est pesant & tardif à croire ce que les Prophétes ont dit : Ne falloit-il pas que le Christ souffrît tout cela, & qu'il entrât ainsi dans la gloire ? Et parcourant depuis Moïse, jusqu'à tous les autres Prophétes, il leur expliquoit ce qui étoit dit de lui dans toutes les Écritures. Lorsqu'ils furent arrivés près du Bourg où ils alloient, il feignit d'aller plus loin. Mais ils le contraignirent de demeurer, en lui disant : Demeurez avec nous, parce qu'il est déja tard, & que le jour est sur son déclin ; & il entra avec eux. Étant avec eux à table, il prit le pain & le bénit ; & l'ayant rompu il le leur donna. En même-tems leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent ; mais

il disparut de devant eux. Alors ils se dirent l'un à l'autre : N'est-il pas vrai que nous sentions notre cœur brûler au-dedans de nous, lorsqu'il nous parloit dans le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures ? Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les onze, & ceux qui étoient assemblés avec eux, qui disoient : Le Seigneur est vraiment ressuscité, & il est apparu à Simon. Ils racontèrent aussi ce qui leur étoit arrivé en chemin, & comment ils l'avoient reconnu dans la fraction du pain.

A L'EVANGILE.

L'Eglise nous propose en ce jour, l'éxemple des Disciples d'Emmaüs, comme infiniment propre à ranimer notre ferveur. Ces deux Disciples chanceloient dans leur foi, & commençoient à douter des promesses de Jésus-Christ. Scandalisés par l'humiliation de ses souffrances & de sa mort, ils avoient oublié ce que leur avoit dit tant de fois leur Divin Maître, qu'il falloit que le Christ souffrît, avant que d'entrer dans sa gloire. Ce bon Sauveur vient les consoler lui-même de l'affliction que leur causoit sa mort, & réveiller leur espérance, qui sembloit avoir été ensevelie avec lui. Admirons les ménagemens d'un Dieu pour la foiblesse de ses Disciples. Il prend la forme d'un

Voyageur, il se mêle dans leur conversation, il semble ignorer le sujet de leur entretien, il prend occasion de ce qu'ils disent pour leur ouvrir le sens des Prophéties : ses paroles divines raniment bien-tôt l'étincelle d'amour qui étoit cachée au fond de leur cœur ; ils sentent s'y allumer un feu, dont ils ignorent la cause ; ils le prient de demeurer avec eux ; & s'il feint de vouloir porter plus loin ses pas, c'est pour accroître leur empressement, & augmenter leur foi. Il se rend donc à leurs desirs, il soupe avec eux, & ils le reconnoissent à la fraction du pain. Que de mystères dans cette conduite ! Elle est une image fidéle ; de ce que ce Divin Sauveur fait encore tous les jours à notre égard. Ce ne sont plus les souffrances de Jésus qui nous troublent, qui nous découragent, & nous font presque perdre la Foi ; ce sont les objets enchanteurs du Monde, qui nous font perdre de vûe les biens éternels que nous ne pouvons acquérir que par la Croix. Jésus-Christ est crucifié dans ses Saints, dans ses Membres souffrans, & bien-tôt il leur fait part de sa gloire, comme il leur avoit promis : pour nous, dont la vie est encore dans les se-

nous les plaignons, nous murmurons presque d'une Loi si sevère, nous sommes tentés de douter de leurs vertus, & d'attribuer à une punition, ce qui est l'effet de l'amour de Dieu pour eux, comme firent les amis de Job. Il faut que Jésus-Christ vienne invisiblement nous instruire, nous encourager; c'est dans un entretien de piété qu'il parle au cœur; qu'il fait naître une secrette lumiere. C'est dans une lecture Sainte, une instruction touchante, que l'efficace de la parole de Dieu se fait sentir. Ne vous en tenez pas-là, ames Chrétiennes, le grand secret est de retenir Jésus-Christ qui semble vouloir vous quitter: dites-lui: *la nuit approche, demeurez avec nous.* Nous sentirons alors nos cœurs s'embraser, nous éprouverons ce calme que procure la présence de Jésus dans une ame; & nous ne craindrons plus que de le perdre.

A L'OFFERTOIRE, *Ps.* 4.

» SACHEZ que le Seigneur a fait éclater ses merveilles en faveur de son Saint. *Alleluia.* Offrez au Seigneur des sacrifices de justice, & espérez en lui. *Alleluia.* »

A LA SECRETTE.

» RECEVEZ favorablement, Seigneur, » les dons que l'Eglise universelle, acquise par le Sang de votre Fils, vous » présente en ce jour, pour honorer sa » Résurrection, & faites qu'après avoir » célebré sur la Terre par une solemnité passagére, le Mystère de la Pâque, qui est pour elle un si grand sujet de joie, elle arrive avec le secours » de votre grace, à ces Fêtes qui dureront éternellement dans le Ciel; » par Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

A la Préface, pag. 194.

A LA COMMUNION, *S. Luc* 24.

» JÉSUS prit le pain, le bénit, & » & l'ayant rompu, il le leur donna: » aussi-tôt ils le reconnurent à la fraction du pain. *Alleluia.* »

Je vous vois, ô mon Jésus, comme vous voyoient les Pélerins d'Emmaüs, sans vous connoître: tant ma foi est chancelante! Ranimez-là, dans cette Communion, ouvrez mes yeux, échauffez mon cœur. Je ne vois pas

votre chair, mais je m'en nourris. Votre présence sacramentelle doit me tenir lieu de celle qui fit la consolation de vos Apôtres, puisque sans rien retrancher de la réalité, elle me laisse le mérite de ma foi. Je m'épargnerai le reproche que vous fîtes aux deux Disciples, en croyant ce que vous avez annoncé par vos Prophétes : le fruit de cette Communion sera à votre éxemple, d'aimer les humiliations qui me frayeront le chemin à la gloire.

LE MARDI DE PASQUE.

A L'INTROÏT, *Coloss.* 2. *Ps.* 117.

Vous avez été ensevelis avec Jésus-Christ dans le baptême, & vous êtes ressuscités avec lui par la foi, en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts, Alleluia, alleluia. Ps. *Rendez graces au Seigneur, parce qu'il est bon ; parce que sa miséricorde est éternelle.* Gloire au Pere. *Vous.*



A LA COLLECTE.

» O Dieu, qui ne cessez d'enrichir
» votre Eglise par les nouveaux en-
» fans que vous lui donnez : faites que
» vos serviteurs conservent par une vie
» sainte la justice qu'ils ont reçue par la
» foi dans le baptême. Nous vous en
» supplions par N. S.

Lecture du Livre des Actes des Apôtres,
Chap. 13. ℣. 23.

En cés jours-là, Paul se levant, dit : Dieu, selon sa promesse, a fait naître Jésus de la race de David, pour être le Sauveur d'Israël : Jean ayant prêché devant son avénement, le Baptême de pénitence à tout le Peuple d'Israël. Et lorsque Jean accomplissoit sa course, il disoit : Qui croyez-vous que je sois ? Je ne suis point celui que vous pensez ; mais il en vient un autre après moi, dont je ne suis pas digne de délier les souliers. C'est à vous, mes Freres, qui êtes enfans de la race d'Abraham, & à ceux d'entre vous qui craignent Dieu, que cette parole de salut fut envoyée. Car les habitans de Jérusalem, & leurs Princes, n'ayant point connu le Sauveur, ont accompli en le condamnant, les paroles des Prophétes qui se lisent chaque jour de Sabbat. Et quoiqu'ils ne trouvassent rien en lui qui fût digne de mort, ils demandèrent à Pilate qu'il le fit mourir. Et lorsque tout ce qui avoit été écrit de lui fût accompli, on le descendit de la Croix,

& on le mit dans le tombeau : mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts le troisiéme jour. Et il a été vû durant plusieurs jours, par ceux qui étoient venus avec lui de Galilée à Jérusalem, qui lui rendent encore aujourd'hui ce témoignage devant le Peuple. Ainsi nous vous annonçons la promesse qui a été faite à nos peres. Dieu nous en a fait voir l'effet à nous qui sommes leurs enfans, en ressuscitant Jésus, ainsi qu'il est écrit au second Pseaume : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.

A L'EPÎTRE.

SAINT Paul fait remarquer fortement aux Juifs que le Sauveur qu'ils attendent est ce Juste qu'ils viennent de condamner à la mort ; que tout ce que les Prophétes avoient prédit de lui a été accompli fidélement ; & que même ils n'ont fait, en le livrant au supplice, que remplir les Ecritures. Mais ils n'en étoient pas moins coupables, d'avoir répandu le sang de leur Dieu. Sans les porter en aucune sorte au crime, l'Eternel n'avoit fait que mettre à profit leur malice, en la faisant servir aux desseins qu'il avoit de racheter le monde par le sacrifice de son Fils unique. Ils ont cru, en le livrant à la mort, effacer son nom de la liste des vivans, mais Dieu n'a pas souffert que son Fils Bien-aimé demeurât

dans

dans le tombeau ; il l'a ressuscité, le troisiéme jour. Ils l'ont regardé comme un criminel & un pécheur sans défense, parce qu'il a cedé aux complots de ses ennemis, & qu'il a été traîné sans résistance au supplice : il est donc Dieu, puisqu'il est sorti glorieux du sépulchre. Ce n'est point une illusion des sens. Il a été vû durant plusieurs jours par ceux qui étoient venus de Galilée avec lui à Jérusalem. Il ne s'est pas fait voir à une personne seulement, mais à un grand nombre de tout âge, de tout sexe, de toute condition. Il a été vû (dit le même Apôtre) en une seule fois de plus de cinq cens freres. *Dieu a accompli sa promesse en ressuscitant Jésus.* Il avoit promis à nos Peres qu'il donneroit un Sauveur, & nous qui sommes les enfans, nous avons vécu avec le Sauveur promis & désiré. Mais cette promesse ne trouve son accomplissement entier que dans la resurrection de Jésus. Sa mort étoit nécessaire à l'expiation de nos fautes : sa résurrection pouvoit seule nous convaincre de sa Divinité. Sa mort avoit effacé nos crimes ; mais il falloit que par sa résurrection il nous donnât un

gage assuré de la gloire à la quelle nous devons tendre.

AU GRADUEL, *Ps.* 117. & 106.

» C'EST ici le jour que le Seigneur
» a fait ; passons-le dans les transports
» d'une sainte joie. ℣. Que les louanges
» du Seigneur soient sans cesse dans la
» bouche de ceux que le Seigneur a
» rachetés, qu'il a délivrés de leurs
» ennemis, & qu'il a rassemblés de
» diverses régions.

» GRACES à Dieu le Pere, qui
» nous a arrachés de la puissance des
» ténébres, & nous a transférés dans
» le Royaume de son Fils Bien-aimé,
» par le sang duquel nous avons été ra-
» chetés. *Coloss.* 1.

La Prose, page 200.

Suite du Saint Evangile selon Saint Luc, Ch. 24. ℣. 36.

EN ce tems-là, Jésus se présenta au milieu de ses Disciples, & leur dit : La paix soit avec vous, c'est moi, n'ayez point de peur. Ils furent frappés d'étonnement & de crainte, & ils s'imaginérent voir un esprit. Mais Jésus leur dit : Pourquoi vous troublez-vous, & pourquoi tant de différentes pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ? Regardez mes mains & mes pieds ; c'est moi-même : touchez, & considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. Après avoir dit ces paroles,

montra ses mains & ses pieds. Mais ils ne croyoient point encore ce qu'ils nt, tant ils étoient transportés de joie miration, il leur dit. N'avez-vous point e chose ici à manger ? Ils lui présentè- n morceau de poisson roti & un rayon l. Il en mangea en leur présence ; & ayant restes, il les leur donna, & leur dit : voyez ce que je vous avois dit, lorsque encore avec vous, qu'il falloit que tout a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, s Prophétes & dans les Pseaumes, fût ac- . En même-tems il leur ouvrit l'esprit ntendre les Ecritures, & il leur dit : Il , selon qu'il est écrit, que le Christ souf- qu'il ressuscitât d'entre les morts le troi- jour, & que la pénitence & la rémission chés fussent prêchées en son nom dans les Nations, commençant par Jérusa-

A L'EVANGILE.

DMIRONS l'immense charité de -Christ dans la conduite qu'il tient ses Disciples. En effet ils l'avoient abandonné dans le cours de ses rances, malgré le témoignage qu'il avoit donné de sa puissance & de ivinité, malgré tant de protesta- qu'ils lui avoient faites de mourir ot que de le quitter jamais, & néan- s il les vient trouver le jour même est sorti du tombeau, il les rassure fortifie, il les revêt de la même rité, de la même puissance dont il t été lui-même revêtu par son Pere.

Pour ne leur laiſſer aucun lieu de douter de la vérité de ſa Réſurrection, il leur montre ſes bleſſures, ſes pieds & ſes mains percés, & ſon côté ouvert; il cachoit ainſi l'opération de ſa grace ſous des ſignes extérieurs & ſenſibles, & diſpoſoit peu à peu ſes Diſciples par des moyens humains & ordinaires à la ſoumiſſion qu'ils lui devoient. C'eſt à nous comme à eux qu'il montre ſes plaies; il en a voulu conſerver les cicatrices après ſa Réſurrection, pour affermir notre foi, & pour nous ouvrir un aſyle où nous puiſſions nous mettre à couvert de la colère de Dieu. Les réprouvés verront un jour ces playes pour leur confuſion & leur jugement: voilà, leur dira le Sauveur, ce côté qui a été ouvert pour vous, & vous n'avez point voulu y entrer; voilà les pieds & les mains que mes ennemis ont percés, & vous n'avez point voulu vous laver dans le ſang qui en ſortoit avec abondance. Allons puiſer dans la playe du côté, la grace des ſaintes affections, dont le cœur de Jéſus eſt la ſource, & ne changeons pas en ſujet de condamnation & de reproches ce qui nous eſt offert pour notre ſalut & notre juſtification.

A L'OFFERTOIRE, I. Saint Pierre 3.

» JÉSUS-CHRIST a souffert la mort
» une fois pour nos péchés, le Juste
» pour les injustes, afin de nous offrir
» à Dieu, étant mort en sa chair, mais
» étant ressuscité par l'esprit. *Alleluia.*

A LA SECRETTE.

» O Dieu, qui avez établi le sacrifice
» de la Pâque, pour le salut du Monde,
» écoutez favorablement nos priéres,
» afin que Jésus-Christ, votre Fils,
» notre Seigneur, notre Souverain Pon-
» tife & Médiateur, nous réconcilie
» avec vous, par les mérites de son hu-
» manité qui le rend semblable à nous;
» & qu'il nous accorde la rémission de
» nos péchés par la puissance de sa Di-
» vinité, qui le rend égal à vous : lui
» qui étant Dieu, &c.

A la Préface, page 194.

A LA COMMUNION.

» SI vous êtes ressuscités avec Jé-
» sus-Christ, cherchez ce qui est dans
» le Ciel, où Jésus-Christ est assis à
» la droite de Dieu : *Alleluia*; n'ayez

» plus de goût que pour les choses du
» ciel. *Alleluia.*

JE ne m'occuperai désormais que des merveilles de la Résurrection de Jésus-Christ qui est un modèle de la mienne : que m'importe que ma chair tombe en ruine, que mon corps soit réduit en poussière, puisque le même Dieu qui l'a formé doit le tirer des entrailles de la terre pour le faire participant de la gloire dont est revêtu celui de mon Sauveur ? Que cette espérance me console avantageusement des peines & des miséres dont la vie est semée ! Mon Jésus est sorti glorieux du tombeau ; mon corps sera revêtu de même de l'immortalité. J'en ai un gage assuré dans la nourriture céleste que je reçois à la sainte table. Celui qui mange la chair de Jésus-Christ, vivra éternellement.

LE MERCREDI
DE PASQUE.

A L'INTROÏT, 1. S. *Matth.* 25.
Ps. 86.

VENEZ, vous qui êtes bénis de mon Pere, possédez le Royaume qui

vous a été préparé dès le commencement du monde. Alleluia, alleluia, alleluia. Pf. *Rendez gloire au Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.* Gloire. *Venez*, &c.

Lecture des Actes des Apôtres,
Chap. 3. ℣. 12.

En ces jours-là, Pierre prenant la parole, dit au Peuple : O hommes Israëlites, le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, le Dieu de vos peres a glorifié son Fils Jésus, que vous avez livré, & que vous avez renoncé devant Pilate, qui avoit jugé qu'il devoit être renvoyé absous. Vous avez renoncé le Saint & le Juste ; vous avez demandé que l'on vous donnât un homicide, & vous avez fait mourir l'Auteur de la vie ; mais Dieu l'a ressuscité, & nous sommes témoins de sa Résurrection. Cependant, mes Freres, je sai que vous avez agi en cela par ignorance, aussi bien que vos Princes. Mais Dieu a accompli ce qu'il avoit prédit par la bouche de tous les Prophétes, que son Christ souffriroit. Faites donc pénitence, & convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés.

A L'EPÎTRE.

PIERRE, revêtu de la force de l'Esprit Saint, reproche hardiment aux Juifs leur Déïcide & leur endurcissement. *Vous avez renié le Saint & le Juste* en déclarant que vous ne le connoissiez pas, en protestant que vous n'a-

viez point d'autre Roi que César, en vous opposant au désir que le Gouverneur Payen avoit de le sauver, en demandant à grands cris sa mort, quoiqu'il ne vous eût fait aucun mal, & qu'au contraire vous eussiez ressenti ses bienfaits, *c'étoit le Saint & le Juste par excellence*, & vous l'avez traîné au supplice comme un scélérat, vous lui avez préféré un voleur, un séditieux, un homme chargé de crimes, noirci d'attentats. Mais Dieu l'a ressuscité, & nous en sommes les témoins; nous l'avons vû dans sa gloire, & nous avons été convaincus par les sens, de la vérité de sa Résurrection. Admirons ici le changement que la descente de l'Esprit Saint opèra dans les Apôtres. Pierre, cet homme timide, qui avoit tremblé à la voix d'une servante, confesse publiquement Jésus-Christ, & répare ainsi le crime qu'il avoit commis en reniant son Maître. Après avoir exposé aux Juifs la grandeur de leur crime, il leur en montre le reméde; il les exhorte à faire pénitence, & à recourir à celui-là même qu'ils ont condamnés injustement à la mort.

AU GRADUEL, *Ps.* 117.

» C'EST ici le jour que le Seigneur
» a fait, passons-le dans les transports
» d'une sainte joie. ℣. Le Seigneur est
» ma force & le sujet de mes louanges :
» c'est lui qui m'a sauvé.

» LE Seigneur notre Dieu, le Tout-
» puissant est entré dans son régne :
» réjouissons-nous, tressaillons d'allé-
« gresse, & rendons-lui gloire. *Alle-*
» *luia.*

La Prose, page 200.

Suite du Saint Evangile selon S. Jean,
Ch. 21. ℣. 1.

EN ce tems-là, Jésus se fit voir encore à ses Disciples sur le bord de la mer Tibériade, & il s'y fit voir de cette sorte. Simon, Pierre & Thomas, surnommé Didyme, Nathanaël qui étoit de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, & deux autres Disciples étoient ensemble. Simon Pierre, leur dit : Je m'en vais pêcher. Ils lui dirent, nous allons aussi avec vous. Ils s'en allèrent & montèrent dans une barque ; mais ils ne prirent rien cette nuit-là. Le matin étant venu, Jésus se trouva sur le rivage, sans que les Disciples sussent que ce fût Jésus. Jésus donc leur dit : Enfans, n'avez-vous rien à manger ? Ils lui répondirent qu'ils n'avoient rien. Il leur dit : jettez le filet au côté droit de

la barque, & vous en trouverez. Ils le jettèrent aussi-tôt, mais ils ne pouvoient plus le tirer, tant il étoit chargé de poissons. Alors le Disciple que Jésus aimoit, dit à Pierre: C'est le Seigneur. Et Simon Pierre ayant appris que c'étoit le Seigneur, mit son habit, (car il étoit nud) & il se jetta dans la mer. Les autres Disciples vinrent avec la barque. Et comme ils n'étoient loin de la terre que d'environ deux cens coudées; ils y tirèrent le filet plein de poissons. Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils trouvèrent des charbons allumés, & du poisson qu'on avoit mis dessus, & du pain. Jésus leur dit: Apportez quelques poissons de ceux que vous venez de prendre. Simon Pierre monta dans la barque, & tira le filet à terre, plein de cent cinquante-trois grands poissons. Quoiqu'il y en eût un si grand nombre, le filet ne se rompit point. Jésus leur dit: Venez, dinez, & nul de ceux qu'il fit asseoir pour manger, n'osât lui demander: Qui êtes-vous? Car ils sçavoient que c'étoit le Seigneur. Jésus donc prit le pain, & leur en donna, & du poisson de même. Ce fut là la troisiéme fois que Jésus apparut à ses Disciples, depuis sa Résurrection d'entre les Morts.

A L'EVANGILE.

JÉSUS donne à ses Disciples de nouvelles preuves de sa Résurrection, il leur apparoît sur le bord de la mer de Tibériade, & les Apôtres étoient sur le lac pour signifier qu'après sa Résurrection il jouit du repos qu'il a acquis par son travail, & que nous devons nous autres travailler sans relâche. C'est Saint Pierre qui invite les autres

à pêcher, parce que ses successeurs doivent toujours être les premiers des Pasteurs, & que Jésus Christ ne bénit que le travail qui se fait dans l'unité de l'Eglise. Mais les Apôtres travaillent inutilement, quoique ce soit pendant la nuit qui est le tems le plus favorable à la pêche; parce que l'homme agit en vain dans les tems mêmes qui paroissent les plus favorables, si Dieu ne bénit ses efforts. Les Apôtres jettent le filet, mais ils ne pouvoient plus le tirer, tant il étoit chargé de poissons. Tous les peuples entreront dans l'Eglise, & ce filet ne se rompra plus; l'Eglise sera renouvellée, & tous ses maux cesseront. Du poisson que les Apôtres ont pris, & de celui qu'ils trouverent à terre & déja roti, il se fait un seul repas; Jésus-Christ réunira dans l'éternité ceux que l'Eglise renouvellée par la conversion des Juifs lui aura acquis, avec les Saints qui sont déja dans le Ciel, où le feu de la charité les consume. Ces prodiges qui doivent suivre une résurrection spirituelle, & se consommer par une résurrection glorieuse, sont figurées l'une & l'autre par celle de Jésus-Christ. Ne perdons pas de vûe ce Chef ado-

rable, nous qui ſommes ſes membres. Suivons la route qu'il nous a tracée, puiſqu'une gloire éternelle en doit être le terme.

A LA COMMUNION, 2. *Cor.* 5.

» JÉSUS-CHRIST eſt mort pour tous, » afin que ceux qui vivent, ne vivent » plus pour eux-mêmes, mais pour » celui qui eſt mort & reſſuſcité pour » eux. *Alleluia.*

Depuis que Jéſus eſt mort pour moi, depuis qu'il m'a donné ſa chair adorable pour nourriture, & ſon ſang précieux pour breuvage, ce n'eſt pas moi qui vis, c'eſt lui qui vit en moi, je monte en quelque ſorte aux Cieux pour y partager ſon immortalité; ou plutôt Jéſus deſcend lui-même du ſéjour de ſa gloire pour faire en moi ſa demeure, & ſon ouvrage devient ainſi ſon Temple. Pénétré d'un ſi grand bienfait, je n'aurai plus déſormais d'amour & d'attachement pour les choſes de la terre. Et que pourroit elle m'offrir qui put remplir mes vœux? Mon Divin Jéſus, en reſſuſcitant, m'invite à me détacher de toute affection terreſtre. Je ne veux aimer que lui dans ce lieu d'exil, en

attendant que je le posséde dans le séjour de la gloire.

LE JEUDI

DE PASQUE.

A L'INTROÏT, *Sag.* 10. *Ps.* 117.

SEIGNEUR, ils ont loué tous ensemble votre main victorieuse, alleluia, *parce que la Sagesse a ouvert la bouche des muets, & qu'elle a rendu éloquentes les langues des petits enfans*. Alleluia, alleluia. Ps. *Rendez graces au Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle*. Gloire. *Seigneur*.

Lecture des Actes des Apôtres, Chap. 8. ℣. 26.

EN ces jours-là, l'Ange du Seigneur parla à Philippe, & lui dit : Levez-vous, & allez vers le midi au chemin qui descend de la Ville de Jérusalem à Gaze, qui est déserte : & se levant il s'en alla. Or, un Ethiopien Eunuque, un des premiers Officiers de Candace, Reine d'Ethiopie, Intendant de tous ses trésors, étoit venu à Jérusalem pour adorer, & il s'en retournoit étant assis dans son chariot, où il lisoit le Prophéte Isaïe. Alors l'Esprit dit à Philippe : Avancez, & approchez de ce chariot.

Aussi-tôt Philippe accourut; & s'étant apperçu que l'Eunuque lisoit le prophéte Isaïe, il lui dit: Entendez-vous bien ce que vous lisez? Il lui répondit: Comment le pourrois-je entendre, si quelqu'un ne m'en instruit? Et il pria Philippe de monter & de s'asseoir auprès de lui. Or, le passage de l'Ecriture, qu'il lisoit, étoit celui-ci: Il a été mené comme une brebis à la boucherie, & il n'a non plus ouvert la bouche qu'un Agneau qui demeure muet devant celui qui le tond. Dans son abbaissement il a été délivré de la mort à laquelle il avoit été condamné. Qui pourra raconter son origine, parce que sa vie a été retranchée de la Terre? L'Eunuque dit à Philippe: Je vous prie de me dire de qui le Prophéte parle: si c'est de lui-même ou de quelqu'autre? Alors Philippe prenant la parole, commença à lui annoncer Jésus par cet endroit de l'Ecriture. Après avoir marché quelque tems, ils trouvèrent de l'eau, & l'Eunuque lui dit: Voilà de l'eau; y a-t-il quelque chose qui empêche que je ne sois baptisé. Philippe lui répondit: vous pouvez l'être, si vous croyez de tout votre cœur. Il lui répartit; je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Alors il fit arrêter le chariot; & étant descendus tous deux dans l'eau, Philippe baptisa l'Eunuque. Etant remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus, & Philippe se trouva dans Azot, d'où étant sorti, il anonça l'Evangile à toutes les Villes par où il passa, jusqu'à ce qu'il vint à Césarée.

A L'EPÎTRE.

LA négligence de la plûpart des Chrétiens à lire l'Ecriture Sainte ne trouve-t-elle pas sa condamnation dans l'exemple de cet Eunuque dont parlent

les Actes des Apôtres ? « Voici un bar-
» bare, dit Saint Chrysostôme, un
» homme riche & puissant qui est
» élevé à de grandes dignités, mais
» qui n'en est pas moins pieux, puis-
» qu'il entreprend une route longue
» & pénible pour aller adorer Dieu
» dans son Temple. » Il lit les Livres
Saints, malgré toutes ses occupations,
quelle excuse apporteront les gens du
monde, s'ils négligent ce saint exer-
cice ? Le tems leur manqueroit-il ?
Hélas! ils en trouvent tant pour les plai-
sirs, pour le jeu, pour les spectacles, pour
les divertissemens ! ils en employent une
si grande partie à des lectures prophanes,
à des écrits dangereux & empoisonnés ;
les momens ne leur couteroient-ils
que lorsqu'il s'agit de s'entretenir avec
Dieu, de lire sa parole, de méditer ses
loix & ses ordonnances ? Un Pere tendre
laisse par écrit à ses enfans ses volontés
dernières ; & loin d'ouvrir avec impa-
tience le Livre précieux qui les con-
tient, ces fils ingrats se nourrissent de
fables, se repaîssent de vaines chimères.
Comment croire qu'ils aimoient ce
Pere si digne de leur tendresse ? On
peut ajouter qu'ils n'entendent pas non
plus leurs propres intérêts ; puisqu'en

négligeant la lecture de l'Ecriture sainte; ils perdent un moyen de sanctification dont ils rendront un compte sévère au jour des vengeances; ils laissent leur esprit dans l'aveuglement, & leur cœur dans la sécheresse. Les premiers Chrétiens ne connoissoient, pour ainsi dire, d'autre livre que l'Ecriture Sainte; ils le méditoient jour & nuit, ils le mettoient sous leur chevet pour reposer dessus, ou sur leur poitrine pour le porter dans leur cœur; ils vouloient même qu'on le mit après leur mort dans le tombeau avec eux, comme pour leur servir de guide dans la route de l'éternité. Comment justifier l'indifférence des Chrétiens de nos jours pour une lecture si salutaire & si remplie de bénédictions?

AU GRADUEL, *Ps.* 117.

» C'EST ici le jour que le Seigneur » a fait : passons-le dans les transports » d'une sainte joie. ℣. La pierre que » les Architectes avoient rejettée, est » devenue la principale pierre de l'an- » gle : c'est l'ouvrage du Seigneur, & » nos yeux le voyent avec admira- » tion.

» Dieu a ressuscité Jésus; c'est lui

» qui est cette pierre rejettée par les
» Architectes, & qui est devenue la
» principale pierre de l'angle, & ce
» n'est que par lui que l'on peut obte-
» nir le salut. *Act. 4.*

La Prose, page 200.

Suite du Saint Evangile selon S. Jean, Chap. 20. ℣. 11.

En ce tems là, Marie se tenoit en pleurant hors le sépulchre : & pendant qu'elle pleuroit, s'étant baissée pour regarder dans le sépulchre, elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis au lieu où l'on avoit mis le Corps de Jésus, l'un à la tête, & l'autre aux pieds. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur répondit : C'est que l'on a enlevé mon Seigneur, & je ne sai où on l'a mis. Ayant dit cela, elle se retourna, & elle vit Jésus debout, sans savoir que ce fût lui. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous, qui cherchez-vous ? Elle, pensant que ce fût le Jardinier, lui dit: Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai. Jésus lui dit : Marie. Aussi-tôt elle se retourna, & lui dit : *Rabboni* ; (c'est-à-dire : mon Maître) Jésus lui répondit : Ne me touchez point, car je ne suis pas encore monté vers mon Pere ; mais allez trouver mes freres, & leur dites de ma part. Je monte à mon Pere, & à votre Pere, à mon Dieu, & à votre Dieu. Marie-Magdelaine vint dire aux Disciples : J'ai vû le Seigneur, & il m'a dit ces choses.

A L'EVANGILE.

AMANTE désolée, Marie Magdeleine pleure avec amertume la mort de celui qu'elle aime, rien ne la console de cette perte, elle le demande à tous ceux qu'elle rencontre, elle veut que chacun lui donne des nouvelles de son Bien-aimé, elle ne sauroit parler d'autre chose, rien ne l'intéresse si ce n'est lui. Voyez avec quelle naïveté elle dit à celui qu'elle prend pour le Jardinier : *Si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis.* Elle ne nomme pas celui dont elle parle, elle croit que les autres en doivent être occupés comme elle. Encore aujourd'hui les ames Chrétiennes qui aiment Jésus-Christ véritablement, ne veulent parler que de lui, ne s'entretenir que de lui; les mondains dont le cœur n'est rempli que des choses du siécle, trouvent cet entretien insupportable, & ne comprennent pas qu'il est naturel d'être uniquement occupé de ce qu'on aime. Lorsque Marie Magdeleine reconnoît Jésus, sa joie est indicible. Jésus en l'appellant par son nom, lui rappelle tout ce qu'il a fait pour elle, & Magdeleine en ré-

pondant *Rabboni*, mon Maître, exprime tout ce que Jésus est à son égard, & tous les sentimens de foi, de respect, d'adoration, & de reconnoissance qui lui sont dûs. Oh! qu'elle s'écrieroit volontiers avec l'épouse des Cantiques: *J'ai trouvé celui que mon ame chérit, & je ne le quitterai point.* Elle voudroit demeurer prosternée à ses pieds pour les arroser des larmes que la joie de le revoir lui fait répandre. Jésus lui dit: *Ne me touchez point, je ne suis point encore monté vers mon Pere*; c'est-à-dire, ce n'est pas encore le tems de jouir de ma présence d'une maniere parfaite & invariable; cet avantage est reservé pour le Ciel, où je dois bien-tôt monter; ne comptez pas que les consolations soient parfaites sur la Terre; les Justes y sont destinés au travail. C'est pour eux le tems de la sémence, celui de la récolte ne sera que dans mon Royaume. Ce que le Sauveur ajoute est bien consolant pour nous: *Je monte vers mon Pere qui est votre Pere, vers mon Dieu qui est votre Dieu.* Si Jésus monte au Ciel, nous l'y suivrons, si le Chef entre dans sa gloire, les Membres auront part au même bonheur; nourrissons-nous de cette douce espérance;

A L'EPÎTRE.

JÉSUS-CHRIST a ſouffert la mort pour les hommes, le Juſte pour les Injuſtes; ce n'eſt pas en punition de ſes péchés; mais pour l'expiation des nôtres: c'étoit un Innocent qui mouroit pour des coupables; *il eſt mort une fois*; la mort de Jéſus-Chriſt a ſuffi pour la réconciliation des hommes avec ſon Pere; & pour effacer leurs péchés: mais n'oublions pas que cette mort nous engage à mener une vie ſainte, & conforme à celle que Jéſus-Chriſt nous a enſeignée par ſa Doctrine & par ſon exemple; il eſt mort, dit Saint Pierre, afin que nous mourions au péché, & que nous vivions ſelon la juſtice. Il eſt mort *afin de nous offrir à Dieu*; le péché nous avoit éloignés de Dieu, nous avoit rendus Ennemis de Dieu; nous n'étions plus dignes de ſa tendreſſe, de ſes bienfaits, de ſes récompenſes; nous étions tous ſous l'anathême, dévoués au ſupplice, & condamnés à une mort éternelle; Jéſus-Chriſt par ſa mort nous a réconciliés avec Dieu, il a briſé le mur de ſéparation élevé entre lui & nous; il nous a rétablis dans tous les

droits d'enfans de Dieu que nous avions perdus, & il nous a été permis de lever enfin nos yeux vers le Ciel notre patrie, & d'espérer que nous aurons part à la gloire éternelle. Graces infinies soient donc rendues à Jésus-Christ, pour le bienfait inestimable de notre réconciliation avec son Pere, qu'il nous procuré par sa mort, & par le Sacrement de la régénération, qui est le fruit de sa mort. L'Arche autrefois sépara Noë d'avec le reste des hommes qui fut enseveli dans les eaux du déluge; le Baptême sépare celui qui le reçoit, du nombre des Infidéles, & le fait entrer dans l'Eglise cette véritable Arche, hors de laquelle on ne peut trouver qu'une mort certaine. Jésus-Christ, dit Saint Paul, est entré mort dans le tombeau, & il en est sorti vivant; de même l'homme entre pécheur dans l'eau du Baptême, & il en sort juste, & agréable à Dieu.

AU GRADUEL, *Ps.* 117.

» C'est ici le jour que le Seigneur a
» fait, passons-le dans les transports
» d'une sainte joie. ℣. Je vous louerai,
» Seigneur, parce que vous m'avez

» éxaucé, & que vous êtes devenu mon
» Sauveur. »

» Vous êtes ressuscités avec Jésus-
» Christ, parce que vous avez cru que
» Dieu par sa puissance, l'a ressuscité
» d'entre les Morts. » *Coloss.* 2.

La Prose, page 200.

Suite du Saint Evangile selon Saint Matthieu, Chap. 28. ℣. 16.

En ce tems-là, les onze Disciples s'en allèrent en Galilée sur la Montagne, où Jésus leur avoit ordonné de se trouver. Et le voyant, ils l'adorèrent. Quelques-uns néanmoins doutèrent si c'étoit lui. Mais Jésus, s'approchant leur parla, & leur dit : Toute puissance m'a été donnée dans le Ciel & sur la Terre. Allez donc, enseignez toutes les Nations, les baptisant au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit, leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées, & assurez-vous que je suis toujours avec vous, jusqu'à la fin des siécle.

A L'EVANGILE.

L'Ange avoit annoncé aux Saintes femmes, le jour même de la Résurrection de Jésus-Christ, que ce Divin Sauveur précéderoit ses Disciples en Galilée,

lilée, & qu'il se feroit voir à eux. Jésus-Christ lui-même se présentant à elles, leur avoit dit : ne craignez point : dites à mes freres qu'ils aillent en Galilée ; c'est-là qu'ils me verront. Le Fils de Dieu accomplit donc aujourd'hui cette promesse qu'il avoit faite tant de fois à ses Disciples. Il choisit la Galilée, pour leur manifester sa gloire : en le voyant ils l'adorent ; quelques-uns néanmoins sont encore dans le doute. Mais Jésus s'approchant d'eux, fixe bien-tôt leur incertitude. Toute puissance, leur dit-il, m'a été donnée au Ciel & sur la Terre. Jésus-Christ, comme Dieu, a de toute éternité, une puissance absolue & souveraine ; mais comme homme, il tient de Dieu l'autorité dont il est revêtu : il a reçu toute puissance dès son Incarnation, puisqu'en prenant la nature humaine, il l'unit au même instant à la nature Divine, pour ne faire avec elle qu'une seule personne. Mais cette puissance ne paroissoit durant sa vie mortelle, qu'autant qu'il lui plaisoit de la manifester. Après sa Résurrection, il l'a fait paroître dans toute son étendue. Il entre en possession du Royaume qu'il a conquis par sa mort. Toute puissance lui

est donnée sur les hommes, puisqu'il les a tous rachetés par son sang, & il voit l'accomplissement de cette parole de son Pere : *Demandez-moi, & je vous donnerai toutes les Nations pour votre héritage.* C'est en vertu de cette autorité, qu'il envoye ses Apôtres annoncer son Evangile dans tous les Pays, & instruire tous les Peuples de la Terre. Les Apôtres ne nous ont donc appris que ce qui leur avoit été enseigné à eux-mêmes : ce n'est point leur Doctrine qu'ils nous ont transmise, c'est celle de Jésus-Christ ; ils n'ont point été Législateurs, mais seulement Dépositaires de la Loi.

Jugeons par-là avec quel respect, nous devons écouter les Ministres du Seigneur, qui nous annoncent sa parole ; avec quelle fidélité nous devons l'observer. Prenez-y garde, Chrétiens rébelles, c'est sur Jésus-Christ que retombe le mépris que vous avez pour les Pasteurs qu'il a établis, & c'est lui aussi qui doit un jour en tirer vengeance.

A L'OFFERTOIRE, *Exod.* 12.

» Ce jour sera pour vous un monument éternel ; & vous le célébrerez dans la suite de vos générations, comme un jour solemnel, & consacré au Seigneur. »

A LA COMMUNION, 2. *Cor.* 5.

» Si quelqu'un est en Jésus-Christ, il est devenu une nouvelle créature : l'état du vieil homme est passé, & tout est devenu nouveau. »

Puisse-t-on appercevoir en moi un si heureux changement. Depuis que je me nourris de Jésus, il ne doit y avoir rien de terrestre en moi, rien qui retrace le vieil homme. Tout doit annoncer un Disciple du Maître le plus parfait. Ma volonté doit être conforme à la sienne ; je ne dois désirer que de lui être un jour parfaitement réuni dans le Ciel, je ne dois craindre sur la Terre que de l'offenser, que de l'attrister, que de m'écarter tant soit peu de la route qu'il m'a tracée, & qui seule peut me conduire à la félicité que j'espére, & qui est promise à la persévérance.

LE SAMEDI DE PASQUE.

A l'Introït, *Pf.* 104.

Le Seigneur a comblé son Peuple de joie, en le délivrant. Alleluia. *Ce Peuple qu'il s'étoit choisi.* Pf. *Rendez gloire à Dieu, & invoquez son nom; publiez ses merveilles parmi les Nations.* Gloire, *Le Seigneur, &c.*

Lecture de la premiere Epître de l'Apôtre Saint Pierre, Ch. 2. ℣. 1.

Mes Bien-aimés, vous dépouillant de toute sorte de malice, de tromperie, de dissimulation, d'envie & de médisance, comme des enfans nouvellement nés, désirez ardemment le lait spirituel & tout pur, afin qu'il vous fasse croître pour le salut; puisque vous avez déja goûté combien le Seigneur est doux. Et vous approchant de lui comme de la pierre vivante, que les hommes ont rejettée, mais que Dieu a choisie, & qui est précieuse devant ses yeux, entrez vous-même dans la structure de l'édifice, comme étant des pierres vivantes, pour former une maison spirituelle, & un ordre de saints Prêtres, afin d'offrir à Dieu des Hosties spirituelles qui lui soient agréables par Jésus-Christ. C'est pourquoi il est dit dans l'Ecriture: Je mets en Sion la principale pierre de l'angle, la pierre choisie & précieuse; & qui croira en celui qui est figuré par cette pierre, ne sera point confondu. La gloire est donc pour vous qui croyez; mais pour ceux qui

ne croyent pas, la pierre que les Architectes ont rejettée, & qui néanmoins est devenue la tête de l'angle, leur est une pierre d'achoppement, & une pierre de scandale, eux qui se heurtent contre la parole, la rejettant par une incrédulité, à laquelle ils ont été abandonnés. Mais quant à vous, vous êtes la race choisie, l'ordre des Prêtres Rois, la Nation Sainte, le Peuple que Dieu s'est acquis, afin que vous publiïez la puissance de celui qui vous a appellés des ténèbres à son admirable lumière : vous qui autrefois n'étiez pas son Peuple, mais qui êtes maintenant le Peuple de Dieu; vous qui autrefois n'aviez point obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde.

A L'EPÎTRE.

EN renaissant spirituellement par le Sacrement de la régénération, nous devenons tous les enfans d'un même Pere, qui est Dieu : nous sommes donc obligés de nous aimer comme freres, & d'éviter tout ce qui pourroit diminuer l'amour que nous nous devons les uns aux autres. C'est pour cela que l'Apôtre nous exhorte de nous dépouiller de toute sorte de malice & de tromperie, qu'il veut que nous évitions la dissimulation , l'envie, la médisance, & les autres vices opposés à la charité Chrétienne. *Ayez sur toutes choses la Charité, qui est le lien de la perfection*, dit

Saint Paul, parce que la charité couvre la multitude des péchés ; c'eſt-à-dire, que comme la haine fait naître les diſputes & les querelles à l'égard de celui que l'on haït, la charité au contraire les appaiſe, & couvre les fautes que les autres font contre nous, en nous les faiſant diſſimuler & oublier. Déſirez ardemment le lait ſpirituel & tout pur, continue Saint Pierre, afin qu'il vous faſſe croître pour le ſalut. Ce lait eſt la Doctrine de l'Evangile. Si nos corps ont beſoin de nourriture pour ſe fortifier, nos ames languiſſent lorſque nous négligeons de les nourrir par la parole de Dieu. Déſirons avec ardeur cet aliment du ſalut, qui nous rendra des hommes parfaits. Nous ne ſaurions ignorer combien le Seigneur eſt doux, combien ſon joug eſt leger. Quiconque a goûté la ſuavité de ſon Empire, le charme de ſon entretien, déſirera ſans doute de ne s'en éloigner jamais ; ce qui fait dire à ce Vainqueur aimable, par la bouche de la ſageſſe : ceux qui me mangent auront encore faim ; & ceux qui me boivent, auront encore ſoif ; la poſſeſſion des biens créés, produit bientôt le dégoût & la ſatiété ; mais plus

l'on s'attache au Seigneur, plus on trouve de douceurs sous ses Loix, plus on désire de ne se séparer jamais de lui.

AU GRADUEL, *Ps.* 117.

» C'est ici le jour que le Seigneur a » fait, passons-le dans les transports » d'une sainte joie.

» Dieu nous a prédestinés, par un » effet de sa bonne volonté, pour nous » rendre ses enfans adoptifs par Jésus-» Christ, afin que la louange & la » gloire en soient données à sa grace. » *Ephés.* 1.

Suite du Saint Evangile selon Saint Jean, Chap. 20. ℣. 1.

EN ce tems-là, le premier jour de la semaine dès le matin, lorsqu'il faisoit encore obscur, Marie-Magdelaine vint au sépulchre, & elle vit que la pierre en avoit été ôtée. Elle courut vers Simon Pierre, & l'autre Disciple que Jésus aimoit, & leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur, du sépulcre, & nous ne savons où ils l'ont mis. Pierre sortit aussi-tôt avec cet autre Disciple, & ils vinrent au sépulchre. Ils couroient tous deux ensemble ; mais cet autre Disciple courut plus vîte que Pierre, & arriva le premier au sépulchre : & s'étant baissé, il vit les linceuls qui y étoient ; mais il n'entra point. Simon Pierre qui venoit après lui, entra dans le sépulchre, & vit les linceuls qui y étoient, & le

ſuaire qui avoit été ſur ſa tête, qui n'étoit pas avec les linceuls, mais plié en un lieu à part. Alors cet autre Diſciple qui étoit arrivé le premier au ſépulchre y entra auſſi, & il vit & crut; car ils ne ſavoient pas encore ce que l'Ecriture enſeigne, qu'il falloit qu'il reſſuſcitât d'entre les Morts.

A L'EVANGILE.

Les Apôtres étoient encore bien imparfaits & bien chancelans, comme nous l'apprennent leurs doutes & leurs perpléxités; Marie-Magdelaine leur apprend, que l'on a enlevé le Corps du Sauveur, ils le croyent de même; il ne leur vient pas ſeulement dans l'eſprit, que leur Maître pouvoit être réſuſcité, & Dieu permet qu'ils ne veüillent s'en rapporter qu'au témoignage de leurs ſens, pour nous laiſſer en eux des preuves indubitables de ſa Réſurrection. Les deux Diſciples à qui Jéſus-Chriſt avoit marqué le plus d'amour, ont également oublié les promeſſes du Sauveur, tant nous ſommes aveugles par nous-mêmes, tant nous avons beſoin que Jéſus change nos cœurs, & éclaire nos eſprits. Mais ces mêmes Diſciples qui ne ſavoient pas encore ce que l'Ecriture enſeigne, qu'il falloit que Jéſus-Chriſt reſſuſcitât d'entre les

Morts, publieront dans peu cette vérité par toute la Terre, annonceront, non pas seulement ce qu'ils auront entendu dire, mais ce qu'ils auront vû & entendu, ils seront si convaincus du fait qu'ils prêcheront à tous les Peuples, qu'ils seront prêts à le sceller de leur sang, & par leur fermeté à le publier, ils expieront leur lenteur à le croire. La Synagogue en voyant leur sainte audace, se demandera à elle-même : Sont-ce donc-là ces hommes timides, que la crainte tenoit renfermés, qui n'osoient se produire au-dehors ? Qui donc a formé leur courage ? Qui leur a inspiré cette magnanimité étonnante, qui leur fait sacrifier tout à la gloire d'être les Disciples de celui qu'ils ont abandonné sur le Calvaire ?

A L'OFFERTOIRE, *Ephés.* 2.

« DIEU nous a rendu la vie, & nous » a ressuscités avec Jésus-Christ, afin » de faire connoître dans les siécles à » venir, les richesses abondantes de sa » grace, par la bonté qu'il a eue pour » nous. »

A LA COMMUNION, *Galat.* 3.

» Vous êtes tous enfans de Dieu par » la Foi en Jésus-Christ ; car vous tous » qui avez été baptisés en Jésus-Christ, » vous êtes revêtus de Jésus-Christ.

Combien plus suis-je revêtu de Jésus-Christ, depuis que sa chair sacrée me sert de nourriture ; que son sang précieux est devenu mon breuvage ! Peut-il y avoir d'union plus étroite, que celle que ce Divin Sauveur a contractée avec moi par la Communion ? Puis-je être plus proche de lui, que de me nourrir de lui ? Peut-il être plus proche de moi, que de demeurer en moi, de ne faire plus qu'un avec moi, ensorte que ce soit son propre sang qui coule dans mes veines, & que ma chair soit alimentée de sa propre substance ? Oh ! qu'il est bien vrai de dire que ce n'est pas moi qui vis, mais que c'est Jésus-Christ qui vit en moi !



LE DIMANCHE
DE QUASIMODO.

A L'INTROÏT, 1. S. *Pierre* 2. *Ps.* 80.

COMME *des enfans nouvellement nés*, alleluia, *désirez ardemment le lait spirituel & tout pur; afin qu'il vous fasse croître pour le salut.* Alleluia, alleluia. Ps. *Poussez des cris de joie en l'honneur de Dieu notre Protecteur: chantez les louanges du Dieu de Jacob.* Gloire.

Lecture de la premiere Epître de l'Apôtre Saint Jean, Chap. 5. ℣ 4.

MES Bien aimés, tous ceux qui sont nés de Dieu, sont victorieux du Monde, & cette victoire par laquelle le Monde est vaincu, est l'effet de notre foi. Qui est celui qui est victorieux du Monde, sinon celui qui croit que Jésus-Christ est le Fils de Dieu? C'est ce même Jésus-Christ qui est venu avec l'eau & avec le sang, non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau & avec le sang. Et c'est l'esprit qui rend témoignage que J. C. est la vérité. Car trois rendent témoignage dans le Ciel; le Pere, le Verbe, & le Saint-Esprit, & ces trois sont une même chose. Et trois rendent témoignage sur la Terre;

l'esprit, l'eau & le sang : & ces trois sont une même chose. Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu est plus grand : or, c'est Dieu même qui a rendu ce grand témoignage de son Fils ; celui qui croit au Fils de Dieu, a dans soi-même le témoignage de Dieu.

A l'Epître.

FAISONS connoître que nous sommes nés de Dieu, que nous appartenons à Dieu, par la haine que nous porterons au monde, & par la guerre continuelle que nous lui déclarerons. Mais quelles sont les armes qui pourront nous procurer la victoire ? C'est notre Foi. Tous les traits du Malin Esprit s'émousseront contre ce bouclier formidable, & demeureront sans effet. Or qu'est-ce que cette Foi si nécessaire? C'est dit l'Apôtre, le fondement des choses que nous devons esperer, & une pleine conviction de celles que nous ne voyons pas. C'est cette Foi qui surmonte le monde parce qu'elle nous rend insensibles aux objets séduisans qui sont dans le monde, & qu'elle éleve nos esprits & nos cœurs vers le Ciel, pour y contempler sans cesse un monde invisible. C'est cette Foi, selon le même Apôtre qui a toujours fait le mérite de ceux qui ont plu à Dieu,

& qui a toujours été en eux comme la racine de tout le bien qu'ils en ont fait.

Mais qu'eſt-ce que cette Foi ſans les œuvres ? C'eſt une Foi, dit Saint Jacques, ſemblable à celle des démons : ces mauvais Anges croyent & tremblent. Le démon a confeſſé la même vérité que Saint Pierre : L'un & l'autre a dit à Jeſus-Chriſt : *Vous êtes le fils de Dieu.* Mais les démons l'ont dit par crainte, & Saint Pierre par amour. Si votre frere ou votre ſœur manque de pain pour ſe nourrir, ou de vétemens pour ſe couvrir, & que vous vous contentiez de leur dire : Allez en paix, ſans leur donner ce qui leur eſt néceſſaire, de quoi leur ſerviront ces paroles ? de même ſi la Foi eſt ſans les œuvres, elle eſt morte, elle eſt inutile. Abraham a été juſtifié par les œuvres, ayant offert ſon fils en holocauſte ſur l'Autel. Il nous donne en lui le modele des plus grands effets que la Foi doive opérer en nous, qui conſiſtent d'une part à étouffer tous les raiſonnemens de l'eſprit qui pourroient s'oppoſer à ce que Dieu demande de nous ; & de l'autre, à ſurmonter les inclinations les plus violentes de la na-

ture ; pour ſe conformer entiérement à la volonté de Dieu.

AU GRADUEL, *Eccli.* 35.

» ℣. AUTREFOIS vous n'étiez pas » le Peuple de Dieu, mais maintenant » vous êtes ſon Peuple ; vous qui n'a» viez pas obtenu miſéricorde, mais » qui maintenant avez obtenu miſé» ricorde.

» ℣. PUBLIEZ les grandeurs de celui » qui vous a appellés des ténébres à ſon » admirable lumiere. *Alleluia.*

Suite du Saint Evangile ſelon Saint Jean, Ch. 20. ℣. 19.

EN ce tems-là, ſur le ſoir du même jour qui étoit le premier de la ſemaine, les portes du lieu où les Diſciples étoient aſſemblés, parce qu'ils craignoient les Juifs, étant fermées, Jéſus vint & ſe mit au milieu d'eux, & leur dit : La paix ſoit avec vous. Après avoir dit ces paroles, il leur montra ſes mains & ſon côté ; & les Diſciples ayant vû le Seigneur, furent remplis de joie. Il leur dit pour la ſeconde fois, la paix ſoit avec vous. Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoie auſſi de même. Ayant dit ces paroles il ſouffla ſur eux, & leur dit : Recevez le Saint-Eſprit. Les péchés ſeront remis à ceux à qui vous les remettrez ; & ils ſeront reténus à ceux à qui vous les retiendrez : mais

Thomas l'un des douze, surnommé Didyme, n'étoit pas avec eux, lorsque Jésus vint. Les autres Disciples lui dirent donc : Nous avons vû le Seigneur. Il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des cloux, & que je ne mette mon doigt dans le trou des cloux, & ma main dans la plaie de son côté, je ne le croirai point. Huit jours après, les Disciples étant encore dans le même lieu, & Thomas avec eux, Jésus vint les portes étant fermées, & se mit au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt, & considérez mes mains ; approchez aussi votre main, & la mettez dans mon côté, & ne soyez pas incrédule, mais fidéle. Thomas répondit, & lui dit : Mon Seigneur, mon Dieu. Jésus lui dit : Vous avez crû, Thomas, parce que vous m'avez vû : Heureux ceux qui n'ont point vû & qui ont crû. Jésus a fait plusieurs autres miracles à la vûe de ses Disciples, qui ne sont pas écrits dans ce Livre. Mais ceux-ci sont écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ Fils de Dieu, & qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

A L'EVANGILE.

Ce n'est que le soir que Jésus paroît au milieu de ses Disciples, lorsque la charité les unit ensemble dans un même lieu, où l'entrée est fermée aux étrangers & à tous les ennemis du Sauveur. Que ces circonstances sont instructives ! Qu'elles sont pleines de mystere ! Ainsi pour appercevoir Jésus-Christ, il faut que les portes de mon ame soient exactement fermées, que

mes ſens ſoient dégagés de toutes les vanités du ſiécle, & que je ne mette aucun obſtacle à l'arrivée d'un ſi grand maître.

La paix ſoit avec vous, leur dit-il. Cette paix ſi déſirée, ſi néceſſaire eſt le fruit de cet amour infini pour les hommes dont mon cœur a toujours été embraſé. Je vous l'ai acquiſe par mes travaux, par mes humiliations, par mes ſouffrances, par ma mort. Ces mains, ces pieds, ce côté, ſeront juſqu'à la fin des ſiécles une ſource de grace & de paix pour les pécheurs qui y auront recours. Pouvez-vous conſidérer ces playes ſans vous ſentir pénétrés d'une vive confiance dans l'amour d'un Dieu qui s'eſt fait victime pour vous racheter, ſans haïr le péché qui en a été la cauſe? Lorſque ce péché aura été banni de votre cœur, la paix y entrera auſſi-tôt, paix bien différente de celle du monde, puiſque l'ame qui la poſſede ne déſire rien, que de l'augmenter davantage, puiſqu'elle impoſe aux paſſions un joug néceſſaire, qu'elle établit l'homme parfaitement dans la confiance de ſon Dieu; & qu'en ſoumettant l'homme parfaitement à Dieu, elle l'éleve par-là au-deſſus de toutes les créatures.

O qu'il faut que la paix soit un bien excellent, dit St. Augustin, puisque dans le monde même où tout est fragile & périssable, il n'y a rien dont on entende parler avec plus de plaisir, ou que l'on souhaite avec plus d'ardeur, ou que l'on possede avec plus de contentement.

LA paix que Jésus-Christ donne à ses Apôtres est accompagnée du don du Saint-Esprit. Ils reçoivent de ce Sauveur la même puissance dont il avoit été revêtu par son pere ; & comme cette puissance étoit sans bornes, il n'en met point non plus à celle dont il honore ses Apôtres : *Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye de même.* Que cette autorité que reçurent les Apôtres par ces paroles est glorieuse ! qu'elle les éleve au-dessus de tous les maîtres, de tous les Puissans de la terre ! Les conquérans, les héros n'ont fondé que des Royaumes périssables : ils n'étoient dans la main de Dieu que les ministres de ses vengeances ; que des verges dont il chatioit le vice, se servant ainsi de méchans & de scélérats, pour punir d'autres impies. Mais les Apôtres étoient destinés à fonder un Empire éternel, qui ne sera jamais renversé, à parve-

nir eux-mêmes à une grandeur qui ne leur sera jamais enlevée.

A l'Offertoire, 4. *Rois* 17.

» C'est le Seigneur votre Dieu, qui » vous a tirés de la terre d'Egypte, par » une grande Puissance, & en dé- » ployant la force de son bras : craignez- » le, adorez-le, & offrez lui vos sa- » crifices. *Alleluia.*

A la Communion, 2. *Saint Pierre* 3.

» Prenez garde de ne pas déchoir » de l'état ferme & solide dans lequel » vous êtes : mais plutôt croissez dans » la grace, & dans la connoissance de » Jésus-Christ notre Seigneur & notre » Sauveur. *Alleluia.*

Faites, ô mon divin Jésus, que je reçoive toujours avec les sentimens d'un amour persévérant, le bienfait du mystere de la Pâque, dont la Foi me rappelle le souvenir, & dont j'attends l'effet avec une ferme espérance.

FIN.

Au STABAT.

TANDIS que Jésus sur sa Croix offroit à son Pere son douloureux sacrifice, Marie au pied de la Croix, plongée dans la plus vive douleur lavoit dans ses larmes les pieds ensanglantés de cette innocente victime.

C'EST alors que son ame est véritablement transpercée du glaive que Simeon lui avoit prédit : les vives atteintes qu'elle en ressent plongent son ame dans la plus profonde tristesse.

QUI pourroit juger de l'affliction de cette sainte Mere du Fils unique de Dieu ?

ELLE voit souffrir le plus honteux supplice à ce Fils, l'objet de son plus tendre amour, qu'elle a porté dans son sein, & en qui l'éternel a mis toutes ses complaisances.

QUI ne s'attendriroit en voyant la mere de Jésus dans un état si déplorable ? Quel cœur assez dur ne partageroit pas la peine intérieure qui l'accable ?

OH ! qu'il faudroit être insensible pour envisager d'un œil tranquille la plus ten-

dre des Meres, souffrante avec le plus innocent des Fils.

ELLE voit ce Fils adorable, expier dans les plus affreux tourmens les péchés de sa nation. Elle voit sa chair tomber en lambeaux sous les coups de fouet qu'on lui donne.

C'EN est trop pour la douleur de cette Vierge Sainte : mais la cruauté des bourreaux n'est pas encore satisfaite. Elle voit ce cher Fils, abandonné de tout le monde, étendu sur une Croix : elle voit percer ses pieds & ses mains, elle le voit expirer dans le plus cruel supplice.

O Mere, pleine d'amour, modele de tendresse, faites passer au travers de mon cœur les traits qui vous percent, que je m'afflige autant que vous, des souffrances de Jésus Christ.

QUE mon cœur soit embrasé de l'amour de Jésus. Que je ne vive plus que pour lui, puisqu'il m'a aimé jusqu'à mourir pour moi.

SAINTE MERE d'un Dieu attaché pour moi sur la Croix, priez-le d'imprimer profondément ses playes dans mon
r.

DAIGNEZ partager avec moi les tourmens de cette innocente victime, qui souffre les peines que j'avois méritées par mes péchés, & qui veut bien endurer la mort pour terminer mon esclavage.

MAIS que ma douleur ne soit pas momentanée. Qu'un bienfait aussi grand que celui que Jésus m'accorde, en mourant pour moi, ne sorte jamais de mon souvenir. Que je demeure toute ma vie attaché à la Croix avec Jésus.

MON unique plaisir sera désormais, de souffrir avec vous, de me tenir sans cesse auprès de la Croix, où votre Divin Fils expire.

VIERGE incomparable, montrez-vous sensible à mes vœux. Mere de Jésus, vous voulez aussi devenir la mienne. Je sens que je suis votre Fils, aux mouvemens de tendresse qui s'élèvent dans mon ame; mais je serois indigne de l'être, si je me livrois au plaisir, quand vous êtes plongée dans la plus profonde tristesse.

JÉSUS à lui même porté la Croix où il a été attaché. Je désire marcher sur les traces de ce Divin Modèle. Qu'il

grave dans ma mémoire, les tourmens & l'ignominie de sa Passion.

Que je ressente aussi vivement que lui, ses blessures; que je boive jusqu'à la lie, les amertumes de sa Croix, & que j'expire de regret, en voyant l'état où mes péchés le réduisent.

Lorsqu'étendu sur un lit de douleur, je verrai la mort s'approcher, soutenez alors ma foiblesse, ô Mere des miséricordes, écartez de mon ame les horreurs du trépas; & soyez après Jésus, mon refuge dans ce moment décisif, où les Ennemis de mon salut, redoubleront leurs efforts & leurs attaques.

Dans ce jour où Jésus-Christ paroîtra avec toute sa gloire, où les hommes attendront dans le silence & l'effroi, l'Arrêt qui décidera de leur sort éternel, soyez mon réfuge & ma défense. Ne refusez pas alors de me reconnoître pour un de vos enfans; mais que j'obtienne un Jugement favorable, & que je jouisse de la félicité des Saints dans le Ciel.

FIN.



LE SAMEDI
AVANT LE DIMANCHE
DES RAMEAUX.
A VESPRES.

Au Pseaume, BEATI, 127.



ECONNOISSONS avec le Prophéte, qu'il n'y a de véritablement heureux que ceux qui craignent le Seigneur, & qui marchent dans ses voies. Ils trouveront dans le travail de leurs mains de quoi subvenir aux besoins de la vie, & leurs désirs ne s'étendront point au-delà. Leurs épouses fidéles & soumises dans l'intérieur de leur maison, seront comme une vigne fertile & abondante; & leurs enfans comme de nouvaux plants d'olivier, environneront leur table & y répandront

l'allégresse. Ce sera le sort de tous ceux qui seront animés par la crainte du Seigneur.

Au Pseaume MEMENTO DOMINE DAVID, 131.

SEIGNEUR, souvenez-vous de David & de sa patience au milieu de ses afflictions. Souvenez-vous, ô Dieu de Jacob, du vœu qu'il vous fit avec serment. Je jure, vous dit-il, que je n'entrerai pas dans mon Palais, que je ne monterai point sur mon lit, que je ne permettrai point à mes yeux de dormir, ni à mes paupiéres de sommeiller; que ma tête ne reposera point, jusqu'à ce que j'aie trouvé une demeure au Seigneur, & un tabernacle au Dieu de Jacob. Nos Peres nous ont appris que l'arche avoit été en Ephrata: nous l'avons trouvée dans un pays plein de bois. Nous entrerons enfin dans le Temple du Seigneur, & nous l'adorerons dans le lieu qu'il veut habiter. Levez-vous Seigneur, venez dans le lieu de votre repos; vous & l'Arche où éclate votre sainteté. Que vos Prêtres soient revêtus de justice, & que vos Saints chantent des Cantiques de joie, à cause de

de David votre serviteur, ne rejettez pas votre Christ.

A la Division du Pseaume.

Le Seigneur a fait à David un serment véritable, & il ne le rétractera point : j'établirai sur votre trône un Fils qui naîtra de vous. Si vos enfans gardent mon alliance, & les préceptes que je leur enseignerai, eux & leur postérité seront assis sur votre trône pour toujours. Car le Seigneur a choisi Sion : il l'a choisie pour sa demeure. C'est ici le lieu de mon repos pour jamais, a-t-il dit : j'habiterai ici, parce que c'est le lieu que j'ai choisi. Je verserai sur la veuve de Sion une bénédiction abondante, je rassasierai ses pauvres de pain; je comblerai ses Prêtres de mes bienfaits, & ceux qui me sont consacrés seront transportés de joie. C'est-là que je ferai éclater la puissance de David : j'y ai préparé pour mon Christ une lumiére qui ne s'éteindra point, je couvrirai de honte ses ennemis ; & la couronne que j'ai mise sur sa tête, ne se flétrira jamais.

Au Pseaume BENEDICTUS DOMINUS, 143.

LE Roi Prophéte dans ce Pseaume, rend graces à Dieu de lui avoir donné la force de détruire Goliath, cet ennemi puissant, qui lui seul jettoit l'épouvante & la crainte dans l'armée de Saül. Le Géant insultoit depuis long-temps à tout Israël, & avoit défié le plus hardi au combat. Ce sera un jeune homme encore peu versé dans la science des armes, qui renversera cette tête audacieuse, qui se croyoit à l'abri du danger par sa force & sa taille extraordinaire. Cette victoire de David sur Goliath a toujours été regardée par les Saints Peres, comme la figure de celle de Jésus-Christ sur le démon, l'ennemi irréconciliable des hommes. Quelle apparence, qu'un jeune homme encore à la fleur de son âge, qui conduisoit les troupeaux de son Pere, pût surmonter avec un bâton & une fronde armée d'une petite pierre un Géant d'une force incomparable & couvert d'une cuirasse d'airain impénétrable aux coups les plus rudes! Etoit-il vraisemblable de même que Jésus-Christ que les Juifs regar-

doient avec tant de mépris, & qu'ils livrerent si cruellement au supplice sans qu'il fit aucune résistance, pût triompher par le bois de la croix du démon, ce fort armé contre les enfans d'israël ? Un simple berger peut tout, avec le secours de son Dieu : que ne pourra pas un Dieu voilé sous l'humanité, dont la grace rend encore tous les jours victorieux les hommes les plus foibles & les plus délaissés.

A la division du Pseaume 143.

LE Juste peut bien dire aujourd'hui ce que disoit autrefois David, tirez-moi, Seigneur, des mains d'une nation étrangere dont la bouche ne profere que des paroles de vanité. Les impies sont pour ce Juste, une nation étrangere, il n'a rien de commun avec eux ; il méne une vie toute opposée, & il attend un sort différent. Les impies bornent aux biens de ce monde leurs vœux & leurs espérances ; leurs enfans croissent dans leur jeunesse, comme de nouvelles plantes, leurs filles sont parées, & ornées comme des Temples, elles sont de toutes les Fêtes, elles prennent part à tous les divertissemens, l'abondance

régne dans leurs maisons, la tranquillité dans leurs villes; leurs celliers sont pleins & régorgent de toutes sortes de fruit. Enflés de tant d'avantages, ils foulent aux pieds les autres hommes, ils lévent une tête altiere: Heureux, s'écrient-ils, ceux qui, comme nous, nagent dans la superfluité, qui vivent dans l'opulence, & dont tout prévient les désirs. Le Juste tient un langage tout différent; heureux, dit-il, celui qui a le Seigneur pour son Dieu, qui craint sa Justice, & qui observe ses commandemens.

AU CAPITULE, *Jérém.* 26.

JE suis entre vos mains, faites de moi tout ce qu'il vous plaira, sachez néanmoins, & soyez persuadés que si vous me faites mourir, vous répandrez le sang innocent, & vous le ferez retomber sur vous-mêmes, sur cette ville & sur tous ses habitans, parce que le Seigneur m'a envoyé véritablement vers vous.



A L'HYMNE.

QUI croira ce que l'on nous annonce! qui pourroit raconter ce qu'opére le bras du Tout-Puissant! L'esprit humain saisi d'étonnement, se confond, la Foi surprise paroît interdite, & la parole succombe sous le poids des mystères qu'elle ne peut exprimer.

Agneau sans tache, immolé dès l'origine du monde, vous vous empressez d'offrir au Pere Céleste la victime qui doit l'appaiser, victime figurée par tous les sacrifices qui vous ont précédés.

Mais pourquoi vous vois-je prosterné contre terre? pourquoi cette tristesse mortelle? pourquoi cette frayeur? quelle est cette sueur de sang qui découle de toutes les parties de votre corps¿

C'est la douleur profonde que vous cause la vûe de nos crimes: c'est l'horreur que vous en avez: comme vous tenez la place de l'homme criminel, vous redoutez la colere du souverain Juge.

Le Calice qui vous est présenté, vous jette dans la crainte & le saisissement: mais si vous ne le buvez jusqu'à la lie, nous serons forcés nous-mêmes de le

boire, & nous le boirons inutilement dans tous les ſiécles.

Votre charité ſans bornes, l'emportera ſur vos répugnances : votre volonté cédera à celle de votre Pere, Dieu tout-puiſſant, vous vous livrez volontairement à la puiſſance des ténébres.

Et déja vous offrant comme la victime de propitiation pour nos péchés, vous dévouëz votre Perſonne adorable à toutes les ſouffrances, aux épines, aux inſultes, à une cruelle flagellation, & au ſupplice de la Croix.

Gloire au Pere, qui livre pour nous ſon Fils à la mort : gloire au Fils, qui s'offre pour nous en ſacrifice, gloire à l'Eſprit Saint, dont les flammes ſacrées conſervent la victime. *Amen.*

A l'Antienne du MAGNIFICAT.

» JÉRUSALEM, ſi du moins en ce jour
» qui t'eſt donné, tu connoiſſois ce qui
» peut te procurer la paix ! mais main-
» tenant tout cela eſt caché à tes yeux.



A COMPLIES.

Au Pseaume 50. MISERERE, *&c.*

ENTRONS dans les sentimens du Roi Prophéte, ce modéle des véritables pénitens, ce Roi, selon le cœur de Dieu, qui avoit son péché toujours présent à son souvenir, afin d'engager Dieu à l'oublier, & à le traiter avec la plus grande miséricorde. Ecrions-nous avec lui : Mon Dieu, lavez-moi, & je deviendrai plus blanc que la neige, ne me faites entendre que des paroles de consolation & de joie, & mes os que vous avez brisés, tressailleront d'allégresse. détournez vos yeux pour ne plus voir mes offenses, & effacez tous mes péchés. Créez en moi un cœur pur, un cœur détaché de toutes les créatures, qui ne soit rempli que de vous, qui n'aime que vous; renouvellez au fond de mes entrailles l'esprit de droiture & de justice. Rendez-moi la joie de votre assistance salutaire, & fortifiez-moi par votre Esprit Souverain, alors j'annoncerai partout vos miséricordes, j'apprendrai vos voies aux pécheurs, & les impies se convertiront à vous. Ouvrez mes lé-

vres, & ma bouche publiera vos louanges. Si vous aimiez les sacrifices, je vous immolerois des victimes, je ferois couler sur vos Autels le sang des animaux; mais je sais que les holocaustes ne sont pas ce que vous demandez: & que le sacrifice qui vous est agréable, est celui d'un cœur contrit & humilié. Répandez donc vos Bénédictions sur Sion; bâtissez les murs de Jérusalem, alors vous agréerez les sacrifices de justice, les offrandes & les holocaustes: alors on offrira des victimes d'actions de grace sur votre Autel.

Au Psaume 85. INCLINA, &c.

SEIGNEUR, prêtez l'oreille à ma priére, car je suis foible & indigent. Sauvez, ô mon Dieu, votre serviteur qui espére en vous. Ma voix s'éléve chaque jour jusqu'à vous; mes cris vont solliciter votre tendresse; vous ne serez point insensible à ces marques d'un sincere répentir; car vous êtes bon & indulgent, vous êtes plein de miséricorde envers tous ceux qui vous invoquent. J'ai déja ressenti les effets de votre secours favorable; pourquoi aujourd'hui seriez-vous sourd à ma voix? non, vous

n'êtes point de ces Dieux sourds & impuissans que les Nations invoquent inutilement, & qui sont encore plus foibles que ceux qui les adorent. Les merveilles que vous faites, annoncent votre Toute-Puissance : que les Idoles tombent en poussiére devant vous, & que tous les Peuples reconnoissent qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous.

A la division du Pseaume 85.

SEIGNEUR, enseignez-moi votre voie, & je marcherai dans la vérité, remplissez mon cœur de joie, afin qu'il révére & qu'il craigne votre nom. Seigneur mon Dieu, je vous louerai de toute mon ame, & je glorifierai votre nom éternellement : car nul n'a éprouvé plus que moi la grandeur de votre miséricorde, & vous avez tiré mon ame de l'abîme le plus profond. Les méchans se sont élevés contre moi, ô mon Dieu, une troupe d'hommes puissans cherchent à m'ôter la vie ; & ils n'ont point votre crainte devant les yeux. Quelques méchans qu'ils soient, votre bonté surpasse encore leur malice ; vous êtes lent à punir, & fidéle dans vos promesses. Donnez-moi la

force de repouſſer leurs traits envenimés; faites paroître quelque ſigne de votre bonté envers moi, afin que ceux qui me haïſſent ſoient couverts de confuſion en voyant que je trouve en vous, Seigneur, mon ſecours & ma conſolation.

A L'HYMNE.

O Jéſus, la ſplendeur du Pere, & le vrai ſoleil de juſtice, vous qui ſortant du ſein de la lumiére inacceſſible, venez diſſiper les ténébres de nos eſprits.

Maintenant que le ſoleil nous dérobe ſa clarté pour faire place aux ténébres: donnez-nous un repos tranquille pendant la nuit, comme vous nous avez préſervés de tout danger pendant le jour.

Tant que le ſommeil tiendra nos yeux fermés aux objets ſenſibles, faites que notre cœur veille au dedans, & ſoupire vers vous, & conſervez par votre bras tout puiſſant des ſerviteurs qui vous aiment.

Si le poids importun du corps nous tient courbés vers la terre, faites que notre ame, portée ſur les aîles d'un ardent amour, s'éléve vers vous avec liberté, pour ſe repoſer dans votre ſein,

O Dieu, qui êtes notre ſalut & notre unique eſpérance, exaucez les prieres que nous vous offrons, ne laiſſez pas périr ceux que vous avez rachetés par votre ſang.

Gloire au Pere, à ſon Fils unique, & au Saint-Eſprit, maintenant, & dans tous les ſiécles des ſiécles. *Amen.*

AU CAPITULE, I. *S. Pierre* 5.

» SOYEZ ſobres & veillez : car le dé-
» mon votre ennemi tourne autour
» de vous, comme un lion rugiſ-
» ſant, cherchant qui il pourra dévo-
» rer : réſiſtez-lui, en demeurant fermes
» dans la Foi.

Remettons notre eſprit à celui qui d'un ſouffle a animé la pouſſiere dont nous ſommes formés ; qui en nous rachetant nous a crées pour ainſi dire une ſeconde fois. Prions-le de nous garder comme la prunelle de l'œil, & de nous couvrir de ſes aîles.

Au NUNC DIMITTIS.

C'EST maintenant, Seigneur, que vous laiſſerez mourir en paix votre ſerviteur ſelon votre parole.

Puiſque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous donnez.

Et que vous deſtinez pour être expoſé à la vûe de tous les Peuples.

Il ſera la lumiere qui éclairera les Nations, & la gloire de votre peuple d'Iſraël.

*A l'*OREMUS.

NOUS vous ſupplions, Seigneur, de viſiter cette demeure, & d'en éloigner tous les piéges de l'ennemi : que vos Saints Anges y habitent pour nous y conſerver en paix, & que votre bénédiction ſoit toujours ſur nous. Par N. S. J. C.

A l'Antienne de la Sainte Vierge.

JE vous ſalue, Reine des Cieux ; je vous ſalue, Reine des Anges ; tige ſacrée d'où eſt ſorti ce divin rejetton, le Fils de David, qui nous ouvre le Ciel, & qui eſt la vraie lumiére des hommes. Vierge Sainte, élevée au-deſſus de toutes les créatures, par la gloire dont vous jouiſſez dans le Ciel, obtenez-nous par vos priéres notre grace auprès de votre Fils adorable.

A l'OREMUS.

NOUS sommes foibles, ô mon Dieu, accordez donc à notre fragilité les secours de votre grace ; & comme nous honorons la mémoire de la Sainte Mere de Dieu, Faites que par le secours de son intercession, nous puissions nous relever de nos iniquités. Par N. S. J. C.

LE DIMANCHE

DES RAMEAUX.

A L'OFFICE DE LA NUIT.

PRIONS le Seigneur d'ouvrir nos levres, & de les purifier, afin que notre bouche puisse annoncer ses louanges. » O Dieu, venez à mon aide, » hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

» Gloire au Pere, au Fils & au Saint-» Esprit, à présent & toujours, comme » dès le commencement, & dans tous » les siécles des siécles. *Amen.*

» Louange à vous, Seigneur, Roi » d'éternelle gloire.

A L'INVITATOIRE.

» JÉSUS-CHRIST s'est livré lui-
» même pour être le prix de la Rédemp-
» tion de tous : venez, adorons-le.

Au Pseaume 94. VENITE EXULTEMUS, *&c.*

DIEU parlant par la bouche de David, avertit les Juifs de ne pas endurcir leurs cœurs, comme avoient fait leurs Peres, de peur que, comme ceux-ci n'entrèrent point dans la Terre promise, à cause de leurs péchés, ils ne soient aussi privés du même bonheur. Saint Paul dans son Epître aux Hébreux, se sert du même exemple, pour avertir les Fidéles, de ne pas marcher sur les traces des mêmes Israëlites, de peur que Dieu ne les abandonne à l'endurcissement de leur cœur, & qu'ils ne soient privés de l'entrée du Ciel, qui est notre véritable Terre promise. Si la grace parle donc en ce jour à nos cœurs, ne lui opposons pas une résistance criminelle; présentons-nous devant le Seigneur, en célébrant ses louanges, & chantons avec joie des

Cantiques à son honneur ; car le Seigneur est le grand Roi, le Grand Dieu élevé au-dessus de tous les Dieux, toute la Terre est en sa main, & les plus hautes montagnes sont à lui. Il est le Maître de la Mer, car il l'a faite : ses mains ont aussi créé la Terre : venez, adorons Dieu, & prosternons-nous devant lui : pleurons devant le Seigneur qui nous a faits, car il est notre Dieu, nous sommes son Peuple, & il ne nous abandonnera point.

A L'HYMNE.

RASSASIÉ d'opprobres, ô Jésus, & succombant sous le poids de votre Croix, vous montez, véritable Isaac, sur le sommet du Calvaire, pour y être immolé.

Les pieds & les mains percés de cloux, on vous élève entre le Ciel & la Terre : grand & étonnant spectacle pour tout l'Univers !

O amour incompréhensible du Pere Céleste pour nous ! il livre son Fils, l'innocence même, à une mort sanglante, pour des Criminels.

Il falloit que les péchés du Monde fussent lavés dans le sang d'un Dieu ;

la Justice inéxorable du Souverain Juge, demandoit une telle victime.

La Croix nous délivre de la Sentence, qui nous condamnoit au malheur éternel : elle rétablit la paix entre le Ciel & la Terre, par une alliance qui ne finira jamais.

Gloire au Pere, qui livre pour nous son Fils à la mort : Gloire au Fils, qui s'offre pour nous en sacrifice : Gloire à l'Esprit-Saint, dont les flammes sacrées consument la Victime. *Amen.*

AU PREMIER NOCTURNE.

Au Pseaume 1.

QUEL est celui que le Prophéte appelle heureux ? Est-ce le Riche du siécle, dont les coffres peuvent à peine contenir les trésors, ou dont les dépenses excessives peuvent à peine les consumer. Est-ce cet homme puissant & élevé, dont tout encense la grandeur, dont chacun implore la protection ? Est-ce enfin celui qui prend part à toutes les Fêtes, à tous les divertissemens du Monde, & qui n'a d'autre occupation que celle de varier

les plaisirs ? Non. Mais heureux, dit-il, l'homme qui ne se laisse point aller au conseil des Méchans ; qui ne s'arrête point dans la voie des Pécheurs, & qui ne s'assied point dans la chaire contagieuse des Libertins. Heureux l'homme, non pas qui est instruit dans les sciences prophanes, dont l'esprit est orné par les connoissances humaines, mais qui étudie la Loi du Seigneur, qui en fait jour & nuit le sujet de ses méditations. Il n'est pas comme un foible roseau qui céde sans résistance au moindre vent, qui se voit renversé par la plus petite tempête ; mais il est semblable à un arbre planté sur le bord des eaux courantes, qui porte son fruit en son tems, & dont la feuille ne tombe point ; il verra ses projets réussir heureusement, & ses voeux seront remplis. Votre sort sera bien différent, ô Impies ; vous serez semblables à la poussiere que le vent emporte de dessus la Terre : vous ne pourrez subsister au Jugement, & une main puissante vous séparera de l'assemblée des Justes.

Au Pseaume 2.

Les Nations s'assemblent en tumulte, pour conspirer la mort de Jésus-Christ; les Peuples forment de vains projets. Les Rois de la Terre s'élèvent, & les Princes conspirent contre le Seigneur & contre son Christ. Hérode, l'impie Hérode avoit frémi, lorsqu'il avoit entendu la nouvelle d'un nouveau Roi qui venoit de naître, & il n'avoit fait couler tant de sang, que pour envelopper dans ce massacre, l'objet de sa haine & de sa jalousie. Les Juifs ont cherché tous les moyens de le faire périr, ils ont enfin assouvi sur lui, toute leur rage; mais parce qu'il s'est prêté à leur fureur: ils ont cru par sa mort, pouvoir empêcher son régne, & ils n'ont fait que l'étendre & l'affermir. Celui qui est assis dans le Ciel s'est mocqué de leurs efforts; il a dissipé comme la poussiere leurs complots criminels. Il a établi Jésus-Christ Roi sur Sion, sa Montagne sainte, pour y annoncer sa Loi: il lui a dit: vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Demandez-moi, & je vous donnerai les nations pour votre héritage,

& toute l'étendue de la Terre pour la posséder. Vous les conduirez avec une verge de fer, & vous les briserez comme un vase d'argile. Vous donc, ô Rois, devenez intelligens; instruisez-vous, vous qui jugez la Terre. Servez le Seigneur avec crainte, & réjouissez-vous en lui avec tremblement. Embrassez sa Loi, de peur que le Seigneur ne s'irrite contre vous, & que vous ne périssiez en vous écartant de la droite voie. Sa colère s'allumera dans peu; heureux alors tous ceux qui mettent en lui leur confiance!

Au Pseaume 3. DOMINE QUID MULTIPICATI SUNT, *&c.*

LES Ennemis de Jésus-Christ cherchent avidement toutes les occasions de le faire tomber dans leurs piéges; ils disent de lui; il ne trouvera point en Dieu de protection. Ils espèrent ensevélir pour jamais, son nom dans l'oubli. Mais vous, Seigneur, vous êtes mon réfuge, s'écrie le Sauveur par la bouche du Prophéte: vous êtes ma gloire, c'est vous qui me faites marcher avec assurance. J'ai poussé des cris vers vous, & vous m'avez éxaucé

de votre Montagne ſainte. Vous ferez ſortir ma gloire de mes humiliations; je m'endormirai : mais après mon ſommeil, je me réveillerai, parce que vous êtes mon appui & mon ſoutien. Je ne crains point ces milliers d'hommes qui m'aſſiégent de toutes parts : levez-vous, Seigneur, ſauvez-moi, mon Dieu. C'eſt de vous qu'il faut attendre le ſalut : c'eſt ſur votre Peuple, ô mon Dieu, que vous répandez votre bénédiction.

A LA PREMIERE LEÇON.

COMME Jérémie s'étoit expoſé à la fureur des Juifs, en leur reprochant leur endurciſſement, & en les exhortant à faire pénitence, de même Jéſus-Chriſt, dont le Prophéte étoit la figure, ne s'étoit attiré la haine des Phariſiens, que parce qu'il avoit démaſqué leur hypocriſie, & qu'il les avoit exhorté à porter de bons fruits. Tout ce qui eſt dit ici du Prophéte, doit donc être appliqué à Jéſus-Chriſt, qui va bientôt devenir la victime de la malice des hommes, & de la rage des Démons. Vous m'avez fait connoître, dit-il, à ſon pere, quelles ſont leurs

pensées, & je les ai connues ; vous m'avez découvert leurs mauvais desseins. Pour moi, j'étois comme un Agneau plein de douceur, que l'on porte pour en faire une victime. Mettons du bois dans son pain, disoient-ils ; exterminons-le de la Terre des Vivans, & que son nom soit effacé de la mémoire des hommes. Mais vous, ô Dieu des Armées, qui jugez selon l'équité, & qui sondez les reins & les cœurs, faites-moi voir la vengeance que vous devez prendre d'eux, parce que j'ai remis entre vos mains la justice de ma cause.



A LA SECONDE LEÇON.

LA prospérité des Méchans, semble accuser la Justice de Dieu : le Prophéte interroge le Seigneur à ce sujet. Pourquoi, dit-il, les Méchans vivent-ils dans la prospérité? Pourquoi ceux qui violent votre Loi, & qui agissent injustement, sont-ils heureux ? Vous les avez plantez, & ils ont jetté de profondes racines ; ils croissent, & ils portent du fruit. Vous êtes près de leur bouche, mais loin de leur cœur. Ecoutons l'Arrêt que Dieu prononce contre ces prétendus heureux du siécle. » Rassemblez, *dit-il*, les » Méchans, comme un Troupeau des» tiné pour la boucherie, & préparez» les pour le jour auquel ils doivent être » égorgés. » Voilà où se termineront les plaisirs des Mondains, à des regrets éternels, & à des supplices infinis.



A LA TROISIÉME LEÇON.

PEUPLE endurci, cesse de t'appuyer sur les promesses de ton Dieu, tu l'as contraint par tes infidélités, à s'éloigner entiérement de toi ; il n'est plus ton Dieu, tu n'es plus son Peuple ; n'attends de lui que les effets de son juste courroux ; que la punition de tes crimes & de tes infidélités. J'ai quitté ma propre maison, dit-il, par son Prophéte ; j'ai abandonné mon héritage ; j'ai livré à ses Ennemis le Peuple qui m'étoit si cher. La Terre que j'avois choisie pour mon héritage, est devenue à mon égard, comme un Lion de la forêt : elle a jetté de grands cris contre moi ; c'est pourquoi elle est dévenue l'objet de ma haine. Après t'avoir reproché tes infidélités, ô Israël, ton Dieu clément, jusques dans sa colère, te fait prédire les malheurs qui en seront la suite : heureux si ton obstination ne rendoit pas ces menaces inutiles, si tu prévenois par un repentir sincère, l'orage prêt à fondre sur ta tête coupable ! Le Prophéte voit les maux qu'il prédit, comme étant déja arrivés. Jérusalem que Dieu avoit choisie pour

son héritage, est devenue une affreuse solitude, le repaire des bêtes féroces; ne cherchez plus cette Ville florissante, dont la tête s'élevoit au-dessus des autres Villes de la Judée, le fer a moissonné ses fondemens qu'elle croyoit inébranlables, vous n'y trouverez plus que des champs arides & sans culture, que des montagnes de cadavres que la mort a élevés; les Idoles du Vainqueur se sont placés jusques dans le Sanctuaire du vrai Dieu, afin de ne laisser aucune ressource à cette Nation ingrate, qui se confioit en son Temple, & avoit crû pouvoir offenser impunément son Dieu, à l'abri de ses sacrifices.

AU SECOND NOCTURNE.

Au Pseaume 17, DILIGAM TE DOMINE, *& à ses divisions.*

DAVID, rempli de joie, considère que Dieu l'a rendu victorieux de ses ennemis; il le remercie des biens dont il a comblé la confiance qu'il a toujours eue dans sa miséricorde infinie: il se rappelle tous les maux qu'il a soufferts, & les périls auxquels il a heureusement échappé par la protection de ce

Dieu Puissant. Je me suis vû environné des douleurs de la mort ; les Pécheurs sont fondus sur moi, comme un torrent impétueux, ils m'ont jetté dans le trouble ; les horreurs du tombeau m'ont assailli de toutes parts ; j'ai vû des piéges tendus de tous côtés, pour me surprendre & m'ôter la vie ; mais Dieu qui combattoit pour moi, m'a arraché d'entre leurs mains ; c'est à lui seul que je suis redevable de ma conservation. Les persécutions que David eut à soutenir, nous représentent les douleurs infinies, dont le Sauveur fut accablé dans sa Passion : les souffrances que cette innocente victime endura pour le salut du Genre Humain, étoient en si grand nombre, qu'on pouvoit les comparer à des torrens impétueux, qui couvrent toute la surface de la Terre. Méditons dans ces jours précieux, toutes les circonstances d'une mort qui a réconcilié la Terre avec le Ciel, brisé nos chaînes, & effacé l'Arrêt de condamnation porté contre tous les hommes.



A LA QUATRIÉME LEÇON.

Nous célébrons enfin, dit Saint Leon, la solemnité si désirable pour nous, & si intéressante pour le Monde entier, de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui au milieu des tressaillemens de la joie spirituelle qu'elle nous inspire, ne nous permet pas de demeurer dans le silence, parce que, quoiqu'il soit difficile de parler souvent du même mystère, avec l'élévation & la dignité convenables, il n'est pas libre néanmoins à un Pasteur, de priver les Peuples des instructions qu'il peut leur donner à l'occasion d'un si grand bienfait de la divine miséricorde, & que plus le sujet est ineffable, plus il nous fournit par-là même, de quoi vous entretenir, sans que nous puissions craindre d'épuiser jamais une matiére infiniment au-dessus de tous nos discours. Or, parmi toutes les œuvres merveilleuses de la sagesse Divine, qui surpassent toujours toute notre admiration; qu'y a-t-il de plus ravissant & de plus incompréhensible, que la Passion de notre Sauveur, à laquelle nous ne saurions comparer la Toute-Puissance

qui lui est commune par sa Nature Divine avec le Pere & le Saint-Esprit, sans trouver son humilité plus admirable encore, que sa Divinité; & sans avouer que l'abaissement profond de la souveraine Majesté, est infiniment plus incompréhensible, que l'élévation de notre bassesse, jusqu'à la plus sublime grandeur ?

A LA CINQUIÉME LEÇON.

JÉSUS-CHRIST voulant délivrer l'homme du péché qui lui avoit causé la mort, dit Saint Leon, a caché sa toute puissance à la fureur du Démon, & ne lui a montré que la foiblesse de notre humanité; parce que si l'orgueil de cet Ennemi cruel, avoit pénétré les desseins de miséricorde que Dieu avoit sur nous; au lieu d'exciter dans le cœur des Juifs, une haine injuste contre le Sauveur, il les auroit plutôt fait pencher du côté de la douceur, afin de ne perdre pas le droit qu'il avoit sur tous ses Captifs, en attentant à la liberté d'un Innocent, qui n'avoit point été livré à sa tyrannie. Il fut donc trompé par sa malice, & il fit souffrir, au Fils de Dieu un supplice, qui devint le

remède salutaire pour tous les enfans des hommes. Il répandit un sang innocent, qui fut en même-tems pour le Monde, un prix de réconciliation avec Dieu, & un breuvage de salut. Le Seigneur au reste ne s'est chargé que de ce qu'il a bien voulu prendre par le mouvement de sa propre volonté ; il a souffert que des furieux portassent sur lui leurs mains impies ; mais lorsqu'ils ne pensent qu'à accomplir leurs desseins criminels, ils deviennent les Ministres de l'amour de notre Rédempteur, & cet amour est tel, même pour ses Meurtriers, qu'adressant ses prières à son Pere, lorsqu'il étoit sur la Croix, il lui demande graces pour eux, au lieu de les regarder comme l'objet de sa vengeance.

A LA SIXIEME LEÇON.

L'ATTENTAT commis contre la personne de Jésus-Christ dans sa passion, par de faux témoins, des Princes cruels, & des Prêtres impies, qui faisoient agir un timide Gouverneur, & une troupe de Soldats grossiers & barbares ; cet énorme attentat, dit le même Saint Léon, doit faire en même-tems l'hor-

reur & la confiance de tous les siécles. Car comme la Croix de Jésus-Christ est un prodige de cruauté de la part des Juifs, elle devient par la puissance de celui qui y est attaché, un prodige admirable de grace & de miséricorde. Tous participent à la mort d'un seul; Jésus-Christ a pitié de tous; il reçoit, parce qu'il le veut ainsi, tous les coups que lui porte une aveugle fureur, afin que le crime qu'il souffre qu'on commette à son égard, accomplisse les desseins éternels de sa volonté Divine. C'est pourquoi les Fidéles qui entendent raconter la suite des souffrances de Jésus-Christ, telle qu'elle est rapportée dans l'Histoire de l'Evangile, doivent comprendre, que si tout cela est vrai, comme il l'est en effét, nous trouvons en Jésus-Christ, non-seulement la rémission pleine & entiére de tous nos péchés, mais encore un parfait modéle de Justice qu'il nous propose d'imiter.



AU TROISIÉME NOCTURNE.

Aux Pseaumes.

DANS ces jours de deuil & d'affliction, l'Eglise fait choix des Cantiques qui ont rapport aux humiliations de son Divin époux, afin d'inspirer à ses enfans, des sentimens d'amour & de reconnoissance, pour un Dieu qui les a aimés, jusqu'à se livrer pour eux à la mort. Nous le voyons dans ces admirables Cantiques, implorer avec instance, le secours de son Pere, non seulement pour lui-même, mais encore pour nous. Nous l'y voyons comme homme, rendre à Dieu ses hommages, ses adorations, ses actions de graces; nous l'y voyons humilié & anéanti à la vûe de nos péchés, parce qu'il s'est volontairement chargé de les expier. Nous le voyons enfin souffrir avec une patience infinie, les affrons les plus sanglans, les railleries les plus piquantes, les tourmens les plus cruels, la mort la plus ignominieuse. Or, en qualité de Chrétiens, nous sommes obligés d'entrer dans les sentimens du Sauveur, si divinement exprimés dans

les Pseaumes. Prions donc avec Jésus, quand il prie : humilions-nous pour nos iniquités, quand il s'en humilie : souffrons avec lui, quand il souffre pour les expier; notre bonheur consiste à marcher sur ses traces, à vivre de son esprit, à aimer ce qu'il a aimé, à mépriser ce qu'il a méprisé, à rechercher tout ce qu'il a recherché, à fuir tout ce qu'il a évité : à retracer enfin en nous sa douceur, sa modestie, son humilité, sa patience, sa bonté pour les hommes, sa compassion pour les Pécheurs, sa haine contre le vice & le mensonge, son mépris pour les grandeurs, pour les richesses & pour les plaisirs du Monde; son amour pour les humiliations, pour la pauvreté, pour les souffrances; & sa clémence à pardonner même à ses plus cruels Ennemis.

A LA SEPTIEME LEÇON.

SAINT JEAN Chrysostôme, expliquant l'Evangile de ce jour, remarque que Jésus-Christ accomplit deux prophéties, l'une d'action, & l'autre de parole : celle d'action en montant sur une ânesse : celle de parole, parce qu'il

étoit écrit dans le Prophéte Zacharie ; qu'il y monteroit en qualité de Roi. Lors donc qu'il accomplissoit ainsi ce qui étoit écrit de lui, continue le même Saint Docteur, il faisoit lui-même une nouvelle Prophétie, en annoncant par son action, ce qui devoit arriver bientôt; car ce triomphe avec les circonstances qui l'accompagnent, marquoit qu'il appelleroit à lui les Nations Idolâtres ; qu'il régneroit sur elles, & qu'elles viendroient à lui pour l'adorer : & c'est ainsi qu'une Prophétie succéde à une autre Prophétie. Jésus-Christ en montant sur une ânesse, vouloit peut-être nous apprendre encore à mener une vie simple & modeste; en accomplissant les Prophéties, il a soin de nous instruire des dogmes & des vérités salutaires. Il nous prescrit des régles de conduite, & par ses éxemples, & par ses paroles; car il nous donne ici pour régle, de ne désirer que ce qui nous est nécessaire.



A LA HUITIEME LEÇON.

EXAMINONS la Prophétie qui renferme des actions & des paroles. Quels sont les termes de cette Prophétie? *Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse, & sur un jeune poulain.* Il n'est point monté sur un char, comme les autres Rois; il n'exige point de tributs; il n'est ni enflé de sa grandeur, ni environné d'une nombreuse Troupe de Gardes; mais il annonce dans tout son extérieur, une profonde humilité. Jésus-Christ faisoit toutes ces choses, pour prédire des événemens futurs, comme nous l'avons déja remarqué; car l'Eglise composée d'un Peuple nouveau, autrefois immonde, mais délivré de ses péchés, & purifié par le régne de Jésus-Christ, est marqué par le jeune poulain. Remarquons que la figure est exactement accomplie dans tous ses traits; car ce sont les Disciples qui délient l'ânesse & l'ânon, comme ce sont les Apôtres qui appellent & conduisent à Jésus-Christ, les Juifs & les Gentils. C'est la Foi des Gentils qui sert à exciter le zéle des Juifs. C'est

pourquoi l'ânesse paroît ne venir qu'après son poulain, parce que les Juifs ne viendront pleins de zéle, qu'après que Jésus-Christ aura régné sur les Gentils, comme Saint Paul le remarque, en disant : » qu'une partie d'Israël est » tombée dans l'aveuglement, jusqu'à » ce que la plénitude des Gentils soit » entrée dans l'Eglise, & qu'ainsi tout » Israël soit sauvé.

A LA NEUVIEME LEÇON.

QU'IL falloit que les Juifs qui vivoient du tems de Jésus-Christ, fussent aveugles & stupides ! quoique témoins des prodiges innombrables que Jésus-Christ avoit faits jusques-là ; ils n'avoient pas été frappés de sa puissance, comme ils le sont aujourd'hui. Mais lorsqu'ils voyent le Peuple courir en foule au-devant de lui, ils sont étonnés, & demeurent interdits ; *car*, dit l'Evangéliste, *toute la Ville de Jérusalem fut émûe à son entrée, & demandoit : Quel est celui-ci ? Mais le Peuple disoit : C'est Jésus le Prophéte, qui est de Nazareth en Galilée.* C'est ainsi que lors même que les Juifs ont voulu publier les louanges de Jésus-Christ, leurs élo-

gés ont été foibles, & infiniment au-dessous de sa grandeur. Pour lui il faisoit ces choses, non pour se relever par cette pompe extérieure, mais d'un côté, pour accomplir les Prophéties, & nous instruire, comme nous l'avons déja dit; & de l'autre, afin que les Disciples qui en étoient témoins, fussent moins affligés de sa mort, en considérant qu'elle étoit volontaire, & qu'on ne pouvoit lui faire aucun mal, s'il n'y consentoit auparavant. Pour nous, mes très-chers Freres, admirons avec quelle exactitude, tout cela avoit été prédit par Zacharie & par David; & pensons à faire nous-mêmes, comme ce Peuple qui va au-devant de Jésus-Christ. Empressons-nous de chanter ses louanges; & de donner nos vêtemens à ceux qui nous l'amenent; car quelle miséricorde pouvons-nous espérer de lui, si lorsque nous sommes témoins qu'une partie de ceux qui l'accompagnent, se dépouillent de leurs vêtemens, pour couvrir l'ânesse sur laquelle il doit monter, & que les autres les étendent dans le chemin par où il doit passer; nous refusons, lorsque nous le voyons nud dans ses membres, de lui consacrer quelque partie de ce que nous

avons en reserve? Ou, si après avoir vû que plusieurs prennent part à son triomphe, soit en le précédant, soit en se mettant à sa suite; nous le méprisons, & nous le rejettons, lorsqu'il vient à nous pour nous sauver: quel supplice ne méritons-nous pas alors? Le Seigneur vient à vous dans la personne de l'Indigent, & non-seulement vous n'écoutez pas ses demandes, mais vous le condamnez, & le chargez de reproches.

A LAUDES.

Au Pseaume 62, DEUS, DEUS MEUS, *&c.*

JÉSUS pendant sa vie mortelle, se regarde comme un exilé sur la Terre; tout Chrétien doit être dans les mêmes sentimens, & se plaindre amoureusement à Dieu, de la durée de son esclavage. Mon Dieu, je vous cherche dès le point du jour, mon ame vous désire avec une soif ardente. Ma chair soupire après vous *dans cette Terre aride, stérile & sans eau.* La Judée, au tems du Sauveur, étoit une Terre aride, stérile, & sans eau, parce qu'elle

ne portoit point de fruit pour la vie éternelle. Tous les Juifs, si l'on en excepte un très-petit nombre de Justes, étoient stériles en bonnes œuvres, c'est ce que signifioit ce figuier mystérieux, où Jésus-Christ ne trouva que des feuilles, au lieu du fruit qu'il y cherchoit. Le véritable Chrétien gémit des désordres qui se commettent dans le Monde; il désire ardemment de voir luire le jour du Seigneur. Il s'écrie avec le Prophéte, que je désire, ô mon Dieu, de vous voir dans votre Sanctuaire, & d'y contempler votre puissance & votre gloire! car votre miséricorde est plus précieuse que la vie, mes lèvres chanteront vos louanges; je vous bénirai tant que je vivrai; j'aurai toujours les mains élevées, pour invoquer votre nom. Mon ame se tient fortement attachée à vous, & votre droite me soutient. Pour ceux qui cherchent à m'ôter la vie, ils seront précipités dans les abîmes de la Terre; ils seront livrés à l'épée, ils deviendront la proie des bêtes carnacières; mais tous ceux qui marchent dans la Justice, seront comblés de gloire.

Au Pseaume 69, DEUS IN ADJUTORIUM.

CE Pseaume convient aux Justes injustement persécutés, ou exposés à de grands dangers de la part des Ennemis de leur salut. O Dieu, hâtez-vous de me délivrer, Seigneur, hâtez-vous de me secourir. Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie, soient couverts de honte & de confusion. Que ceux qui mettent leur joie à me faire du mal, soient contraints de retourner en arrière, & qu'ils soient chargés d'infâmie. Ils tomberont dans la confusion qu'ils méritent, eux qui crient contre moi; qu'il périsse, qu'il périsse. Tous ceux au contraire qui vous cherchent, Seigneur, seront remplis d'allégresse, & trouveront leur joie en vous: tous ceux qui aiment le salut que vous m'accorderez, diront sans cesse; que Dieu soit glorifié.

Au Pseaume 148, LAUDATE DOMINUM DE CŒLIS.

LE Prophéte invite les Anges, les hommes, & toutes les Créatures, à

chanter les louanges de Dieu, parce qu'il a donné Jésus-Christ pour Sauveur à son Peuple. Louez le Seigneur, vous qui êtes dans les Cieux: louez le Seigneur: louez-le dans ces lieux élevés. Anges du Seigneur, louez-le tous: Armées Célestes, bénissez-le toutes. L'on voit dans Saint Luc, qu'il se joignit à l'Ange, qui annonçoit aux Bergers la naissance du Sauveur, une grande Troupe de l'Armée Céleste, louant Dieu, & disant: *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix aux hommes de bonne volonté.* Toutes les Créatures dans la suite du Pseaume, sont invitées à chanter les louanges du Seigneur, parce que c'est lui qui, d'une seule parole, les a tirés du néant; il a commandé, & toutes choses ont été faites; il les a établies pour durer dans tous les siécles; il a donné son ordre, & il subsistera toujours. Que les Rois de la Terre & tous les Peuples, les Princes, & tous les Juges de la Terre; que les jeunes hommes & les filles, les vieillards & les enfans louent le nom du Seigneur; car il n'y a que son nom qui soit grand & élevé; sa gloire est au-dessus de la Terre & des Cieux. Louanges à tous ses Saints, aux en-

fans d'Israël, à tous ceux qui s'approchent de lui. Louez le Seigneur.

AU CAPITULE, *Coloss.* 2.

JÉSUS-CHRIST a effacé la cédule d'obligation, écrite de notre main, qui nous étoit contraire : il l'a entiérement abolie en l'attachant à la Croix; & ayant désarmé les Principautés & les Puissances, il les a exposées en spectacle avec une pleine autorité, après avoir triomphé d'elles en sa propre personne.

A L'HYMNE.

O mon Adorable Sauveur, pendant que vous rendez les derniers soupirs sur la Croix où vous êtes attaché; qu'il nous soit permis de fixer nos regards sur ce bois sacré, l'instrument de notre salut.

La vûe d'un Dieu élevé sur cet arbre salutaire, nous guérira des blessures mortelles, que l'ancien serpent nous a faites par son venin.

C'est sur ce lit de votre douleur que vous nous enfantez, Seigneur, pour la vie éternelle; c'est dans cette Ecole

Divine, que vous formez vos Martyrs; & c'est par ce dernier gage de votre amour, que vous scellez la Foi de tous les siécles.

C'est de ce Trône sublime où vous êtes assis comme un Roi victorieux, qu'étendant vos mains vers les extrémités du Monde, vous attirez à vous l'Univers avec une force toute Puissante.

Qu'il nous soit donc permis, Seigneur, d'avoir recours à ce trône de grace, & d'embrasser le pied de votre Croix, pour y être arrosés & couverts de votre sang adorable.

O Croix devenue l'espérance de tous, qui êtes la ressource & la gloire du Monde, soyez toujours profondément gravée dans notre esprit, & ne cessez jamais de régner dans nos cœurs.

Gloire au Pere, qui livre pour nous son Fils à la mort: Gloire au Fils qui s'offre pour nous en sacrifice: Gloire à l'Esprit-Saint, dont les flammes sacrées consument la Victime. *Amen.*



Au Cantique de Zacharie,
Luc. 1.

BÉNI soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & racheté son Peuple, de ce qu'il a suscité un puissant Sauveur dans la Maison de David son Serviteur; selon la promesse qu'il avoit faite par la bouche de ses Saints Prophétes, qui ont été dans les siécles passés, de nous délivrer des mains des Ennemis de notre salut, & de tous ceux qui nous haïssent, en voulant nous perdre pour l'éternité, en se souvenant de son alliance sainte, & du serment par lequel il a promis à Abraham notre pere, qu'il nous feroit cette grace, qu'étant délivrés de la puissance de nos Ennemis, nous le servirions sans crainte, marchant en sa présence dans la sainteté & dans la justice tous les jours de notre vie. Examinons si cette promesse s'accomplit en nous, si notre piété est stable & solide; & si nous marchons dans la sainteté & dans la justice, tous les jours de notre vie. La vraie justice est stable, quel que soit dans le Monde le débordement du péché, ses eaux corrompues ne par-

viennent plus ordinairement, jusqu'à ceux qui ont obtenu cette justice par une sincère conversion. Dieu, éternellement juste, communique une justice éternelle aux enfans de la nouvelle alliance, à ses élûs. Le salut que je donnerai, dit-il, par la bouche d'Isaïe, sera éternel, & la Justice que je communiquerai, subsistera toujours dans la suite de tous les siécles. Ce n'est pas à dire que la Justice soit éternelle dans les Justes; mais elle l'est dans l'Eglise Catholique, qui renferme dans son sein tous les Elûs, en qui les promesses ont leur parfait accomplissement.

LE LUNDI SAINT.

A l'Office de la Nuit.

» Jésus-Christ a souffert pour nous, » venez, adorons-le. »

Au Pseaume *Venite*, page 278.

A l'Hymne, page 279.

A LA PREMIERE LEÇON, *Jérémie, Chap. 14.*

» LE Seigneur m'a dit : Ne me priez » point de faire du bien à ce Peuple : » lorsqu'ils jeûneront, je n'écouterai » pas leurs prières ; quoiqu'ils m'offrent » des holocaustes & des sacrifices, je » ne les recevrai pas, parce que je veux » les exterminer par l'épée, par la fa- » mine & par la peste. Alors je dis : » Ah, ah, ah, Seigneur mon Dieu, » les Prophétes leur disent sans cesse : » Vous ne verrez point l'épée, ni la » la guerre, & la famine ne sera point » parmi vous ; mais le Seigneur vous » donnera dans ce lieu une véritable » paix. Le Seigneur me répondit : les » Prophétes prophétisent faussement en » mon nom : Je ne les ai point en- » voyés, je ne leur ai point ordonné » de dire ce qu'ils disent, & je ne » leur ai point parlé ; les Prophéties » qu'ils vous débitent, sont des visions » pleines de mensonge ; ils parlent en » devinant ; ils publient des illusions » trompeuses, & les séductions de » leur cœur. C'est pourquoi voici ce » que dit le Seigneur, touchant les

» faux Prophétes, qui disent en mon
» nom, que l'épée & la famine ne ra-
» vageront pas cette Terre : les Prophé-
» tes périront eux-mêmes par l'épée &
» par la famine. Et les corps morts de
» ceux à qui ils prophétisent, seront
» jettés dans les rues de Jérusalem,
» après avoir été consumés par la fa-
» mine & par l'épée, sans qu'il y ait
» personne pour les ensevelir.

A LA SECONDE LEÇON, *Jérém.* 18.

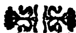
LES Méchans ont dit; formons des desseins contre Jérémie, car nous trouverons sans lui des Prêtres qui nous instruisent de la Loi ; des Sages qui nous fassent part de leurs conseils, & des Prophétes qui nous annoncent la parole du Seigneur. Venez, perçons-le des traits de notre langue, & n'ayons aucun égard à tous ses discours. Jettez les yeux sur moi, Seigneur, & faites attention aux paroles de mes Ennemis. Est-ce ainsi que l'on rend le mal pour le bien, puisqu'ils ont creusé une fosse pour m'y faire tomber ? Souvenez-vous que je me suis présenté devant vous, pour vous prier de leur faire grace, &

pour détourner votre indignation de dessus leur tête ; c'est pourquoi abandonnez leurs enfans à la famine, & faites-les passer au fil de l'épée : que leurs maris soient mis à mort : que leurs femmes perdent leurs enfans, & qu'elles deviennent veuves : que leurs jeunes hommes soient percés de coups dans le combat : que leurs maisons retentissent de cris & de plaintes ; car vous ferez fondre tout d'un coup le Brigand sur eux, parce qu'ils ont creusé une fosse pour m'y faire tomber, & qu'ils ont caché des filets sous mes pieds. Mais vous, Seigneur, vous connoissez tous les desseins de mort qu'ils ont formés contre moi. Ne leur pardonnez point leur iniquité, & que leur péché ne s'efface jamais de devant vos yeux.

A LA TROISIÉME LEÇON.

DE peur qu'on ne crût que la résurrection de Lazare n'étoit qu'un phantôme, dit Saint Augustin ; il fut l'un de ceux qui étoient à table avec Jésus-Christ ; il vivoit, il parloit, il mangeoit : la vérité de sa résurrection se manifestoit de plus en plus, & l'incré-

dulité des Juifs, demeuroit confondue. Jésus-Christ étoit donc à table avec Lazare & plusieurs autres ; & Marthe, l'une des sœurs de Lazare servoit. Mais Marie, son autre sœur, prit une livre de parfum de vrai nard, qui étoit de grand prix : elle le répandit sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; & toute la maison fut remplie de l'odeur excellente de ce parfum. Nous venons d'entendre le récit de cette action, tâchons d'en pénétrer le mystère. Qui que vous soyez qui voulez être du nombre des ames fidéles, répandez avec Marie un parfum précieux sur les pieds du Seigneur, & suivez ses vestiges, en vivant d'une maniere conforme à son Evangile. Essuyez ses pieds avec vos cheveux. Si vous avez du supérflu, donnez-le aux Pauvres, & vous aurez essuyé les pieds du Seigneur ; car les cheveux paroissent être inutiles aux corps. Vous avez un moyen d'employer utilement votre superflu, ce superflu c'est pour vous ; mais il est nécessaire aux pieds du Seigneur.



LE MARDI SAINT.

A l'Office de la Nuit.

A LA PREMIERE LEÇON.

APRÈS que Jérémie eut dit tout ce que le Seigneur lui avoit ordonné de dire à tout le Peuple, les Prêtres, les Prophétes, & tout le Peuple, se saisirent de lui, en disant : il faut qu'il meure. Pourquoi a-t-il prophétisé au nom du Seigneur, en disant : cette maison sera traitée comme Silo ; & cette Ville sera détruite, sans qu'il reste personne pour l'habiter ? Tout le Peuple alors s'assembla contre Jérémie à la Maison du Seigneur. Les Princes de Juda ayant appris ce qui se passoit, montèrent de la Maison du Roi, à la Maison du Seigneur, & s'assirent à l'entrée de la porte neuve de la Maison du Seigneur. Les Prêtres & les Prophétes parlèrent aux Princes, & à tout le Peuple, en disant : Cet homme mérite la mort, parce qu'il a prophétisé contre cette Ville, comme vous l'avez entendu de vos oreilles : il falloit aux Juifs des faux Prophétes qui les séduisissent par des

des mensonges agréables, qui ne s'occupassent qu'à flatter leurs passions; quiconque leur annonçoit la vérité, & leur reprochoit leurs désordres, leur devenoit dès-lors odieux & insupportable; ils se débarrassoient bien-tôt d'un Censeur incommode, qui troubloit par ses prédictions leurs plaisirs & leur tranquillité. De-là tant de Prophétes dont ils ont versé le sang, tant de Justes qu'ils ont immolés à leur jalousie; ils mettront dans peu le comble à leur impiété & à leur endurcissement, en faisant mourir le Juste des Justes, leur Sauveur & leur Roi.

A LA SECONDE LEÇON.

JÉRÉMIE aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, & attirer sur lui la haine des Juifs, en leur annonçant les ordres de Dieu, que se rendre coupable devant Dieu, en taisant la vérité. Le Seigneur m'a envoyé, (dit-il, à tous les Princes & à tout le Peuple) pour parler à cette maison, & à cette Ville, & pour lui prédire tout ce que vous avez entendu. Maintenant donc redressez vos voies; rendez plus pures les affections de votre cœur: & le Sei-

gneur se repentira du mal qu'il avoit résolu de vous faire. Pour moi je suis maintenant entre vos mains : faites de moi ce qu'il vous plaira ; sachez néanmoins, & soyez bien persuadés que si vous me faites mourir, vous répandrez le sang innocent, & que vous en ferez retomber la punition sur vous-mêmes, sur cette Ville, & sur tous les habitans ; parce que le Seigneur m'a envoyé véritablement vers vous, pour vous dire tout ce que vous avez entendu. Alors les Princes & tout le Peuple dirent aux Prêtres & aux Prophétes : cet homme n'a point mérité la mort, parce qu'il nous a parlé au nom du Seigneur notre Dieu.

A LA TROISIÉME LEÇON.

ECOUTONS Saint Jean Chysostôme dans son Homélie, sur l'Evangile de ce jour. L'Evangéliste appelle Princes des Prêtres, dit ce Saint Pere, ceux qui étoient les premiers parmi les Prêtres. Quelle résolution prennent-ils, d'arrêter secrettement Jésus-Christ, & de le faire mourir ? L'une & l'autre ; car ils appréhendoient le Peuple, & c'est pour cette raison qu'ils vouloient

jour de la Fête, & qu'ils di-
'ue *ce ne soit point pendant la*
: le Démon s'efforçoit de re-
mort de Jésus-Christ pour un
ıs, afin qu'elle ne devînt pas
ment public. Les Prêtres crai-
ussi qu'il n'y eût du tumulte
: Peuple. Remarquez qu'ils
beaucoup, non la colère de
d'augmenter leurs péchés, en
ınt un aussi grand crime pen-
'âque; mais ils appréhendent
nes & le tumulte du Peuple.
ıt enflammés de colère, ils
de résolution, dès que le
'est offert à eux; & ne pou-
; différer, ils choisissent le
ne de la solemnité, pour faire
Jésus-Christ. Aveuglés par la
& poussés par la fureur, ils
t leur dessein, aussi-tôt qu'ils en
ouvoir. Mais quoique Jésus-
e soit servi de leur malice,
duire le plus grand bien, il
it pas qu'ils soient devenus in-
ni qu'ils puissent éviter mille
s, qu'ils ont mérités par la dé-
n de leur cœur, lorsque dans
même où l'on avoit coutume
grace aux Coupables, ils ont

fait mourir celui qui étoit l'innocence même, dont ils avoient reçu des biens infinis, & qui, pour les sauver, avoit paru oublier toutes les autres Nations de la Terre.

A LAUDES.

Au Pseaume 23, DOMINI EST TERRA,

LES Juifs s'imaginoient que le Messie ne seroit que pour eux, que les autres Peuples n'auroient aucune part à ses bénédictions. Pour les détromper, le Prophéte devant parler du Sauveur, établit d'abord, que tous les hommes sont à Dieu, qu'il n'est pas le Dieu des Juifs seuls, mais qu'il l'est aussi des Gentils, qu'ainsi les Gentils, comme les Juifs, seront justifiés, s'ils croyent en Jésus-Christ. Il n'y a point en cela de distinction entre les Juifs & les Gentils, dit l'Apôtre, parce que tous n'ont qu'un même Seigneur qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent; car tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur, seront sauvés. Qui montera sur la Montagne du Seigneur, & qui demeurera dans son lieu Saint? Ce sera celui dont

les mains sont innocentes, & le cœur pur, qui ne laisse point aller son ame à la vanité, & qui n'emploie point le serment pour tromper. Celui-là recevra la bénédiction du Seigneur, & sa juste récompense du Dieu de son salut. La récompense de Jésus-Christ est non-seulement la gloire qu'il posséde à la droite de Dieu, ce sont aussi ceux que son Pere lui a donnés, tous ceux qui le cherchent & qui s'attachent à lui; *tous ceux qui cherchent votre visage, ô Jacob* : ce nom de Jacob convient parfaitement au Fils de Dieu, non-seulement parce qu'il est descendu de Jacob selon la chair, mais encore parce que ce Patriarche en étoit la figure, particuliérement dans ce combat mystérieux, où il est dit que Jacob remporta la victoire contre Dieu même. Cette victoire marquoit celle que Jésus-Christ devoit remporter en notre faveur, en désarmant la justice de son Pere, & en appaisant sa colère contre nos iniquités. Portes, élévez-vous, portes éternelles, élevez-vous, continue le Prophéte, afin que le Roi de gloire fasse son entrée. Qui est ce Roi de gloire? C'est le Seigneur fort & puissant; c'est le Seigneur fort dans le com-

bat. Jésus-Christ en effet a soutenu un violent combat contre le Démon, le péché, l'Enfer & la Mort, dont il a triomphé par sa glorieuse Résurrection. C'est nous qui recueillons le fruit de sa victoire : offrons nos cœurs à un Roi si généreux, si bienfaisant, si digne de notre amour, de notre reconnoissance.

Au Pseaume 84. BENEDIXISTI DOMINE TERRAM TUAM.

VOUS êtes rempli de bonté pour votre Terre, Seigneur, s'écrie le Prophéte, vous délivrerez Jacob de captivité. Cette captivité, dont le Sauveur du Monde devoit délivrer Jacob, est celle du péché, ainsi que le marque clairement, ce que le Prophéte y ajoute: Vous remettrez à votre Peuple ses prévarications; vous couvrirez tous ses péchés; vous appaiserez entiérement votre colère; vous calmerez les mouvemens de votre fureur. Convertissez-nous, ô Dieu, notre Sauveur, & détournez votre indignation de dessus nous. Serez-vous toujours irrité contre nous? Ferez-vous durer votre colère dans la suite de tous les âges; ne vous tournerez vous point vers nous? Ne nous ren-

drez-vous point la vie, afin que votre Peuple se réjouisse en vous? Faites-nous sentir les effets de votre miséricorde, Seigneur, & donnez-nous le salut qui vient de vous. Je serai attentif à ce que le Seigneur Dieu dira, parce qu'il annoncera la paix à son Peuple, & à ceux à qui il fera miséricorde, & ils ne retourneront plus à leurs anciennes folies. Le salut qu'il apportera est bien près de ceux qui le craignent, *& sa gloire habitera bien-tôt dans notre Terre.* Nous avons vû l'accomplissement de cette Prophétie; le Verbe s'est fait chair, & il a habité parmi nous, & nous avons vû sa gloire, la gloire comme du Fils unique, étant plein de grace & de vérité. *La miséricorde & la vérité se rencontreront; la Justice & la Paix s'entrebaiseront.* C'est en Jésus-Christ que Dieu nous fait miséricorde, & qu'il accomplit la vérité de ses promesses. La justice se trouve en lui, parce qu'il est la sainteté même, & qu'il a satisfait pour nous à la justice de son Pere. C'est encore lui qui est notre paix; c'est donc en lui que se rencontrent la miséricorde & la vérité, & que la Justice

& la Paix s'entrebaisent, selon l'expression du Prophéte. *La vérité naîtra de la Terre, & la Justice regardera favorablement du haut du Ciel.* Jésus-Christ est cette vérité, il a pris dans le sein d'une Vierge, un corps semblable au nôtre : & Dieu son Pere qui est la Justice, a regardé favorablement du haut du Ciel, en pardonnant aux hommes leurs péchés, en vûe de son Fils fait Homme.

A SEXTE.

Au Pseaume 36, NOLI ÆMULARI, *& à ses Divisions.*

APPRENONS du Prophéte à n'être point jaloux du bonheur des Méchans, à ne point porter envie à ceux qui commettent l'iniquité, parce qu'ils seront bientôt coupés comme le foin, & qu'ils sécheront comme l'herbe. Mais espérons dans le Seigneur, & faisons le bien ; nous habiterons la Terre, & nous serons nourris de la vérité. Mettons toutes nos délices dans le Seigneur, & il nous accordera tout ce que notre cœur désire. Laissons-nous conduire par

le Seigneur, & mettons notre confiance en lui, & il aura soin de nous; il fera paroître notre justice, comme la lumière: & notre innocence, comme le Soleil en plein midi. Tenons-nous en silence devant lui, & attendons-le; ne nous fâchons point contre celui à qui tout succéde heureusement, contre celui qui commet de grandes injustices. Appaisons notre indignation, & n'ayons point d'aigreur; ne nous laissons point aller à des mouvemens de colère, qui nous rendroient criminels; car les Méchans seront exterminés: mais ceux qui attendent le Seigneur en patience, recevront la Terre pour héritage. Encore un peu de tems, & le Pécheur ne sera plus: vous le voyez maintenant lever sa tête altière, éxiger des respects & des hommages, & triompher avec insolence; mais vous le chercherez dans peu, & vous ne le trouverez plus: toute sa gloire aura disparu comme une ombre: mais ceux qui sont doux, posséderont la Terre, & ils goûteront les délices d'une paix parfaite; ils ne connoîtront pas ce trouble, cette agitation qui tourmente les Esclaves du siécle; cette crainte de perdre qui accompagne la possession.

Oui, le Juſte eſt plus heureux avec le peu qu'il poſſéde, que les Méchans avec leurs grandes richeſſes, parce que les bras des Méchans ſeront briſés; mais le Seigneur ſoutient les Juſtes; ils ne ſeront point confondus au tems mauvais; ils ſeront raſſaſiés aux jours de famine, c'eſt-à-dire, au jour de la colère du Seigneur, de la manifeſtation de ſa vengeance. Jéſus-Chriſt alors leur dira : *Venez, vous qui avez été bénis de mon Pere, poſſédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du Monde;* mais les Pécheurs périront, les Ennemis du Seigneur ſeront conſumés comme les graiſſes des victimes. C'eſt le Seigneur qui régle les démarches de l'homme vertueux, & qui favoriſe ſa conduite, s'il tombe, il n'eſt pas briſé; parce que le Seigneur le ſoutient de ſa main. J'ai été jeune, & je ſuis vieux, continue le Prophéte, & je n'ai point encore vû de Juſte abandonné, ni ſes enfans mendier leur pain. Ce pain, ſelon les Peres, n'eſt autre que la grace, qui ſoutient le Juſte, & le fait perſévérer dans le bien, grace qui ne lui manque jamais, quand il la demande à Dieu comme il faut, & qu'il ne met point obſtacle à ſes effets, par une cou-

pable résistance. Evitez le mal, & faites le bien, & vous aurez une demeure éternelle; car Dieu aime la justice, & jamais il n'abandonne ses Saints; ils seront conservés éternellement; mais les Méchans seront punis, & leur postérité sera détruite. Les Justes auront la Terre pour partage, & ils la posséderont à jamais. La bouche du Juste s'entretiendra de la sagesse, & sa langue annoncera la justice; la Loi de son Dieu est dans son cœur, il ne fera point de fausses démarches; le Méchant épie le Juste, & cherche l'occasion de le perdre; mais le Seigneur ne l'abandonnera pas entre ses mains, & il ne le condamnera point lorsqu'il sera jugé. Attendez le Seigneur, & demeurez ferme dans ses voies, & il vous élèvera en honneur, pour vous faire posséder la Terre; vos yeux verront la ruine des Méchans. J'ai vû l'Impie en puissance & en gloire, élevé comme le cédre du Liban. J'ai passé, & il n'étoit plus, je l'ai cherché, & je n'ai pû le trouver. Jettez les yeux sur celui qui vit dans l'innocence, & considérez le Juste, & vous verrez que sa fin est le bonheur & la paix. Ce Juste vous paroît à plaindre, parce qu'il est en but

aux traits de la calomnie & de la médisance, parce que le vice se déchaîne ouvertement contre lui, que les Impies lui tendent des piéges, & veulent creuser des précipices sous ses pas; mais que son sort vous paroîtroit désirable, si vous pouvièz appercevoir le calme dont il jouit intérieurement: la paix qui régne dans l'empire de son ame! C'est du Seigneur que vient son repos; c'est lui qui est sa force au tems de l'affliction. Le Seigneur vient à son secours & le délivre; il le tire dès mains des Méchans, & il le sauve, parce qu'il met toute sa confiance en lui.

LE MERCREDI SAINT.

A l'Office de la Nuit.

ADORONS profondément Jésus-Christ souffrant pour nous.

Au Pseaume 9, CONFITEBOR TIBI, *& à ses Divisions.*

DAVID se plaint à Dieu, de ce que le Riche dans son abondance, insulte à la misère du Pauvre. Pourquoi, dit-il, Seigneur, vous éloignez-vous de

ceux qui font affligés ? Pourquoi les abandonnez-vous lorfqu'ils ont le plus befoin de vous ? Ces paroles peuvent regarder le Sauveur chargé du poids de la colère Célefte, & expiant volontairement les fautes des hommes. Quel myftère que cet Homme Dieu ainfi humilié, & triomphant par fa mort des efforts de l'Enfer, & rétabliffant par fon fang les hommes coupables dans les bonnes graces de fon Pere ! Il paroît humilié en ce moment ; mais pour rentrer bientôt dans la gloire qu'il avoit quittée. Il en eft de même des membres de Jéfus-Chrift. Dieu paroît les avoir perdus de vûe ; mais attendez encore quelque tems, & vous ferez témoins de leur triomphe, Dieu n'abandonne point ceux qui le cherchent ; il venge le fang des Juftes, il n'oublie pas le cri des Pauvres. Le Seigneur s'eft fait connoître, en prononçant fon Jugement : les Méchans fe font trouvés pris dans les œuvres de leurs mains. Les Pécheurs feront précipités dans les Enfers avec toutes les Nations qui oublient Dieu ; car le Pauvre ne fera pas toujours en oubli. L'attente des affligés ne fera pas toujours fruftrée ; levez-vous, Seigneur, que des hommes

mortels ne prévalent point, que les Peuples ſoient jugés en votre préſence; frappez-les de terreur, Seigneur, que les Peuples ſachent qu'ils ne ſont que des hommes: c'eſt-à dire, que les Nations ſe convertiſſent, qu'ils abandonnent leurs fauſſes Divinités, & qu'ils ſe tournent vers vous, qui êtes le ſeul Dieu, le ſeul puiſſant, le ſeul digne de nos hommages & de nos adorations.

La ſeconde diviſion du Pſeaume, convient parfaitement au Sauveur ſouffrant pour les hommes, ainſi qu'à tous les Juſtes affligés ou perſécutés. Pourquoi, Seigneur, vous tenez-vous éloigné? Pourquoi m'abandonnez-vous dans le beſoin, dans le plus preſſant danger? Tandis que l'Impie s'enfle d'orgueil, le Pauvre eſt opprimé: ils ſeront pris dans les projets qu'ils méditent. L'inſolence paroît ſur le viſage du Pécheur, il ne doute de rien: Dieu eſt banni de toutes ſes penſées. Il dit dans ſon cœur, je ne ſerai jamais ébranlé; jamais il ne m'arrivera aucun mal; il ſe cache dans l'obſcurité pour tuer l'Innocent; ſes yeux obſervent le Pauvre pour le perdre; il l'épie en cachette comme un Lion dans ſa caverne; il lui

dresse des embuches pour le surprendre; il le saisit en l'attirant dans ses filets. C'est ainsi que les Juifs ont agi envers Jésus-Christ. Nous voyons dans l'Evangile, que tantôt ils veulent le surprendre dans ses paroles, tantôt le précipiter, tantôt le lapider, tantôt s'en saisir; qu'ils s'en saisissent en effet, quand son heure est venue, & qu'ils le livrent à la mort : ils ont dit en eux-mêmes : Dieu l'a oublié, il a détourné son visage, il n'en voit rien; les Juifs regardoient Jésus-Christ dans sa Passion, comme un homme que Dieu avoit oublié, dont les intérêts ne le touchoient point, & ils le condamnèrent comme un Lépreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié. Insensés! Ils ont ainsi creusé de leurs propres mains, l'abîme où ils sont ensevelis; ils ont été les Architectes de leur malheur, & les Auteurs de leur réprobation.

Au Pseaume 77, ATTENDITE, *&c.*

LE Prophéte ayant à nous entretenir de sujets importans, commence par demander qu'on prête à ses paroles une oreille attentive. Ne prononçons donc

pas ce Pſeaume ſeulement des lèvres; mais pénétrons-nous des Myſtères qu'il annonce; un Dieu qui parle, mérite bien que des hommes l'écoutent. Tout ce que ce Dieu Puiſſant a fait en faveur de ſon Peuple, eſt remis ſous nos yeux, pour nous apprendre à mériter par notre fidélité, la protection d'un Maître ſi grand en prodiges; car il eſt jaloux de notre reconnoiſſance: il ne veut pas que nous perdions le ſouvenir des bienfaits qu'il répand ſur nous avec profuſion. Il a éxigé qu'il y eût toujours dans Jacob des perſonnes qui rendiſſent témoignage à ſes œuvres, il en a fait une Loi dans Iſraël, en commandant aux Peres de les enſeigner à leurs enfans, afin que les races futures en ſoient inſtruites, afin que ceux qui doivent naître d'eux, & leur ſuccéder, les racontent à leur tour, à leurs enfans. David remonte juſqu'au tems de la délivrance de la ſervitude d'Egypte, pour ſe conformer à une tradition ſi ſainte. Courbés ſous le poids de leurs chaînes, accablés par les plus rudes travaux, les Juifs faiſoient retentir le rivage de leurs cris, les eaux du fleuve de Babylone étoient groſſies par leurs larmes; quel autre

que le Dieu de leurs peres a rallumé leur espérance éteinte, a relevé leur courage abbattu ? Quel autre a vaincu ce Prince impie qui s'opposoit à leur liberté, & qu'il fallut frapper dix fois pour l'abattre ? N'est-ce pas lui ? N'est-ce pas ce Dieu puissant qui a ordonné à la mer d'ouvrir un passage à son Peuple, & de se replier sur elle-même, pour ensevelir dans ses flots cette Cavalerie audacieuse, qui faisoit la confiance des infidéles ?

Toutes ces choses arrivées aux Juifs, dit Saint Paul, étoient des figures de ce qui doit arriver aux Chrétiens, & elles ont été écrites pour nous servir d'instruction, à nous autres qui nous trouvons à la fin des tems. Que celui donc qui croit être ferme, prenne garde de ne pas tomber. Qu'il n'imite point le Juif, s'il veut éviter son malheureux sort, & fuir la colère du Seigneur, qui tôt ou tard s'appésantit sur le coupable, & vange sa Loi violée, & son nom outragé.



A LA PREMIERE LEÇON.

VOICI les paroles du Livre qu'écrivit Baruch, fils de Nerias, fils de Maasias, fils de Sedecias, fils de Sedéi, fils de Helcias, lorsqu'il étoit à Babylone : le septiéme jour du mois de la cinquiéme année, depuis que les Chaldéens eurent pris & brûlé Jérusalem. Baruch lut les paroles de ce Livre devant Jéchonias, fils de Joakim, Roi de Juda, & devant tout le Peuple, qui venoit entendre lire ce Livre, devant les Grands, devant les enfans des Rois, devant les Rois, devant les Anciens, & devant le Peuple, depuis le plus petit jusqu'au plus grand de tous ceux qui demeuroient alors à Babylone, près du fleuve Sodi. Et lorsqu'ils entendoient cette lecture, ils pleuroient tous, ils jeûnoient, & ils prioient devant le Seigneur.

A LA SECONDE LEÇON.

ELLE est tirée du Prophéte Baruch. Seigneur, Tout-Puissant, Dieu d'Israël, s'écrie-t-il, l'ame dans la douleur qui la presse, & l'esprit dans l'in-

quiétude qui l'agite, se tourne vers vous. Ecoutez-nous, Seigneur, & faites-nous miséricorde, parce que vous êtes un Dieu compatissant. Ayez pitié de nous, parce que nous avons péché contre vous. Seigneur, qui subsistez éternellement, souffrirez-vous que nous périssions pour jamais ? Ecoutez la prière des Morts d'Israël. Ecoutez les vœux des enfans de ceux qui ont péché contre vous ; & qui n'ayant point obéi à la voix du Seigneur leur Dieu, nous ont attiré les maux qui nous accablent. Oubliez, Seigneur, les iniquités de nos peres, & ne vous souvenez aujourd'hui que de votre main toute-puissante, & de la gloire de votre saint nom. Vous êtes le Seigneur notre Dieu, & nous vous louerons éternellement ; car vous avez répandu votre crainte dans notre cœur, afin que nous invoquions votre nom, & que nous chantions vos louanges dans notre captivité, en ne prenant point de part à l'iniquité de nos peres qui ont péché contre vous. Vous nous voyez aujourd'hui dans cette captivité, où vous nous avez dispersés pour être la fable & l'exécration des hommes, & un exemple de la peine dûe au péché, se-

ſon toutes les iniquités de nos peres, qui ſe ſont retirés de vous, ô Seigneur notre Dieu.

A LA TROISIÉME LEÇON, *Chap. 22.*

LE vénérable Béde, dans ſon Homélie ſur la Paſſion de ce jour, obſerve judicieuſement, que le perfide Apôtre qui livra ſon Maître à ſes Ennemis, a plus d'Imitateurs qu'on ne penſe. Pluſieurs perſonnes, dit-il, regardent aujourd'hui le crime de Judas qui trahit pour de l'argent ſon Seigneur & ſon Dieu, comme un attentat énorme & déteſtable : ils le condamnent & en ont horreur ; & cependant ils s'en rendent coupables eux-mêmes ; car lorſque pour une récompenſe temporelle, ils accuſent fauſſement quelqu'un, ils vendent certainement le Seigneur : puiſqu'ils trahiſſent la vérité pour de l'argent, & que Jéſus-Chriſt a dit : *Je ſuis la vérité.* De même lorſqu'ils troublent la ſociété fraternelle par la calomnie, ou par la peſte de la diſcorde, ils livrent le Seigneur ; car comme Saint Jean Baptiſte, qui n'a pas ſouffert le Martyre pour Jéſus-Chriſt, mais pour la vérité, eſt

néanmoins Martyr de Jésus-Christ, parce qu'il a souffert pour la vérité; de même celui qui viole les droits de la charité & de la vérité, livre certainement Jésus-Christ, qui est l'une & l'autre.

LE JEUDI SAINT.

A l'Office de la Nuit.

On donne à cet Office le nom de *Ténèbres*, parce qu'il se célébroit autrefois la nuit, sans autre lumière dans l'Eglise, que celle des quinze cierges que l'on allume encore aujourd'hui. L'Eglise passe ces trois jours dans les pleurs & dans la tristesse, pour retracer à notre esprit les souffrances de notre Divin Sauveur, son Epoux. Entiérement livrée à la douleur & aux gémissemens, elle ne fait plus entendre des chants d'allégresse; elle ne fait plus que soupirer & se plaindre; elle n'entretient ses enfans que des humiliations, de la mort, & de la sépulture de Jésus-Christ. Elle ne commence plus son Office par l'invocation de l'assistance Divine, elle ne le finit plus à son ordinaire, *par Jésus-Christ Notre-Seigneur*,

pour nous faire ressouvenir que J. C. notre commencement & notre fin, notre Souverain Pasteur, & notre Chef est en quelque sorte séparé de nous par sa mort. Plus de Cantiques, d'Hymnes, d'Actions de Graces; triste Colombe, l'Eglise ne fait plus retentir les airs, que de sons lugubres, que d'accens plaintifs: parce que le tems est venu, où Jésus-Christ va être livré aux outrages, aux opprobres, au supplice. Il ne reste plus à cette Epouse éplorée, que des Pseaumes, & quelques Leçons pour entretenir sa douleur par le récit des supplices que Jésus-C. endure. Ne perdez point de vûe les Mystères, que cette innocente Victime opéra, les trois derniers jours de sa vie: N'omettez rien de tout ce qu'il a dit, fait & souffert par amour pour vous. Pour vous y aider, faites des Prophéties qui annoncent la Passion de Jésus-Christ, le sujet de vos méditations; lisez sur-tout celle d'Isaïe, qui représente les souffrances du Sauveur, avec des couleurs si vives, qu'on ne peut n'en pas être touché & attendri. Entrez dans les sentimens du cœur de Jésus, dont les douleurs intérieures sont beaucoup plus grandes que celles de son Corps.

AU PREMIER NOCTURNE.

JÉSUS, dans sa Passion, doit être l'objet de votre amour. Un Dieu meurt pour des hommes; quel motif de reconnoissance ! Qu'est-ce que Dieu ? Qu'est-ce que l'Homme? Dieu est la Grandeur, la Puissance, la Souveraineté même ; l'homme est la bassesse, la foiblesse, la dépendance même : & c'est cette grandeur, cette toute puissance, cette souveraineté, qui se sacrifie pour cette bassesse, pour cette foiblesse, pour cette dépendance. Qui peut comprendre un tel mystère ? Il a fallu toute la bonté d'un Dieu, pour former ce dessein, toute la puissance & toute la sagesse d'un Dieu pour l'éxécuter, & il faudroit toute l'intelligence de Dieu même pour le concevoir. Les Anges en sont dans l'étonnement, & nous demeurons dans la froideur & l'insensibilité. Un Dieu mort pour nous : voilà ce qui devroit faire notre occupation la plus douce & la plus ordinaire : Voilà ce qui devroit enflammer notre amour, & exciter notre reconnoissance; il chérit si tendrement notre ame, qu'il ne croit ja-

mais trop donner pour la racheter; ne lui refusons pas le prix de son sang, & l'objet de ses travaux.

Un Dieu mort pour les hommes, quel sujet d'admiration ! Un Dieu mort pour ses propres Ennemis, quel Prodige! Jésus-Christ assure qu'on ne sauroit donner à ses amis, de preuve plus sensible d'amitié, que de mourir pour eux. Ah! Jésus a porté plus loin la tendresse; l est mort pour ses Ennemis, c'est-à-dire, pour les plus ingrats, pour les plus Insolens, pour les plus Criminels de tous les hommes. Loin de les exterminer, comme ils le méritoient, il les attend, il les prévient, il leur offre sa grace & son amitié; il efface par son Sang, leurs infidélités. A-t-il pû étendre plus loin sa charité, tout Dieu, tout Puissant qu'il est? Si après tant de tourmens & une mort si cruelle, vous l'aimez encore si peu: quels auroient été vos sentimens pour lui, s'il n'eût rien souffert pour vous? Confondez-vous, abîmez-vous à la vûe de votre ingratitude,



A LA PREMIERE LEÇON.

JÉRÉMIE déplore les malheurs de Jérusalem, & le triste état où les Vainqueurs ont réduit cette Ville autrefois si florissante. La Maîtresse des Nations est comme une veuve désolée. Celle qui commandoit à tant de Provinces, est assujettie au tribut; elle pleure toute la nuit, & ses joues sont couvertes de larmes: de tous ceux qu'elle aimoit, pas-un ne se présente pour la consoler; tous ses amis la méprisent, & sont devenus ses Ennemis. La fille de Juda est sortie de son Pays, pour éviter l'affliction & la rigueur de la servitude: elle est allée parmi les Nations, & n'y a pas trouvé de repos: ses Persécuteurs l'ont serrée de si près, qu'elle est enfin tombée entre leurs mains. Les rues de Sion pleurent leur solitude, parce qu'il n'y a plus personne qui vienne à la solemnité des Fêtes: toutes ses portes sont détruites: ses Prêtres ne font que gémir, ses jeunes filles sont toutes couvertes de crasse, & elle est plongée dans l'amertume. Ses Ennemis sont devenus ses Maîtres, & se sont enrichis de ses dépouilles, parce

que le Seigneur l'a ainsi ordonné, à cause de la multitude de ses iniquités : ses enfans ont été faits esclaves, & ses Persécuteurs les ont chassés cruellement devant eux.

A LA SECONDE LEÇON.

LA fille de Sion a perdu toute sa beauté: on en peut dire autant d'une ame qui a perdu la grace de son Dieu. Son éclat s'est évanoui avec son innocence, elle est devenue hideuse & difforme aux yeux de Dieu, & cet Être suprême qui, peu auparavant, mettoit en elle toutes ses complaisances, & la combloit des plus riches dons, ne jette plus sur elle que des regards de colère, & ne la considère plus que comme un objet odieux, digne du plus grand supplice. *Ses Ennemis l'ont regardée avec mépris.... tous ceux qui l'élevoient autrefois l'ont méprisée, parce qu'ils ont vû son ignominie*; les Démons qui ont attiré cette ame dans leurs piéges, sont les premiers à insulter à sa honte & à sa disgrace, à se moquer de sa facilité à céder à leurs malignes suggestions. Tout enfin s'arme contr'elle, & lui reproche l'abus criminel qu'elle a fait de

ſa liberté. Hélas ! comment ſe peut-il qu'un changement ſi univerſel, ait été l'ouvrage d'un ſeul inſtant? Heureuſe encore ſi elle ſent le poids de ſes chaînes, ſi elle gémit d'avoir perdu ſa liberté, ſi enfin elle tourne ſes regards vers celui qui ſeul peut lui rendre le précieux tréſor de l'innocence qui lui a été enlevé !

A LA TROISIÉME LEÇON.

CONTINUONS à découvrir des traits de l'ame péchereſſe, dans le tableau des malheurs que le Prophéte Jérémie offre à l'infortunée Jéruſalem. *L'Ennemi s'eſt emparé de tout ce qu'elle avoit de plus précieux.* Tous ſes travaux ſont comptés pour rien; ſes graces & ſes mérites, ſes vertus & ſes bonnes œuvres ſont anéantis; elle eſt dans une indigence affreuſe, dans un dénuement total; elle a foulé aux pieds les graces qui lui avoient été données pour ſa ſanctification; elle a même abuſé des avantages naturels dont elle étoit enrichie: un ſeul péché mortel a cauſé ces ravages, il a renverſé tout l'édifice du ſalut, comme un torrent rapide entraîne tout ce qui s'oppoſe à ſon cours impé-

tueux. Oh! qui donnera à nos yeux une assez grande abondance de larmes, pour pleurer le triste sort de cette ame abandonnée de Dieu, parceque, la premiere, elle s'est éloignée de lui ? Qui nous apprendra à gémir sur la fin déplorable, à laquelle elle est destinée, sur les supplices rigoureux qui l'attendent, si par un repentir sincère elle ne se hâte de désarmer le bras du Seigneur irrité, & d'attirer sa miséricorde par ses gémissemens & par ses sanglots ?

AU SECOND NOCTURNE.

CONSIDEREZ Jésus dans sa Passion; que l'excès de ses douleurs est bien propre à émouvoir votre cœur ! Si vous désirez connoître la grandeur de ses souffrances, considérez la multitude de ceux qui conspirent pour le tourmenter ; les Scribes, les Pharisiens, Caïphe, Pilate, Hérode, les Soldats, le Peuple, les Bourreaux mesurent l'étendue de ses douleurs ; il n'y a pas eu une partie de son Corps qui n'ait eu son tourment particulier ; Joignez à ces maux les peines intérieures ; l'océan d'amertume où son ame fut plongée ; l'affliction que lui causa la trahison d'un

de ses Apôtres, l'obstination des Juifs, l'acharnement de ses Ennemis; & reconnoissez qu'il ne fût jamais de douleur pareille à la sienne : mais aussi qu'il ne fût jamais d'amour tel que le sien, puisqu'il ne souffre tant, que parce qu'il nous a beaucoup aimés.

Au Pseaume 27, AD TE, DOMINE, CLAMABO.

JÉSUS expirant sur la Croix, pousse des cris vers son Pere; il s'écrie, Seigneur, vous êtes toute ma force: mon Dieu, ne soyez point sourd à ma voix: ne demeurez point dans le silence, & que je ne sois pas semblable à ceux qui descendent dans le tombeau: que je ne sois pas réduit en cendre après ma mort, comme le reste des hommes. Ecoutez la voix de mon instante prière, lorsque j'ai recours à vous, lorsque j'élève mes mains vers votre Saint Temple. Ne me confondez pas avec les Pécheurs, & avec ceux qui commettent l'iniquité; ils tiennent à leur prochain des discours de paix; mais leur cœur est plein de malignité: traitez-les selon leurs œuvres, & selon la malice de leurs desseins : faites que le mal

qu'ils font, retombe fur eux-mêmes. Puifqu'ils ne comprennent pas les œuvres du Seigneur, & l'ouvrage de fes mains, il les détruira, & ne les établira point. Les Juifs ont été réprouvés, pour n'avoir pas reconnu Jéfus-Chrift à fes miracles, qu'il appelle les œuvres de fon Pere. Mais le grand ouvrage des mains du Seigneur; c'eft l'Incarnation & la Réfurrection de fon Fils. Les Juifs l'ont vû, & ne l'ont point compris: c'eft pour cela qu'ils ont été punis, & que leur Ville a été détruite jufques dans fes fondemens.

A LA QUATRIÉME LEÇON.

C'EST aujourd'hui, dit Saint Jean Chryfoftôme, que Notre-Seigneur Jéfus-Chrift a été livré pour nous; car ce fut fur le foir de ce même jour, que les Juifs s'affemblèrent, après s'être faifis de lui. Ne vous attriftez pas néanmoins, lorfque vous entendez dire que Jéfus-Chrift a été livré; ou plutôt attriftez-vous & pleurez amérement, non fur celui qui a été livré, mais fur Judas qui l'a trahi; car celui qui a été trahi a fauvé le Monde, & le Traître qui l'a livré a perdu fon ame. Celui qui

a été trahi, est assis dans le Ciel, à la droite de son Pere; & celui qui l'a trahi est maintenant dans les Enfers, accablé d'un supplice éternel. Pleurez & gémissez sur lui : répandez des larmes sur son malheur, puisqu'il en a fait répandre à Jésus-Christ; car selon l'Evangile, lorsque Jésus-Christ l'apperçut à table, il se troubla, & dit : L'un d'entre vous me trahira.

A LA CINQUIÉME LEÇON.

A la Pâque Judaïque a succédé la Pâque spirituelle, établie par Jésus-Christ, continue Saint Jean Chrysostôme; car nous lisons dans l'Evangile, que Jésus-Christ, lorsqu'il mangeoit & bûvoit avec ses Disciples, prit du pain; & l'ayant rompu, il dit : *Ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous, pour la rémission des péchés.* Ceux qui sont initiés aux sacrés Mystères, comprennent le sens de ces paroles. *Il prit ensuite le Calice, en disant : Ceci est mon Sang, qui sera répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés.* Judas étoit présent, lorsque Jésus-Christ prononçoit ces divines paroles. Voilà, Judas, le Corps que tu as vendu trente

piéces d'argent, & pour lequel tu as fait un indigne traité, il y a peu de jours, avec des Pharisiens scélérats. O bonté infinie de Jésus-Christ! O folie & fureur de Judas! car quoique Judas eut vendu Jésus-Christ trente piéces d'argent, Jésus-Christ ne refuse pas de donner à ce Traître ce même sang, pour servir à la rémission de ses péchés, s'il avoit voulu en profiter. Judas étoit présent, & participa à la Table sacrée; & comme Jésus-Christ lui avoit lavé les pieds, aussi bien qu'aux autres Disciples; il lui donna aussi l'Eucharistie, afin qu'il ne lui restât aucune excuse, s'il persévéroit dans sa malice. Jésus-Christ lui offrit, & lui donna tout ce qui dépendoit de lui: mais ce Méchant persista dans son iniquité.

A LA SIXIÉME LEÇON.

Il est tems maintenant que nous participions à ce redoutable festin. Ayons donc soin de nous en approcher tous avec les dispositions convenables. Qu'il n'y ait parmi nous aucun Judas. Qu'il n'y ait point de Méchant: qu'il n'y en ait aucun qui soit infecté du

venin du péché, ou dont l'esprit & le cœur soient occupés d'objets étrangers. Jésus Christ est présent : le même Dieu qui a établi ce festin, nous le prépare aujourd'hui ; car ce n'est point l'homme qui fait que les dons offerts deviennent le Corps & le Sang de Jésus-Christ ; mais Jésus-Christ lui-même qui a été crucifié pour nous. Le Prêtre tient sa place & le représente, en prononçant ces paroles ; mais c'est la puissance & la grace de Dieu qui agissent. Jésus-Christ a dit une fois : *Ceci est mon Corps* ; & ces paroles transforment les dons. De même que ces paroles : *Croissez & multipliez-vous, & remplissez la Terre*, quoique prononcées une seule fois, ont donné assez de force à la Nature humaine, pour devenir féconde dans tous les tems : de même celles-ci, quoique prononcées aussi une seule fois par Jésus-Christ, renouvellent son sacrifice sur nos Autels, dans les assemblées des Fidéles, depuis son établissement jusqu'à ce jour, & jusqu'à la fin des siécles.



AU TROISIEME NOCTURNE.

Les souffrances de Jésus-Christ doivent faire naître dans vos cœurs, ames Saintes, une confiance sans bornes. Vous êtes, il est vrai, redevables à la justice de Dieu; vous avez contracté par vos péchés, des dettes immenses: tous les mérites des Anges & des hommes, tout le sang des Martyrs, toutes les larmes des Pénitens, tous les mérites même de la Très-Sainte Vierge, sont insuffisans pour vous acquitter: votre péché est en quelque maniere infini, par l'injure qu'il fait à la Majesté de Dieu qui est infinie; il n'y avoit qu'un Dieu Homme qui pût satisfaire pour vous: il falloit qu'il fût Homme, pour souffrir & s'humilier, & qu'il fût Dieu, pour donner un prix infini à ses souffrances. Un Dieu seul pouvoit abolir l'injure faite à un Dieu: mais dès qu'un Homme Dieu s'humilie, souffre, une seule de ses humiliations, une seule de ses larmes, un seul soupir de son cœur, une seule goutte de son sang est plus que suffisant, pour effacer toutes les iniquités de la Terre: Et Dieu est plus honoré par un seul instant des

abaissemens de son Verbe, qu'il n'est deshonoré par les péchés de tous les hommes. Quelle surabondance de satisfactions ne trouverez-vous pas dans les mérites de la Vie, de la Passion, de la Mort de votre Dieu ! De ces vérités, tirez-en deux conséquences; la premiere, que dans la vie d'un Dieu, tout est d'une valeur infinie, & que dès le premier instant de l'Incarnation, Dieu a été infiniment plus honoré, que tous les crimes de tous les siécles ne peuvent l'offenser : la seconde, que quand vous seriez coupables des attentats de tous les hommes ensemble, Jésus-Christ a satisfait, pour vous en obtenir le pardon, & que Dieu ne sauroit vous le refuser, si vous le demandez au nom, & par les mérites de Jésus votre Rédempteur.

Grand Dieu, lorsque j'envisage l'énormité & la multitude de mes péchés; quand je compare ma bassesse & votre grandeur, mon ingratitude & vos bontés, mon opiniâtreté à vous offenser, & votre patience à me supporter; je suis saisi de terreur & d'effroi; mais lorsque j'arrête mes regards sur Jésus crucifié, cette adorable Victime ranime ma confiance, & je

m'écrie : Pere Eternel, ne regardez pas cette misérable Pécheresse, regardez votre Fils bien aimé respirant sur la Croix : ou si vous jettez les yeux sur moi, que ce ne soit qu'à travers de ses playes où je me suis refugié ; dans cet asyle sacré, j'ai moins de terreur de votre justice infléxible, que je n'ai de confiance en vos infinies miséricordes.

A LA SEPTIÉME LEÇON.

SAINT PAUL improuve la conduite des Fidéles de Corinthe, qui entretenoient parmi eux des querelles & des divisions, qui laissoient éteindre en eux cet esprit d'union & de concorde si recommandé par l'Evangile, & qui est le caractère distinctif du véritable Chrétien. Ce qu'il ajoute : *il faut qu'il y ait des Héréśies*, est une triste vérité, qui doit avoir son accomplissement dans chaque siécle, jusqu'à la fin du Monde. Il faut que de fausses Doctrines s'élèvent parmi les Fidéles, pour donner plus d'éclat à la véritable : que des Réfractaires produisent au jour leurs pernicieuses maximes, pour éprouver la soumission des Chrétiens, & manifester la gloire de celui qui les fait vain-

ere. C'eſt dans les combats que le vrai courage ſe fait connoître. Ne vous effrayez donc pas, ames Chrétiennes, des tempêtes qui s'élèvent de tems en tems, dans le ſein de l'Egliſe; ne vous allarmez pas des rugiſſemens du Lion infernal, parce que tous ſes efforts ne prévaudront point contre-elle : demeurez conſtamment dans l'arche, ſi vous voulez éviter de périr; vous verrez bien-tôt toutes les Sectes diſparoître & s'évanouir, à peu près comme ces vapeurs, qui d'abord obſcurciſſent les airs, mais qui ſe diſſipent en peu de tems, ſans laiſſer aucunes traces de leur exiſtence.

A LA HUITIÉME LEÇON.

L'APÔTRE ne parle pas de lui-même; les vérités qu'il annonce ne viennent pas de lui; mais c'eſt du Seigneur même qu'il a appris ce qu'il enſeigne, qui eſt, que le Seigneur Jéſus, la nuit même qu'il devoit être livré à la mort, prit du pain; & qu'ayant rendu graces, il le rompit, & dit à ſes Diſciples : prenez & mangez, ceci eſt mon Corps, qui ſera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le

Calice après avoir ſoupé, & il dit : ce Calice eſt la nouvelle alliance en mon ſang, faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez ; car toutes les fois que vous mangerez ce pain, & que vous boirez ce Calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, juſqu'à ce qu'il vienne.

A LA NEUVIÉME LEÇON.

SAINT PAUL prononce enſuite cet Arrêt terrible, qui doit éloigner de l'Autel tous les Prophanateurs : *Quiconque mangera ce pain, ou boira le Calice du Seigneur indignement, ſera coupable du Corps & du Sang de Jéſus-Chriſt..... celui qui mange & boit indignement*, continue le même Apôtre, *mange & boit ſa propre condamnation*. Il rend en quelque ſorte l'Arrêt de ſa mort éternelle, irrévocable ; il prononce ſur lui par avance, le Jugement de rigueur, qui doit lui être prononcé au dernier jour ; il en accepte l'augure affreux, & pour ne point échapper au ſort terrible qui lui eſt réſervé, il s'incorpore & s'unit étroitement à ſa réprobation. La crainte d'un malheur auſſi grand, doit-elle nous engager à fuir de l'Autel,

à nous éloigner du Sanctuaire? Non, ſans doute, elle doit nous porter à nous en approcher avec les diſpoſitions convenables, à nous éprouver nous-mêmes, comme l'Apôtre l'éxige, avant que de nous nourrir de ce pain. S'en approcher indignement, c'eſt ſans doute courir à la mort, mais s'en éloigner, ſous le prétexte de ſon indignité, ſans travailler à s'en rendre digne; c'eſt s'éloigner de la vie: deux écueils également dangereux.

A LAUDES.

JÉSUS, dans ſa Paſſion, doit être votre Modèle. Si Jéſus-Chriſt a ſouffert, dit le grand Apôtre, c'eſt pour vous donner l'éxemple. Le Pere Eternel peut vous dire, en vous montrant ſon Fils ſur le Calvaire, ce qu'il dit autrefois à Moyſe. Regardez le Modèle qui vous eſt montré ſur cette Montagne, & marchez ſur ſes traces. Point de ſalut, ſi vous n'êtes conformes à ce Chef des Prédeſtinés. C'eſt ſur la Croix qu'il vous a mérité la grace de la prédeſtination; ſes mérites ne vous ſeront appliqués, qu'autant que vous entrerez dans l'eſprit de ſon ſacri-

fice : or, le Sacrifice de Jésus-Christ a commencé avec sa vie, & n'a fini qu'à sa mort. Il a sacrifié les biens de la Terre, en naissant pauvre, en vivant dans l'indigence, (jusques-là qu'il n'avoit point où reposer sa tête,) & en mourant nud sur la Croix ; il a sacrifié les plaisirs, en se livrant aux tortures ; sa gloire en s'exposant aux opprobres & aux outrages : sa vie en expirant dans les douleurs. Un Homme Dieu si universellement sacrifié, vous enseigne à vous détacher de tout à son éxemple, & à lui sacrifier tout sans reserve.

AU LAVEMENT DES PIEDS.

CETTE cérémonie demande une dévotion intérieure, & un profond recueillement. C'est un Dieu qui fait cette action, & qui vous commande de l'imiter. Quel Prodige ! Jésus aux pieds de Judas. Après cet éxemple, est-il de service que vous puissiez refuser au dernier des Misérables ? Votre Maître, votre Epoux, lave les pieds à un infâme Disciple, qui méditoit de le livrer à la mort, en le vendant aux Juifs ; demandez à Jésus la grace de pratiquer l'humilité, d'aimer les humiliations.

Visite au Saint Sacrement.

APRÈS avoir adoré le Saint Sacrement avec foi, amour, respect & admiration, faites-lui amende honorable en réparation de tous les sacriléges, prophanations & irrévérences qui ont été commises, & qui se commettront contre ce Divin Sacrement. Si vous aimez véritablement Jésus-Christ, pouvez-vous être insensible à tant d'outrages ?

Que vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les bienfaits que vous répandez sur nous; pour toutes les merveilles que vous opérez aujourd'hui pour moi, & pour toute votre Eglise! Que votre Disciple bien-aimé a eu raison de dire, qu'ayant commencé de nous aimer, vous nous avez aimé jusqu'à la fin! Ah! Sauveur aimable, vous m'avez aimé jusqu'à l'excès, jusqu'à vous épuiser, vous sacrifier vous-même, de toutes les manieres que votre sagesse & votre charité ont pû vous inspirer. La haine de vos Ennemis étoit trop lente, votre amour l'a prévenue. La veille de votre mort, vous vous sacrifiez de vos propres mains, & vous vous donnez à vos Apôtres: votre amour est-il satis-

fait ? Non, il faut que ce ſacrifice auſſi réel que myſtérieux, ſoit éternel. Pour cet effet, vous inſtituez un ſacerdoce qui le perpétue, & vous donnez à ceux qui en ſont revêtus, votre puiſſance, & le droit que vous aviez ſur votre propre Corps. A leur voix vous deſcendez ſur nos Autels; & de leurs mains, vous paſſez dans nos cœurs. O Sauveur des hommes, quel don! que de richeſſes renfermées dans ce don! Que votre Epouſe poſſéde un tréſor précieux! Vous lui laiſſez votre Corps infiniment Saint, pour ſervir d'aliment & de vie à ſes enfans. O Religion vraiment Divine, qui me met en poſſeſſion d'un Dieu! comment répondre à un tel excès d'amour ? Comment reconnoître un ſi précieux gage de tendreſſe! Que ferai-je enfin, Seigneur? Je déſire de n'être point ingrate, je m'abandonnerai entiérement à vous; & vous me ſacrifierez avec vous à la gloire de votre Pere. Vous ferez de ma vie, de mon cœur, de tout mon être, un holocauſte, une victime d'amour, maintenant embraſée, & qui ſera un jour conſumée par vos flammes ſacrées. Faites, Seigneur, que je conſerve le reſpect & la ſoumiſſion dûe

à votre Sacerdoce, que je ne déshonore jamais, & votre Sacrifice & votre Sacrement; que j'y puise au contraire les graces & les lumières que vous y avez renfermées pour mon salut.

A COMPLIES.

O Victime Sainte, & vraiment sanctifiante, je vous adore, comme seule digne d'être offerte à Dieu: vous êtes le véritable pain sans levain, l'homme sans péché; l'Agneau sans tache, immolé dès le commencement du Monde, dans les idées de Dieu; & mis à mort dans le tems, par la fureur des Juifs.

LE VENDREDI SAINT.

A l'Office de la Nuit.

AU PREMIER NOCTURNE.

Au Pseaume 3, DOMINE, QUID MULTIPLICATI.

DAVID obligé de prendre la fuite, pour éviter les persécutions de son fils Absalom, représentoit Jésus-Christ trahi par le perfide Judas, & livré entre

les mains de ses Ennemis. David, pressé par ce Fils ingrat, est contraint de sortir de Jérusalem, & de s'enfuir sur le Mont des Oliviers; Jésus-Christ est traité beaucoup plus ignominieusement. Le Roi du Ciel & de la Terre, abandonne Jérusalem, & se retire sur le Mont des Oliviers, où le spectacle des tourmens qui l'attendent, le jette dans une agonie mortelle. Mais la tristesse de David se change en allegresse, il devient bien-tôt victorieux, & demeure jusqu'à sa mort, paisible Possesseur de son Empire. L'humiliation de Jésus-Christ est bien-tôt effacée par la gloire de sa Résurrection. Sa Mort n'est qu'un sommeil : Il se réveille le troisiéme jour, pour entrer dans sa gloire; il s'avance à pas de Géant, les yeux des Mortels ne peuvent le suivre dans sa course rapide; il entre en possession de son Royaume, il s'assied à la droite de son Pere, d'où il écoute nos prières, & favorise nos demandes. Il n'appartient qu'à vous, Seigneur, de sauver, continue le Prophéte; vous répandrez vos bénédictions sur votre Peuple. Le Peuple de Dieu, c'est l'Eglise Catholique : il ne verse ses bénédictions sur aucune autre société : hors d'elle, point de sa-

re. Félicitons-nous d'être Membres de
tte Société Sainte. Remercions Dieu
nous avoir fait naître dans le sein
son Eglise, & faisons gloire d'être
fans soumis & respectueux de cette
ere tendre, qu'on n'abandonne point
ns courir à sa perte.

A LA PREMIERE LEÇON.

LE Prophéte continue à décrire les
alheurs de la triste Jérusalem; je suis
n homme qui vois ma misere & ma
auvreté, Dieu me la faisant sentir par
les verges de sa colère, il m'a conduit,
& m'a amené dans les ténèbres, & ne
m'a plus laissé jouir de la lumière. Tout
le jour il ne cesse de tourner & d'étendre sa main contre moi. Il a rendu ma peau séche & ridée, comme celle des Vieillards; il a brisé mes os; il m'a investi de toute part; il m'a environné de fiel & d'amertume; il m'a placé dans des lieux obscurs & ténébreux, comme ceux qui sont morts pour toujours; il m'a enfermé de tous côtés, afin que je ne puisse échapper: il a appésanti mes fers. En vain je crierois vers lui, & en vain je le prierois; il a rejetté ma prière, il m'a fermé tous

les paſſages avec des pierres de taille ; il m'a coupé tous les ſentiers ; il eſt à mon égard comme un Ours en embuſcade, & comme un Lion dans un lieu caché.

A LA SECONDE LEÇON.

JÉSUS-CHRIST eſt véritablement un homme de douleur ; l'Ennemi a tendu ſon arc ; il a mis cet Homme-Dieu comme un but, contre lequel on s'éxerce à tirer de l'arc ; il a lancé dans ſes reins toutes les fléches de ſon carquois. Ce Meſſie ſi long-tems promis & attendu, eſt devenu le jouet de tout ſon Peuple, & le ſujet de leurs railleries, pendant tout le jour ; il a été rempli d'amertume ; il a été enyvré d'abſynthe ; on a briſé toutes ſes dents ; on l'a nourri de cendre ; la paix a été bannie de ſon ame ; il a été privé de toute conſolation ; il a dit en lui-même : c'eſt fait de moi ; & l'eſpérance que j'avois que le Seigneur finiroit mes maux, s'eſt évanouie. Souvenez-vous, ô mon Dieu, de la pauvreté où je ſuis réduit, de l'excès de mes maux & de mon amertume. Je repaſſerai toutes ces choſes en moi même, & mon ame en ſéchera de

douleur. Ce souvenir que j'entretiendrai dans mon cœur, deviendra le sujet de mon espérance.

A LA TROISIÉME LEÇON.

LE Sauveur du Monde chargé de toutes nos iniquités, se plaint par la bouche de Jérémie, des maux qui sont venus fondre sur lui de toute part. Ceux qui me haïssent sans sujet, se sont saisis de moi, comme d'un oiseau que l'on prend à la chasse. Mon ame est tombée dans la fosse, & ils ont roulé une pierre sur moi; un déluge d'eau s'est répandu sur ma tête, & j'ai dit: Je suis perdu; mais du plus profond de l'abîme, j'ai invoqué votre Nom, Seigneur; vous avez entendu ma voix; ne refusez pas d'écouter mes gémissemens & mes cris; vous vous êtes approché de moi au jour où je vous ai invoqué, & vous m'avez dit: Ne craignez point; vous avez pris ma défense, Seigneur, qui êtes le Rédempteur de ma vie; vous avez vû, Seigneur, leur injustice à mon égard: faites-moi justice vous-même; vous avez vû l'excès de leurs fureurs, & tous les mauvais desseins qu'ils ont conçus

pour me perdre. Vous avez entendu, Seigneur, les outrages dont ils m'accablent, & vous connoissez tous leurs mauvais desseins contre moi ; vous avez oüi les paroles de ceux qui m'insultent; ce qu'ils méditent contre moi pendant tout le jour, ne vous est point caché; considérez-les dans le repos ou dans l'action, & vous trouverez que je suis sans cesse l'objet de leurs railleries; mais, Seigneur, vous leur rendrez ce qu'ils méritent, & vous les traiterez selon leurs œuvres.

A LA QUATRIÉME LEÇON.

C'EST en ce jour que Jésus-Christ qui est notre Pâque, a été immolé pour nous. Mais où a-t-il été immolé, dit Saint Jean Chrysostôme ? Sur une Croix fort élevée. Il falloit un Autel nouveau pour ce sacrifice, parce qu'il est nouveau lui-même, & infiniment admirable ; car dans ce sacrifice, c'est le même qui est Prêtre & Victime : Victime selon la chair, & Prêtre selon l'esprit. C'est le même qui offre, & qui est offert dans son humanité ; & la Croix lui sert d'Autel. Pourquoi cette Hostie n'a-t-elle pas été offerte dans le Temple,

Temple, mais hors de la Ville, & hors de l'enceinte de ses murailles ? Pour accomplir ces paroles, *il a été mis au rang des Scélérats*. Et pourquoi a-t-il été égorgé sur une Croix, & non dans une maison particulière ? Afin de purifier l'air dans toute son étendue, lorsqu'il y est élevé comme un Agneau, pour être immolé à la vûe de tous ; il purifioit aussi la Terre par le sang, qui coula de son cœur sur elle ; il ne devoit donc pas être immolé dans une maison, ni même dans le Temple Judaïque, de peur que les Juifs ne regardassent l'Hostie, comme appartenante à eux seuls, & que nous ne pensassions nous-mêmes qu'elle n'avoit été offerte que pour eux ; elle a donc été immolée hors de la Ville & de ses murailles, afin de nous apprendre que c'étoit un sacrifice universel, qu'il étoit offert pour toute la Terre, qu'il deviendroit une source commune de grace & de miséricorde, & qu'il ne seroit plus particulier à un seul Peuple, comme les sacrifices qui étoient en usage parmi les Juifs.



A LA CINQUIÉME LEÇON.

VOULEZ-VOUS apprendre une autre merveille, que Jésus-Christ opére aujourd'hui pour nous? Il nous ouvre le Ciel qui nous avoit été fermé jusqu'alors (c'est toujours Saint Jean Chrysostôme qui parle) car ce même jour, & à l'heure même qu'il meurt; Dieu y introduit le bon Larron. Il nous rend aujourd'hui notre ancienne Patrie; il nous raméne à la cité de nos peres, car il dit; *vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis*. Eh quoi! vous avez, ô mon Sauveur, les pieds & les mains percés de cloux; vous êtes crucifié, & vous promettez le Paradis. Oui, nous répond-t-il, & c'est afin que vous appreniez quelle est ma souveraine puissance, lors même que je suis attaché à la Croix. Car c'est parce que la Croix est un objet triste & méprisable, qu'il l'a choisie pour y opérer ses merveilles, afin que nous ne fissions attention qu'à la puissance du Crucifié, & non à la foiblesse de la Croix, parce qu'en effet, rien ne fait éclater davantage son pouvoir infini; car ce n'est point en ressuscitant un Mort, ou en

parlant avec menaces aux vents & à la tempête, ou en mettant les Demons en fuite, qu'il change le cœur dépravé du Larron; mais c'est dans le tems même qu'il est crucifié, qu'il a les pieds & les mains percés, qu'il est accablé d'injures & de malédictions, couvert de crachats, chargé d'opprobres & d'ignominies, afin que sa puissance infinie éclate de toutes parts; il ébranle dans cet état toute la Nature; il brise les pierres même; & il convertit à lui l'ame du Larron, dont le cœur étoit plus dur que les pierres.

A LA SIXIÉME LEÇON.

Vous demanderez peut-être ce qu'a fait le bon Larron, pour passer ainsi du supplice de la Croix dans le Paradis, continue toujours Saint Jean Chrysostôme. Voulez-vous que je vous montre en peu de mots, quel est son mérite? Il confesse Jésus-Christ sur la Croix, pendant que Pierre le renonce chez le Grand-Prêtre; le Disciple est renversé par les menaces d'une foible Servante; & le Larron méprisant les menaces, les clameurs, les blasphêmes & les insultes de tout un Peuple qui

l'environne, ſans être ébranlé par la foibleſſe apparente du Crucifié, s'élève par les yeux de la Foi, au-deſſus de tout; & ſurmontant tous les obſtacles, il reconnoît dans le centre des humiliations & des opprobres, le Roi du Ciel & de la Terre, & ſe proſternant en eſprit à ſes pieds, il lui dit: ſouvenez-vous de moi, Seigneur, lorſque vous ferez dans votre Royaume. voyez de quels biens la Croix eſt le principe; mais dites-moi, pieux Larron, qui parlez ici de Royaume, que Voyez-vous qui y conduiſe? Vous n'avez devant les yeux qu'une Croix & des cloux; & c'eſt cette Croix même, me répondez-vous, qui eſt le ſymbole de la Royauté, & c'eſt parce que je vois Jéſus crucifié, que je lui donne le titre de Roi; car c'eſt le propre d'un Roi, de donner ſa vie pour ſes Sujets; il a dit lui-même, que *le bon Paſteur donne ſa vie pour ſes Brebis*. Un bon Roi doit donc auſſi mourir pour ſes Sujets; & puiſque celui-ci meurt aujourd'hui pour les ſiens, c'eſt avec juſtice que je lui donne le titre de Roi. *Oui, Seigneur, ſouvenez-vous de moi dans votre Royaume.*

AU TROISIÉME NOCTURNE.

A LA SEPTIÉME LEÇON.

RIEN de plus consolant, que ce que nous apprend l'Apôtre Saint Paul, dans l'Epître aux Hébreux : Nous avons, dit-il, pour Pontife, Jésus, Fils de Dieu, qui est monté au plus haut des Cieux, & ce Pontife n'est pas tel, qu'il ne puisse compâtir à nos foiblesses, puisqu'il a été éprouvé comme nous, par toutes sortes de maux, quoiqu'il fût sans péché. Que craindrions-nous d'un Dieu qui connoît la foiblesse de notre nature ; qui a bien voulu partager nos miséres, naître dans les larmes, vivre dans la pauvreté, souffrir la faim, la soif, connoître la douleur, & mourir dans les tourmens. Lorsqu'il étoit sur la Terre, il se montroit sensible aux maux des hommes, il étoit touché de leurs peines, il les soulageoit dans leur affliction, il les guérissoit de leurs infirmités, il se montroit en tout tems & en tous lieux, le Pere le plus tendre & le plus bienfaisant. Allons donc nous présenter avec confiance devant le trône de sa grace, afin d'y recevoir

miséricorde, & d'y trouver le secours de cette grace dans nos besoins. Allons déposer dans son sein paternel, nos travaux & nos inquiétudes; nous trouverons en lui le repos de nos ames, le calme de notre cœur, la victoire de toutes nos passions.

A LA HUITIEME LEÇON.

PERSONNE n'a droit de prétendre à l'honneur du sacerdoce, dit l'Apôtre Saint Paul écrivant aux Hébreux; mais il faut y être appellé de Dieu comme Aaron. Ainsi Jésus-Christ n'a point pris de lui-même la glorieuse qualité de Pontife; mais il l'a reçue de celui qui lui a dit: *vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* Selon qu'il lui dit encore ailleurs: *Vous êtes le Prêtre Éternel, selon l'ordre de Melchisedech.* Aussi pendant le tems de sa vie mortelle, ayant offert à celui qui pouvoit le sauver de la mort, ses prières & ses supplications, accompagnées de grands cris & de larmes; il a été éxaucé à cause de son humble respect: & même quoiqu'il fût le Fils de Dieu, il a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert: & par la consommation de

son sacrifice, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent, l'Auteur de leur salut éternel : Dieu l'ayant déclaré Pontife selon l'ordre de Melchisedech.

A LA NEUVIEME LEÇON.

Il falloit donner aux Prêtres des Successeurs, qui venant à mourir à leur tour, avoient besoin d'être remplacés par d'autres aussi mortels qu'eux ; mais voici un Prêtre, dont le Sacerdoce ne doit point connoître de vicissitude, ni de terme. C'est Jésus-Christ, qui doit demeurer éternellement, & ne jamais redouter la Mort. De-là vient qu'il peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, & leur servir de Médiateur. Nos Protecteurs qui sont des hommes, disparoissent avec le tems, il faut que nous saisissions le moment de les supplier : souvent la Mort en les frappant, détruit en même-tems nos projets & nos espérances ; mais Jésus-Christ est toujours vivant pour intercéder pour nous ; toujours prêt à répandre ses graces, à distribuer ses faveurs. Oh ! qu'un tel soutien étoit nécessaire à notre foiblesse. Les autres Pontifes ont besoin d'offrir

tous les jours des Victimes; premiérement, pour leurs propres péchés, & ensuite pour ceux du Peuple; celui-ci est un Pontife Saint, innocent, sans tache, séparé des Pécheurs, & élevé au-dessus des Cieux, qui ne connoissoit pas le péché, mais qui s'est chargé des nôtres, afin qu'étant morts au péché, nous vivions pour la justice.

A LAUDES.

L'AMOUR de Jésus éclate sur la Croix d'une maniére toute merveilleuse; il recueille le peu de forces qui lui reste, pour demander à son Pere, la grace de ses Ennemis; il offre pour tous son sacrifice, il désire qu'aucun ne périsse. Les Scribes & les Pharisiens, Hérode, Pilate, Caïphe, ses Accusateurs, ses Juges, ses Bourreaux, tous ont part à son immense charité, son cœur est ouvert à tous. Qu'il est vaste le cœur de Jésus! Qu'il est tendre! Qu'il est généreux! Le Paradis est promis, est assuré au Voleur qui meurt à ses côtés. Mais ô secret impénétrable de la Prédestination: le mauvais Larron meurt réprouvé sous les yeux de Jésus; il étoit cher à Jésus qui désiroit son salut, sa

nalignité ſeule empêcha l'efficacité du ſang du Sauveur. Il ne reſte plus à Jéſus, de larmes, de ſoupirs, de ſang, l a tout épuiſé pour nous; mais il lui reſte encore ſa Mere, il nous la donne pour Mere, pour Médiatrice, pour Réfuge. Ames juſtes & innocentes, Marie eſt ſur-tout votre Mere, vous êtes ſpécialement ſes enfans, puiſque vous imitez ſes vertus; elle eſt le canal des graces, priez-là de les demander pour vous, & vous éprouverez bien-tôt, combien ſon interceſſion eſt puiſſante; combien elle a de pouvoir auprès de ſon Fils.

LE SAMEDI SAINT.

A l'Office de la Nuit.

AU PREMIER NOCTURNE.

Jésus eſt à peine expiré, que la juſtice de Dieu eſt ſatisfaite, & que ſa puiſſance s'occupe à relever par les plus grands prodiges, la gloire de ſon Fils, & à manifeſter ſa Divinité. La Terre entiére ſe couvre de ténèbres; le Soleil s'éclipſe comme pour dérober ſa lumière au plus noir des attentats, &

annoncer à la Nature, la mort de son Auteur. Cette voix est entendue de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion. Saint Denis l'Aréopagite, entendant Saint Paul prêcher à Athènes, le Mystère de la Mort & de la Résurrection de Jésus-Christ, se ressouvint de cette Eclipse extraordinaire, que les hommes n'avoient pû prévoir, & qui lui avoit fait dire cette parole remarquable, ou l'Auteur de la Nature souffre, ou la Nature elle-même est proche de sa destruction.

Le voile du Temple déchiré, non-seulement annonce aux Juifs que leur Loi est accomplie, & terminée en Jésus-Christ le vrai Messie; mais il marque encore que le voile du péché qui nous séparoit du Sanctuaire du Ciel, est déchiré par le sacrifice de Jésus-Christ, qui, selon la belle expression de Saint Paul, a attaché à sa Croix, la Sentence de notre condamnation, & a effacé avec son sang les caractères de notre proscription.

La Terre tremble pour faire connoître le Jugement de Dieu sur les Pécheurs, & annoncer cet autre tremblement, qui doit précéder la fin du Monde; les pierres se fendent, pour

reprocher aux hommes leur insensibilité; les sépulchres s'ouvrent, pour marquer que la Mort de Jésus-Christ a pour effet, de rendre la vie à ceux qui l'avoient perdue par le péché, ainsi que sa Résurrection est le gage de la nôtre.

C'est ainsi qu'un Dieu devoit naître & mourir. A sa naissance, les Astres ont publié sa gloire, les Cieux ont retenti de Cantiques à sa louange; les Rois & les Bergers sont venus l'adorer à son berceau; à sa mort la Nature frémit, les Cieux se cachent, la Terre tremble, la Mort rend ses victimes.

A LA PREMIERE LEÇON, *Jérémie*, *Chap.* 4.

LE Prophéte continue de se répandre en gémissemens, à la vûe des malheurs prêts à fondre sur l'ingrate Jérusalem. Comment l'or s'est-il obscurci! Comment sa couleur éclatante est-elle ternie! Comment les Pierres du Sanctuaire ont-elles été dispersées au coin de toutes les rues! » La Langue des en- » fans à la mammelle, s'est attachée à » leur palais, dans l'extrême soif qu'ils » ont soufferte: les enfans un peu plus » grands, ont demandé du pain, & il

» n'y avoit perſonne pour leur en don-
» ner. Ceux qui ſe nourriſſoient des
» viandes les plus délicates, ſont morts
» de faim dans les rues ; ceux qui pre-
» noient leurs repas ſur des lits de
» pourpre, ſe ſont vûs réduits à être
» couchés ſur le fumier. » C'eſt ainſi qu'en liſant le Prophéte, qui annonce aux Juifs l'orage qui gronde ſur leur tête ; on croit lire cet Hiſtorien de leur Nation, qui nous a peint avec des traits ſi touchans, les malheurs de Jéruſalem ; qui nous a repréſenté ſi vivement cette Ville déplorable, en proie à la fureur de ſes Ennemis, & pour hâter encore ſa défaite, tournant ſes armes contre elle-même, comme ſi elle eût conjuré ſa propre perte, & renverſant de ſa propre main, ſes murailles; nos larmes ont peine à s'arrêter, quand nous liſons le récit touchant des calamités qui ſont venues fondre ſur cette Nation ſacrilége : quand nous voyons ſon Peuple expoſé aux rapines & aux meurtres des Factieux, ſes Vieillards & ſes Enfans, victimes de la flamme & du fer, ſes femmes déſolées demander à grand cris, une nourriture groſſière, pour appaiſer une faim dévorante, & ſe voyant ſans reſſource, im-

plorer la mort comme un bien, & ne pouvoir l'obtenir de la main barbare qui les tourmente; nous reconnoissons alors que Dieu est fidéle dans ses oracles, & terrible dans ses vengeances; & nous apprenons à nous humilier sous la main puissante qui, quoique lente à frapper, ne laisse jamais le crime sans châtiment.

A LA SECONDE LEÇON.

DANS le tems que nous subsistions encore, nos yeux se sont lassés dans l'attente d'un vain secours, en tenant nos regards attachés sur une Nation, qui ne pouvoit nous sauver. Nos pas ont glissé en marchant dans nos rues; notre fin s'est approchée; nos jours se sont accomplis, parce que le terme de notre vie étoit arrivé; nos Persécuteurs ont été plus vites que les aigles du Ciel; ils nous ont poursuivis sur les Montagnes; ils nous ont tendu des piéges dans le désert. Le Christ, le Seigneur, l'Esprit & le souffle de notre bouche, a été pris à cause de nos péchés, & nous lui avons dit: nous vivrons sous votre ombre parmi les Nations. Réjouissez-vous, ô filles d'Edom, qui ha-

bitez dans la Terre de Hus, la coupe viendra jusqu'à vous; vous en serez enyvrée, & tous seront témoins de votre honte. Fille de Sion, la peine dûe à vos iniquités est accomplie; Dieu ne vous transportera plus hors de votre Pays. Quant à vous, fille d'Edom, le Seigneur visitera encore vos iniquités, & il en tirera une vengeance, qui sera connue de tout le Monde.

A LA TROISIÉME LEÇON.

LA colère de Dieu s'appésantit sur son Peuple, à cause de son endurcissement. L'orage si long-tems suspendu sur leur tête, fond enfin avec un grand fracas; la joie est bannie de leur cœur, leurs concerts sont changés en lamentations; la couronne est tombée de leur tête. Malheur à nous, s'écrient-ils, parce que nous avons péché; notre cœur est plongé dans la tristesse; nos yeux sont couverts de ténèbres, parce que la Montagne de Sion a été détruite, & que les Renards y courent en sûreté. Mais vous, Seigneur, vous demeurerez éternellement; votre trône subsistera dans la suite de tous les siécles. Comment nous oublieriez-vous

pour jamais ? Comment nous abandonneriez-vous pour toujours ? Convertissez-vous à nous, & nous nous convertirons ; renouvellez nos jours, comme ils étoient au commencement ; mais il semble que vous nous ayez rejettés pour toujours, & que votre colère soit à jamais appésantie sur nous.

AU SECOND NOCTURNE.

Ne vous arrêtez pas aux effets matériels & sensibles de la mort de Jésus-Christ ; passez à ceux qu'il produisit sur les cœurs. Les Centeniers & les Soldats de la garde voyant ce qui se passe, sont saisis de crainte, & ils s'écrient : Il étoit véritablement le Fils de Dieu : ô confession simple, mais qui renferme le plus glorieux témoignage de la Divinité de Jésus-Christ ! Pensera-t-on que le Centurion, que les Gardes, fussent aisément portés à reconnoître pour Fils de Dieu, un homme qu'ils venoient de voir expirer sur un gibet ? Mais Confession qui est le fruit du cri d'un Dieu mourant, & de la prière qu'il avoit faite sur la Croix pour ses Ennemis ; Confession enfin qui est comme le fruit & les prémices de la

Foi des Gentils, & le ſigne prophétique de leur préférence aux Juifs, ainſi que l'avoit été à ſa naiſſance, l'adoration des Mages.

Le Peuple qui aſſiſtoit à ce tragique ſpectacle, eſt auſſi touché que le Centenier; ils s'en retournent tous en frappant leur poitrine, tandis que les Scribes & les Pharifiens demeurent dans l'endurciſſement; les ſecondes graces ſont pour le ſimple Peuple qui avoit moins d'oppoſition à Jéſus-Chriſt, & qui en cela reſſembloit aux Bergers avertis par les Anges à ſa naiſſance. Que vos Jugemens, ô mon Dieu, ſont incompréhenſibles! Qu'ils ſont terribles! Vous cachez aux ſuperbes la ſageſſe de votre Croix, & vous la revelez aux petits.

A LA QUATRIÉME LEÇON.

C'EST en ce jour, mes très-chers freres, dit Saint Jean Chryſoſtôme, que Jéſus-Chriſt notre Seigneur viſite toutes les ſombres retraites des Enfers, qu'il en briſe les portes d'airain, & qu'il met en pieces ſes gonds & ſes ſerrures. Le Prophéte ne dit pas, il a ouvert: mais *il a briſé les portes d'ai-*

rain, afin que la prison devienne désormais inutile. Il n'en a pas seulement ôté les gonds, il les a encore mis en piéces, afin que la prison ne soit plus dans la suite un lieu sûr & fortifié, puisqu'il n'y a ni portes, ni serrures, & que ceux qui y entrent, ne peuvent plus y être renfermés. Et après que Jésus-Christ en a brisé les portes, qui pourroit les rétablir? Lorsque les Rois de la Terre envoyent leurs ordres pour mettre en liberté des prisonniers, ce n'est pas ainsi qu'ils se conduisent, ils laissent aux prisons leurs portes & leurs gardes, afin d'apprendre à ceux qui en sortent, qu'ils peuvent y retourner, & que d'autres peuvent y entrer à leur place. Jésus-Christ n'en use pas ainsi. Mais voulant montrer que l'Empire de la mort est fini, il brise ses portes d'airain, c'est-à-dire, la cruelle & l'inévitab nécessité d'être assujetti à son joug.

A LA CINQUIÉME LEÇON.

CE qu'il y a içi d'admirable, continue Saint Jean Chrysostôme, c'est que c'est le Roi lui-même qui vient délivrer les prisonniers. Jamais un Roi sur la Terre n'auroit assez de bonté pour

AU TROISIÉME NOCTURNE.

La mort de Jésus-Christ, le salut du Monde, devoit être rendue certaine par toutes sortes de témoignages. Les Soldats veulent lui rompre les jambes comme aux deux Voleurs; mais ils voyent qu'il est mort: & pour s'en assurer davantage, un d'eux lui ouvre le côté avec une lance, & il en sort aussi tôt de l'eau & du sang. Tout doit être mystérieux dans la mort d'un Dieu: cette eau sortie de son côté, & mêlée avec le sang, marque les Sacremens, & sur-tout celui du Baptême, par lequel nous sommes lavés & régénérés dans le sang du Divin Agneau. Tous les Sacremens tirent leur vertu de cette mort Divine. L'eau, le sang, & l'esprit, dit Saint Jean, sont les trois choses qui rendent sur la Terre témoignage à Dieu; comme il y a au Ciel trois personnes, le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit, & ces trois choses ne sont qu'un, soit dans le Ciel, soit sur la Terre.

Ne pourroit-on pas dire pieusement, qu'il falloit que le péché qui prend principalement sa source dans le cœur

des hommes, fût vengé immédiatement sur le cœur d'un Dieu ? Il avoit expié les péchés de pensée par les épines de sa couronne ; les péchés de la langue par le fiel & le vinaigre ; les péchés de la chair par la flagellation ; & tous les péchés d'action par les plaies de ses pieds & de ses mains : il acheve son ouvrage par la plaie du cœur, où tous les péchés prennent naissance, & où ils se terminent quelquefois par le désir, afin qu'il n'y ait aucune espéce de péché qui ne trouveen J.-C. son reméde, & qu'il n'y ait rien en Jésus-Christ, qui n'ait souffert pour l'amour des hommes.

A LA SEPTIEME LEÇON.

JESUS-CHRIST, le Pontife des biens futurs, dit Saint Paul, est entré une fois dans le Sanctuaire par un Tabernacle plus grand & plus parfait, qui n'a point été bâti de main d'homme ; c'est-à-dire, qui n'a point été formé par la voie commune & ordinaire : il y est entré, non avec le sang des boucs & des veaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle. Car si le sang des boucs & des taureaux, & l'aspersion de l'eau

mêlée avec la cendre d'une genisse; sanctifie ceux qui ont été souillés, en leur donnant une pureté extérieure & charnelle, combien plus le sang de Jésus-Christ, qui par l'Esprit Saint s'est offert lui-même à Dieu, comme une Victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant?

A LA HUITIÉME LEÇON.

JESUS-CHRIST est le Médiateur du Testament Nouveau; afin que par la mort qu'il a soufferte pour expier les iniquités qui se commettoient sous le Premier Testament, ceux qui sont appellés, reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis. Car où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur intervienne, parce que le testament n'a lieu que par la mort, n'ayant point de force, tant que le testateur est encore en vie. C'est pourquoi le premier même ne fut confirmé qu'avec le sang; car Moyse ayant lu devant tout le Peuple toutes les ordonnances de la Loi, prit du sang des veaux & des boucs avec de l'eau,

de la laine teinte en écarlate, & de l'hyssope, & en jetta sur le livre même & sur tout le Peuple, en disant; c'est là le sang du testament & de l'alliance que Dieu a faite en votre faveur. Il fit pareillement une aspersion avec le sang sur le Tabernacle & sur tous les Vases qui servoient au culte de Dieu. Et selon la Loi, on purifie presque tout avec le sang, & les péchés ne sont point remis sans effusion de sang.

A LA NEUVIEME LEÇON.

Il étoit nécessaire que ce qui n'étoit que la figure des choses Célestes, fût purifié par le sang des animaux, mais que les choses Célestes même le fussent par des victimes plus excellentes que n'ont été les premieres. Car Jésus-Christ n'est point entré dans ce Sanctuaire fait de main d'homme, qui n'étoit que la figure du véritable; mais il est entré dans le Ciel même, afin de se présenter maintenant pour nous devant Dieu, non pas en s'offrant lui-même plusieurs fois, comme le Grand Prêtre entre tous les ans dans le Sanctuaire, avec du sang qui n'est pas le sien

propre; car autrement il auroit fallu que Jésus-Christ eût souffert plusieurs fois depuis la création du Monde, au lieu qu'il n'a paru qu'une fois vers la fin des siècles, pour abolir le péché, en s'offrant lui-même pour Victime. Et comme il est arrêté que les hommes meurent une fois, & qu'ensuite ils soient jugés; de même aussi Jésus-Christ a été offert une fois pour effacer les péchés de plusieurs; & la seconde fois, sans avoir plus rien du péché, il apparoîtra pour sauver ceux qui l'attendent.



LE SAINT JOUR
DE PASQUE.
A l'Office de la Nuit.

ABANDONNEZ-VOUS aux doux transports d'une sainte joie; Saint Grégoire de Naziance vous y convie, en vous répétant jusqu'à trois fois que c'est aujourd'hui Pâque, la Fête des Fêtes. Non-seulement le Corps du Sauveur sort du Sépulchre, & efface par sa clarté, celle du Soleil; mais son ame sainte est comblée d'une joie indicible.

C'est cette joie, au rapport de Saint Paul, qui lui a fait soutenir la rigueur des supplices de sa Passion; suivez Jésus-Christ sortant du tombeau, il en sort comme un autre Joseph de sa prison, pour commander à toute l'Égypte, & pour faire part à ses freres qui l'ont vendu, de son bonheur & de sa gloire; comme un Daniel de la fosse aux Lions, pour triompher de ses Ennemis, qui avoient conjuré sa perte; comme un

Jonas du ventre de la Baleine, pour travailler à la Converſion du Monde entier. Jéſus au milieu de ſa gloire, conſerve les cicatrices de ſes plaies, témoignage touchant de ſon amour pour vous: il fait parler ces mêmes plaies en votre faveur, & il obtient par elles, tout ce qu'il demande pour vous.

Admirez l'empreſſement de Magdeleine & des Saintes femmes pour aller au ſépulchre; rien ne les arrête, ni la pierre qu'il faudra ôter, ni la fureur des Soldats, auxquels la garde du tombeau a été confiée. L'amour n'eſt point timide, il fait franchir tous les obſtacles; la récompenſe des Saintes femmes, eſt d'apprendre de la bouche d'un Ange, la vérité de la Réſurrection de leur Maître, & de l'annoncer aux Apôtres.

A LA PREMIERE LEÇON.

NE ſavez-vous pas, mes freres, écrit Saint Paul aux Romains, que nous tous qui avons été baptiſés en Jéſus-Chriſt, nous avons été baptiſés en ſa mort? En effet, nous avons été enſévelis avec lui par le Baptême, pour mourir avec lui, afin que comme Jéſus-Chriſt eſt reſſuſcité après ſa mort,

par la gloire de son Pere, nous marchions aussi dans une vie nouvelle; car si nous avons été entés en lui par la ressemblance de sa mort, nous y serons aussi entés par la ressemblance de sa Résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, & que désormais nous ne soyons plus esclaves du péché; car celui qui est mort, est affranchi du péché: que si nous sommes morts avec Jésus-Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec Jésus-Christ: parce que nous savons que J. C. étant ressuscité, ne meurt plus, & que la Mort n'aura plus d'empire sur lui; il est mort seulement une fois pour le péché; mais maintenant qu'il est vivant, il vit pour Dieu. Considérons-nous de même, comme étant morts au péché, & comme ne vivans plus que pour Dieu en Jésus-Christ Notre-Seigneur.



A LA SECONDE LEÇON.

La Résurrection de Jésus-Christ est la vie nouvelle de ceux qui croyent en lui, dit Saint Augustin, & c'est en quoi consiste le Mystère de ses souffrances & de sa résurrection, que vous devez vous efforcer de bien connoître, & de renouveller en vous. Ce Divin Sauveur a voulu boire un Calice d'amertume qu'il n'avoit pas mérité, & il sera désormais l'unique source où il faudra nécessairement boire, pour participer à la vie. Nous naissons tous Sujets à la mort, parce que nous naissons tous Pécheurs : Jésus a voulu mourir, quoiqu'il n'eût jamais connu le péché; il a subi le châtiment, & il n'étoit pas coupable ; mais le salut des hommes demandoit ce sacrifice ; Jésus en participant avec nous à la peine du péché, sans participer au péché, nous a délivrés du péché, & de la peine du péché : non de cette peine temporelle qui nuit moins aux Justes, qu'elle ne sert à les purifier ; mais de ce supplice sans fin qui nous étoit destiné dans l'autre vie. Jésus-Christ a donc été crucifié, pour faire mourir notre vieil homme sur la

Croix, & il est ressuscité, afin de nous montrer dans sa vie nouvelle, celle qu'il nous communique.

A LA TROISIÉME LEÇON.

SAINT GRÉGOIRE expliquant l'Evangile de ce jour, relève infiniment l'action des Saintes femmes, qui ayant suivi Jésus-Christ pendant sa vie, vont à son sépulchre avec des parfums; & qui après l'avoir aimé lorsqu'il vivoit, lui rendent après sa mort les devoirs d'humanité que leur tendresse leur inspire. Cette action, poursuit ce Saint Pere, est le modèle de ce que nous devons faire maintenant dans la Sainte Eglise de Jésus-Christ. Nous qui croyons en celui qui est mort pour nous, allons à son sépulchre avec des aromates & des parfums, c'est-à-dire, cherchons le Seigneur, en exhalant l'odeur des vertus & des bonnes œuvres. Nous lisons que des Anges apparoissent aux Saintes femmes qui portent des parfums, parce qu'en effet les ames riches en vertus, qui s'élèvent au Seigneur par de Saints desirs, s'unissent aux Esprits Bienheureux, & semblent déja jouir de leur présence.

Remarquons ces paroles de l'Ange aux Saintes femmes : *Ne craignez point*; comme s'il leur eût dit : Que ceux-là soient saisis de crainte, qui ne veulent point avoir de société avec les Esprits Céléstes.

Mais vous, pourquoi craignez-vous, en voyant vos amis & vos Concitoyens? C'est pourquoi Saint Matthieu, parlant de l'apparition de l'Ange, dit que son visage étoit brillant comme un éclair, & ses vêtemens blancs comme la neige, parce que la lumière de l'éclair inspire de la crainte; au lieu que la neige réjouit par sa blancheur. Comme donc le Dieu Tout-Puissant est terrible aux Pécheurs, & plein de tendresse pour les Justes ; il convenoit à l'Ange, témoin de sa Résurrection, de se montrer avec un visage brillant comme un éclair, & un vêtement blanc comme la neige, afin que sa présence pût intimider les Méchans, & consoler les Bons.



LE SAINT JOUR DE *PASQUE.*

A VESPRES.

Au Pseaume 109, DIXIT DOMINUS.

LE Triomphe de Jésus-Christ dans sa Résurrection, est clairement annoncé dans ce Pseaume, où David reconnoît dans le Messie qui doit descendre de lui selon la chair, son Seigneur & son Dieu, qui doit être assis à la droite de son Pere dans le Ciel, & remporter sur tous ses Ennemis, une victoire complette. Dans les jours de sa gloire, il brisera le sceptre des Rois. Il humiliera les Têtes superbes, & toutes les Nations de la Terre viendront reconnoître sa souveraine autorité. Il a commencé son régne dans Sion, au milieu des Juifs ses Ennemis. C'est-là qu'il a jetté les fondemens de son Eglise, par ses prédications & par ses

miracles, pendant sa vie mortelle, & qu'il l'a formée, en envoyant le Saint-Esprit sur ses Disciples, après son Ascension; mais dans les jours de sa colère, il terrassera tous ceux qui se sont opposés à l'établissement de son Eglise, & il écrasera tous ses Ennemis pour jamais.

Au Pseaume. 110, CONFITEBOR TIBI DOMINE, *&c.*

RENDONS graces au Seigneur, dans l'assemblée des Justes. Cette assemblée des Justes est l'Eglise Catholique. C'est-là que nous devons avec le Prophéte, chanter les louanges de Dieu, & remercier Jésus-Christ de tout ce qu'il a fait pour nous. *Les Ouvrages du Seigneur sont grands*; qu'y a-t-il de plus grand que les Mystères du Fils de Dieu, son Incarnation, sa Mort, sa Résurrection? Ces Mystères sont connus de tous ceux qui les aiment. Si l'Evangile que nous prêchons est encore voilé, disoit Saint Paul aux Fidèles de Corinthe, il l'est pour ceux qui périssent, & qui ne veulent point le recevoir. *La gloire & la magnificence éclatent dans tout ce que Jésus-Christ a fait, & sa jus-*

tice demeure éternellement : il communique une justice éternelle aux enfans de la nouvelle Alliance. Le Seigneur rempli de miséricorde & de clémence, *a éternisé la mémoire de ses merveilles*, en établissant le sacrifice de nos Autels, en mémoire de sa Passion, de sa Résurrection, & de son Ascension ; comme l'Eglise le dit, en offrant les Saints Mystères ; il nourrit ceux qui le craignent, il leur donne à manger sa propre substance ; il les désaltère par son sang précieux ; les Pauvres mangent, & ils sont rassasiés, & c'est à la table même de leur Dieu, qu'ils trouvent leur aliment & leur subsistance. *Il fit autrefois* connoître la puissance de ses œuvres à son Peuple, en le mettant en possession de l'héritage des Nations. Tout ce que Dieu fit en faveur des Israëlites pour les mettre en possession de la Terre promise, étoit la figure de ce qu'il devoit faire en faveur des Chrétiens, pour les mettre en possession de la vraie Terre promise, qui est le Ciel. Soyons moins ingrats que ce Peuple, & ne payons pas d'indifférence, les bienfaits signalés que nous avons reçus de Dieu.

Au Pseaume III, BEATUS.

LE Roi Prophéte éxalte ici le bonheur du Juste, & l'excellence des biens qui lui sont réservés. Celui qui craint le Seigneur, & qui met toute son affection dans ses Ordonnances, sera véritablement heureux; sa postérité sera puissante sur la Terre, & sa race sera comblée de bénédictions : la gloire & les richesses sont dans sa maison, & sa justice demeure éternellement. Heureux donc celui qui donne & qui prête, qui régle ses discours selon l'équité; il demeurera ferme & inébranlable, & la chûte même de l'Univers le laisseroit immobile, & ne pourroit l'endommager : parce que son cœur est préparé à tout, qu'il s'appuye sur le Seigneur, & qu'il laisse à cet Etre Puissant, le soin de le venger de ses Ennemis. Le tems viendra où ce Juste maintenant persécuté, paroîtra avec éclat aux yeux de ses Envieux, Dieu lui-même essuyera ses larmes, & mettra sur sa tête une couronne incorruptible. Le Méchant sera témoin de cette gloire du Juste, & il frémira de colère, il grincera des dents, il séchera de dépit. Est-ce-là,

s'écriera-t-il, dans son désespoir, est-ce là cet homme que j'accablois de mépris & d'opprobres, dont le sort me paroissoit digne de pitié, & que je croyois pouvoir offenser impunément? Alors comparant le sort heureux de ce Juste, avec celui qui lui est reservé, il souhaitera ardemment de devenir semblable à lui, d'avoir part à son triomphe; vains desirs! vœux superflus qui périront avec l'Impie, & qui feront une partie de son supplice & de son désespoir.

Au Pseaume 112, LAUDATE.

LE Prophéte invite tous les hommes à louer le Seigneur; louez-le, vous tous qui êtes ses serviteurs. Que le nom du Seigneur soit béni, maintenant & dans toute l'éternité; qu'il soit loué depuis l'orient jusqu'à l'occident. Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les Nations: sa gloire est au-dessus des Cieux. Qui est semblable au Seigneur notre Dieu? Il s'éleve dans ce qu'il y a de plus haut pour y placer son trône, & il s'abaisse pour considérer ce qui se passe dans le Ciel & sur la Terre; il tire l'indigent de la poussiere, le

pauvre de dessus le fumier, pour le faire asseoir avec les Grands, au rang même des Princes de son Peuple. Qu'étoient les Apôtres avant leur vocation? Le Seigneur les a tirés de la poussiere, pour les établir les Princes de son Peuple, les Predicateurs de son Evangile, les colomnes de son Eglise, les Juges du Monde entier. *Il fait que celle qui étoit sterile, se trouve avec une famille nombreuse, qu'elle a la joie de se voir mere de plusieurs enfans.* La Gentilité étoit sterile avant la venue du Sauveur. Dieu par un excès de misericorde l'a rendue feconde, mere de plusieurs enfans. C'est à l'Eglise des gentils, que le Prophéte Isaïe adresse ces paroles; réjouissez-vous sterile, qui n'enfantiez point; chantez des Cantiques de louanges; poussez des cris de joye, vous qui n'étiez pas mere, parce que celle qui étoit abandonnée, a maintenant plus d'enfans que celle qui avoit un mari.

Au Pseaume 113, IN EXITU.

Si les Israëlites devoient conserver le souvenir des bienfaits qu'ils avoient reçus de Dieu, s'ils devoient être entierement consacrés à Dieu, pour avoir

é tirés de la captivité des hommes;
mbien plus les Chrétiens doivent-ils
tre, pour avoir été délivrés de l'es-
ıvage du Démon par le Baptême, &
uvent encore par la Pénitence? Ce
est point à nous, Seigneur, dit le Pro-
iéte, ce n'est point à nous que la
oire appartient; donnez-la toute en-
ere à votre nom pour faire éclater
tre miséricorde & votre vérité. Il se
ille ensuite des Dieux des Nations,
ii ont des mains, & ne touchent
oint; des pieds, & ne marchent point;
s yeux, & ne voyent point; une bou-
ie, & ne parlent point; il ne souhaite
ceux qui les adorent, d'autre puni-
on que celle de devenir semblables à
s-Dieux muets & insensibles; mais
Dieu d'Israël fait sentir sa puissance
sa protection, à ceux qui l'ado-
ent, & répand sa bénédiction sur la
aison d'Israël, sur la maison d'Aaron,
ır tous ceux qui le craignent, petits
grands, sans distinction: sur les
hefs de famille, & sur leurs enfans,
sur les enfans de leurs enfans. Les
Iorts ne loueront point le Seigneur,
'est-à-dire, ceux qui n'ont aucune part
ux bénédictions, ceux qui sont morts
la grace, ne chanteront pas les louan-
es de Dieu; les louanges éternelles

ne conviennent qu'à ceux qui vivent à la grace, pour n'y plus mourir, c'est-à-dire, aux Elus ; les Réprouvés, les Pécheurs impénitens, ne feront entendre que des blasphêmes & des imprécations.

A L'HYMNE.

» Que les Chrétiens offrent un sa-
» crifice de louanges à Jésus-Christ,
» leur Agneau Pascal.
» L'Agneau a racheté les Brébis ;
» Jesus-Christ, l'innocence même,
» a reconcilié les Pécheurs avec son
» Pere.
» Il s'est livré un combat entre la
» mort & la vie : l'Auteur de la vie,
» qui a bien voulu s'assujettir à la mort,
» en triomphe par sa Résurrection.
» Dites-nous, Marie, qu'avez-vous
» vû en allant au sépulchre ?
» J'ai vû le tombeau vuide, & la
» gloire de la Résurrection de Jésus-
» Christ.
» J'ai vû des Anges qui en ont été
» les temoins ; j'ai vû son suaire, &
» ses linceuls.
» Jesus, mon espérance, est ressus-
» cite ; il doit aller devant ses Disci-
» ples en Galilée.

» Nous ſavons que Jéſus-Chriſt eſt
» véritablement reſſuſcité d'entre les
» Morts : O Roi vainqueur de la Mort,
» ayez pitié de nous. *Ainſi ſoit-il.*

LE LUNDI DE PASQUE.

A LA PREMIERE LEÇON.

JÉSUS-CHRIST après ſa Réſurrection, ſe fait voir en différentes occaſions, à ſes Apôtres, & les convainc par pluſieurs preuves, qu'il étoit vivant; il les inſtruit, il leur parle du Royaume de Dieu; puis mangeant avec eux, il leur commande de ne point partir de Jéruſalem, mais d'attendre la promeſſe du Pere, laquelle, dit-il, vous avez entendue de ma propre bouche; car Jean a baptiſé dans l'eau; mais dans peu de jours, vous ſerez baptiſez dans le Saint-Eſprit. Alors ceux qui ſe trouverent préſens, lui firent cette demande: Seigneur, ſera-ce en ce tems-ci, que vous rétablirez le Royaume d'Iſraël? Et il leur dit, ce n'eſt point à vous à ſavoir les tems & les momens, dont le Pere a mis la diſpoſition en ſa puiſſance: mais vous recevrez la vertu du Saint-Eſprit qui deſcendra ſur vous, & vous

rendrez témoignage de moi dans Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, & jusqu'aux extrémités de la Terre.

A LA SECONDE LEÇON.

PUISQUE dans le jeûne de quarante jours que nous venons d'observer, notre but a été de participer aux souffrances de Jésus-Christ, dans le tems de sa Passion, dit Saint Léon, il faut nous efforcer, mes freres, de participer maintenant à la gloire de sa Résurrection, & de passer comme lui de la mort à la vie, pendant que nous sommes encore revêtus d'un corps mortel. Il faut mourir au Démon, & vivre pour Dieu, s'anéantir pour l'iniquité, & ressusciter à la justice, faire disparoître tout ce qu'il y a en nous de l'ancien levain, pour nous revêtir de l'homme nouveau. Car la Résurrection de Jésus-Christ a changé sa Chair, sans la détruire, & l'a enrichie de l'immortalité, sans anéantir sa substance. Cette Chair a pris une autre qualité; mais c'est toujours la même chair. Ce Corps qui a pû être attaché à une Croix, est devenu impas-

ſible: de mortel il eſt devenu immortel; & de fragile qu'il étoit, & ſujet aux bleſſures, il eſt devenu invulnérable & incorruptible. N'oublions donc pas que nous ſommes maintenant de nouvelles créatures en Jéſus-Chriſt, & que perſonne ne retombe dans la mort d'où il eſt ſorti par la Réſurrection.

A LA TROISIÉME LEÇON.

JÉSUS-CHRIST étoit en même tems le Compagnon & le Guide de ſes deux Diſciples, dit Saint Auguſtin, en expliquant l'Evangile de ce jour. Ils le voyoient ſans le connoître: car leurs yeux étoient retenus, comme nous venons de l'entendre, en ſorte qu'ils ne le reconnoiſſoient pas. Mais dites moi je vous prie, mes freres, continue-t'il, où le Seigneur a-t'il voulu être reconnu? Dans la fraction du Pain. Nous ſommes donc en ſûreté; car nous rompons le Pain, & nous reconnoiſſons le Seigneur. Il n'a voulu être reconnu que là; & il l'a fait pour nous, qui ſans le voir dans ſa chair, devions être nourris de ſa chair. O vous, qui que vous ſoyez, qui êtes fidéles, qui portez avec juſtice le nom de Chré-

tien, qui entrez utilement dans l'Eglise ; & qui y entendez la parole de Dieu, avec une crainte soutenue de l'espérance, consolez-vous par la fraction du Pain ; l'absence du Seigneur n'est qu'apparente : & si vous avez la foi, il est avec vous, quoiqu'il y soit invisible.

LE MARDI DE PASQUE.

A LA PREMIERE LEÇON.

PIERRE se présentant avec les onze, éleva la voix, & leur dit : Israëlites, écoutez ce que je vais vous dire ; vous savez que Jésus de Nazareth a été un Homme autorisé de Dieu parmi vous ; par les merveilles, les prodiges & les miracles que Dieu a faits par lui au milieu de vous. Dieu vous l'ayant abandonné par un décret de son Conseil, & par sa prescience ; vous l'avez fait mourir, en le crucifiant par les mains des Méchans ; mais Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des douleurs du tombeau, parce qu'en effet il étoit impossible qu'il y fût retenu ; car c'est de lui que David parle en ces termes : J'ai toujours le Seigneur présent devant moi, & il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé : c'est pour cela

que mon cœur est dans des transports de joie ; que ma langue fait retentir des chants d'allégresse, & que ma chair reposera dans l'espérance, parce que vous ne me laisserez point dans le tombeau, & vous ne permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption. Vous me ferez rentrer dans le chemin de la vie, & vous me remplirez de joie, en vous faisant voir à moi. Mes freres, le Patriarche David est mort, & son tombeau se voit encore parmi nous ; mais comme il étoit Prophéte, & qu'il savoit que Dieu lui avoit promis, avec serment, que de son sang il feroit naître un Fils qui seroit assis sur son thrône : dans cette connoissance qu'il avoit de l'avenir, il a parlé de la Résurrection de Jésus-Christ, en disant qu'il n'a point été laissé dans le tombeau, & que sa chair n'a point éprouvé la corruption. C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité, & nous en sommes tous témoins.

A LA SECONDE LEÇON.

LE mérite de la Foi Chrétienne n'est pas de croire, que Jésus-Christ est mort, (dit Saint Augustin,) mais de

croire qu'il est ressuscité. Les Payens, eux-mèmes croyent qu'il est mort, & ils nous font un crime de mettre notre espérance dans un Mort. Quel peut donc être notre mérite ? Dé croire que Jésus-Christ est ressuscité, & d'espérer que nous ressusciterons par lui, & avec lui. Voilà en quoi consiste le merite de notre foi. Si nous croyons de cœur que Jésus est le Seigneur, & si nous confessons de bouche que Dieu l'a ressuscité d'entre les Morts, nous serons sauvés. L'Apôtre ne dit pas, si vous confessez que Dieu l'a livré à la mort; mais si vous confessez que Dieu l'a ressuscité d'entre les Morts, vous serez sauvé.

A LA TROISIÉME LEÇON.

SAINT-GRÉGOIRE expliquant l'Evangile de ce jour, la premiere question qui se présente à l'esprit, dit-il, est de savoir comment le Corps de Jésus-Christ a pù être réel après sa Résurrection, & entrer dans le lieu où étoient les Disciples, sans que les portes en fussent ouvertes.

Mais nous devons savoir que l'opération Divine cesseroit d'être admi-

rable, si elle n'étoit pas supérieure à la raison, & que la Foi n'auroit plus de mérite, si ce qu'elle croit étoit appuyé sur l'expérience de la raison humaine. Lors donc que notre Rédempteur fait quelque action merveilleuse que nous ne pouvons comprendre, comparons-là avec d'autres que nous croyons déja, & confirmer ainsi les merveilles dont nous sommes témoins par d'autres merveilles plus grandes encore, qui les ont précédées; car le même Corps qui se rendit visible par sa naissance, en sortant du sein de sa Mere, sans donner atteinte à sa virginité, a pû entrer aussi dans le lieu où étoient les Disciples, sans que les portes en fussent ouvertes. Qu'y a-t-il donc de surprenant, lorsque nous voyons entrer dans un lieu, dont les portes sont fermées, Jésus-Christ glorieux & immortel après sa Résurrection, lui qui naissant pour mourir, a pû sortir du sein virginal où il avoit pris naissance, en lui conservant toute son intégrité.



LE MERCREDI DE PASQUE.

A LA PREMIERE LEÇON.

Les paroles de Pierre, dictées par l'Esprit-Saint, ne pouvoient manquer d'émouvoir les cœurs, & de les briser de componction. Les Juifs saisis de crainte, disent aux Apôtres : Freres, que faut-il que nous fassions ? Le Chef des Apôtres leur dit : Faites pénitence, & que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour la rémission de vos péchés, & vous recevrez le don du Saint-Esprit. Il ajoute que c'est à eux & à leurs enfans, que la promesse a été faite ; il les exhorte ensuite à fuir la colère du Seigneur, à prévenir ses châtimens par un répentir sincère, à se séparer de cette race corrompue, qui est sur le point de recevoir la peine de son obstination & de son endurcissement. La semence de la parole de Dieu ne tombe point en ce moment dans une terre aride : Pierre voit éclore les premiers fruits de son zèle : trois mille personnes se joignent aux Disciples, & rçoivent le Baptême ; ils persévèrent dans la Doctrine des Apôtres, dans la

Communion de la fraction du pain, & dans les prières. Tout le Monde étoit saisi de crainte, & il se faisoit à Jérusalem beaucoup de prodiges & de miracles par les Apôtres : ce qui remplissoit tout le Monde de frayeur.

A LA SECONDE LEÇON.

DANS ce tems où tout prend une forme nouvelle, où il se fait une création & un renouvellement par la Résurrection de Jésus-Christ, nos cœurs seront-ils les seuls qui ne participent point à un changement si admirable. Jésus paroît tout éclatant de lumière, soyons nous-mêmes tout brillans dans ce Saint jour, dit Saint Grégoire de Naziance, & hâtons-nous d'offrir nos présens à celui qui est mort & ressuscité pour nous. Quels présens lui sont agréables, Demande-t-il de l'or, de l'argent, des pierres précieuses? Non, ces sortes de dons sont entre les mains des Méchans qui sont les esclaves de la Terre, & les Princes du Monde. Si notre Dieu ne pouvoit être honoré que par des richesses ; les hommes vertueux ne pourroient donc jamais l'appaiser, eux qui pour l'ordinaire vivent

l'indigence & la pauvreté. Mais
grande que Dieu éxige des hommes,
c'est celle d'eux-mêmes. C'est le seul bien
qu'il aime, & qui soit digne de sa
grandeur. Rendons à son image sa premiere splendeur & son ancienne beauté. Souvenons-nous de notre dignité, rendons gloire à notre Divin Modèle: comprenons qu'elle est l'efficace du Mystère de sa Résurrection, & que c'est pour nous qu'il a donné sa vie. Devenons semblables à Jésus Christ, puisque Jésus-Christ est devenu semblable à nous. Devenons des Dieux pour l'amour de lui, puisqu'il s'est fait homme pour l'amour de nous: il a pris ce qu'il y avoit de plus bas, afin de nous donner ce qu'il y a de plus élevé. Il s'est fait pauvre, afin de nous enrichir par sa pauvreté; il s'est rendu esclave, afin de nous rendre libres; il est descendu pour nous élever; il a été tenté pour nous mériter la grace de vaincre la tentation; il a été méprisé, pour nous combler de gloire: il est monté au Ciel pour élever sur son Trône, ceux que le péché avoit étendu dans la poussiére. Que chacun de nous se donne donc à lui sans réserve; on ne lui donnera jamais assez, si l'on ne se
sacrifie

ſacrifie pleinement à lui, en comprenant ce qu'éxige de nous le Myſtère de ſa Mort & de ſa Réſurrection, & en s'efforçant de devenir pour lui, tout ce qu'il eſt devenu lui-même pour nous.

A LA TROISIÉME LEÇON.

LA lecture de l'Evangile de ce jour, fait naître une difficulté dans l'eſprit, dit Saint Grégoire Pape; mais en même-tems qu'elle l'a fait naître, elle en fournit elle-même la ſolution; car on peut demander pourquoi Pierre qui éxerçoit la fonction de Pêcheur avant ſa converſion, retourne à cet emploi après être converti, malgré cet Oracle de Jéſus-Chriſt : *Si quelqu'un après avoir mis la main à la charrue, regarde derrière ſoi, il n'eſt pas propre au Royaume de Dieu*. Pourquoi donc Pierre retourne-t-il à ce qu'il avoit quitté? Mais ſi l'on fait quelque attention aux régles de la véritable ſageſſe; on comprend bien-tôt qu'un emploi qui a pû être éxercé ſans péché, avant la converſion, peut être encore éxercé ſans péché, après qu'on eſt converti. C'eſt ainſi que la Religion de Jéſus-Chriſt, loin de ſemer le trouble dans la ſocieté,

ne fait que ſerrer plus étroitement les liens qui uniſſent les membres les uns aux autres, en voulant que chacun demeure dans l'état où la Providence l'a fait naître, & en nous apprenant ſeulement à nous y ſanctifier par notre éxactitude à en remplir les devoirs.

LE JEUDI DE PASQUE.

A LA PREMIERE LEÇON.

JÉSUS-CHRIST avoit dit à ſes Apôtres, qu'ils opéreroient en ſon nom de grands prodiges, pour confirmer leur miſſion, & rendre reſpectable aux yeux des Peuples, l'autorité qu'ils avoient reçue de lui. Pierre & Jean montoient au Temple, pour aſſiſter à la prière de la neuviéme heure. Il y avoit un homme perclus des jambes dès le ſein de ſa mere, qu'on portoit, & qu'on mettoit tous les jours à la porte du Temple, nommée la belle porte, pour demander l'aumône à ceux qui entroient dans le Temple. Cet homme voyant Pierre & Jean, les pria de lui donner l'aumône. Je n'ai ni or ni argent, lui dit Pierre; mais ce que j'ai, je vous le donne, au nom de Jéſus

Christ, levez-vous & marchez. En même-tems il l'aida à se lever; & aussitôt ses jambes & ses pieds s'affermirent. Il se leva en sautant, se tint ferme sur ses pieds; il se mit à marcher, & il entra avec eux dans le Temple, marchant, sautant, & louant Dieu. Tout le Peuple le vit qui marchoit, & qui louoit Dieu, & reconnoissant que c'étoit celui-là même qui se tenoit assis à la belle porte du Temple, pour demander l'aumône, ils furent tous étonnés, & comme hors d'eux-mêmes, sur ce qui venoit de lui arriver.

A LA SECONDE LEÇON.

ON peut demander avec justice, dit Saint Jean Chrysostôme, pourquoi il est établi dans l'Eglise de lire l'histoire des souffrances de Jésus-Christ, dans les jours où l'on en célébre la mémoire, & pourquoi on ne lit pas de même les actes des Apôtres dans les tems où l'histoire qu'ils contiennent s'est passée. En voici la raison, continue ce Pere, aussitôt après la mort & la Résurrection de Jésus-Christ, nous lisons les miracles des Apôtres, afin de nous mettre devant les yeux la preuve indubi-

table & manifeste de cette Résurrection. Vous n'avez pas vû Jésus-Christ des yeux du corps, depuis qu'il est ressuscité, mais vous voyez par les yeux de la foi qu'il est certainement ressuscité. Si vous ne l'avez pas vû de vos yeux depuis sa Résurrection, vous voyez par les miracles des Apôtres, que cette Résurrection est certaine. La connoissance de ces miracles montre aux yeux de votre foi qu'il est vivant, car les miracles qui sont faits en son nom, sont une preuve bien plus évidente qu'il il est ressuscité, que les apparitions qui ont suivi sa Résurrection.

En effet lorsque les Peuples voyent Saint Pierre qui dit au boiteu ; *au nom de Jésus-Christ levez-vous & marchez :* Trois mille hommes & jusqu'à cinq mille se convertissent, au lieu que Thomas demeure incrédule, lors même qu'il voit Jésus-Christ ressuscité, jusqu'à ce qu'il lui soit permis de toucher les ouvertures de ses Playes. Les miracles convertissent les ennemis même, lorsqu'ils en sont témoins. Il y a donc dans ces miracles quelque chose de plus fort, de plus évident, & de plus efficace, pour porter à croire la Résurrection de Jésus-Christ, que la

vue même de Jésus-Christ ressuscité.

A LA TROISIÉME LEÇON.

JÉSUS-CHRIST dans l'Evangile de ce jour, interroge Magdeleine de ce qui fait le sujet de sa douleur, afin de faire croître ses désirs, & de rendre son amour encore plus ardent, en l'obligeant à nommer celui qui est l'objet de ses recherches. *Femme, pourquoi pleurez-vous? Qui cherchez-vous?* Elle, croyant que c'étoit le jardinier, lui dit, Seigneur, si vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis. Elle ne fait point connoître qui elle cherche : elle parle de celui qu'elle pleuroit, & qu'elle n'avoit point encore nommé, comme l'ayant déjà fait connoître. C'est le caractère d'un amour ardent de penser que personne n'ignore celui dont il s'occupe sans cesse. Il n'est donc pas surprenant que cette Sainte Femme, sans avoir nommé celui qu'elle cherche, dise néanmoins au jardinier, *si vous l'avez enlevé*; parce qu'elle ne pense pas que quelqu'un puisse ignorer celui qui est l'objet continuel de ses larmes & de son amour.

LE VENDREDI DE PASQUE.

A l'Office de la Nuit.

A LA PREMIÉRE LEÇON.

Le miracle que les Apôtres Pierre & Jean avoient opéré, en guérissant un boiteux, avoit frappé d'étonnement tout le Peuple. Pierre saisissant cette occasion, dit : Israëlites, pourquoi vous étonnez-vous de ceci ? Et pourquoi nous regardez-vous, comme si c'étoit par notre vertu, ou par notre puissance, que nous eussions fait marcher cet homme ? Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob, le Dieu de nos Peres a glorifié son fils Jésus, que vous avez livré & que vous avez renoncé devant Pilate, qui jugeoit qu'il devoit être renvoyé absous. Vous avez renoncé le Saint & le Juste; vous avez demandé qu'on vous accordât la grace d'un meurtrier; & vous avez mis à mort l'Auteur de la vie, mais Dieu l'a ressuscité; & c'est de quoi nous sommes témoins. C'est sa puissance qui par la foi en son nom a affermi les pieds de cet homme que vous voyez & que

vous connoissez; & c'est la foi qui vient de lui, qui a opéré cette parfaite guérison à la vûe de vous tous.

A LA SECONDE LEÇON.

Les Juifs insultants au Fils de Dieu, lorsqu'il étoit sur la Croix, disoient, *s'il est le Roi d'Israël, qu'il descende de la Croix, & nous croirons en lui.* Mais si Jésus-Christ cédant à leurs insultes, étoit alors descendu de la Croix, il ne nous auroit pas donné l'exemple d'une patience invincible. Il a donc attendu un peu de tems, il a supporté les opprobres, soutenu les railleries, conservé la patience: il a souffert que l'admiration dûe à sa puissance & à son amour fût différée; & en refusant de descendre de la Croix, il est sorti victorieux du tombeau. Or il est bien plus glorieux de sortir du tombeau plein de vie & d'immortalité, que de descendre de la Croix. Il est bien plus glorieux de détruire la mort en ressuscitant, que de conserver sa vie, en se délivrant du supplice. Les Juifs crurent avoir triomphé de la puissance de Jésus-Christ, parce qu'au lieu de descendre & de céder à leurs insultes,

il étoit expiré, & ils furent pleins de joie, en pensant qu'ils ensevelissoient pour toujours son nom & sa mémoire. Mais la gloire de ce même nom triomphe de la mort, & se répand par toute la Terre, dans le moment même qu'une Troupe impie croit l'avoir aboli; & le Juif infidele regrette d'avoir mis à mort celui qu'il avoit crucifié avec joie, parce qu'il voit que l'ignominie du supplice l'a conduit à la gloire.

A LA TROISIÉME LEÇON.

JESUS-CHRIST après sa Résurrection, se manifeste sur une montagne de Galilée, dit Saint Jérôme, & s'y fait adorer, quoique quelques-uns doutent de sa Résurrection; afin que leur doute serve à augmenter notre foi. C'est alors qu'il montre plus clairement à Thomas, & son côté ouvert par une lance, & ses mains percées de clouds. Jésus-Christ s'approchant de ses Disciples, leur dit: toute puissance m'a été donnée dans le Ciel & sur la Terre. Toute puissance est donnée à celui qui peu auparavant avoit été crucifié, enseveli dans le tombeau, dévoré par la mort, & qui étoit ensuite ressuscité:

Toute puissance lui est donnée dans le Ciel & sur la Terre, afin que comme il régnoit déjà dans le Ciel, il régnât aussi sur la Terre par la foi de ses Disciples.

LE SAMEDI DE PASQUE.

A LA PREMIÉME LEÇON.

Je sais, mes freres, qu'en crucifiant Jésus-Christ, vous avez agi par ignorance, aussi bien que vos Magistrats. Mais Dieu a accompli de cette sorte ce qu'il avoit prédit par la bouche de tous ses Prophétes, que son Christ souffriroit. Faites donc pénitence, & convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés pour les tems du rafraichissement que la présence du Seigneur fera naître, lorsqu'il enverra Jésus-Christ qui vous a été annoncé Il faut cependant que le Ciel le posséde jusqu'au tems de l'accomplissement de toutes les choses que Dieu a prédites par la bouche de tous ses Saints Prophétes, depuis le commencement du Monde. Moïse a dit: Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos freres un Prophéte comme moi: vous

l'écouterez ſur tout ce qu'il vous dira: quiconque n'écoutera point ce Prophéte, ſera exterminé du milieu du Peuple. Tous les Prophétes qui ont parlé ſucceſſivement depuis Samuel, ont annoncé ce qui arrive en ce tems-ci. Vous êtes les enfans des Prophétes & de l'Alliance que Dieu a faite avec nos peres, diſant à Abraham: Toutes les Nations de la Terre ſeront bénies en votre poſtérité. C'eſt pour vous premiérement que Dieu a ſuſcité ſon Fils, & il vous l'a envoyé pour vous bénir, afin que chacun renonce à ſa mauvaiſe vie.

A LA SECONDE LEÇON.

NOUS célébrons avec joie, comme des jours de Fêtes, tous les tems où nous recommençons à chanter l'*Alleluia*; c'eſt-à-dire, depuis la ſolemnité de la Réſurrection de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt, juſqu'à celle de la Pentecôte, où le Saint-Eſprit qui avoit été promis aux Diſciples, leur fut envoyé du Ciel. Parmi ces jours, il y en a ſept ou huit (& ce ſont ceux où nous nous trouvons maintenant) qui ſont conſacrés à honorer les bienfaits que les nouveaux enfans de l'Egliſe ont reçus par

les Sacremens, à la solemnité de Pâque. Ceux qui peu auparavant étoient nommés compétens, sont maintenant appellés enfans; ils étoient nommés compétens, parce qu'ils faisoient effort dans le sein de leur mere, pour prendre naissance & recevoir la lumière; ils sont appellés enfans, parce qu'ils ont reçu la naissance spirituelle en Jésus-Christ, après avoir reçu auparavant la naissance temporelle: ils ont tout nouvellement en eux, la même vie qui doit être affermie dans vous; ensorte qu'étant fidéles depuis longtems, vous devez leur servir de modèles, pour avancer de plus en plus, & non les faire périr par de mauvais éxemples; mais c'est à vous que je m'adresse maintenant, mes très-chers enfans, afin que vous soyez comme le bon grain, dans l'aire de l'Eglise. Pensez sans cesse à celui qui vous a aimés, qui vous a cherchés, lorsque vous étiez perdus, & qui après vous avoir trouvés, vous a remplis de sa lumière, & de ne pas vous égarer, en suivant les sentiers des Impies, où l'on perd le nom Chrétien: choisissez des modèles que vous puissiez imiter, qui vous apprennent à craindre Dieu, à fréquen-

ter nos Eglises avec une crainte Religieuse; à y entendre avec soin, la parole de Dieu; à la graver dans votre mémoire, à la repasser souvent dans votre esprit, & à la mettre en pratique par vos bonnes œuvres.

A LA TROISIÈME LEÇON.

MARIE-MAGDELEINE *vint au sépulcre, lorsqu'il faisoit encore obscur.* Ces paroles dans le sens historique, marquent simplement l'heure où Magdeleine vint au sépulchre, dit Saint Grégoire Pape; mais dans ce que signifie cet évenement, elles marquent le peu d'intelligence de celle qui cherche Jesus Christ; car Marie cherchoit dans le sepulchre, le Créateur de toutes choses, qu'elle avoit vû mourir dans son humanité; & ne le trouvant pas, elle pense qu'on a dérobé son Corps: les ténèbres régnent donc encore dans son esprit, lorsqu'elle vient au Sepulchre. Elle court aussi-tôt l'annoncer aux Disciples; mais ceux qui avoient plus d'amour, furent aussi les premiers à courir; c'est-à-dire, Saint Pierre & Saint Jean.

LE DIMANCHE

DE QUASIMODO.

A LA PREMIERE ANTIENNE.

» JE fortifierai la maiſon de Juda, & » la maiſon de Joſeph; car je ſuis » le Seigneur leur Dieu; & je les raſ- » ſemblerai, parce que je les ai rache- » tés. »

La Réſurrection de Jéſus-Chriſt eſt le fondement de notre eſpérance; c'eſt d'elle que nous tirons notre force & notre ſoutien.

A LA SECONDE ANTIENNE.

» JE vais élever mon étendart devant » tous les Peuples; dans l'empreſſe- » ment où ils ſeront de venir à moi, » ils prendront leurs fils entre leurs » bras, & ils apporteront leurs filles » ſur leurs épaules. » Qui eût vû l'E- gliſe naiſſante perſécutée par les Em- pereurs, pourſuivie avec acharnement

par un Peuple idolâtre; qui eût vû les gibets & les roues dressés, pour tourmenter ses enfans; eût-il pensé qu'il viendroit un tems, où toutes les Nations de la Terre se rangeroient sous ses étendarts, & se feroient gloire de la reconnoître pour leur mere.

A LA TROISIÉME ANTIENNE.

» Le Dieu d'Israël les fera venir avec
» joie: sa lumière sera leur guide, &
» il fera éclater en leur faveur, cette
» miséricorde & cette justice qui vien-
» nent de lui. » C'est par une miséricorde toute gratuite, que Dieu a retiré tant de Peuples des ombres de la mort; qu'il a fait luire à leurs yeux le flambeau de l'Evangile, & qu'il les a établis dans une croyance solide & inébranlable.

A LA QUATRIEME ANTIENNE.

» Dieu qui est plein de bonté pour
» son Peuple, le conduira à la source
» des eaux vives, pour s'y désaltérer. »
Jesus est cette source des eaux vives qui rejaillit jusques dans la vie éternelle. On ne trouve ailleurs que des

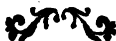
eaux bourbeuſes qui conduiſent à la mort.

A LA CINQUIÉME ANTIENNE.

» ILS marcheront avec moi, revêtus » de robes blanches; car ils ſont dignes » d'approcher de leur Dieu. » Le Chef a ſanctifié les Membres; ils ſont dignes de marcher ſur ſes traces, & d'entrer après lui dans la gloire qu'il leur a méritée par ſes ſouffrances, & par ſa mort.

AU CAPITULE, *Iſaïe.* 60.

JÉRUSALEM, votre Soleil ne ſe couchera plus, & votre Lune ne ſouffrira plus de diminution, parce que le Seigneur ſera votre flambeau éternel, & que les jours de vos larmes ſeront finis. Tout votre Peuple ſera un Peuple de Juſtes; ils poſſéderont la Terre pour toujours.



A L'HYMNE.

Nous sommes sortis victorieux de la mer rouge, protégés par le bras du Tout-Puissant : il vient enfin de briser le joug du Tyran cruel, qui nous opprimoit depuis si long-tems.

Hâtons-nous donc de rendre graces au Dieu vengeur qui s'est armé pour notre défense ; & revêtus de l'innocence, allons manger à sa table la chair de l'Agneau ressuscité.

Embrasés de l'amour Céleste, nourrissons-nous du Corps & du Sang adorable de ce Divin Agneau : c'est en mangeant cette viande sacrée, que nous vivons pour Dieu.

Jésus-Christ est notre Pâque, & le véritable Agneau ; il est la victime favorable, dont le sang détourne l'épée de l'Ange exterminateur.

Ô Victime sainte, victime véritablement digne du Ciel, par qui la mort elle-même est vaincue ; & qui brisant les portes de l'Enfer, le force d'abandonner ses Captifs.

Jésus-Christ sortant du tombeau, rentre dans la lumière d'une vie glorieuse & immortelle ; il précipite l'En-

nemi dans les Enfers, & nous ouvre le Sanctuaire des Cieux.

Faites, ô Jésus, que nous mourions, & que nous ressuscitions avec vous : faites que méprisant les biens de la Terre, nous ne soyons touchés que de ceux du Ciel.

Gloire soit rendue au Pere Eternel : Gloire au Fils qui, Vainqueur de la mort, nous conduit avec lui au Royaume Céleste. Gloire pareille au Saint-Esprit. *Amen.*

A l'Antienne de MAGNIFICAT.

» N'EST-CE pas vous, Seigneur, qui
» avez frappé le Superbe, & qui avez
» blessé le Dragon d'une plaie mor-
» telle ? »

Le Démon se glorifioit d'avoir vaincu le premier homme par son artifice ; il espéroit entraîner dans la ruine du pere, toute sa postérité héritiére de son crime : cet esprit superbe est vaincu à son tour, & resserré étroitement dans ses cachots ténébreux. Publions les louanges de celui qui nous a rachetés ; & livrons-nous aux transports d'une sainte allégresse.

Au Cantique MAGNIFICAT.

EN chantant debout ce beau Cantique, penſez que vous paroîtrez dans cette ſituation devant le Tribunal de Jéſus-Chriſt. Pourrez-vous ſoutenir les regards de ce Juge équitable & inflexible ?

Remerciez & glorifiez le Seigneur, de ce qu'il employe en ce jour ſa puiſſance pour vous ſauver, & que votre ame ſe livre aux tranſports d'une ſainte joie, parce que ſa ſainteté ne l'empêche pas de s'unir étroitement à votre nature. On peut vous appeller à juſte titre bienheureux d'avoir été diſtingué par ſa miſéricorde de tant de Nations qui ne le connoiſſent pas, & qui l'outragent. Voyez combien il a fait en chacun de vous de grandes choſes, & ne ceſſez d'exalter ſa Toute-puiſſance & ſa Sainteté. Sa miſéricorde s'étend à préſent de race en race ſur ceux qui le craignent, & elle ſe repoſera dans l'éternité des ſiècles ſur ceux qui lui auront été fidéles. Mille fois il a déployé en votre faveur la force de ſon bras, en vous préſervant des piéges que vous dreſſoient les ennemis de votre

alut. Il renversera les superbes au jour
e ses vengeances, il dissipera comme
 poussiere les puissants du siècle ;
nais il élevera les humbles qui l'auront
nité. Il dépouillera les riches dont les
œuvres se trouveront vuides de son
mour ; & ceux qui auront partagé son
alice d'amertume sur la Terre, boi-
ont à longs traits les eaux de la gloire
ans la coupe de l'immortalité. Il a
oujours voulu être appellé le Dieu
'Abraham, & ceux qui auront hérité
le la foi de ce Patriarche, seront pla-
és dans son sein, & ressentiront l'ef-
et des promesses qui ont été faites &
lui & à toute sa postérité.

Fin du Tome Troisiéme.

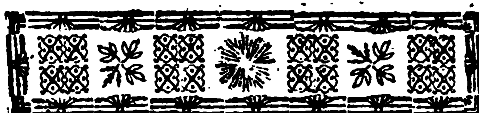


TABLE DES ARTICLES

Contenus dans le Troisiéme Volume.

FIN.

LE SAMEDI

Avant le Dimanche des Rameaux.

LE DIMANCHE *des Rameaux.*

Fin de la Table des Articles contenus dans le Trosiéme Volume.



FAUTE à corriger dans le Troisiéme Volume.

PAGE 122. ligne derniere. Dieux ; *lisez* : Cieux.

